

MARC FORTIN

LA MORT

dans l'âme



Trilogie sur la dépendance affective et le jeu compulsif



TOME 1

La Mort dans l'Âme

TOME 1

Marc Fortin,
Auteur à compte d'auteur

Trilogie sur la dépendance affective
et le jeu compulsif

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Fortin, Marc, 1962-

La mort dans l'âme

Autobiographie.

Comprend des réf. bibliogr.

Sommaire: t. 2. La suite -- t. 3. La renaissance.

ISBN 978-2-9806333-3-1 (série)

ISBN 978-2-9806333-4-8 (v. 1)

ISBN 978-2-9806333-1-7 (v. 2)

ISBN 978-2-9806333-2-4 (v. 3)

ISBN 978-2-9806333-5-5 (Tome 1 version numérique)

1. Fortin, Marc, 1962- . 2. Amours - Comportement compulsif. 3. Joueurs compulsifs - Québec (Province) - Biographies. I. Titre.

HV6710.3.F67A3 2011 616.85'8410092 C2011-942648-X

Marc Fortin — Auteur à compte d'auteur— marc.fortin@hotmail.ca

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec - Bibliothèque et Archives du Canada

Conception graphique de la couverture : MORPHART CRÉATIONS INC. 2011

Première correction : Marc Fortin. Deuxième correction : M. Jean-Denis Fortin

Troisième correction : M. Pierre Gatin

Montage, Impression, Livre numérique et correction: MORPHART CRÉATIONS INC.

Création du site web : M. André Lapierre - www.lejeutue.com

Poème : H Normandeau

Cours par correspondance: "*SORTIR DU TIRROIR*", centre de formation en édition

Mini Génie. Mme Chantal Blanchette, 1583, rue Vanier Val-Morin (Québec)

J0T 2R0 Canada - 819-322-1749 - www.mini-genie.com

© Marc Fortin, 2011

Prix de vente :

La mort dans l'âme : Tome 1 *version imprimée*: 29,95 \$, incluant la taxe.

La mort dans l'âme : Tome 1 *version numérique*: 19,95 \$, incluant les taxes.

Avertissement : tous droits de traduction, reproduction, adaptation, microfilm où tous autres procédés sans le consentement écrit de l'auteur sont strictement interdits.

Merci de respecter les droits d'auteur.

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace :	4
Introduction :	6
CHAPITRE 1 : La rencontre avec la passion.	11
CHAPITRE 2 : La porte de l'enfer s'ouvre davantage.	29
CHAPITRE 3 : Déception par-dessus déception.	35
CHAPITRE 4 : Toujours sous le charme de la passion.	44
CHAPITRE 5 : En route vers l'ouragan.	50
CHAPITRE 6 : Le mal intérieur grandit à vue d'oeil	66
CHAPITRE 7 : Notre pressentiment est-il bel et bien fondé?	80
CHAPITRE 8 : Le temps des achats	114
CHAPITRE 9 : Le coeur de l'ouragan	146
CHAPITRE 10 : La descente aux enfers se poursuit.	177
CHAPITRE 11 : L'ouragan prend de plus en plus d'intensité	205
CHAPITRE 12 : Je commence à goûter à la mort de l'âme.	245
CHAPITRE 13 : Début de la thérapie	280
CHAPITRE 14 : Mon père continue de m'épater	283
Épilogue :	287
Poème :	289
Note de l'auteur :	290
Biographie de l'auteur :	294
Petite anecdote :	296
Remerciements :	297

À MON FILS MATTIEU

DÉDICACE

Je tiens à dédier ce livre à mon fils, Mattieu, que j'aime énormément et qui a dû subir, malgré lui, les dures conséquences de ma dépendance affective ainsi que mon jeu compulsif et mon irresponsabilité paternelle.

Il a dû composer tant bien que mal, et ce, de façon gratuite, avec l'absence de son père, l'abandon et le rejet que je lui ai imposé. Il a dû s'abstenir dans son cœur d'enfant de l'amour qu'il avait pour son père qui est grand à ses yeux, car, pour un fils, son père est une grande personne. Il est son idole, son identité, sa sécurité affective, peu importe ce que papa fait ou ait fait.

Pour le fils, ce n'est pas important, car un enfant ne juge pas son père. Il veut tout simplement être aimé et reconnu dans son authenticité.

En aucun moment je ne veux diminuer les faits ou me déresponsabiliser de tous les torts que je lui ai causés. Au contraire, les faits sont bien là et la réalité aussi. Cependant, c'était extrêmement difficile d'aimer, de prendre mes responsabilités de père quand je ne me sentais pas adéquat et digne d'amour tellement que je me haïssais. La culpabilité et la honte étaient si fortes en moi et ce, à tous les jours. Je dois t'avouer, mon fils, que je suis venu à un cheveu près de me suicider quand j'ai pris conscience de tout le mal que je t'ai causé et de tout l'amour que tu avais pour moi. Crois-moi, pendant la tempête, je ne voyais vraiment aucun espoir, mais aucun.

Les sentiments qui m'habitaient à cette époque n'étaient pas favorables à l'amour et l'harmonie entre un fils et son père. C'était donc mieux que tu ne sois pas présent avec moi à cette époque. Selon moi, tu aurais souffert encore plus.

Je tiens à te dire qu'aujourd'hui, en cheminement personnel, je comprends beaucoup plus. Je suis très conscient que de simples excuses n'arrangeront rien à tout cela et présentement, nous sommes à 220 milles l'un de l'autre.

Personnellement, il y a de l'espoir pour notre relation ensemble, mon fils. Je sais que les choses entre nous deux vont aller de mieux en mieux et dans un temps rapproché, nous allons vivre bien plus qu'une relation père-fils. Nous allons vivre une relation entre deux êtres humains qui s'aiment beaucoup et qui n'auront plus aucune barrière entre eux.

Aussi, je tiens à te dire personnellement, pour avoir vécu ce que tu as vécu, il a fallu que tu sois très fort intérieurement. Il t'a fallu beaucoup d'amour à mon égard pour que, dans ton cœur, tu gardes espoir qu'un jour, ton père soit à tes côtés.

Je veux que tu saches que tout ce que tu as dans ton cœur se réalisera un jour. Continue à y croire comme tu y crois présentement.

Tu sais, mon fils, c'est toi qui es le plus grand et j'en suis fier. C'est toi qui sais aimer le mieux, car ton amour est vraiment inconditionnel. Tu as su me le partager dans ta simplicité et dans ton authenticité à travers la tempête. C'est toi qui m'as donné la plus belle leçon d'humilité et d'amour. Crois-moi qu'un jour tu vas tout comprendre et que tu vas vraiment réaliser que tu es grand dans ton cœur.

Je veux que tu saches que tu m'as sauvé la vie à sept ans et demi et que moi j'en avais trente-six. Personne autant que toi n'a su me partager tant d'amour, de respect en écoutant tout simplement ton cœur en me disant et me démontrant à ta manière à toi : *« Papa, je t'aime beaucoup. »*.

Alors, je veux te dire ceci : *malgré tout ce que tu as vécu et enduré, malgré tout ce que les gens pensent de ton père, malgré tout ce que tu as pu imaginer et malgré tout le reste, je dis peu importe, car dans mon cœur à moi tu détiens la plus grande place qu'il peut y avoir, et ce, malgré les apparences, mon fils.*

Je veux que tu saches que je t'aime énormément. Je veux que tu saches également que ce livre t'est dédié avec tout l'amour possible que j'éprouve pour toi. Continue à croire en ton cœur, car ton cœur, mon fils, a fait un miracle. Il a redonné la vie à ton père. Tu as su m'aimer et m'accueillir dans ce que je suis. Que tu es grand mon fils !

« Ne pas en douter. »

— Je t'aime mon gars pis je t'embrasse ben fort. Je vais te laisser sur ces quelques mots : *« Comme c'est facile de dire je t'aime, mais combien c'est difficile d'aimer pour dire je t'aime »*. Tu es le plus grand mon fils.

INTRODUCTION

Nous sommes mardi le 6 décembre 1994. Je soupe tranquillement et je me prépare à aller à une réunion basée sur le mode de vie des douze étapes pour les personnes ayant un problème de drogue, d'alcool, de médicaments en plus d'une problématique du jeu compulsif, comme je le fais depuis près de deux ans.

En ce moment, je ne me sens pas vraiment bien avec moi-même. Ma relation avec Chantal, ma conjointe actuelle, est pratiquement terminée. Celle que j'ai avec Mattieu, mon fils de 4 ans, est presque inexistante.

J'ai beaucoup de difficulté à assumer mes responsabilités face à mon garçon. Je vis abondamment de culpabilité et de regrets face à lui. En sa présence, j'éprouve vigoureusement de l'agressivité intérieure refoulée et j'ai peur de mes réactions. J'ai donc décidé de moins m'impliquer avec lui en raison de mauvaises expériences vécues dans le passé. Je suis prêt à moins le fréquenter pour ne plus lui causer de tort. Dans certains de mes comportements et *feelings* intérieurs, je ne m'aime pas et ne comprends absolument pas pourquoi je suis comme ça.

Pourtant, j'aime énormément mon fils. Par contre, je suis incapable de bien m'en occuper. J'ai une difficulté majeure à lui donner tout l'amour et l'affection qu'il me demande et dont il a besoin. J'ai du mal à jouer avec lui sans que ça ne m'agresse. Je ne supporte pas de l'entendre pleurer. Je suis loin d'être bien avec cette situation qui engendre chez moi beaucoup de peine et de regrets non exprimés.

J'ai suffisamment de difficulté à vivre et ma relation est sur le point de se terminer. Ça fait tout près de six ans que nous nous fréquentons et depuis près de cinq ans et demi, la relation est très ardue et destructive pour tous. Bien que Chantal fasse de gros efforts pour s'améliorer et pour consolider le couple en pratiquant un mode de vie de douze étapes et en suivant un cours de relation humaine, les possibilités de continuer à vivre ensemble sont presque nulles.

Je suis bien tanné de ressentir toutes sortes d'émotions négatives qui m'envahissent,

qui me font mal et dérangent toutes les personnes de mon entourage immédiat. Le temps présent n'est pas facile à vivre.

Je demeure dans un trois et demi-meublé. J'ai acheté un poêle, un réfrigérateur à tempérament, et les amis de la fraternité m'ont fourni d'autres meubles. J'ai donc un très bel appartement. Ce qui est bien pour moi en ce moment, compte tenu de mon passé difficile avec les consommations et le jeu. J'en suis très reconnaissant. Je me rétablis malgré tout.

J'ai un emploi que j'aime qui me fournit une certaine sécurité. J'occupe le poste de soudeur spécialisé dans une entreprise multinationale, et ce, depuis deux ans. J'ai de bons amis dans la fraternité et de très bons liens avec certains d'entre eux, avec qui je peux discuter de ce que je vis, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

Je paye mes dettes de façon régulière, ce qui est extraordinaire dans mon cas. De plus, ça fait dix-huit mois que je vois un intervenant, et ce, à raison d'une visite par semaine. Tranquillement pas vite, je chemine.

Très impliqué dans le mouvement, je suis sur le point de finaliser la fête de Noël prévue pour le 17 décembre. Et le 11 décembre, je pars faire une démarche sur le pardon et sur ce que je vis au niveau affectif. Cette démarche s'appelle une Aga paix Thérapie, ce qui signifie libération intérieure par l'amour de Dieu.

Je suis en arrêt de travail depuis le 27 octobre, suite à tout ce que je vis présentement face à mon fils et ma conjointe. Je dois dire que, parfois, j'ai le goût de mourir et j'ai beaucoup de difficulté à bien comprendre ce que je ressens à ce niveau. Les assurances de la compagnie me versent un salaire quotidien qui me permet de continuer à fonctionner et à assumer mes responsabilités financières.

Mais présentement, je n'ai pratiquement plus le goût de ne rien faire et je n'ai presque plus de motivation. La culpabilité et les remords me rongent à l'intérieur, et je vis ça seul malgré mes bons amis. J'ai l'impression que la majorité de mon entourage ne me comprend pas et que seulement deux ou trois personnes peuvent me venir en aide.

Je dois avouer que je suis difficile à aider compte tenu de mon entêtement. Ces personnes-là réussissent à me procurer un certain bien-être, mais, avec ce que je vis, j'ai tendance à me centrer beaucoup sur moi-même. En conséquence, c'est un peu plus long à sortir de mes souffrances.

Peu importe ce que je vis ces derniers temps, je prends presque tous les blâmes sur mes épaules et je me culpabilise beaucoup. Je ne renvoie pas les responsabilités à

la mère de Mattieu. Elle me crée une pression supplémentaire et nous échangeons des paroles blessantes l'un envers l'autre, ce qui génère dans des situations plus difficiles.

Mon fils et sa mère restent à environ 60 milles de Sherbrooke, soit au Lac-Mégantic. Raison pour laquelle nous ne nous voyons que les fins de semaine. Cela doit faire au moins cinq fois que nous nous séparons. C'est surtout moi qui la quitte et qui reviens. En gros, nous vivons le bordel et nous savons très bien que dans un avenir assez rapproché, nous serons probablement obligés de nous laisser pour de bon. Cependant, je n'arrive pas à trouver le courage de passer à l'action, de régler mes affaires une fois pour toutes.

Par contre, je continue d'assister aux réunions et j'en retire un bien énorme. À travers ces dernières, je trouve de l'espoir pour traverser mes journées, et ce, sans consommer. Ça fait trois bons mois que mon état d'âme se détériore de plus en plus. J'ai hâte d'aller mieux, de fonctionner mieux.

Le mois passé, j'ai rencontré une clairvoyante qui m'a révélé que ma situation serait comme ça jusqu'en janvier, qu'à partir de ce moment, mon état d'âme serait mieux et que la vie ne m'apporterait que de belles choses.

Elle me disait qu'il était normal d'éprouver ce que j'éprouve actuellement, que faire peau neuve est difficile, mais qu'après je vivrais de belles choses. Sur le coup, j'ai cru cette dame et j'ai un peu plus confiance en l'avenir. J'ai une forte tendance à la croire car elle m'a vraiment dit certaines choses précises face à mon passé, ce qui facilite ma croyance pour le futur. Elle a cité en exemple l'histoire du serpent qui souffre lorsqu'il change de peau mais qui se porte mieux par la suite. Depuis six semaines, j'héberge chez moi un membre de la fraternité. Je développe de très bons rapports avec lui. Il m'aide considérablement à vivre ce que je vis et se soucie beaucoup de mon état, de ce que je ressens. Il m'encourage à ne pas lâcher et j'apprécie infiniment son aide. Ce membre et ami s'appelle Sylvain V. Donc, avec un bon encadrement et avec le temps, mes affaires devraient rentrer dans l'ordre. Le temps est venu de mettre mon manteau pour aller à ma réunion. Il est rendu 19h50. Je suis très loin de me douter de ce qui se passera dans ma vie au cours des quarante mois à venir. Même si on me l'avait prédit d'avance, je ne l'aurais jamais cru.

À ce stade-ci, je ne suis nullement conscient que je goûterai un jour à la mort dans l'âme. Je suis bien loin de me douter jusqu'à quel point cette histoire fera des dégâts. Plus loin encore de connaître l'ampleur des expériences que je vivrai.

Les pages qui suivent expliquent en détail toute cette histoire vécue à 100 %. Si ce livre n'aide qu'une personne, j'en serai ravi. Mais, je sais dans mon for intérieur que cette œuvre va aider plus d'une personne.

Avant de commencer, je tiens à dire que la première version de ce livre avait 175 pages écrites mais je l'ai foutue à la poubelle à cause que mon langage n'était pas adéquat et rempli de frustrations.

Par contre, deux mois plus tard, j'ai de nouveau été inspiré et j'ai repris la rédaction. Pour moi, ça l'a été un moyen infailible de me libérer de plusieurs choses, de vraiment faire les prises de conscience qui doivent être faites pour pouvoir continuer à cheminer convenablement.

C'est ce que je croyais. Par contre, le chemin va être houleux, et de beaucoup. Je souhaite que ce livre soit agréable à lire.

Premier chapitre

La rencontre avec la passion

L'histoire débute au *meeting* prévu pour 20 h 30. J'y arrive vers 20h10 et, comme à l'habitude, je fais des *Hugs* à mes amis et amies. Tout en faisant mes accolades, j'aperçois deux femmes assises à une table. Il y en a une que je connais, car j'ai déjà partagé mes états d'âme avec elle à quelques reprises. L'autre, je ne connais que son prénom.

Arrivé à leur table, je leur donne la main, puis je vais me chercher un café et je sors de la salle de réunion pour aller m'asseoir dans les escaliers en attendant que ça débute.

Je n'ai pas le goût d'entreprendre une conversation avec qui que ce soit.

Vers 20h20, une des deux femmes vient vers moi. Je la nommerai Mélanie afin de respecter son anonymat et son intégrité.

Elle vient donc vers moi. Je la sens nerveuse et je finis par me dire qu'elle aimerait me parler. Je lui dis qu'elle peut le faire si elle y tient. Après une bonne respiration, elle m'avoue avoir une attirance envers moi et que ce n'est pas sexuelle. Je trouve ça un peu bizarre et flatteur à la fois. Je lui réponds de laisser passer ceci et qu'on en reparlerait une autre fois. Elle repart ensuite vers la salle bien calme et ça reste comme ça.

Les paroles de Mélanie me dérangent émotionnellement, mais en même temps, je trouve assez spécial de me faire aborder de cette façon. C'est très particulier le *feeling* que je ressens.

Quelques instants plus tard, j'entre dans la salle pour participer à la réunion qui débute. Je m'assois derrière elle, je lui chuchote de ne pas lâcher et je la salue, car j'ai rendez-vous avec des gens pour une partie de cartes. Je quitte la place pour aller rejoindre mes copains. Encore une fois, je dis bonsoir à Mélanie.

À bord de mon véhicule, je me dis : « *J'aurais aimé parler plus longuement avec pour la connaître davantage.* » Mais, je refuse de le faire, car, en principe, je ne veux pas me rapprocher des nouvelles personnes dans le mouvement, surtout des femmes.

J'ai réellement le goût d'aller jouer aux cartes et c'est exactement ce que je fais. Dans la soirée, j'empoche 500 dollars puis je rentre chez moi vers les quatre heures du matin. Arrivé à l'appartement, je constate que j'ai un message sur mon répondeur.

L'appel provient de la femme qui était assise avec Mélanie et qui me demande si ça me dérangerait qu'elle donne mon numéro de téléphone à cette femme. Vu que je sais comment la rejoindre et malgré l'heure tardive, je prends une chance de lui téléphoner. Après quelques sonneries, elle répond et tout de suite, je lui demande ce qui se passe.

Elle dit qu'elle ne peut rien me dire mais que ça pourrait être bon pour moi. Alors, je lui donne le OK et lui exprime que j'apprécie grandement qu'elle me demande la permission avant de donner mon numéro de téléphone.

Après lui avoir parlé, je me prépare à me coucher. Il faut que je me repose, compte tenu de l'heure. Je me demande bien ce que Mélanie est en train de mijoter à mon sujet. Ça m'excite un peu et je m'endors sur cette pensée. Je suis loin de m'imaginer que cette nuit serait une de mes dernières bonnes nuits de sommeil.

Il est environ 13h30 le lendemain quand je reçois l'appel de Mélanie. Elle me demande si j'ai quelque chose de prévu cet après-midi et je lui réponds que non. Mélanie m'invite alors à aller prendre un café avec elle, me disant qu'elle aimerait parler avec moi. Ça ne pose aucun problème et je lui demande à quelle heure ça lui convient. Elle fixe une heure de rencontre et on se dit à plus tard.

Excité et content à la fois, je raccroche le téléphone. Par contre, tout ça me fait terriblement peur. J'aime le « *trille* » que ça me procure, mais je ne veux pas me faire de scénarios car je suis encore en relation avec Chantal et ça ne fait pas partie de mes valeurs d'avoir deux femmes en même temps dans ma vie.

En fait, ça fait des années que je n'ai pas eu un sentiment aussi agréable face à une demoiselle et la seule chose que je connais de cette femme, c'est son prénom et rien de plus.

Je prends une douche, me prépare un repas et pars pour ce rendez-vous qui m'excite malgré moi. Lorsque j'arrive au restaurant, elle est déjà assise à une

banquette et là, la timidité s'installe en moi.

Avec les dames, j'ai une certaine difficulté à m'exprimer, mais j'y fais face. Je m'assois donc et nous nous commandons chacun un café. Je m'allume une cigarette et quelques instants plus tard nous nous mettons à converser de toutes sortes d'affaires, mais encore rien d'important.

À travers ces discussions, je prends conscience que je suis bien en sa présence. Je trouve qu'elle a beaucoup de charme et ça me plaît infiniment. Tranquillement, notre conversation devient de plus en plus vraie. Pourtant, je ressens une certaine dose de culpabilité face à la mère de mon fils.

Vers 14h30, Mélanie m'informe qu'elle doit souper avec un membre dans à peine deux heures. À partir de ce moment précis, notre conversation devient assez intime et nous nous mettons à parler des vraies affaires. Elle se met à me parler d'elle, de son problème de consommation de drogue et de ses gros efforts pour arrêter. Mélanie souligne qu'elle assiste à des réunions depuis un certain temps, mais qu'elle a de la difficulté à s'accrocher au mode de vie des douze étapes.

Enfin, elle m'avoue très honnêtement s'adonner à la prostitution depuis quatre ans, mais désire sincèrement mettre fin à tout ça.

Tout en l'écoutant raconter son histoire, je suis tout à fait passionné par son récit et le charme qu'elle dégage. Mélanie rajoute qu'elle vient de mettre fin à une relation affective destructive. Son ex-conjoint est en prison suite à la plainte qu'elle a déposée contre lui. Cette relation est finie pense-t-elle.

Je suis plus que surpris de voir comment cette femme s'ouvre à moi de manière très intime étant donné que nous nous voyons que pour la deuxième fois. La conversation se poursuit. Elle mentionne avoir trois enfants et qu'elle veut vraiment mettre fin à sa vie de consommation et qu'elle veut réellement se prendre en main. Je trouve ça très intéressant tout ce qu'elle me dit et de la façon qu'elle me le transmet.

Par la suite, Mélanie me laisse sous-entendre qu'elle voudrait me connaître davantage, car, à ses yeux, elle me trouve un homme vrai et me dévoile que je dégage quelque chose de bien. C'est à la fois agréable et énormément flatteur.

Je me mets à lui parler de moi, de ce que je vis de mon côté, que je suis présentement en relation, mais que c'est une question de temps avant que je quitte ma conjointe pour toutes sortes de raisons que je ne lui explique pas. Je lui dis que j'ai un emploi stable depuis près de deux ans et qu'au mois de mars 95 je prendrai un gâteau de vingt-quatre mois d'abstinence de toutes drogues incluant l'alcool et

les machines à poker.

Nous continuons à converser ensemble de plusieurs autres choses. C'est super intéressant et très plaisant d'être en sa présence. Nous nous parlons comme si ça faisait des années que nous nous connaissions et je sens une certaine chimie entre nous deux... mais ! Le temps passe et Mélanie doit me quitter pour son rendez-vous. Nous nous promettons de nous revoir.

Sincèrement, j'ai trouvé cette rencontre extraordinaire. Je n'ai jamais vécu ça avec une femme et cette sensation est des plus fascinante. En aucun moment je ne l'ai jugé sur son passé. Au contraire, j'affectionne particulièrement la façon qu'elle a de s'exprimer, la franchise avec laquelle elle me parle d'elle et sa manière toute tendre et douce de parler de moi. J'admire aussi la détermination dont elle fait preuve dans le but de se sortir de la misère. Enfin, je la trouve belle et rayonnante à travers son regard et dans sa manière d'être. Je trouve qu'elle a beaucoup de potentiel et j'apprécie de beaucoup mon rendez-vous.

De retour à la maison, notre conversation me trotte dans la tête et me fait un peu peur. Je décide d'appeler Sylvain P. pour discuter avec lui de ce qui vient de se passer avec Mélanie. Il est un bon ami et un bon confident à qui je peux tout dire sans avoir peur d'être jugé. Je lui raconte mon rendez-vous, ce que je vis et ressens. Lui, il trouve ça très agréable pour moi par contre il me met en garde de bien rester sur terre dans cette histoire. J'éprouve pourtant une certaine difficulté à ne pas me créer de scénario.

J'aime l'agréable sensation que ça me procure à l'intérieur de moi en ce moment. Malgré ce bon *feeling*, je ressens de la culpabilité face à Chantal étant donné que cette relation n'est pas encore terminée ni même réglée. Par contre, c'est beaucoup plus fort que moi, cette sensation qui commence à me couper le souffle sans trop savoir pourquoi.

Vers 22h00, ce soir-là, le téléphone sonne. C'est Mélanie et j'en ressens un vif plaisir. Nous nous mettons à discuter ensemble et très vite nous retournons à la discussion entamée au restaurant.

Par la suite, elle veut m'avouer quelque chose, mais hésite à me le dire de peur que je ne la juge. Finalement, quelques minutes plus tard, Mélanie m'avoue qu'elle est présentement en rechute.

Moi, je suis bien loin de la juger. Je me suis tellement fait juger par le passé face à plusieurs rechutes qu'il n'en est tout simplement pas question.

Je me dis que, dans le fond, ça ne me regarde pas.

Elle m'explique que la raison est la peur de l'amour et de l'intimité que nous avons vécue ensemble aujourd'hui. Suite à ces déclarations, je l'accueille et l'écoute simplement, tout en lui parlant de mes propres expériences. Mélanie me confie que ça lui fait du bien de me parler, d'autant plus que ma réaction la surprend.

Nous continuons à dialoguer de choses très intéressantes et sans le savoir, nous étions sur le point de nous créer une intimité au-delà de nos attentes. Nous avons discuté pendant deux heures et pendant nos dires, je lui dis que dimanche le 11 décembre, je pars pour une semaine à Granby faire une AGA paix thérapie.

Je lui explique ce que je suis supposé vivre, soit de la spiritualité, un cheminement sur le pardon et plusieurs libérations intérieures. Mélanie me laisse savoir qu'elle aussi aimerait faire cette démarche pour régler certaines de ses affaires et me dit que ce genre de thérapie l'attire.

Mélanie me dit qu'elle tient absolument à venir avec moi et je lui donne le numéro de téléphone pour qu'elle puisse faire sa propre réservation. Sa décision me fait plaisir car je ne serai pas seul à faire cette démarche et j'ai eu la pensée qu'un jour, peut-être, elle ferait partie de ma vie.

Malgré tous les sentiments indécis que je vis, l'idée de l'avoir près de moi me plaît autant à moi qu'à elle. Sur ce, nous nous disons bonne nuit et je lui souhaite de bien prendre soin d'elle.

Après ce téléphone, je suis très excité et content à la fois. En même temps, je suis craintif, car les événements arrivent très rapidement. Encore une fois, je ne me sens pas honnête envers moi-même et ma conjointe. Je vis beaucoup d'émotions à la fois.

Ça fait à peine deux jours que je la connais et il y a des sentiments qui vibrent en moi que je ne peux pas expliquer, mais qui sont super agréables à vivre.

Je dois avouer que ça fait au moins trois mois que je prie Dieu pour qu'Il m'aide au niveau affectif. Je vais tenter d'expliquer dans mes conclusions de quelle façon il a répondu à mes prières ! Et pas nécessairement de la façon que j'aurais imaginé. Cependant, une chose est sûre, c'est qu'en me couchant cette nuit-là je ressentais de la joie dans mon cœur. Ça fait des années que je n'ai pas senti ça, un tel bonheur intérieur. *Si bon et douloureux en même temps.*

La journée suivante, Mélanie me rappelle et me confirme qu'elle a réservé sa place et qu'elle sera prête pour que je puisse aller la chercher dimanche à 17h00. Nous ne nous sommes pas vus pendant la fin de semaine, mais ça ne m'a pas empêché

d'en parler sans arrêt à mes amis Sylvain P. et Sylvain V. Ce dernier mentionné se dit content pour moi. D'autant plus que, partageant mon appartement, il voit bien à quel point tout cela me rend heureux. Il m'encourage, en espérant que cette expérience me sera des plus profitables, ce qui me touche beaucoup venant de lui.

Nous sommes le 11 décembre. Il est 17h00 et je ne suis pas en retard au rendez-vous. J'arrive chez Mélanie qui m'attendait déjà. Je suis étonné qu'elle soit prête. Moi, super content de la voir enfin. Elle est amochée, car elle a passé la fin de semaine à consommer. En aucun cas ça ne me dérange de voir qu'elle a consommé dans le sens que ça ne me donne pas le goût, mais ça me rend triste de constater qu'elle n'est pas heureuse, qu'elle se détruit à petit feu.

Sur la route en direction de Granby, on discute de tout et de rien. Je tiens à préciser qu'en sa présence je me sens terriblement bien. Il émane de cette femme quelque chose d'impossible à expliquer, à décrire, mais qui se ressent profondément et qui me nourrit intérieurement. La chimie entre nous n'est nullement sexuelle. Non. Il y a autre chose.

Arrivés à destination, nous sortons nos bagages. Le responsable de l'accueil nous remet à chacun notre clé de chambre et nous explique en gros ce que nous allons vivre cette semaine. Nous partons ensuite dans nos chambres respectives.

C'est le commencement d'une semaine de rêve. Une des plus belles semaines de toute ma vie.

Je pourrais même dire la plus belle de toute ma vie affective en ce moment-ci de ma vie. Extraordinaire ! Croyez-moi, ces expériences-là me manquent encore beaucoup aujourd'hui.

Je ne peux expliquer ni exprimer tout ce qu'on a vécu comme émotions, comme intimité profonde. Ç'a été toute une expérience heureuse.

Je me souviens du soir où je me suis couché dans une certaine position pour me réveiller le lendemain matin de la même façon. Le *feeling* que j'ai ressenti avant de m'endormir était comme s'il y avait quelqu'un qui me sécurisait. C'est comme si je sentais une présence protectrice. Je n'avais même pas envie de changer de posture tellement j'étais bien. Je ne me souviens pas d'avoir vécu une expérience semblable dans le passé.

Durant le jour, nous travaillons à notre bagage personnel et pratiquons toutes sortes de libérations comme le pardon, l'acceptation du passé, etc.

C'est une expérience spirituelle. Toute la semaine, nous parcourons nos vies de la naissance jusqu'à l'âge adulte, étape par étape.

Tranquillement, je me libère de toutes sortes de frustrations face à mon passé. Il s'installe alors en moi une forme de pardon qui me fait ressentir un bien-être intérieur tout en étant très satisfaisant et sécurisant. Ce qui est bon à vivre, compte tenu de la relation face à mon fils et à ma conjointe. Aussi, je me demande si ce n'est pas Mélanie qui fait en sorte que mon sentiment sur le bien mentionné ci-dessus brouillerait mes émotions ou ma façon de voir. Je ne sais pas trop !

La présence de Mélanie m'excite de plus en plus. J'ai l'impression d'être en amour, *feeling* très agréable et en même temps, difficile à contrôler à l'intérieur de moi. Nous prenons tous nos repas ensemble. Pendant la thérapie, nous vibrons et nos regards en disent long, surtout le mien.

Chaque soir, nous nous voyons soit dans sa chambre ou dans la mienne, mais le plus souvent dans la sienne. Au moment de l'intimité, nous allumons un lampion et nous fermons la lumière pour voir la lueur qui crée un climat encore plus secret. Nous nous assoyons sur le lit en position indienne et nous nous mettons à parler profondément avec beaucoup de douceur, de paix et de calme. Les regards de l'un envers l'autre sont bien évidents et sensuels. Croyez-moi, j'en vibre de toute mon âme.

C'est super « *trippant* » de vivre ça ensemble. Nous nous couchons vers deux heures du matin toutes les nuits.

Après chacun des repas, nous marchons un peu dehors comme un beau couple qui s'aime et qui est bien en présence l'un de l'autre, tout simplement. De vivre tout ça caresse mon cœur et au moment où je le reçois, ça me fait un bien énorme. Jeudi soir après le souper, compte tenu d'une semaine extrêmement chargée, nous voici épuisés mentalement et saturés de thérapie. Sans n'est assez. Il nous faut prendre l'air, décompressé.

Alors nous descendons en ville pour jouer quelques parties de billard. Encore une fois, j'avoue être bien en sa présence, et ce, peu importe l'endroit où nous nous trouvons.

Une fois nos parties terminées, nous revenons sur les lieux de notre thérapie. Cette dernière est pratiquement terminée, car demain à midi le tout sera fini

Ce soir, nous nous rencontrons à nouveau. Quand Mélanie ouvre la porte de sa chambre, je vois qu'il y a deux paquets enveloppés sur le bureau, un pour elle et l'autre pour moi. Ces cadeaux proviennent d'une dame nommée Louise qui,

à sa manière, veut nous exprimer son amour et nous remercier de notre passage sur sa route.

Selon cette dame, nous l'avons aidé sans nous en rendre compte, elle et plusieurs autres résidents. Semblerait-il que notre façon de nous comporter durant toute la semaine a été enviée par la plupart d'entre eux. Ils nous souhaitent tous beaucoup d'amour et de bonheur ensemble.

En passant, j'ai oublié de souligner que nous sommes les plus jeunes d'un groupe de quinze personnes. Louise nous remercie d'être authentiques et de parler des vraies affaires, ce qui dérange les gens. Ces bonnes paroles sont toutes inscrites sur un bout de papier qu'elle avait déposé à côté des cadeaux. Nous apprécions beaucoup le geste de cette dame et sommes profondément émus par les messages de nos confrères et consœurs de thérapie.

Mélanie reçoit une statue de la Vierge Marie que nous pouvons allumer la nuit, et moi en guise de présent, je reçois un petit panier rempli de plusieurs cartes à caractère spirituel, destinées à être lus en début de journée. Ça nous touche de voir à quel point nous pouvons faire du bien aux gens à travers notre belle expérience. Ensuite, nous allumons un cierge, nous fermons la lumière, puis en nous assoyant sur le lit, nous commençons à nous caresser et à nous embrasser tendrement. C'est bon. Je ne peux exprimer clairement ce que cet instant de douceur me fait vivre, mais une chose est sûre, une ouverture vient de se produire en moi et le bien ressenti est aussi inexplicable. C'est plus que bon. Ça goûte quelque chose de déconcertant, quelque chose de palpable que par l'intérieur et il n'y a pas de mots pour bien le d'écrire.

Des larmes coulent sur mes joues, des larmes de soulagement, de joie, des émotions qui jaillissent malgré moi. Alors, je pensais que pleurer était impossible. Encore plus irréalisable de me laisser aller et d'être accueilli par la douceur et la tendresse d'une femme, et ce, sans barrières.

Quelle belle expérience à vivre et quelles belles émotions à ressentir. Tout ça se vit de mon côté comme du sien. C'est tout simplement extraordinaire. Dans mon for intérieur, je remercie la vie de vivre cette belle complicité avec Mélanie. C'est un moment que je ne peux ni ne veux oublier.

Plus tard, lorsque je lui ai dit qu'elle deviendrait ma nouvelle conjointe, l'idée là rend sceptique, mais je sens bien qu'elle le désire aussi.

Comme toute bonne chose ait une fin, il faut bien se reposer. Je repars dans ma

chambre pour m'endormir comme un bébé. Tout ça est très intense, tout comme la semaine complète l'a été entre nous deux. Avant de faire dodo, je me sens coupable du fait que ma relation avec Chantal n'est pas encore terminée.

Le lendemain matin, il faut plier bagage pour retourner à la maison, le cœur joyeux d'avoir réglé certaines choses avec soi-même et d'avoir passé une semaine de rêve comme jamais j'aurais pu imaginer. Mon état d'âme est trois fois meilleur que le dimanche précédent. Le temps des poignées de main et des petits becs sur les joues passé, c'est maintenant l'heure du départ pour Sherbrooke.

En chemin, nous en profitons pour arrêter prendre un café et quelques instants plus tard, nous poursuivons notre route. Car, arrivés chacun chez soi, nous devons continuer nos affaires et reprendre nos obligations. Pour ma part, c'est la fin de semaine avec mon fils qui est prévue et aussi la fête de Noël de la fraternité. Je suis supposé emmener Chantal et Mattieu à la fête.

Le lendemain matin, samedi, je pars donc en direction du Lac-Mégantic. J'ai pris la décision de mettre fin à la relation entre Chantal et moi. Arrivé à destination, presque aussitôt entré, je lui dis que je mets fin à la relation que ça serait mieux que nous nous laissions et que je reparte seul avec mon fils pour la fête de Noël. Je ne me reconnais plus dans ma façon de l'aborder. Je suis même surpris de ma réaction et du calme avec lequel je m'exprime.

Bien sûr, Chantal réagit autrement à mes propos. Elle pleure et prend le choc difficilement, compte tenu des efforts qu'elle avait pu faire et des quelques démarches entreprises auparavant pour que la situation s'arrange entre nous. Chantal me dit que si je la quitte, c'est qu'il y a forcément une autre femme dans ma vie. Je ne lui parle pas de ce que j'ai vécu. Je lui explique par contre, peu importe la situation et si nous sommes vraiment honnêtes, il est préférable de se séparer.

Ouf! Sur le coup, elle le nie et prend le coup dur. Pourtant, quelques mois plus tard, elle m'avouera que si je n'avais pas agi ainsi, c'est elle qui l'aurait fait. Ce n'est pas évident pour Chantal d'encaisser le tout, pas plus que ça ne l'a été pour moi de le lui dire. À voir la souffrance et les pleurs de cette femme, je me juge un peu et le sentiment de culpabilité m'habite fortement.

Pour la première fois depuis que je suis abstinent, l'idée de consommer me vient à l'esprit. Dieu merci, elle repart aussi vite qu'elle est venue. Une fois que nous sommes bien expliqués, j'emmène Mattieu avec moi à Sherbrooke afin que

nous allions ensemble à cette fête de Noël et aussi pour revoir Mélanie.

J'ai le sentiment ne pas être correct et l'impression d'être lâche à la fois, mais je sais que je devais le faire. Là où je ne me trouve pas fautif, c'est d'avoir pris la décision de laisser Chantal quand une nouvelle femme apparaît dans ma vie. Ça m'a facilité les choses dans ma décision de passer à l'action, mais un sentiment de trahison m'habitera jusqu'au jour où Chantal me dira qu'elle avait, elle aussi, l'intention de me laisser au moment où je l'ai fait.

Pendant le voyage, je prends soin de dire à mon fils: *« Si maman et papa ne sont plus ensemble, ce n'est pas de ta faute. Tu n'es en aucun cas responsable de notre séparation et nous continuerons à t'aimer comme nous l'avons toujours fait. »* Je le lui répète une seconde fois pour m'assurer qu'il a bien compris.

À cette époque, Mattieu n'a que quatre ans. C'est donc difficile pour lui de bien saisir ce qui se passe et tout ça me fait de la peine. Il s'agit là de notre réalité à tous. Pas si évident à vivre.

Arrivé à la fête, mon fils se fait des amis rapidement et a beaucoup de plaisir à s'amuser avec les autres enfants.

Le Père Noël leur remet plusieurs petits cadeaux. Mélanie est aussi présente avec deux de ses enfants et la soirée se déroule très bien.

Deux semaines s'écoulent. Mélanie et moi avons convenu de nous fréquenter en cachette pour plusieurs raisons. Le jugement de certaines personnes face au fait que son ex-conjoint soit en prison et que plusieurs le redoutent, ma peur qu'il puisse me faire du tort, compte tenu des circonstances, et le blâme d'autres personnes. Aussi, dû au fait que je fréquente cette femme dans le dos de Chantal, mais eux, ne savent pas que je viens de mettre un terme à cette relation.

Étant donné que les gens ne sont pas au courant des circonstances de notre relation, ils portent des jugements sévères. Cette situation a duré jusqu'au moment où Mélanie s'est décidée à rendre visite à son ex en détention pour lui dire qu'elle a quelqu'un d'autre dans sa vie.

Elle le met au courant que c'est de moi dont il s'agit. Il semble être content pour elle. Il ne me connaît que très peu, mais il avait entendu parler positivement de moi par des amis communs. Vu qu'il est en prison pour un bon bout de temps et vu les circonstances, il a fait preuve de compréhension à son égard. Lorsque Mélanie m'explique ce qu'elle vient de faire, je ne peux m'empêcher d'être surpris de la

sagesse de cet homme. À partir de ce moment, notre amour n'est plus secret et est plus honnête.

Pour la période des fêtes, soit le 27, 28, 29 décembre, je demande, la possibilité à mon frère aîné d'emprunter son appartement, étant donné qu'il sera, à ce moment-là, au Lac-Mégantic et que son logement sera libre. Il accepte de me le laisser moyennant une somme de cinq dollars par jour pour les frais d'électricité. Comprenant que Mélanie et moi souhaitions passer du temps ensemble. Ça fait notre affaire à tous les deux, par contre, je trouve cela un peu bizarre que mon frère demande les frais d'électricité.

Le 27 décembre est enfin arrivé et nous partons pour l'appartement de mon frère qui demeure à Granby. Je tiens à souligner qu'entre Mélanie et moi, un respect et une intimité profonde se sont installés et ces sentiments cherchent à s'approfondir davantage.

Cette chimie semble naturelle et bien présente entre nous. Ce sentiment d'amour vrai bien éveillé est jouissant et apeurant à la fois. C'est tout nouveau pour moi, c'est l'inconnu total. Un ensemble d'émotions pas faciles à démêler, mais vibrant, intense et agréable à démontrer l'un envers l'autre.

Ainsi donc, nous sommes rendus à Granby où nous nous préparons à vivre des moments profonds et extrêmement bons. Du temps de qualité remarquable. Un contact entre deux humains que tous rêvent d'avoir un jour. Je tiens à préciser que la période que nous passons ensemble est inoubliable.

Malgré notre décision d'attendre de mieux nous connaître, l'envie de faire l'amour est bien présente en nos yeux et en nos âmes. Nous profitons par contre au maximum des nombreux moments d'affection et de tendresse, de belles caresses, des nuits entières à nous parler des vraies affaires, à regarder des films, à se faire des bonnes bouffes, à passer nos journées à relaxer, à prendre des marches. De l'intimité respectueuse. La belle vie quoi ! De quoi me faire rêver.

La période des fêtes est en fait une vraie période de réjouissances. Comme je viens de l'expliquer, le temps passé ensemble est des plus inoubliables. Superbement bien ensemble, nous vivons une histoire merveilleuse.

Maintenant finies les fêtes et nous voici de retour à la réalité. Retour à mon emploi de soir, retour à la thérapie individuelle. Tranquillement, subtilement, je commence à parler de moins en moins à mes amis alors que Mélanie devient le centre de mon univers. Je ne me vois pas aller. Je suis super motivé.

Cependant, les œillères s'installent insidieusement. Je suis en train de tomber dans le piège de la dépendance affective et je suis très loin d'être prêt à le voir et à l'identifier, mais... Je recommence à travailler, tout va bien. Malgré mes pensées qui se dirigent toutes vers mon amie de cœur, je réussis à donner un bon rendement. Après chaque soirée de travail terminée, je vais chez elle ou elle vient chez moi. Nous passons presque toujours les nuits ensemble.

Habituellement, j'appelle Sylvain P. presque tous les jours, mais je le fais de moins en moins. Nos conversations se font de plus en plus courtes et ça lui déplaît beaucoup. Le temps est venu pour Sylvain V. mon colocataire, de partir et de voler de ses propres ailes.

Encore là, cette relation se détériore petit à petit et je ne m'en rends pas compte. Un jour où je lui rends visite à son garage, un autre de mes bons amis, que je vois assez souvent et qui ne se gêne pas pour me dire le fond de sa pensée, me surprend par son arrogance. Quand je lui apprends l'heureuse nouvelle que je fréquente Mélanie et que j'en suis très amoureux, il me répond de sa voix la plus grave.

— Si tu as envie de casse-tête, de déceptions, tu vas être bien servi. Elle t'en fera vivre en masse.

Son discours me fait carrément suer.

Il commence donc à m'expliquer qu'il connaît très bien Mélanie ainsi que sa famille et qu'il est persuadé que tout ce que cette relation m'apportera sera de la frustration, du ressentiment et du rejet. Il ose ensuite m'affirmer que c'est pour mon bien qu'il me parle ainsi, pour me protéger et non pas pour faire la langue sale. De plus, il me suggère fortement de ne pas m'aventurer trop sérieusement avec cette femme. Sur le coup, je me dis : *« De quoi il se mêle ce mec-là ! »*, et je lui dis :

— T'es complètement débile de parler comme ça ! En plus que t'es pas mal loin de savoir ce que je vis avec cette femme-là, OK !

Et je quitte les lieux sans un mot de plus pour cet ami qui ne semble pas apprécier mon bonheur.

Je me dirige directement chez moi et m'étends une heure pour faire le point. Ce qui me mène à la conclusion suivante : pas question de me tasser de cette relation et encore moins avec tout ce que nous avons vécu ensemble ces dernières semaines. Il n'y a rien à faire, mon idée est faite, et je suis convaincu que c'est la meilleure chose pour moi. Et c'est non négociable, point final !

Malgré tout, je dois avouer que je ne suis pas indifférent à ce que mon ami m'a dit, étant donné qu'il connaît bien Mélanie. Ça me laisse un doute dans mon esprit. Je décide donc d'appeler Mélanie pour en avoir le cœur net. Après que je lui ai rapporté les propos de mon ami, elle me dit que le passé doit rester le passé et ce que nous vivons ensemble ne regarde personne d'autre que notre couple.

Surtout, elle me demande de ne pas trop m'en faire, car, j'entendrai sûrement pleins d'autres commentaires négatifs à son sujet et qu'il nous faudra vivre avec. Enfin ! C'est rassurant d'entendre ces paroles.

Croyez-moi quand je vous dis que je ne la juge point. Son passé, je m'en fous et peu importe ce qu'elle ait pu faire, ce qui est fait ne peut être défait et je regarde vers l'avenir de façon optimiste. Et la vie continue.

Quelques jours plus tard, j'ai rendez-vous avec mon thérapeute et je lui fais part que je fréquente officiellement Mélanie. En fait, je suis si fier que je le dis à tout le monde et voici sa réaction : *« Tu sais Marc, tout ce que tu vas avoir de cette femme-là, c'est un peu de sexe et rien d'autre. Je la connais un peu et crois-moi, je sais ce que je dis. »* D'écouter, ça ne fait pas mon affaire, mais pas du tout. Ça me fait terriblement mal d'entendre ces choses-là, de me faire parler aussi négativement de cette femme que j'aime.

Tout ce que je vis avec Mélanie est complètement à l'inverse de ce qu'il me confie et je lui réponds exactement ceci : *« Ce que je vis avec Mélanie n'est pas ce que tu me dis et pas question d'écouter qui que ce soit. Ça ne regarde personne ces choses-là, seulement elle et moi. Pis ça me fait de la peine et ça me dégoûte que tu parles d'elle comme tu le fais, OK ! »*

Suite à cet entretien un peu houleux, je sors du bureau ébranlé et triste. Je me jure que je n'écouterai plus qui que ce soit rabaisser Mélanie à ce point. J'en parle pourtant à d'autres de mes proches et ils me disent tout à fait le contraire. Mais moi, à la base, pas question de me retirer.

À travers tout ça et malgré les remarques négatives, Mélanie et moi vivons du bon temps remarquable ensemble. Nous passons des nuits entières à parler des vraies affaires, parfois de sujets dont personne n'est au courant et qui sont des fardeaux que nous portons depuis longtemps. Moi, ça me fait *« tripper »* au fond. Tout cet amour, toute cette affection et toute cette tendresse, cette écoute et cet accueil que nous nous offrons l'un à l'autre, notre sexualité intense, notre contact au niveau de l'âme, tout ça est merveilleux.

Ce qui me fascine le plus chez elle, c'est son être en tant que tel, son intérieur. J'ai de la difficulté à mettre en mots ce que j'en ressens. Quoique cette femme possède un physique remarquable, c'est secondaire pour moi. Qu'elle soit belle et bien nantie ne change rien. Ce que j'aime de cette personne, c'est son essence même. C'est comme si ça faisait cent ans que je la connaissais et j'ai l'impression de pouvoir lire au plus profond de son être comme dans un livre ouvert. C'est très spécial à vivre et à ressentir.

Tranquillement, je laisse tomber les gens autour de moi, mais rien de majeur encore. Certaines personnes me le font remarquer par contre, dans mon aveuglement, je leur invente toutes sortes de justifications qui, à mes yeux, paraissent vraies. Les jours et les semaines passent. Ma conjointe et moi filons le parfait bonheur.

Nous sommes maintenant à la mi-février 1995. Un soir après, mon emploi, j'arrive chez moi vers minuit et je me mets à plier mon linge. Quinze minutes plus tard, Mélanie arrive toute nerveuse. Elle me dit vouloir discuter avec moi et, de la façon dont elle me parle, je vois que c'est très important. La première chose qui me vient en tête, c'est qu'elle veuille me quitter. Je lui exprime mes craintes et d'un ton persuasif, elle me répond que non. Ça me rassure déjà ! Je me demande bien ce qu'elle a et je reste calme.

Je continue à plier mes vêtements et la laisse libre, de peur de la brusquer. Le temps de quelques secondes, elle s'assoit au bout de la table en face de moi et me regarde sans rien dire. Je vois bien qu'elle a beaucoup de mal à trouver les bons mots. Ensuite, elle se lève, va à la toilette pour se moucher et m'avoue que c'est très difficile, mais prendra le temps de me le partager. Puis, elle s'élançe :

— J'ai peur, pis pas à peu près de te l'dire, Marc.

Elle revient s'asseoir au bout de la table, ne dit aucun mot pendant près de cinq minutes et tout à coup, elle reprend ;

— Je le sais que tu le sais, ça fais que dis-moi le, pis j'n'aurai pas besoin de te le dire.

Elle me dit ces paroles d'un ton très agressif et apeuré.

— De quoi tu parles là ? Lui ai-je répondu. Je n'ai vraiment aucune idée de ce que tu veux m'exprimer.

Je me demande réellement ce qu'elle a, à me partager. Elle se relève et repart vers la toilette pour se moucher de nouveau et revient s'asseoir une autre fois, garde le silence encore quelques minutes et me lance en plein visage qu'elle a été faire un client.

— Pis, as-tu aimé ça ? Dis-je très calmement.

Mélanie me répond d'un ton agressif et en me pointant du doigt.

— Je le savais que tu penses que je t'ai trompé, pis je ne t'ai pas été infidèle.

— Ben, si tu ne m'as pas dupé, y va falloir que tu m'expliques parce que je ne comprends pas ce que tu veux insinuer.

Je reste étonnamment calme face à sa déclaration. Pendant une fraction de seconde, je demande à Dieu de m'aider, de nous accompagner à *dealer* avec ce qui se passe. C'est un réflexe spontané de lui demander son aide.

Par la suite, nous passons à la chambre où nous nous assoyons sur le lit calmement et je me mets à écouter ses explications à ce sujet.

— J'étais chez nous puis tout à coup, je me suis mis à vivre de l'insécurité financière. J'suis partie chez le client. J'ai fait ce que j'avais à faire et quand tout a été fini, j'ai réalisé ce que je venais de faire et je m'en veux beaucoup de l'avoir fait, mais c'était trop tard.

Pendant tout le temps qu'elle m'explique ça, je suis resté bien calme et Mélanie aussi. Sur le coup, je ne réagis pas, je l'accueille.

En aucun moment, je ne lui ai fait la morale. Nous continuons à discuter ensemble et plus tard dans la nuit, nous faisons l'amour.

Une fois l'acte consommé, nous nous allumons une cigarette et Mélanie me remercie de l'avoir bien reçu comme je l'ai fait. Nous nous préparons à dormir, mais mon sommeil est retardé par ce qu'elle m'a dit plutôt et qui me touche profondément. Je me demande quelle partie de moi je dois écouter. Entre ma raison et l'amour-passion que j'ai pour cette femme. Je me dis qu'elle est plus importante que le geste qu'elle a posé.

Étant donné que c'est un client et qu'à la base, elle n'a aucun sentiment pour cet homme-là.

De plus, nous avons tous droit à une seconde chance. Je me dois de passer par-dessus, vu qu'elle me l'a avoué sur-le-champ. Malgré son geste, je sens beaucoup d'honnêteté et de regret de sa part sinon, elle ne me l'aurait jamais dit. En tout cas, pas tout de suite. Je m'endors sur cette idée réconfortante, mais quelque part, ça ne fait pas mon affaire.

Le lendemain matin, nous nous levons, prenons un petit café au lit, et un petit déjeuner ensemble et Mélanie quitte pour faire ce qu'elle a à faire. Je reste seul dans mon logement et je me remets à penser à ce qu'elle m'a dite la veille. Je

tombe immédiatement en combat avec ma logique qui me dit de me tasser et mon cœur qui, lui, me dit de passer par-dessus que ce n'est pas la fin du monde. Personnellement, je n'ai pas le goût de me tasser, mais je me sens trahi. Et ça, c'est contre mes principes. J'ai peur de devenir méfiant envers cette femme qui, à mes yeux, mérite ma confiance à 100 %. Cependant, que je le veuille ou non, elle est confrontée à une dure épreuve, ma confiance.

À force de ruminer tout ça, je deviens agressif intérieurement et la frustration que je vis augmente à chaque instant. Je n'arrive pas à me raisonner. Et tout ce ressentiment dure depuis trois jours. J'ai beau l'aimer de toutes mes forces, je suis incapable d'accepter son geste.

J'en parle à plusieurs personnes en qui j'ai confiance et 97 % de ceux-ci me disent de me retirer de cette relation. Ce n'est pas réellement ce que je souhaite entendre. En plus, les gens portent beaucoup de jugements sévères envers Mélanie. Je leur demande donc d'essayer de garder un certain respect pour cette dame et pour moi du même coup.

Pour couronner le tout, ces trois jours-là coïncident avec la fin de semaine de visite de mon fils. Durant le trajet menant au Lac-Mégantic, je me sens complètement trahi. Au début de notre relation, je croyais que nous avions mis les choses au clair concernant la fidélité dans le couple. Je descends la pédale au fond, à environ 150-160 km/h sur une route où il y a plusieurs courbes et ce qui peut m'arriver m'importe peu.

Je dépasse dans les courbes sans même me soucier des conséquences. Je crie à tue-tête dans mon véhicule pour me libérer un peu de frustration et de la peine que je ressens.

J'essaie de faire baisser en moi le sentiment de trahison. Tout en me défoulant, il me vient une idée en tête, de contacter un membre de la fraternité dans la région de Montréal pour en discuter avec lui. Je vous assure que j'en ai drôlement besoin, car je n'ai plus le contrôle de mes émotions.

En arrivant au Lac-Mégantic, je vais tout de suite chercher Mattieu avant de l'emmener chez mes parents où je passe le coup de fil en question. Cet homme que j'appelle est un membre que j'ai connu dans « *les intensifs* » et j'ai grandement confiance en lui. Nous discutons un peu de choses banales. Par la suite, il me demande si ça va et je lui réponds, non. Que je n'ai pas le goût d'en parler. Nous continuons à dialoguer de toutes sortes de choses peu importantes et finalement,

je me résigne à prendre la chance de lui dire ce que j'ai sur le cœur.

— Vois-tu, ma blonde m'a avoué qu'elle a fait un client pis ça m'écœure un peu.

— Elle te l'as-tu avoué la même journée?

— Oui.

— D'abord, elle doit t'aimer beaucoup pour te le dire tout de suite. Ce qu'il vient de me dire, je trouve ça spécial à entendre. Il poursuit en me disant que sa femme lui a avoué faire de la prostitution que huit ans plus tard.

— Eh ben.

— Ça doit avoir atteint ton orgueil un peu hein?

— Ben oui, pis j'dirais même, ça me fait carrément chier.

— Laisse-moi te dire mon grand, si tu peux passer par-dessus, tu ne croiras pas à ce que tu vas vivre de bon avec cette femme. C'est bien normal que ton orgueil en mange un coup. C'est encore pas mal frais.

Nous nous laissons sur ces mots et me souhaite la meilleure des chances.

Sur le coup, ça fait du bien et c'est très bizarre à la fois d'entendre ce qu'il m'a dit, surtout de savoir qu'il a vécu des situations comme la mienne. Peut-être même pires. Je trouve son raisonnement très spécial, mais je laisse ça comme ça pour l'instant. Je consacre le reste de la fin de semaine à mon fils, tout en réfléchissant à ma situation.

Le temps est venu où je dois retourner à Sherbrooke. Sur le chemin du retour, je me dis que j'essayerai de passer par-dessus l'incartade de Mélanie et que je verrai plus tard. Tout ce que je vis face à cet événement et à mes réactions, elle l'ignore totalement.

Tout en conduisant, les paroles des gens qui m'avaient prévenu me reviennent à l'esprit, comme celles de mon intervenant et de mon ami dans le garage. Y penser me dérange et me confirme peut-être qu'ils n'ont pas tort, mais...

J'ai omis de mentionner que j'ai dit à Mélanie avant de partir, que je prendrai le temps de réfléchir à notre relation et que je la contacterai de nouveau à mon retour de Mégantic. Arrivé à Sherbrooke, je lui téléphone et demande à la voir pour lui exprimer tout ce que j'ai vécu ces derniers jours.

Je lui partage en long et en large ce que j'ai ressenti pour finalement lui dire que je vais passer l'éponge et poursuivre notre relation.

Par contre, cette histoire m'a laissé des traces en dedans. J'ignore ce qui s'est passé. Dorénavant, il s'installe un doute dans mon for intérieur sans pour autant le prendre en considération et m'en occuper. Ma confiance en cette femme est quelque peu ébranlée, pourtant, je ne lui fais pas vraiment savoir.

En plus, je me sens coupable de douter d'elle.

Je ne me respecte pas dans ce que je vis et ce que je ressens face à cette situation. Je respecte encore moins mes besoins intérieurs, par peur de perdre ou de blesser Mélanie. Je suis incapable de m'affirmer. Cependant, nous continuons notre route malgré tout.

Comme je le souligne auparavant, les relations avec mes amis diminuent davantage de jour en jour. J'ai de moins en moins des contacts avec eux, et c'est semblable avec ma propre famille. Je m'enfonce toujours plus profondément dans ma dépendance affective sans même m'en apercevoir.

Je suis à la veille de fêter mon deuxième anniversaire d'abstinence. Mélanie, pour sa part, commence à faire des rechutes de consommation à répétition. La maladie commence à bien s'installer. Et malheureusement, la porte de l'enfer s'ouvre à peine. Ce n'est que le début. Jamais, je n'aurais imaginé un tel scénario, jamais.

Chapitre 2

La porte de l'enfer s'ouvre davantage

Nous sommes au début du mois de mars 1995 et ma date d'anniversaire d'abstinence est le 8. Le 7 au matin, j'ai rendez-vous avec mon thérapeute. Au cours de cette rencontre, il me confronte émotivement. Ça fait un certain temps qu'il me connaît et bien entendu, il est au courant de mes histoires affectives. Je le rencontre régulièrement depuis le début de mon cheminement. Je lui souligne que demain, ça fera deux ans que je ne consomme plus. Il me félicite et me fait découvrir que j'ai le droit d'être fier. Lors de la discussion, je lui exprime mon sentiment d'avoir cheminé beaucoup et qu'intérieurement, je sens que j'ai un pas de fait. Il me répond d'un ton très doux et de manière très calme que pour sortir avec Mélanie, il ne faut pas avoir d'estime de soi. *Et Vlan.*

Il me laisse savoir encore d'un ton très serein que j'ai encore beaucoup de cheminement à faire. Et vlan, encore dans les dents.

Pour me défendre, je lui réponds que ce qu'il sait sur cette femme, c'est un, et ce que je vis avec Mélanie, c'est autre chose et qu'il n'y a qu'elle et moi pour en juger.

Il répond que c'est vrai et continue la conversation en demandant ce que je ressens suite à ce qu'il vient de me dire. Mon visage parle de lui-même

Je lui dis que ça m'ébranle abondamment et que ça me fait de la peine.

Il essaie de bien me faire comprendre ses propos, rien à faire, je ne suis plus là.

— *Apparemment, pas beaucoup de cheminement finalement*

Ses paroles m'ont complètement déboussolé.

Je quitte son bureau pour ne plus jamais y revenir. Je viens de mettre fin à cette relation instantanément, prétextant que ce qu'il avance est injuste. Je peux dire qu'au moment de partir de son cabinet, je suis totalement K.O. et je pleure à chaudes larmes.

À partir de cet instant, le goût de mourir s'installe en moi et va me poursuivre longuement. Mon état est lamentable. Je m'en souviens comme si c'était hier.

Ensuite, je rencontre Mélanie pour lui mentionner ce que je vis. Elle essaie à sa manière de m'encourager. Mélanie est bien loin d'être d'accord avec tout ça.

L'intervenant a touché mes cordes sensibles et suite à ce fameux rendez-vous, un mal de gorge s'installe. C'est tellement douloureux que j'ai de la difficulté à avaler. En plus, j'ai laissé Mélanie quelques jours auparavant, suite à de nombreuses rechutes qui ne semblent pas vouloir se terminer.

La journée de mes deux ans d'abstinence, je la passe au lit avec le goût de mourir. Je me sens comme si un train m'avait frappé de plein fouet.

Nous sommes le 8 mars un mercredi et je prends mon gâteau le 11, samedi, afin de donner l'occasion à ma famille d'assister à ce deuxième anniversaire. C'est la première fois que mon père sera présent depuis que je suis en rétablissement. Ça me touche beaucoup qu'il puisse être là.

D'ici à samedi, ma situation ne s'améliore aucunement.

Le samedi venu, quand je reçois mon gâteau, je suis dans un état d'apitoiement incontrôlable. Mon timbre de voix reflète mon état d'âme. Quand je prends la parole en avant afin d'expliquer ce que j'ai vécu tout au long de cette année, je suis assez négatif. Je laisse sous-entendre qu'il n'y a pas énormément de gens qui m'aident et qui m'aiment. Je souffre et j'ai une difficulté majeure à laisser sortir l'air de mes poumons pour bien m'exprimer et me faire entendre.

C'est mon ami Mario, le gars du garage, qui remet les porte-clés du nouveau ce soir-là. Il prend deux minutes pour me féliciter et pour me dire qu'il y a plus de gens qui m'aiment que je puisse me l'imaginer, dont lui. Il me laisse entendre qu'il n'est pas indifférent à mon état, et se doute bien qu'il se passe quelque chose avec moi. Il me suggère de bien prendre soin de ma personne et d'ouvrir grand les yeux. La salle est pleine et presque tous sont venus pour mon gâteau. Mon fils est présent, très spontané, et rempli d'amour à mon égard. Mes neveux sont là eux aussi et ils me remettent une carte de souhaits.

Dans cette carte, ils ont de belles paroles d'écrites pour moi. Ils me félicitent et admirent les efforts que je mets pour ne plus consommer, et ils expriment leur fierté à l'égard de leur oncle. Un de mes neveux me remet un petit bracelet qu'il a lui-même confectionné en signe de son amour pour moi. Puis, Mélanie arrive à la toute fin, pour me féliciter et me chuchote à l'oreille qu'elle m'invite à prendre un café chez elle après la réunion afin qu'on puisse discuter ensemble.

Le regard de Mélanie est triste. Elle est en boisson, gelée et a les yeux rouges. Je lui dis que je ne le sais pas.

À la fin de la rencontre, je reçois les félicitations d'un peu tout le monde, et entre autres de ma mère qui m'embrasse très fort et qui me souhaite beaucoup de bonheur. Elle espère que mon état s'améliorera, car lorsque je lui ai parlé plutôt, je lui laisse sous-entendre ce que je vis, ce à quoi ma mère n'est pas indifférente. À la toute fin, mon père se lève et vient vers moi. Je dois dire que je mesure 6 pieds et que lui en mesure 5'6". Il me prend dans ses bras et m'étreint contre lui longtemps, très longtemps. Il me regarde directement dans les yeux et me dit d'une voix remplie d'amour de bien prendre soin de moi et de commencer à m'aimer. Il rajoute que la personne la plus importante, c'est moi. Il me dit également être très fier de mes deux années d'abstinence complète de toutes substances.

Il relâche son étreinte et me donne quelques petites tapes remplies de douceur sur la joue. Ça veut dire, à sa manière, qu'il m'aime beaucoup.

Surprenant de sa part. Ça m'émeut. C'est la première fois que mon père me prend dans ses bras de cette façon.

Ses paroles me touchent et tout ça me fait un bien énorme. Sur le coup, je suis tellement centré sur ma souffrance que ce n'est qu'un peu plus tard que je réagis à tous ces beaux et bons moments.

Nous mangeons du gâteau et Mattieu en déguste tout un morceau. Une demi-heure plus tard, nous quittons les lieux pour nous retrouver au restaurant en famille. À cet instant, mes pensées sont toutes pour Mélanie, vu qu'elle m'attend chez elle. J'ai un désir fou de la revoir.

Je prends quand même le temps de festoyer avec les membres de ma famille et leur expliquer ce que je vis au moment présent. Josée, une de mes tantes, ainsi que son mari André, m'encouragent à persister.

Comme toute bonne chose à une fin, ma famille s'en retourne et moi, je pars avec mon fils chez Mélanie. Il est environ minuit. Lorsque nous sommes arrivés chez elle, c'est le temps de coucher Mattieu. Il prend place et dort dans la même chambre que les enfants de Mélanie.

Une fois assoupis, Mélanie et moi nous nous mettons à discuter. Je ne peux dévoiler le contenu de notre discussion, car je ne m'en souviens pas complètement. Néanmoins, nous nous réconcilions pour finalement passer la nuit ensemble. Nous revoilà en relation.

Six jours plus tard, Mélanie fait une grosse rechute. Rien ne va plus. Elle est

complètement abattue et désespérée. J'essaie de la remonter, de l'encourager et l'accueillir du mieux que je peux. Par tous les moyens, je tente de lui redonner espoir, mais elle est tellement déchue que rien ne fonctionne.

Il me vient donc une idée, soit d'appeler le même homme que j'ai communiqué concernant le client, pour savoir s'il peut nous recevoir et de nous donner un coup de main. Surtout à ma conjointe en raison de son état. Il accepte avec plaisir de nous recevoir dans la soirée. Je contacte mon employeur pour l'informer que je ne pourrai aller travailler, qu'il faut que j'aille à l'extérieur en invoquant de faux prétextes. Il démontre beaucoup de compréhension à mon égard et me dit qu'il n'y a aucun problème.

Nous voici partis pour Montréal, afin d'essayer de régler le problème de Mélanie pour qu'elle puisse retrouver un peu d'espoir. C'est très important pour moi.

Tout au long du voyage Mélanie dort en arrière sur le siège et j'en prends bien soin. Je tiens à ce que vous sachiez ici, suite à tout ce qui se passe dans nos vies, il se vit moins d'affection, de tendresse, de sexualité dans notre couple avec moins d'accueil de sa part.

Le nom de son ex-conjoint revient de plus en plus souvent dans nos discussions. Mélanie regrette et se culpabilise énormément tandis que je me dis que ça va s'arranger. Ma gorge me fait toujours souffrir. Mon état est un peu mieux, mais ça ne va pas tellement fort.

Nous arrivons enfin à destination. J-C nous accueille comme ses propres enfants. Il est très heureux de nous voir.

Il nous suggère de nous mettre à notre aise et nous prépare du café. Autour de notre tasse remplie, nous commençons à parler des vraies affaires et tranquillement l'espoir refait surface dans le cœur de Mélanie. C'est vraiment une chose bénéfique pour elle, compte tenu de son état.

Tout en discutant, je raconte mon histoire de la semaine dernière avec mon thérapeute, suite à quoi, j'ai hérité d'un bon mal de gorge. Je lui exprime les sentiments que j'ai vécus après la rencontre de mon anniversaire d'abstinence et ainsi de suite.

Il part dans sa chambre et revient en possession de documents sur les malaises physiques, leurs causes et les nouveaux *patterns*. Je regarde tout de suite ce que signifie mon mal de gorge et c'est ce que j'y lis : heurt émotif, émotion mal avalée et le nouveau *pattern* de guérison est de m'exprimer, de parler librement de ce

qui m'a heurté. Quelques heures plus tard, mon mal est parti. Je n'en reviens tout simplement pas. *« Bizarre et incroyable à la fois. »*

Il me donne son opinion en affirmant que mon intervenant n'a aucun droit de me dire de telles choses et qu'il manque de professionnalisme. Il me suggère de ne plus le revoir, étant donné qu'il me fait plus de tort que de bien.

Sur le coup, ça fait mon affaire à entendre et ça me permet de justifier ma décision de ne plus y retourner. En toute honnêteté, je sais très bien que ce thérapeute a touché de grosses cordes sensibles sinon, jamais je n'aurais réagi ainsi.

Mon ami nous dit ensuite que nous formons un super beau couple et de laisser de côté les réactions négatives de certaines personnes. Il ajoute que nous vivons quelque chose de très fort, de très spécial ensemble et nous fais savoir qu'une relation comme la nôtre est rare, tout comme l'intimité qu'il y a entre nous. Il trouve même ça exceptionnel et nous souhaite de continuer dans la bonne voie. Pour terminer, nous avons droit à la bénédiction spirituelle. Ouf.

De retour à la maison, Mélanie semble aller mieux. Elle me remercie du fond du cœur d'avoir fait tout ça pour l'aider et de prendre le temps de m'occuper d'elle. Elle me dit que je suis un maudit bon gars. Que je fais partie des rares personnes qui se sont dévouées pour elle à lui porter secours sans même être jugé. J'avoue que c'est agréable à entendre et je suis fier de mon geste qui semble vouloir porter fruit.

Suite à cette rencontre, je prends définitivement la décision de mettre fin à la relation avec mon thérapeute. Il a vraiment touché à des parties délicates.

Quelques jours plus tard, Mélanie se trouve un emploi dans un restaurant. Je deviens de moins en moins responsable et aidant. Je m'éloigne davantage de tout mon monde.

À partir de ce moment précis, commence à naître un mal d'être qui s'accroît tous les jours. Jusqu'au jour où je serai confronté à ma dure réalité, soit la vie ou soit la mort. Je suis bien loin de m'en douter. Je m'occupe de moins en moins de moi-même, me disant que le temps arrangera les choses.

Depuis le début de son nouvel emploi, Mélanie rechute constamment et moi, je n'en dis rien. Je ne parle pas vraiment de mes sentiments. Je concentre toute mon énergie pour l'accueillir avec tout l'amour que je ressens pour elle.

À travers tout ça, nous passons beaucoup d'heures, surtout la nuit, à parler de choses qui nous ont marquées dans notre enfance, surtout la sienne. De ce qu'elle a vécu dans son actif de consommation. Toutes sortes d'émotions refont surface

et se produisent toutes sortes de libérations, des pleurs, mais plus de son côté que du mien.

Malgré les circonstances, nous passons ces nuits à nous accueillir l'un l'autre, à nous dire pleins d'affaires avec beaucoup d'amour, de douceur et de tendresse.

Parfois, elle consomme devant moi, ce qui ne me dérange pas tellement. Ça ne me donne pas le goût, même si de temps en temps l'idée me vient à l'esprit de recommencer, mais rien de majeur. *« Ne pas prendre à la légère. »*

Entre-temps, j'entreprends une démarche individuelle avec la mère d'un de mes amis, qui est psychologue. Tranquillement, sans trop vouloir m'en rendre compte, je commence à manquer d'énergie, à tirer de la patte.

Intérieurement, je pleure en silence, et ce, sans fin, depuis longtemps. Ça prend beaucoup de place dans ma personne. C'est un quotidien, pour moi, le mal d'être.

Un vide, vide. C'est comme ça avant même de m'ouvrir les yeux. Sans fin n'est pas exagéré. Donc, pas besoin de dire plus.

Chapitre 3

Déception par-dessus déception

Quelques semaines plus tard, une de mes sœurs est victime d'un infarctus. Elle n'a que 34 ans. Ma famille n'a pu me rejoindre que le lendemain soir, car je suis plus souvent chez Mélanie que chez moi.

Ma conjointe continue de descendre la pente et je ressens du détachement de sa part. Les sentiments de rejet, d'abandon et de la frustration commencent à apparaître. C'est vivable comme situation, cependant, je n'aime pas ce que je ressens à l'intérieur.

C'est en prenant mes messages que je constate que ma sœur est hospitalisée depuis plus de 24 heures. Je m'en veux énormément que mon univers soit de plus en plus centré sur Mélanie.

Je me tape sur la tête de ne pas avoir pris mes messages plus tôt et je pars à l'hôpital. J'ai beaucoup de regrets, de peine et une peur malade de perdre ma sœur, vu son état de santé très critique.

Je me sens tiraillé de toute part, je donne du temps à tout le monde en même temps. J'encourage ma mère qui est au désespoir. Elle aussi a une peur effroyable de perdre sa fille. C'est une dure réalité à laquelle nous devons tous faire face.

Je supporte à la fois ma famille et je me casse la tête au sujet de Mélanie. Je l'appelle régulièrement de l'hôpital, j'essaie de la motiver d'arrêter de consommer, mais en vain. Je contacte mon employeur afin de prendre congé un certain temps. En fait, je vis beaucoup d'angoisse et de peine concernant ma sœur. Ma mère est inconsolable et veut absolument sauver sa fille et parfois, à en perdre la raison. Il se passe beaucoup d'action dans ma vie présentement.

Pour un temps indéterminé, j'héberge ma mère ainsi que l'une de mes tantes chez

moi, car en plus, mon oncle se meurt d'un cancer du poumon, des suites duquel il décèdera.

Au cours de ces quelques semaines, trois environ, le cas de Mélanie se détériore à un point tel qu'elle m'annonce son départ imminent pour six mois de thérapie. Elle me demande de m'occuper de son déménagement et de stocker tous ses meubles dans un entrepôt. Moi, qui ne connais pas mes limites, qui n'a jamais appris à dire non et toujours prêt à aider, j'accepte à contrecœur.

Une chance que je bénéficie d'un très bon soutien de la part de ma psychologue. Elle m'aide précieusement à vivre les événements du moment. Avec elle, je discute beaucoup de ma situation de couple. Peu importe ce que je vis, ce sujet suscite en moi une tonne d'émotions.

Pour tout vous dire, Mélanie, je l'ai complètement dans la peau.

Je suis capable de lui parler en long et en large de toutes mes affaires. Je consacre beaucoup d'énergie surtout en ce qui concerne ma partenaire. Je suis assez démonstratif et émotif. Alors, quand je m'exprime, ça paraît. Et, de temps en temps, nous abordons un autre sujet que je vous parlerai plus tard.

Elle me dit alors que notre relation se vit au niveau de l'âme. Que ça fait du bien à entendre.

Que j'ai trouvé mon âme sœur. En plus, moi-même je crois que c'est vrai avant même qu'elle me le dise.

Ce qu'elle me transmet me fait réagir intérieurement de façon très positive malgré les difficultés des deux derniers mois.

Je pense sincèrement que ma relation se situe au-dessus de la moyenne et au moment où j'en parle avec la psychologue, ça me soulage énormément, car j'ai l'impression d'être accueilli et écouté et non jugé ou moralisé.

Présentement ma sœur est aux soins intensifs depuis 23 jours, dont dix passés entre la vie et la mort. Pour la guérison de son infarctus, il faudra un total de cinq semaines d'hospitalisation. Juste pour vous dire, elle a eu droit à 360 piqûres de morphine et 360 piqûres de libitum pour être capable de la rattrapper. Incroyable, mais vrai. Ouf. Ç'a été une expérience extrêmement difficile à vivre et très enrichissante à la fois.

Les médecins ont dit avant qu'elle quitte l'hôpital qu'ils n'avaient aucun espoir de la sauver. Selon leurs dires, ma sœur aurait fait la plus grosse des infarctus. Eux, finissent par admettre que c'est un pur miracle et n'avaient jamais vu une situation comme celle qui s'est produite.

Le jour est arrivé où Mélanie entre en thérapie. Je vais la reconduire à Rawdon, passé Montréal. Encore là, nous vivons des émotions à la pelletée. Elle verse des larmes en chemin. C'est inexprimable de voir à quel point Mélanie est abattue, écœurée de se retrouver à ce stade. Elle s'en veut beaucoup de tout ce qu'elle me fait subir et vit de la culpabilité au fond.

Pour faire une histoire courte, ma copine est effrayée et pleure sans relâche. De la voir dans cet état lamentable me brise le cœur et me fais pleurer à mon tour. Malgré la douleur, tout ce que nous vivons est super. Nous sentons la vibration se dégageant de nos êtres.

Au moment du départ, elle s'est arrêtée dans un hôtel pour s'acheter un café cognac et durant le voyage, j'ai dû lui en acheter trois autres par choix. Croyez-moi, ce qu'on vit ensemble en ce moment précis, c'est de l'intimité pure et simple. Ces instants-là s'imprègnent au plus profond dans mon cœur.

Vous savez, quand une personne n'a plus de barrière et qu'elle ouvre son cœur sans limite, et bien, c'est très surprenant à vivre et à recevoir, tellement, et surtout, quand ça vient du plus profond de soi.

En arrivant à la maison de thérapie, nous entrons pour inspecter les lieux qui ne font pas du tout l'affaire de Mélanie. Quelques instants plus tard, confrontée à sa dure réalité, elle décide d'aller manger au restaurant. Là encore, elle pleure beaucoup.

Le mal que ça me fait de la voir dans cet état ne me laisse pas indifférent, malgré sa souffrance, je l'encourage, je l'accueille du mieux possible, tout en lui disant que je suis toujours présent pour l'épauler dans sa démarche et qu'en aucun cas, je la laisse tomber.

Une heure et demie plus tard, c'est le dur moment de la séparation, car la thérapie dure six mois, qu'il y a une coupure à vivre et nous en sommes rendus à ce point. Nous retournons donc à la maison pour faire son inscription.

Nous avons quinze minutes pour finaliser nos affaires et nous dire au revoir avant que je reparte pour Sherbrooke. Je travaille ce soir même alors, je dois absolument quitter si je veux arriver à temps pour mon emploi. Alors, nous nous donnons quelques baisers, nous nous prodiguons des paroles d'encouragement et c'est le départ.

Sur le chemin du retour, inutile de vous dire combien je suis ébranlé de l'avoir vue pleurer autant. Ému et chagriné de reconnaître sa douceur, sentir son amour, malgré son intérieur rempli de blessures.

Ce n'est pas vraiment facile de *dealer* avec tout ça quand il y a tant de tourments apparents. Ça me fait vivre un tas d'émotions en même temps. Je suis content qu'elle ait pris la décision de se reprendre en main. Je ressens une certaine libération. J'ai à peine parcouru 40 km que Mélanie me manque déjà. Je prie la vie que sa thérapie fonctionne cette fois-ci.

J'arrive juste à temps pour me rendre à l'usine et faire mon quart de travail. Je suis dans un état de fatigue et d'épuisement. Je me sens frustré, agressif et triste à la fois. Tout compte fait, je m'ennuie énormément et j'ai surtout peur qu'à long terme, elle me quitte.

J'ai son déménagement à faire et ça ne fait pas mon affaire du tout. C'est un fardeau de plus sur mes épaules. Ça me prend deux grosses journées pour transférer ses meubles dans un entrepôt, vider et faire le ménage de son logement. Bien écœuré de tout, ce que je veux, c'est que Mélanie revienne. Elle me manque tellement. Même à ça, je ne suis pas bien avec moi.

Entre-temps, je me suis inscrit à la deuxième partie d'un cours de relation humaine *Sylva Bergeron*. Je rencontre régulièrement la psychologue tout en continuant à travailler et à faire des *meetings*.

Je prends plus soin de moi et fais ce que je dois faire. Pourtant, avec ce qui s'est passé avec Mélanie et le client, j'en suis toujours frustré et j'me questionne encore. Étant donné que ma conjointe, pour consommer, a inévitablement besoin d'argent, de quelle façon s'y prenait-elle pour arriver à ses fins?

Ça restera à jamais une question sans réponse à laquelle des doutes s'installeront davantage. Toutefois, j'essaie de laisser aller les choses. Je suis capable de lire entre les lignes!

Néanmoins, je peux vous assurer que malgré tout ce que je vis dans ma tête et par en dedans, chaque jour que la vie me prête, je lui envoie de la lumière, de l'amour, je prie pour elle, je lui écris des lettres d'encouragement régulièrement et j'appelle les intervenants tous les deux ou trois jours pour prendre de ses nouvelles.

J'en parle à tous ceux qui veulent bien m'écouter. Je pense constamment à Mélanie et le soir quand je me couche, je me visualise lui envoyant toute l'affection, l'amour que je lui porte. Souvent, je nous imagine en train de faire l'amour, je me vois très heureux avec et je souhaite qu'elle s'en sorte une fois pour toutes. C'est la même chose pour mon emploi: je la visualise et j'y envoie tout ce que je peux comme énergie positive, et ce, régulièrement. Croyez-moi, c'est une

expérience complètement capotée, et ça fait beaucoup d'affaires en même temps. Deux semaines se sont écoulées et je peux enfin parler à Mélanie seulement dix minutes. Dans notre conversation nous nous disons très vite ce que nous vivons et bien entendu, nous nous manquons l'un l'autre et nous avons super hâte de nous voir.

Saviez-vous que dix minutes à parler au téléphone, ça passe très rapidement ! Tous les deux, nous avons peur que l'un ou l'autre décide de mettre fin à la relation, cependant aucun de nous ne le souhaite et j'en suis très fier et considérablement soulagé aussi. Ça fait un poids de moins sur mes épaules.

La semaine prochaine, ce sera sa première fin de semaine de sortie et j'ai extrêmement hâte de la voir. C'est un peu comme lorsque nous vivions tous petits, l'attente difficile quand ça fait 14 jours que les cadeaux de Noël sont sous l'arbre et que le temps est venu de les développer. Vous imaginez un peu !

Durant la semaine, je fais mes affaires comme d'habitude : réunions, psychologue, cours, emploi.

La fin de semaine tant attendue arrive enfin et croyez-moi, ça me fait un grand plaisir d'aller chercher Mélanie. Plus que je me rapproche de Rawdon, plus que je deviens nerveux. Toujours ce fameux *feeling* intérieur qui est formidable à vivre et à ressentir quand il y a de l'amour dans l'air.

Juste avant d'arriver, mon cœur bat jusque dans ma tête tellement c'est fort en moi. En entrant dans la maison de thérapie et au moment où nos yeux se croisent, ma timidité refait surface.

Nous sommes tellement contents de nous voir que je ne peux vous décrire combien c'est bon, intense. Incroyable !

Quand vient le temps de la serrer contre moi, je tremble tellement que j'ai de la difficulté à bien le faire. Les émotions m'envahissent de la revoir enfin. On dirait que ça fait un an que je ne l'ai pas vue. Nous nous donnons un baiser, nous ramassons les bagages et en route pour Sherbrooke.

Durant le voyage de retour, nous parlons de toutes sortes de trucs, de ce qu'elle vit, ainsi de suite. Nous nous donnons de l'affection, de la douceur, je la trouve belle et rayonnante et encore une fois, ça goûte un quelque chose d'indescriptible, qui me va droit au cœur. C'est super à vivre. Croyez-moi.

Son état s'est beaucoup amélioré. Elle a les yeux plus clairs et brillants. Elle est radieuse, son regard est charmeur, ce qui met un peu de piquant.

Je peux entrevoir sa fragilité dans sa personne et aussi sa douceur intérieure. C'est difficile à exprimer en mots, mais j'en vibre de tout mon corps. J'en profite pour en remercier Dieu par en dedans. Le voyage passe très vite et est super agréable. Arrivés à Sherbrooke, nous achetons des fruits, des légumes et du café pour nous préparer un bon souper romantique aux chandelles. Encore là, toujours le même sentiment de nager dans cette fameuse sensation amoureuse. Je le vis en permanence

Nous nous parlons, nous nous caressons, nous nous donnons de la douceur. Bref, le temps est d'une qualité remarquable. Dans la soirée, nous faisons l'amour et le « *contact* », qui passe entre nous deux à ce moment, est super agréable et j'en ressens une difficulté à bien respirer. C'est très spécial comme *feeling*.

Par la suite, nous suivons notre habitude de fumer une cigarette et de « *placoter* » de toutes sortes d'affaires ensemble, ce qui nous procure une belle intimité.

Nous exprimons nos peurs vécues d'être abandonnés durant les trois dernières semaines. De temps en temps, Mélanie me reparle de son ex-conjoint et je ne réagis pas trop, par contre, ça ne fait pas mon affaire d'entendre encore ça, mais... Pour finalement s'endormir l'un contre l'autre.

Le lendemain matin, nous allons chercher ses enfants pour la journée et nous passons la fin de semaine comme ça. Mélanie en arrache quelque peu avec ses enfants, mais malgré tout, nous vivons une superbe de belle fin de semaine.

Dimanche midi, c'est le retour en thérapie. Nous ramassons les bagages et je pars la reconduire.

Je dois vous dire que Mélanie a eu quelques obsessions de consommer durant la fin de semaine et j'ai fait mon possible pour l'accueillir dans ce qu'elle vit et l'important c'est qu'elle n'a pas succombé.

En retournant vers la maison de traitement, je lui exprime que parfois, lorsqu'elle me parle de son ex, ça me dérange, ça me laisse des doutes et j'ai peur qu'elle retourne avec.

— Je me sens très vulnérable d'être abandonné.

Elle me rassure en disant que c'est bel et bien réglé et qu'elle ne retournera pas avec lui, quoi qu'il arrive. Mélanie me dit pourtant qu'elle aura toujours de l'amour pour lui, que parfois, elle se demande comment il va. Elle se sent coupable de certaines affaires du passé. Par contre, Mélanie est persuadée qu'avec le temps, sa culpabilité diminuera. Elle m'affirme que c'est avec moi qu'elle veut bâtir sa vie.

Sur le coup, ce que Mélanie dit me rassure, cependant, quelque chose en moi me dit que ça ne colle pas. Toutefois, ce n'est pas clair dans mon esprit et je tiens ça au point mort.

Le reste du voyage se déroule très bien. À la maison, elle me fait entrer, me prépare un café et me fait visiter sa chambre. Une heure et demie plus tard, je repars pour aller travailler. Nous nous embrassons et nous nous disons à la semaine prochaine. Elle peut sortir une fin de semaine sur deux.

Entre ces deux semaines, je peux lui rendre visite le dimanche. C'est alors que nous prévoyons de nous revoir. À partir de ce moment-là, nous pouvons nous rencontrer toutes les semaines.

Je pars donc pour mon travail et durant toute la semaine, ce sont les mêmes activités que je fais, réunions, psychologue, cours, visualisation, lettres, téléphone le jeudi soir, etc. Quand Mélanie ne descend pas à Sherbrooke, j'en profite pour aller voir Mattieu, et tôt le dimanche matin, je pars pour Rawdon lui rendre visite. Laissez-moi maintenant vous parler de mon cours de relations humaines. Il s'agit de l'une de mes meilleures démarches personnelles. Je le suis au moment où j'en ai le plus de besoin. Je le mets en pratique tout au long du cours et encore aujourd'hui.

Dans ce cours, je me vois m'améliorer intérieurement et ma vision de certains aspects de ma vie change. J'accomplis un beau cheminement et c'est parfait, compte tenu de ce que je vis avec présentement.

À ma graduation, je n'ai pas besoin de notes pour savoir quoi dire en avant. Je me suis vraiment adapté au cours, dans ma vie de tous les jours. Je retrouve une nouvelle énergie, une nouvelle force qui m'aide considérablement. Je le partage avec ma conjointe et le transmets toujours aujourd'hui à des gens qui sont proches de moi.

Un cours comme celui-ci devrait s'enseigner dans nos écoles, ça aiderait davantage nos enfants.

Maintenant que vous savez ce que mon cours m'apporte, parlons un peu de la psychologue. Je la vois chaque semaine et pas besoin de vous dire que Mélanie est la priorité de mes discussions.

J'aborde aussi la relation avec Mattieu que je trouve difficile à vivre. J'en reparlerai davantage à un autre moment. Ce que je peux vous dire, c'est qu'il est le plus grand.

La relation avec mes parents, surtout ma mère, je parle des points les plus marquants de ma vie. Elle a beaucoup d'accueil, énormément d'écoute et je trouve très agréable de cheminer avec cette dame.

Parcontre, selon moi, en toute humilité, il lui manque une certaine profondeur concernant le rétablissement à travers le mode de vie au niveau de l'alcoolisme, toxicomanie, jeu compulsif ou tout autres dépendances. En aucun moment, je ne veux blesser cette personne, au contraire, c'est toujours positif une critique quand elle est bien acheminée et comprise. En gros, je suis plus que satisfait du travail que je fais avec la psychologue. Merci beaucoup.

Aussi, de temps en temps, l'autre intervenant me manque. Souvent, je pense à lui et surtout à ce qu'il m'a dit auparavant.

Je tiens ici à vous expliquer quelque chose. Ce thérapeute travaillait beaucoup sur mes rêves. Je trouvais ça fascinant et même aujourd'hui, je les travaille encore. Quelques jours après ma dernière rencontre avec lui, j'ai fait un rêve qui révélait ceci : si, je ne quitte pas ma relation avec Mélanie, je vivrais un enfer et ça serait très pénible.

Suite à ce songe, je l'avais contacté pour lui en parler et sa réponse fût :

— Marc, tu viens d'avoir ta propre réponse à travers ton rêve. S'il te plaît, écoute-le !

Je ne veux pas le croire. Il ajoute que c'est la vie qui me parle.

— Marc, est-ce que tu vas le faire ?

Je ne réponds rien et lui souhaite une bonne journée. Je ne reste pas indifférent à ses dires.

À mon emploi, je fonctionne toujours à fond. C'est dû un peu au fait que je suis en amour et que tout à l'air de bien fonctionner grâce au cours. Pour rafraîchir votre mémoire, je suis soudeur pour une compagnie multinationale. J'ai un très bon revenu, une belle sécurité d'emploi et je suis permanent.

Mais voilà que la compagnie annonce qu'il y aura déménagement de mon département dans la région de Granby, et si j'accepte le transfert, l'entreprise défraie tout. Ça devrait se faire très bientôt et moi, ça m'attire beaucoup d'y aller. Instantanément, je ressens que c'est plus qu'une question d'emploi qui me pousse à vouloir partir. Au moment où ils nous l'annoncent, cette nouvelle ne fait pas l'affaire de tous, mais bien la mienne et celle de mon ami Yvon, qui est assis à côté de moi au moment de cette annonce.

Je lui donne un coup de coude et je lui dis: « *Yvon, j'sens que ce n'est pas juste pour le job que je vais à Granby, c'est beaucoup plus que ça.* » Et ça reste comme ça.

Chapitre 4

Toujours sous le charme de la passion.

Nous sommes rendus à la mi-mai et le déménagement est prévu pour la fin juin. La semaine passe, dimanche arrive et bien entendu, ma journée est prévue pour aller à Rawdon.

Imaginez-vous quelques instants qu'il fasse beau dehors pas trop chaud, juste assez. Il n'y a aucun nuage dans le ciel. Vous êtes bien dans votre peau, car vous avez passé une très belle semaine.

Vous avez hâte de voir votre conjointe qui est à 160 km de vous. La musique qui joue à la radio coule tellement bien avec l'ambiance qui se vit dans votre intérieur. À plusieurs occasions, la chair de poule parcourt votre corps, suivant les forts sentiments ressentis envers l'être aimé. C'est ainsi que je me sens quand je monte voir Mélanie.

C'est très spécial à vivre, même qu'à quelques reprises, des larmes de joie coulent sur mes joues. C'est plus fort que moi. Encore une fois, plus j'approche, plus je sens mon cœur battre de plus en plus vite tout comme dans mon cerveau.

Je lui achète un beau panier de fruits avec une belle carte. Quand j'arrive à la maison de thérapie, ce sont les mêmes émotions que je vis, le tremblement de mon être entier. Encore une fois, nos regards se croisent et on s'embrasse avec ma timidité retenue, toujours contents de se voir. Mélanie a préparé un pique-nique et couverture en main. Nous partons sur le bord d'une rivière en pleine nature à environ 2 km de la maison. *Quel beau trip.*

Arrivés au bord de l'eau, nous ne pouvons nous empêcher de nous embrasser avant de nous asseoir et de commencer à discuter de notre semaine à tous les deux. Ce faisant, nous dégustons le pique-nique sous un soleil radieux.

Quelque temps après, nous nous couchons près d'un arbre pour faire l'amour passionnément avec les sons qu'une rivière offre. C'est super bon, romantique et un peu olé. Croyez bien que l'énergie véhiculée entre nous deux est palpable et très fortement ressentie. Ce qui donne un plus à notre belle aventure. Absolument comme je les aime.

Petite anecdote. Un moment donné dans le feu de l'action, je me sors la tête des couvertures pour prendre une bonne bouffée d'air et incroyable, mais vrai, j'ai un berger allemand devant moi qui me regarde et se demande bien ce qui se passe. À quelque dix pieds, il y a un couple qui me dévisage et qui me fait un beau sourire et qui continue leur route. Heureusement que l'animal est avec ses maîtres. Nous bénéficions de cinq heures pour profiter au maximum de cette grande intimité et tranquillité, de ce site enchanteur. Encore une fois, le temps passe trop vite et je dois déjà penser à retourner à mon emploi.

Je la reconduis donc, après qu'elle m'ait chaleureusement remerciée de mes cadeaux, qu'elle eût de la misère à les accepter, prétextant qu'elle ne les mérite pas. Nous nous donnons le baiser d'adieu.

Je trouve toujours difficile la rupture ressentie au moment de se quitter.

Remarquable journée passée en compagnie de cette femme. Du temps mémorable et de l'intimité à couper le souffle. Tout à fait incroyable.

Sur le chemin du retour, je vis de la peine. Tristesse qui m'habite constamment d'ailleurs, face à l'amour pour Mélanie. L'intensité de cet amour est super présente dans mon cœur tous les jours et parfois, j'ai de la difficulté à bien *dealer* toute cette énergie à l'intérieur de moi.

Trouver les mots pour bien l'expliquer aux gens qui m'entourent m'est pénible et souvent, je me sens seul à travers cette énergie amoureuse dans mes relations avec d'autres que Mélanie. Aussi, en compagnie de cette femme, je ne sais pas comment lui partager mes sentiments tellement c'est intense et dominateur dans mon être. Pour lui démontrer, c'est autre chose.

Tout au long de la semaine, je prépare le déménagement. Je rencontre la psychologue et lui parle profondément de ma relation avec Mélanie. Je vois qu'elle m'écoute attentivement et qu'elle ressent les vibrations que je dégage pour cet amour-là.

Elle fait mention une fois de plus que notre amour se situe au niveau de l'âme. Venant d'elle, ça me fait vivre toutes sortes d'émotions positives. Je puise beaucoup d'espoir dans ses paroles et même au-delà.

Aussi, depuis que j'ai commencé à suivre mon cours de relation humaine et à le mettre en pratique dans ma vie de tous les jours, d'autant plus que je le fais pour moi-même, mon état s'améliore considérablement. J'ai beaucoup plus confiance en moi et en la vie. Je me sens mieux dans ma personne et la vie me semble plus facile. L'air de l'amour m'habite et je suis dans une belle période de mon existence.

Mercredi soir, à mon emploi, je soude paisiblement en me répétant des phrases que le cours m'enseigne. Tout va bien jusqu'au moment où l'ex-conjoint de Mélanie me vient à l'esprit, comme ça, tout d'un coup. C'est un sentiment qui m'habite et qui m'est désagréable.

Quelques minutes plus tard, j'ai le pressentiment qu'il se passe quelque chose de pas normal. Cependant, je ne peux l'identifier tout de suite. Je me mets à penser qu'elle allait retourner avec lui et ça me fait vivre des peurs que je réussis quand même à contrôler jusqu'à un certain point.

Je n'aime pas du tout cette sensation, toutefois, ça reste comme ça et je poursuis ma soirée d'ouvrage en continuant à répéter les phrases du cours. La semaine enfin terminée, c'est le temps d'aller chercher Mélanie. Toujours la même sensation amoureuse qui m'habite. Je me prépare et je pars pour Rawdon.

En route, j'ai la ferme intention de lui exprimer ce que j'ai ressenti face à son ex-conjoint. Pour moi, discuter de ces choses-là me demande un effort supplémentaire, car ça m'angoisse. Toujours cette peur de la blesser, de mal m'exprimer, de m'être trompé de mon pressentiment aussi, peur de la réponse et l'appréhension de la perdre. L'effort est d'autant plus difficile, car, parler de mes angoisses, surtout à ma conjointe, me demande beaucoup et c'est nouveau en même temps.

Ce n'est pas facile de faire confiance à mes sentiments et de me fier à eux. Pour moi, me dépasser est une nouvelle expérience, ce qui engendre de l'adversité.

À la maison de thérapie, c'est toujours le même rituel et je suis très content de la revoir. Je vis de la timidité plein les tripes et je tremblote de tout mon corps. Cette fois-ci encore plus que d'habitude, vu que je dois lui parler. Toujours les

mêmes regards, je l'embrasse de peine et de misère, prends ses bagages, les mets dans l'auto et en route pour Sherbrooke.

Je sens qu'elle veut me dire quelque chose et l'énergie n'est pas comme d'habitude. Nous restons silencieux tous les deux. À peine 10 km de route, je suis sur le point de lui en parler, et juste au moment où je suis prêt à me jeter à l'eau, Mélanie me dit qu'elle a quelque chose à me dire et craint ma réaction. Tout de suite ça se met à brasser « *à planche* » à l'intérieur de moi et il me vient à l'esprit :

— Tu veux me laisser.

— Mais non. Je veux te dire que j'ai repris contact avec mon ex. Je lui ai écrit parce que je voulais lui donner de mes nouvelles puis en avoir des siennes et je veux qu'il m'avance quelques dollars pour des cigarettes pis des petites affaires.

— Je le savais.

— Comment tu peux savoir ça ?

Je lui explique donc ce que j'ai ressenti à mon travail et tout en lui partageant, je vois bien que ça lui fait quelque chose. À travers tout ça, je lui explique calmement que j'aime son honnêteté et sa franchise pourtant, j'ai réellement peur de la perdre et ne suis pas d'accord avec cette histoire à 100 %.

Je lui dis que si c'est bel et bien terminé avec lui, alors pour moi, ça ne devrait pas exister ces choses-là. Je trouve qu'il y a de la manipulation. La situation me laisse des doutes et je lui laisse savoir qu'elle aura des choix à faire. Tout ça, je lui exprime avec plein d'amour.

Ensuite, elle me confirme que sa relation avec cet homme est finie et qu'en aucun moment, elle ne retournerait avec lui. Elle rajoute qu'elle me donne raison sur les points que je lui apporte.

Malgré tout ce que Mélanie vient de me dire, ce n'est pas encore clair dans mon esprit, je trouve ça très subtil cependant, je ne lui dis rien de plus.

Un grand doute s'installe et je commence à me poser de sérieuses questions, sans pour autant prendre le temps d'écouter mon incertitude ni même de bien répondre à mes questions. Mélanie me dit qu'elle réglera ça une fois pour toutes. Sincèrement, je désire la croire plus que tout. Néanmoins, le doute est déjà trop présent.

La soirée se poursuit et tout semble être rentré dans l'ordre. Si je vous parle de cette histoire, c'est simplement pour vous dire quand aucun moment, je me respecte dans ce que je ressens. Même si, plusieurs fois, mon sentiment est bien fondé, je ne l'écoute rarement.

Je viens de découvrir qu'encore une fois, mon intuition est forte.

En ce moment, il y a une réalité que je ne veux pas vraiment voir et que je ne peux parfois discerner. Considérant tout ça, je trouve le moyen de l'accueillir et de la déculpabiliser.

Cette fin de semaine sera beaucoup plus difficile à vivre pour tout le monde. Les enfants sont bien actifs, Mélanie plus impatiente, intolérante et davantage agressive.

Elle a très souvent le goût de consommer et notre relation n'est plus la même. Même qu'affectivement et sexuellement, ça va un petit peu moins bien qu'avant. À travers ça, je vis sensiblement les mêmes émotions pour cette femme, pourtant je ne lui exprime pas.

Je me dis que ça ne durera que quelques jours. C'est une adaptation pour tout le monde et chacun fait son possible. Tout ça se vit dans mes trois pièces et demie. L'échéance de sa sortie arrivée, je pars la reconduire à sa thérapie. En chemin, Mélanie m'exprime un paquet de choses. Qu'elle aimerait m'aider financièrement. Qu'elle souhaite avoir son propre logement pour recevoir ses enfants. Qu'elle a hâte de sortir de la thérapie, et s'excuse de certains de ses comportements envers ses enfants et moi. Mélanie a beaucoup de difficulté avec ses obsessions et elle trouve ça difficile avec ses enfants.

Je lui réponds en disant la comprendre très bien dans tout ce qu'elle vit. Pour le moment, ce n'est pas grave qu'elle n'ait pas d'argent pour m'aider et ce n'est pas la fin du monde. Le plus important, c'est qu'elle se rétablisse et qu'après, les affaires iront mieux. Je lui exprime que ça me fait plaisir de faire tout ça pour elle et ses enfants, même si parfois, ce n'est pas toujours évident. Tout ce que je souhaite, c'est que nous soyons heureux tous ensemble.

Ainsi, nous continuons notre route et les affaires sont revenues à l'ordre. Je comprends que Mélanie ait hâte de retrouver son autonomie et de finir sa thérapie. Six mois de traitement, ce n'est pas toujours rose. Je comprends aussi qu'elle soit impatiente de se retrouver dans ses propres affaires.

Soulignons ici que je suis une personne qui donne beaucoup et très souvent, sans m'attendre à rien en retour. C'est ce que je pense. Cependant parfois, je donne dans l'espoir de recevoir de l'amour, d'être reconnu et de me faire dire que je suis une bonne personne, et encore plus loin que ça, insidieusement, c'est une façon

d'essayer d'avoir un certain contrôle.

Par contre, je suis encore bien loin d'en être conscient à ce moment-là, et encore moins, de vouloir le voir, car ça me fait plaisir de faire tout ce que je fais. Ce que je ne sais pas, c'est que pour me faire aimer et me faire reconnaître, je suis prêt à aller jusqu'à quel point et à quel prix ?

L'instant fatidique arrive et c'est le même scénario. Une coupure à vivre pour les deux. Personnellement, je crois que Mélanie a plus de difficulté que moi à le vivre, compte tenu des circonstances. C'est le moment des becs et je lui confirme que je serai présent dimanche prochain. Et c'est le rituel de la semaine qui recommence.

Selon moi, je vous ai donné plusieurs exemples concrets pour que vous puissiez vous situer au niveau de notre relation de couple et de ce que je vis. En plus que le doute me tue et ferme inconsciemment des portes en dedans de moi.

Chapitre 5

En route vers l'ouragan

Nous allons maintenant avancer le temps de quelques semaines, soit le 26 juin 1995. Le matin, cinq de mes amis arrivent au logement de Sherbrooke avec un camion de 24 pieds. Il y a deux de mes amis de la fraternité, deux employés de l'usine et le fils d'un des employés pour venir m'aider à déménager. Une fois que tout fût terminé dans ce logement, nous devons aller à l'entrepôt chercher tous les meubles de Mélanie pour les amener à Granby.

Pour les besoins de la cause, je vends mon poêle et mon réfrigérateur, vu qu'elle a les siens et sont plus récents que les miens. À une heure de l'après-midi, tout est déménagé dans mon nouveau logis. Il ne reste plus qu'à aller dîner tous ensemble. Par la suite, je me retrouve dans ma nouvelle demeure avec tout le brouhaha du déménagement. Je me sens seul, ce qui crée un vide et mettre de l'ordre dans ce logement me pèse sur le dos. Ma relation est relativement la même, sauf que je suis un peu plus mal en point affectivement.

Mélanie est toujours en thérapie et je viens à peine de finir mon cours de relation humaine, qui fût pour moi une réussite. Je suis extrêmement fier des résultats qui se sont produits en moi et autour de moi. Je vois encore régulièrement ma psychologue et mon centre d'attraction est bien entendu Mélanie.

L'amour pour ma conjointe est aussi sinon plus présent et vivant qu'avant dans mon cœur. Son ex fait encore partie de nos conversations. Je vois aussi Mattieu toutes les deux semaines.

Et enfin, me voici dans une nouvelle ville, un nouveau logement. Un grand 4½ repeint. Fini les quarts de soir et de nuit, car j'ai obtenu un emploi de jour.

Pourtant, ça me fait quelque chose de quitter Sherbrooke. J'ai de bons liens d'établis, même si je m'en occupe un peu moins. J'aime faire les *meetings*, j'aime

la ville et je n'étais qu'à cent kilomètres de Lac-Mégantic, où mon fils et ma famille habitent.

Pourtant, je suis toujours persuadé que je dois venir à Granby. C'est un sentiment que je ne peux vous expliquer, je dois avoir sûrement des choses à vivre autres qu'un changement d'emploi, mais quoi au juste ?

Ce qui fait que je m'ennuie de ma blonde, de mon fils et mes amis de Sherbrooke. Les trois premières semaines, je m'isole, et fait un *meeting* par semaine que je trouve plate.

Je me sens très seul. Je ressens un vide à l'intérieur, je manque d'énergie et je me fous de l'état du logement. Mais tranquillement, au fil des jours, la situation se replace. Mélanie me donne un bon coup de main pour remplacer le logement à ses fins de semaine de sortie, car je dois vous avouer que je n'ai pratiquement rien placé depuis.

Je pratique beaucoup ce que j'ai appris à mon cours et ça m'aide à retrouver mon énergie. Et même si je suis rendu à Granby, je vois la psychologue toutes les semaines. En gros, j'entrevois ça comme une adaptation à une nouvelle vie et je me dis que ça ira mieux dans quelque temps.

Laissez-moi vous faire part d'un projet que nous avons. Nous avons le goût de nous marier quand le temps viendra, et pas dans une église ni avec personne d'autre qu'elle et moi. Ainsi, nous nous unissons quand le temps sera propice.

Alors quand je suis arrivé à Granby, je me suis préparé en conséquence. Je suis prêt et j'attends le moment favorable pour le faire. Je prévois l'épouser le 14 juillet prochain, car, due aux vacances de la construction, elle sortira pour une semaine complète. Heumm.

Jeudi, le 13 juillet. Il est 18h05, je viens à peine de terminer de souper et le téléphone sonne. C'est Mélanie au bout du fil. Je suis un peu surpris, car en temps normal, ce n'est pas la journée du téléphone, pourtant, je suis super content d'entendre sa voix et de lui parler. Nous nous demandons mutuellement comment nous allons tous les deux. Par la suite, Mélanie me dit qu'elle vient de mettre un terme à sa thérapie, après trois mois et demi et je continue à écouter.

Mélanie me demande d'un ton très gêné, ce que j'en pense si elle venait habiter avec moi et si ça me dérange. Sur le coup, sa requête me prend par surprise et une peur m'envahit. Je prends quelques bonnes respirations et lui dit que si elle veut venir rester avec moi, nous devons nous prendre en main et faire tout ce qu'il faut

pour le rétablissement. Mélanie admet trouver ça logique et souligne qu'elle a le goût de faire ce qu'elle doit faire. Je lui promets de prendre le temps d'y penser et je la rappellerai à 18h30 et nous nous laissons là-dessus.

Je me mets à sauter partout dans le logement. Je suis complètement excité et super content qu'on puisse cheminer ensemble tous les jours et c'est ce que je désire. Être ensemble sera « *trippant* », tandis qu'en même temps, la peur monte en moi qu'elle ne se prenne pas en main, et recommence à consommer, mais...

Je rappelle donc Mélanie à 18h25. Je lui dis que je me prépare, je vais la chercher et que c'est OK. L'idée de la marier me vient à l'esprit : pourquoi pas ce soir.

De ce fait, en vitesse, direction, Rawdon. Tout est déjà prêt pour les noces. Vu que je prévoyais l'épouser demain, j'ai tout préparé durant la semaine.

Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point je suis excité, en conduisant, à l'idée de l'événement qui s'en vient, comme un enfant.

J'adore gâter Mélanie. Ça me fait extrêmement plaisir de lui faire plaisir. Je suis convaincu que c'est la femme de ma vie, surtout quand je repense à la psychologue et de ses propos sur notre relation au niveau de l'âme. Je suis sûr que c'est la mienne !

Tout au long du voyage, c'est le même *feeling* qui m'habite, comme pour la première fois, mais plus fort. Plus j'avance, plus mon cœur palpite, plus je suis nerveux. Et quand j'entre dans la maison de thérapie, le tremblement de mon corps est plus fort que toutes les autres fois.

Lorsque je la vois, je l'embrasse du mieux que je peux, je prends tous ses bagages, les porte à l'auto pendant qu'elle fait ses adieux à ses amies. C'est le retour à Granby. Juste avant, je dois prendre trois minutes pour être capable de bien reprendre ma respiration. Du jamais vu.

Sur le chemin du retour, elle exprime une certaine peine à rompre avec la thérapie, avec certaines femmes avec qui elle a créé de bons liens. Mélanie se juge et m'avoue avoir peur de l'avenir. Elle me fait aussi part des raisons qui l'ont poussé à mettre fin à sa thérapie. Elle en a assez d'être là-bas. Elle veut vivre une vie familiale normale et je suis l'homme avec qui elle souhaite partager sa vie. Mélanie souligne qu'elle est très bien avec moi, que je lui ai énormément manqué, qu'elle veut se trouver un emploi et faire des réunions avec moi.

Je trouve flatteur d'entendre ces paroles à mon sujet, surtout venant de la personne que j'aime. Tout ce que me dit Mélanie me va droit au cœur. Il y a une douceur dans sa voix, un ton particulier, qui vient me chercher directement et qui fait

monter mon taux de vibrations déjà très élevé face à l'amour pour Mélanie.

Je vis en permanence dans ce tourbillon de sens, mais parfois cette sensation amoureuse me rend malheureux. C'est très difficile à *dealer* tellement c'est puissant en moi. À n'en pas douter.

C'est un sentiment extrêmement difficile à décrire en mots, néanmoins, je suis sûr que vous pouvez vous imaginer combien j'ai hâte d'arriver à la maison pour l'épouser.

Tout au long du voyage de retour, l'atmosphère est au romantisme. Je la désire profondément et pendant nos silences, je pense à une façon de procéder, mais au fond, j'en ai déjà une bonne idée. Enfin à destination, nous débarquons les valises et nous voilà chez nous, à tous les deux. Il est primordial pour moi que Mélanie se sente chez elle.

Nous sommes fatigués et nous nous préparons à nous coucher. Mais avant, nous prenons un cantaloup dont nous coupons en morceaux, et nous allumons un lampion pour nous mettre en costume d'Adam et Ève. Nous nous disposons à passer une nuit comme celles que nous vivons depuis que nous nous connaissons ; dans l'intimité, la tendresse, l'affection et la douceur. Nous nous installons en position indienne pour déguster notre fruit. Nos regards sont amoureux et les vibrations ressenties sont de circonstance.

C'est merveilleux à vivre. Quelques minutes plus tard, je me dis, c'est maintenant le temps. Je lui dis de ne pas bouger que je reviens immédiatement.

Alors, je pars dans l'autre chambre et je reviens avec des roses, une lettre, une carte et bien sûr sa bague qui est emballée. Je remarque son visage surpris et timide, et elle me demande :

— C'est quoi tout ça ?

— C'est pour toi, parce que c'est ce soir que je te marie !

Mélanie reste tout ébahie et contente à la fois. Elle a beaucoup de difficulté à recevoir cet amour, mais combien radieuse dans sa timidité. La joie retenue dans ses larmes me dit que c'est trop pour elle. Elle développe le paquet et y trouve une belle bague en argent, simple et féminine, qu'elle trouve de son goût.

— Toé là, ma boîte à surprise, tu m'as ben eu.

Ça me fait « *tripper à planche* » de la voir réagir ainsi. Mélanie regarde les roses, les sent, lit la carte et ensuite la lettre, dans laquelle se trouve mon engagement. En gros, voici ce qu'elle contient : *Il y a deux choses que je ne peux te promettre, mais*

il y a une seule et unique chose que je te promets : je ne te promets pas de l'argent, ni du matériel. La seule chose que je te promets est que je vais te respecter et te donner ce que j'ai dans mon cœur et ce à 100 pour 100. Je t'aime, Marc, xxx.

C'est très simple, mais super beau à vivre et j'ai droit à un baiser de remerciement de sa part. Tranquillement, elle se remet de ses émotions et nous continuons sur la même vague. Nous parlons une bonne partie de la nuit. Je suppose que vous vous demandez, si nous avons aussi fait l'amour ensemble. Eh bien oui. Nous l'avons fait. Je veux vous dire, très souvent, nos contacts physiques sont aussi bons, sinon meilleurs que la relation sexuelle en elle-même. Ils sont « *trippants* », excitants, satisfaisants. Tout simplement capotant.

Tard dans la nuit, nous nous sommes endormis comme de petits enfants.

Insidieusement, à partir de cette nuit-là, j'entre dans une dépendance affective active, souffrante et douloureuse.

Active dans le sens qu'à partir de ce moment précis, nous sommes pratiquement toujours ensemble. La relation se vit dans l'isolement. Nous refusons d'avoir d'autres relations avec de vrais amis, « *surtout en couple* », motivés par toutes sortes de fausses justifications. Je dois avouer que Mélanie est jalouse et je n'aime pas ça du tout. Ça m'étouffe et je suis scruté à la loupe.

Cependant, elle se donne le droit d'en faire qu'à sa tête. Si, on inversait les rôles des histoires des ex, je me le ferais dire et pas à peu près.

Subtilement, s'installe en moi un sentiment de rejet de plus en plus présent et puissant, difficile au point d'être invivable. Je pensais mourir et ne plus vivre plutôt que de ressentir l'indifférence, l'insécurité affective et la frustration à m'en vomir les tripes. L'agressivité excessive m'habitera, le sentiment très *heavy* dans perdre la raison.

Je passerai rapidement d'un sommeil normal à une insomnie permanente. Je perdrai complètement le goût de vivre, je rejetterai mon propre fils, toute ma famille et mes proches. Je serai fondamentalement coupé du monde extérieur. J'expérimenterai une culpabilité déroutante, des remords à me sauter la tête, des peines inexplicables et pratiquement incontrôlables, où je sentirai mon intérieur déchiré de partout, passer de la lumière à la noirceur totale, descendre aux enfers. Tout ça sur tous les plans, que ce soit affectif, émotionnel, spirituel ou encore familial, financier, matériel, professionnel en plus de jeter quarante mois d'abstinence aux poubelles. Conditions qui me mèneront à une déchéance des plus déconcertantes dans le jeu compulsif et pour couronner le tout, je perdrai

totalelement la foi. Je vivrai pendant des mois une frustration intérieure incroyable face aux femmes, à la vie en général et en Dieu.

De plus, je ferai face à un paquet de deuils, dont deux plus difficiles à vivre celui du mythe amoureux et de me pardonner. Un vrai calvaire en soi !

Tout ça sera vécu dans les quelques mois que je vais vous raconter, mais avant, j'ai une autre chose à vous partager. Je ne pourrai pas vous expliquer personnellement ce que Mélanie pouvait vivre et ressentir dans son for intérieur. Je ne suis pas dans sa peau donc, je ne prendrai pas le risque d'exprimer des sentiments qui ne sont pas les miens, par respect et amour pour la personne concernée. C'est à elle seule qu'appartient le privilège d'exprimer ce qu'elle a vraiment vécu, malheureusement dans ce livre elle ne pourra pas le faire. Une chose dont je suis sûr à 100 %, c'est que cette femme a aussi vécu l'enfer, sous toutes ses formes et je pense être bien placé pour le savoir.

Alors, donc, voici la suite, telle que je l'ai vécue. Le lendemain, je me lève, *« malgré une courte nuit »*, pour aller faire ma dernière journée de travail avant les deux semaines de vacances de la construction. À l'usine, l'atmosphère est cool et beaucoup moins d'ouvrage qu'en temps normal.

Si, vous vous rappelez à tous les jours, à toutes les nuits sans exception, j'envoyais de la lumière à Mélanie durant sa thérapie. Aujourd'hui, je continue dans la même voie. Durant toute la journée, j'ai toujours ce même *feeling* amoureux, cependant, plus intense que d'habitude, compte tenu de notre merveilleuse soirée et de plein d'autres affaires.

Pendant ce temps, ma conjointe place ses affaires dans le logement tout en digérant ce qu'elle a vécu la veille.

Enfin, la journée terminée, bienvenue les vacances bien méritées. Plus j'avance vers la maison, plus mon cœur bat rapidement. Ces battements sont toujours présents. Je trouve ça toujours impressionnant à chaque fois, comme si c'est encore et toujours la première fois. Ça me dépasse comme situation et je déboussole du même coup.

J'arrive au logement dans cet état, j'embrasse Mélanie et nous nous mettons à parler de notre journée tout en préparant le souper.

95 % de nos repas sont simples, mais toujours faits avec plein d'amour, d'intimité et remplis de belles discussions. Même impression qu'il s'agit de mon premier

repas en sa compagnie. C'est assez spécial.

Ainsi, pendant notre repas, je lui demande si elle viendrait avec moi au voyage de pêche que ma famille a organisé à Port-Daniel en Gaspésie, dans l'un des chalets gouvernementaux.

Ma famille fait des voyages de ce style-là, chaque année.

C'est prévu depuis quelques mois d'aller avec eux et ce serait idéal pour passer du bon temps autant avec eux qu'avec Mattieu. Mélanie répond que ça lui tente plus ou moins, mais préfère prendre le temps d'y penser.

Je veux absolument qu'elle vienne et j'essaie de lui faire comprendre que nous serons bien dans la nature, qu'elle peut emmener ses enfants, qui ne seront pas seuls, vu le nombre d'enfants dans ma famille. Ils aimeront forcément ça. Nous aurons du temps pour nous deux et de passer aussi du bon temps tous ensemble. J'ajoute qu'elle sort de thérapie et ce serait l'occasion rêvée de faire le point sur ce qu'elle désire faire, de renouer avec une nouvelle énergie. Mélanie hésite, pour finalement accepter mon offre. J'en suis très, très heureux.

Par la suite, elle prend le téléphone et contacte ses enfants afin de leur faire part du voyage. Deux sur trois acceptent de venir, soit les deux plus jeunes. Ils ont déjà hâte de partir et demandent la date prévue du voyage. Ce à quoi leur mère répond que c'est dimanche. Ils sont excités, car c'est leur première expérience du genre, « *Mélanie aussi d'ailleurs* » et je comprends très bien leur réaction.

Nous préparons également l'autre semaine de vacances. Nous prévoyons aller au zoo de Granby tous ensemble, faire des pique-niques, jouer à des jeux de société et se louer quelques vidéocassettes. Nous prévoyons aussi la possibilité d'aller passer une journée à la Ronde et dans la soirée, assister au gigantesque feu d'artifice. Ça veut dire qu'il y a, en perspective, deux superbes semaines qui s'annoncent. Durant la soirée, nous allons ensemble à une réunion de la fraternité et le lendemain, nous nous démenons dans les préparatifs du voyage. Faire quelques achats, préparer les bagages, la canne à pêche et ainsi de suite.

En quelques heures, tout est prêt pour le départ en Gaspésie. Il faut partir à quatre heures du matin pour aller chercher les enfants de Mélanie à Sherbrooke et ensuite aller rejoindre ma famille à Lac-Mégantic. De là, nous partirons tous ensemble pour Port-Daniel, entassés dans deux automobiles. Il s'agit d'un voyage d'une douzaine d'heures pour une semaine extraordinaire.

Quand nous arrivons à Sherbrooke, les deux adolescents sont prêts ; bagages en main et un surplus d'énergie, car ils sont comme tous les jeunes, impatients de

vivre une nouvelle expérience. L'atmosphère est à la fête et ainsi se poursuit le voyage de notre groupe de lève-tôt, jusque chez mes parents.

Lors de notre arrivée, une heure plus tard, mes parents, mes neveux et surtout mon fils, nous accueillent avec beaucoup d'amour. Nous préparons ensuite un bon déjeuner en famille. Je suis content de les voir tous, car, compte tenu de la distance qu'il y a entre Mégantic et Granby, nous nous voyons moins souvent.

La prochaine étape du voyage sera plus longue, car Port-Daniel se situe à environ 800 km d'ici. Ce n'est pas évident pour les enfants, car ils ne peuvent bouger à leur guise due à l'espace restreint dans l'auto. Parfois, nous les adultes, trouvons ça long. Imaginez pour les enfants.

C'est le départ. Jusqu'à Québec, la plupart dorment et arrivés là, nous arrêtons pour pique-niquer dans une halte routière, près d'une rivière. Nous en profitons pour nous dégourdir, aller aux toilettes, bien mangé pour ensuite, continuer notre route.

Deux heures plus tard, nous arrivons à une autre halte pour les mêmes raisons et aussi, pour prendre le temps de se divertir un peu. Il y a une très belle rivière et nous décidons de nous baigner. Nous avons beaucoup de plaisir ensemble sous le beau soleil et la chaleur de l'été, ce qui crée une belle atmosphère. Nous ressentons vraiment l'esprit familial, ce qui doit plaire à Mélanie. Tout ça dure une grosse heure. Quel bon temps la vie nous permet de vivre.

Par la suite, nous reprenons le chemin pour finalement aboutir à Port-Daniel aux alentours de 21 heures. C'est toujours excitant de voir le chalet, les lacs, la forêt. D'entendre les oiseaux et les bruits que la nature nous offre. C'est merveilleux. La fatigue est bien présente pour tout le monde. Nous sommes très fiers des comportements des enfants. Il faut dire que nous aussi, les grands, nous sommes bien heureux d'être rendus et de constater les lieux superbes.

Tout le monde choisit sa chambre et décide qui couchera avec qui. C'est la fête pour tous, la liberté quoi.

Vu la fatigue, plusieurs se préparent à passer leur première nuit dans un chalet en plein cœur de la forêt. Mélanie et moi allons dans notre chambre pour nous coucher et comme il n'y a que deux lits simples, nous les collons l'un l'autre.

Nous allumons notre chandelle et nous nous faisons l'amour en silence, car les murs ont des oreilles. Nous ne devons pas faire de bruit et c'est encore plus excitant.

Nous nous donnons beaucoup, beaucoup d'affection et de tendresse. C'est

toujours la même sensation que je ressens face à ma partenaire comme si c'est tout nouveau. Ma mère nous dit qu'elle nous entend par sa façon de tousser.

Le lendemain matin, les vacances débutent vraiment. Les enfants font ce qu'ils veulent, s'amuse ensemble dans la nature, jouent à toutes sortes de jeux. Nous mangeons quand bon nous semble et nous pouvons nous baigner à notre guise. Quand nous avons envie de pêcher, nous y allons et ceux et celles qui veulent se faire bronzer, le font tout simplement. Nous sommes complètement isolés donc, nous avons beau crier, ça ne dérange personne. La vraie vie quoi.

J'ai toujours aimé pêcher avec mon père et ça fait déjà plusieurs années que nous pratiquons ce sport ensemble et nous le faisons avec une canne à la mouche. Nous nous entendons très bien et il y a une belle atmosphère de calme, de respect mutuel entre nous. Nous parlons de toutes sortes de choses, tout en attrapant de la truite mouchetée et en approfondissant notre relation père-fils. Je peux tout lui dire et il n'est pas du genre moralisateur. Ce sont des moments magiques. Tout à fait particulier. Nous avons eu de vraies histoires de pêche ensemble. De toute beauté. Je le souhaite à tout le monde !

Avec ma mère, c'est un peu plus compliqué. Elle est la seule personne de notre groupe qui se croit en vacances sans l'être réellement. Elle s'occupe pratiquement de tous les enfants, de leur sécurité, de séparer les petites chicanes, de leur dire de ne pas faire ceci ou de ne pas faire ça, en plus de voir à la préparation de plusieurs repas.

Moi, ça m'agace, ça me rend agressif intérieurement et j'ai une attitude négative à certains moments de la journée. Tout ça est causé par mes non-acceptations de certains événements de mon passé avec ma mère. J'en ai pris conscience récemment en thérapie et suite à ces découvertes, mon seuil de tolérance est assez faible à son égard. Ce sont des dépassements que je dois travailler pour régler le plus tôt possible. Je l'aime beaucoup ma mère. Je vais vous en reparler dans les trois tomes. J'en ai la chair de poule !

Avec mon fils, je donne une certaine qualité de temps, mais pas suffisamment. Il ne faut pas oublier que mon centre d'attraction c'est Mélanie et c'est toujours le même sentiment qui m'habite intérieurement.

Durant la semaine, une forme de rivalité s'installe entre ma mère et ma conjointe, mais ne se véhicule pas verbalement. Plus tard, vous verrez que la rivalité de Mélanie envers ma mère influencera certains de mes choix qui seront douloureux à porter.

Je m'accorde une période où je vais seul à la pêche. C'est super relaxant, paisible et agréable d'être dans la nature et en paix avec soi-même, si possible. Le soir, on joue aux cartes ou bien on se fait un feu en famille et parfois, on se raconte des histoires pour faire rire les enfants. Voilà en gros ce qui se passe tout au long de la semaine. Tout le monde a bien du plaisir en général.

Entre ma conjointe et moi, il y a un événement que je trouve spécial. Je veux également vous dire que des nombreux événements comme celui que je vais vous raconter, vont brouiller les cartes et influenceront mes capacités dans certaines décisions majeures.

Voici donc. Le mercredi après-midi, Mélanie et moi prenons une embarcation pour aller nous promener sur le magnifique lac dans le but de nous détendre et de nous baigner. Nous ramons paisiblement tout en discutant calmement sous un soleil chaud. Quand nous sommes hors de la vue du chalet, ma conjointe m'exprime qu'elle veut se baigner. Elle se met nue et saute dans le lac. Elle me dit que l'eau est très chaude et me demande de venir la rejoindre. J'hésite, car, chaque fois que je nage sous l'eau, je ressens un malaise aux oreilles. Mélanie me dit en réponse à mon indécision : « *Ce n'est pas grave, vient te baigner.* » Avec le désir de répondre à sa demande, je saute à l'eau et je constate que l'eau est aussi chaude que lorsque nous prenons une douche, incroyable, mais vraie ! Ça vous donne une idée.

Nous nous baignons avec le sentiment de liberté totale, seuls sur le lac, aucun voisin autour. Ce faisant, nous nous approchons mutuellement l'un vers l'autre, tout en nous dirigeant vers la chaloupe. Je vois très bien ses yeux et le regard d'invitation qui s'y trouve. Nous nous embrassons et ça goûte ce quelque chose de difficile à mettre en mots. Notre étreinte devient rapidement plus langoureuse, plus profonde et aboutit à ce fameux « *contact* » bon à vivre et merveilleux à la fois. Et voilà, nous faisons l'amour m'accrochant à la chaloupe d'une main pour nous retenir et de l'autre, la serrant contre moi. Les rayons de soleil nous aveuglent partiellement et le vent transporte les bruits de la nature.

Ce moment d'intimité dure environ quarante-cinq minutes, mais est tellement intense, unique comme « *contact* » Ça fait partie des instants de qualité que je ne veux pas oublier. Exceptionnel !

J'aimerais tellement que ça dure indéfiniment cependant, la vie n'est pas faite ainsi.

Nous retournons au chalet avec chacun nos impressions intimes l'un envers l'autre, tout en ramant doucement pour accoster sur le bord du quai, là où les

enfants nous attendent. Ils nous demandent pourquoi ça l'a été plus long que prévu ? Nous n'avons rien à leur dire. Un peu plus tard, mon père m'envoie une blague, me laissant savoir qu'il a une bonne idée de ce qui nous a retardés.

Ce faisant, le jeudi soir, Mélanie et moi nous en avons assez et décidons de retourner à Granby le même soir. Nous invoquons de faux prétextes.

Cette décision fait énormément de la peine à Mattieu qui veut absolument venir avec moi. Il ne veut rien savoir du reste. Pas question de partir sans lui.

Ici, je me dois de vous expliquer la principale cause du départ. Entre Mélanie et ma mère, ça ne va pas. Mélanie ne cesse de me dire du négatif face à ma mère et je ressens beaucoup de jalousie et je ne suis pas capable de bien *dealer* avec cette dernière.

Je peux même avancer qu'elle essaie de me mettre contre ma propre mère. Pourtant, il n'y a rien pour justifier sur ce que Mélanie avance. Ça ne fait pas mon affaire et je ne m'aime pas ça du fait de me laisser manipuler et d'entendre des mots blessant envers la première femme de ma vie.

Donc, au lieu de me chicaner et de m'affirmer, j'aime mieux me taire et consentir aux demandent de Mélanie.

En toute vérité, c'est la peur de perdre et d'être rejeté qui me fait agir ainsi. Je suis loin d'être bien avec tout ça.

Je prends le temps de lui faire comprendre que je vais revenir le chercher dans trois jours, que nous allons aller à la ronde ensemble. Mais lui, il s'en fout carrément de tout ça. Pour Mattieu, c'est immédiatement qu'il veut être avec moi, pas dans trois jours. Par la suite, il me fait toute une crise et ça me fend le cœur. En passant, il est maintenant âgé de quatre ans et demi.

Finalement, je réussis à le calmer un peu et nous décidons de partir avec les enfants de Mélanie pour les emmener chez leur père. Avant de quitter, comme c'est la tradition, ce sont les becs et les « *faites attention à vous autres là* »

Ma mère ressent l'énergie négative entre elle et moi. Encore plus entre elle et ma conjointe. Elle se rend à l'évidence à quel point je suis aveuglé par cet amour et présage le danger et se sent impuissante. Ma mère sait très bien que si elle m'en parle, elle ne sera pas entendue, vu mon entêtement et mon attachement profond pour Mélanie.

Elle se contente donc de m'embrasser et de me dire de faire attention, et ce, avec quelques larmes. Je salue mon père et le reste de la famille et j'embrasse mon fils qui lui, ne veut absolument rien savoir de mon départ et qui pleure. Je prends le

temps pour le calmer à nouveau et un peu plus tard vu qu'il est mieux, je quitte pour le voyage du retour.

En chemin, j'ai le cœur brisé et j'éprouve une forte culpabilité envers mon fils. Néanmoins, nous avons des moyens de nous déculpabiliser.

Nous nous racontons toutes sortes de mensonges que nous justifions et qui servent à nous éviter la réalité qui est pourtant bien présente.

Je suis tellement lié à cette femme que je ne peux ni ne veux voir le reste. C'est Mattieu qui encaisse encore une fois. Moi, je suis loin d'être en harmonie pour ainsi dire que pour tasser mon fils et me laisser parler de ma mère négativement, je ne vais pas bien. Je vis des profonds regrets.

Le voyage de retour se fait beaucoup plus rapidement. Les enfants dorment et se réveillent à l'arrivée chez leur père. Après, nous sommes de retour à Granby. En passant, ma mère sait de quoi elle parle. Nous savons tous que les mères ont un très bon instinct en ce qui concerne leurs enfants. En plus, elle me connaît assez bien ! Quand, je ne vais pas bien, elle le ressent presque toujours.

Je suis bien ancré dans l'engrenage de cet amour, ce qui fait que les gens proches de moi s'en ressentent et sans trop m'en rendre compte, je les fais souffrir.

J'ai donné le meilleur de moi-même à mon fils durant cette semaine à Port-Daniel. Cependant, je n'ai pas entièrement respecté mon engagement envers Mattieu, car il lui manque une journée de plus avec son père.

Pour tout vous dire, cette dernière semaine de pêche s'est avérée merveilleuse. Elle fût remplie de romantisme et mon fameux *feeling* que j'ai pour Mélanie est très présent et encore une fois, difficile à gérer à l'intérieur de moi. Ma flambée amoureuse a encore monté d'un échelon et l'histoire continue malgré les jugements envers ma mère.

La semaine suivante, tous les enfants sont à la maison. Pour Mattieu, Granby est une toute nouvelle ville, un nouveau logement et une nouvelle adaptation. Il avait hâte de venir et surtout d'aller au zoo, et à la ronde pour essayer les jeux et regarder les feux d'artifice. C'est ce que nous faisons tout au long de la semaine. Ça et plein de pique-niques, de films et de jeux de société.

Par contre, ma conjointe a de la difficulté à supporter tout ça. La présence des enfants semble être une lourde tâche pour elle et plus les jours avancent, plus Mélanie devient agressive. Il se forme une pression additionnelle. J'ai du mal à encaisser l'agressivité de celle que j'aime, et aussi, à donner à mon fils tout

l'amour qu'il demande et dont il a besoin.

Tout ce que je peux ressentir dans ce climat, je le garde pour moi. De temps en temps, j'essaie de lui en parler, mais les résultats ne sont que de courte durée. Presque à chaque fois que les enfants viennent à la maison, c'est passablement les mêmes énergies qui se véhiculent. La tension est constamment palpable et j'éprouve beaucoup de misère à m'affirmer, à prendre ma place dans ces situations. Je le garde plus souvent en dedans.

Quand nous pouvons en parler ensemble, nous prenons des décisions. Néanmoins, souvent nous ne respectons pas nos ententes, ce qui fait que les enfants ont le beau jeu de faire à leur tête. Dans ces moments-là, notre relation est loin d'être la même. L'hostilité commence à se développer, la culpabilité, le rejet et l'indifférence se font sentir et la frustration s'élève en moi. Cependant, nous savons très bien que c'est nous le problème et non les enfants. Notre semaine est terminée, les enfants sont de retour dans leurs foyers respectifs et nous sommes quelque peu amochés. Et ça continue.

C'est le début du mois d'août, les vacances sont finies et c'est le retour au travail. Mélanie se trouve un emploi comme préposée aux bénéficiaires dans un foyer pour personnes âgées. L'idée de consommer à nouveau l'obsède, ce qu'elle trouve pénible et invivable. Elle arrive à peine à se contrôler.

Par la suite, je reçois moins d'affection de sa part. Nos relations sexuelles sont de plus en plus distancées et ça ne fait pas mon bonheur du tout. Je suis conscient que Mélanie a de la difficulté à vivre avec elle-même donc, j'essaie de l'accueillir du mieux que je peux. Nous discutons souvent et nous avons encore nos moments d'intimité au niveau de notre amitié cependant, pour l'intimité du couple, c'est moins courant. Elle devient moins chaleureuse, son ex-conjoint revient de plus en plus hanter nos discussions et nous ne faisons plus de *meetings* cloîtrés dans notre isolement.

4 août 1995. Je viens de terminer ma semaine d'ouvrage et comme d'habitude, j'ai toujours hâte d'arriver chez moi pour voir Mélanie même si mon couple ne va pas du tout.

Arrivé, ma conjointe me dit qu'elle m'invite à souper au restaurant chinois et j'apprécie beaucoup son invitation. Je prends le temps de boire un café avec et nous partageons une bonne trentaine de minutes et par la suite, je me prépare pour le restaurant. Fin prêt, je suis Mélanie qui m'emmène au restaurant de son choix.

Bien assis et prêt à commander notre souper, je sens ma conjointe un peu timide, mais je ne lui fais pas la remarque. Un peu plus tard, la serveuse vient pour le service et nous verse un café tout en discutant ensemble de tout et de rien. Tranquillement, nous dégustons les mets chinois et tout en mangeant, Mélanie change de conversation et sa timidité est plus apparente. Je me demande bien ce qu'elle a à me dire pour être aussi nerveuse.

Nous avons fait un silence durant cinq minutes et par la suite, Mélanie me donne une carte qu'elle sort de sa sacoche avec une petite boîte et me dit que c'est à son tour de me marier à sa manière.

Et là, je suis super content et très surpris en même temps. Son geste me va droit au cœur et dans mon for intérieur, je le prends très au sérieux son geste.

À mon tour de ressentir de la timidité. Immédiatement, j'ouvre l'enveloppe pour lire le contenu, et ça dit à peu près ceci : *Tu es l'homme de ma vie et c'est avec toi que je veux la vivre. Même si je ne suis pas toujours la femme que j'aimerais être, malgré mes comportements, c'est quand même avec toi que je veux construire ma vie. Je te remercie beaucoup pour tout ce que tu fais pour moi. Je t'aime, signé Mélanie.*

Toutes ces belles paroles me font plaisir à lire, mais intérieurement, il y a quelque chose qui veut croire ce que ma conjointe a écrit, et il y a une autre partie de moi qui a une difficulté à concevoir tout ce que Mélanie a mentionné. Pourtant, je le garde pour moi et j'essaie de ne plus y penser et de lui laisser le bénéfice du doute. J'ouvre la petite boîte et j'y trouve un très beau jonc en argent délicat, fait sur mesure pour mon doigt et je suis très fier de le porter. Sur le moment, je deviens plus émotif, mais je retiens tout dans mon cœur. Son action me touche beaucoup et finalement, je la remercie et je l'embrasse d'un bon baiser.

Par la suite, nous continuons notre souper et l'atmosphère est belle et intime. Une trentaine de minutes plus tard, nous reprenons le chemin de notre domicile. Dans ce que je pense, j'y crois au plus profond et je me sens engagé. De l'autre côté, le doute est toujours bien présent.

En revenant de son travail, Mélanie est presque toujours fatiguée. Elle prend beaucoup de temps pour se reposer, pour se ramener un peu. À travers ça, je lui achète des cadeaux, je lui écris des mots d'amour, d'encouragements et régulièrement, je lui fais couler un bon bain.

Nos repas sont toujours agréables et assez souvent après le souper, nous allons

prendre des marches dans le bois, près de la piste cyclable. Nous répétons à haute voix des phrases de libération et de motivation que nous avons écrites pour essayer d'améliorer notre situation qui tranquillement, dégénère.

Je me dis que si mon cours de relation humaine a bien fonctionné pour moi, ça devrait forcément marcher pour notre couple. Nous crions à tue-tête, c'est vraiment très libérateur sur le moment et je trouve ça agréable de le partager ensemble. Ça nous permet de sortir de notre isolement et ça nous fait prendre de l'air. Quand je lui donne une fleur ou simplement une lettre d'encouragement, je le fais avec cœur.

Le plaisir que j'éprouve à lui donner mon amour me fait énormément de bien. Malgré tout, le rejet et l'indifférence se font sentir davantage et me blessent beaucoup plus. Je vis de plus en plus de frustration et je ne l'exprime pas, et je le garde pour moi et ma boule s'agrandit.

Mélanie a entrepris une démarche avec une sexologue et moi, je continue la mienne avec la psychologue de façon régulière. Plusieurs nuits, nous les passons à parler des vraies affaires, surtout Mélanie qui vit des choses assez sérieuses. C'est un honneur pour moi de l'écouter toutefois, ça me fait aussi de la peine de la voir dans certains de ses états.

L'insomnie vient de frapper à ma porte.

Ça sera pour les sept prochaines années.

Je commence à être de moins en moins productif à mon emploi, plus fatigué, moins ponctuel, plus irrité, et vu mes frustrations et mes désirs non satisfaits, le ressentiment lui, apparaîtrait aussi de façon très subtile.

Pourtant, en dépit de ce qui se passe en moi, quand je me couche, je ne cesse de lui envoyer beaucoup de lumière et d'amour et j'ai mon couple à cœur.

En fait, j'agis de cette façon 24 heures sur 24 même lorsque je travaille. Même si ça ne semble pas s'améliorer, je persiste quand même.

Mon état d'âme devient de plus en plus pénible, une souffrance s'y installe en permanence, qui ne fera qu'augmenter avec le temps.

Les contacts extérieurs sont pratiquement tous coupés et quand un membre de ma famille ou bien un de mes amis téléphone, je trouve des moyens de rompre la conversation avec eux. Ça me fait de la peine.

Chaque fois que Chantal appelle ou que c'est moi qui dois la contacter pour mon fils, Mélanie a son mot à dire sur la manière et ma façon de lui parler. Elle me dit qu'elle a peur que je retourne avec elle ou bien, que je lui laisse le pouvoir de

revenir vers moi. Ma conjointe me reproche surtout d'en avoir dit trop long à la mère de mon fils, que j'aurais dû dire ceci plutôt que cela. Moi, ça me laisse un goût amer. Je ne trouve pas ça correct, mais que je le veuille ou non, quand je parle avec la mère de mon fils, je sens une pression supplémentaire sur mes épaules.

Ainsi, par peur de me faire rentrer dedans, — de temps en temps, elle est forte là-dessus — je blague avec ma conjointe dans le but d'éviter de me disputer et de me faire donner l'heure, même si je sais que je n'y suis pour rien. Néanmoins j'ai une peur bleue de prendre ma place et de me faire abandonner, ce qui me paralyse complètement intérieurement. Ce qui fait que je préfère m'abstenir plutôt que de prendre ma place.

Quand Mélanie était en thérapie à Rawdon, elle avait fait un rêve dans lequel un jour, nous nous promenons tous les deux en Harley Davidson. Au moment où elle me raconte son songe, Mélanie y met tellement de cœur que c'est presque palpable. C'est justement ce qui nous décide à découper un carton d'une grandeur de 24 par 48 pouces, nous écrivons notre projet et nous l'installons dans la chambre à coucher, question de mieux le visualiser. De cette façon, nous l'avons toujours sous les yeux et nous nous endormons avec cette idée en tête. Ça met du piquant et laissez-moi vous dire que nous y croyons dur comme fer.

Chapitre 6

Le mal intérieur grandit à vue d'œil

Nous voici maintenant rendus en octobre 95. Mélanie et moi sommes à la table pour souper. Elle me demande ce que je pense de son idée d'aller à la prison, pour voir son ex-conjoint.

— Ça serait bon pour moi, parce que j'aurais des affaires à régler avec lui

— Que je te dise que ça fait mon affaire ou pas, si tu as l'intention d'y aller, tu vas y aller *anyway*. Tu te fous carrément de ce que j'en pense. Néanmoins, si tu veux vraiment le savoir, ça me dérange beaucoup, pis j'ai peur de te perdre.

Je lui demande de ne pas lui donner notre adresse ni notre numéro de téléphone. Dès le lendemain, elle lui rend visite. Mélanie m'avoue qu'elle lui a donné notre téléphone et notre adresse. Elle n'y voit aucun problème, car elle me jure que tout est bel et bien réglé, que c'est OK pour elle. Ça me déçoit de sa part, car je ne me sens pas respecté dans cette histoire. Je passe encore l'éponge, mais ça ne fait que raffermir mes doutes. C'est une situation qui est supposée être réglée depuis le début de notre relation et pourtant, je perçois le contraire.

Début novembre, mon état régresse de jour en jour. J'éprouve plus de rejet, de ressentiment comme jamais auparavant. Je ne dors plus du tout. J'ai du mal à être productif au travail. J'accumule les frustrations, les peines refoulées et la confusion.

Mélanie me prive de plus en plus de son affection et quand c'est moi qui souhaite lui en donner, elle la rejette carrément, prétextant que ça l'agresse. Toutefois, Mélanie me dit que ce n'est pas moi le problème.

Nous ne faisons l'amour qu'aux trois semaines ou au mois et quand nous le faisons, c'est de moins en moins satisfaisant. Il n'y a plus de préliminaires, car

Mélanie prétend que ça lui demande trop d'efforts.

Pour ma part, rien à faire, j'ai une douleur qui ne m'est pas étrangère, du déjà vu. Le fait que Mélanie parle ainsi avec ses comportements et son attitude augmente cette douleur déjà ressentie. Qui fait que je me questionne royalement.

Des déclencheurs d'émotions. Tout comme le miroir, ce que je vois, c'est moi. Je n'ai aucune énergie pour régler mon propre terrain. Par contre, je ne le perds pas de vue. Très loin d'être en accord avec ses dires, c'est ainsi que nous vivons en ce moment.

Un soir, elle a rendez-vous avec la sexologue et moi avec la psy. En revenant de ma rencontre, Mélanie est déjà arrivée et je m'aperçois qu'elle ne se sent pas bien du tout. Il est environ 22 heures et nous décidons d'aller nous coucher. Installés dans notre lit, elle m'explique ce qu'elle a vécu avec la sexologue.

Ma conjointe me raconte qu'elle a été hypnotisée et dans sa transe, elle aurait vu quelqu'un l'agresser sexuellement et qu'elle se doute fort bien de qui il s'agit. Toutefois, elle n'est pas totalement certaine. Je fais de mon mieux pour l'accueillir et de l'écouter dans ce qu'elle vit de tragique. Nous continuons à parler et Mélanie me demande comment a été mon rendez-vous et je ne lui en parle que très peu. Nous essayons de nous coucher et une heure plus tard, c'est la goutte qui fait déborder le vase. Mélanie se met à revivre et revoir ses agressions et me confirme le coupable. Elle vient de faire une régression et croyez-moi, ce n'est pas facile à expérimenter ni à découvrir pour Mélanie pas plus pour moi.

Ça vient me chercher royalement et je me sens concerné, ce que je trouve bizarre. Un quelque chose m'allume face à mon vécu, mais quoi ?

Elle pleure énormément et s'exprime abondamment tout au long de la nuit. Je me sens impuissant « à planche » tandis que je l'accueille dans ce qu'elle vit, au meilleur de ma connaissance.

Mélanie fut ébranlée par cette expérience pendant longtemps et selon moi, ceci a eu des répercussions jusqu'à la fin de notre relation avec moins d'intensité au fil des jours, mais...

Bien entendu, nous n'avons pas dormi et le lendemain, je dois aller passer des examens à l'hôpital, suite à un accident de travail mineur. Je ne veux absolument pas la laisser seule dans cet état et je lui propose de venir avec moi. Par la suite, nous irons prendre un café au restaurant. Mélanie accepte mon offre. Elle est complètement abattue et désarmée.

Je m'en souviens très bien encore et ça me fait beaucoup de chagrin de la voir ainsi. À ce moment, nous aurions besoin d'aide pour ma conjointe, pour moi et notre couple. Pourtant, rien n'a été fait avec « *constance* » à ce sujet.

Je me crois capable de bien vivre avec les blessures que Mélanie vient de découvrir. Je pense être en mesure de bien l'accueillir dans les moments les plus difficiles, dans certaines de ses réactions.

Je viens d'accepter, inconsciemment, de subir ce que je pourrais appeler, la frustration d'une femme qui, tout à coup, a le dégoût des hommes. La frustration d'une femme qui se dit que les hommes sont tous les mêmes, qui décide de rejeter l'amour sous toutes ses formes, mais à quel prix.

Nous réussissons à oublier un peu pendant le premier mois, mais après un certain temps nous nous enfonçons plus profondément dans la déchéance, dans les blessures affectives et dans ce que je peux appeler la souffrance à l'état pur.

Ça lui prend quelques jours à se remettre physiquement et moralement de cette nuit-là. Tranquillement, nous continuons à descendre la pente. Une relation qui était, à la base, pleine d'amour, est au point de se perdre.

Inconsciemment, une révolte s'installe dans le cœur de chacun tout simplement à cause de notre manque de responsabilité. Quand des blessures ne se règlent pas, elles aboutissent presque inévitablement à des événements dramatiques.

Avec un dégoût mélangé d'un intense désir, nous ne sommes plus compatibles, à moins de recevoir une aide immédiate et constante. À travers ça, nous continuons à aller marcher dans les bois, à crier, à essayer de méditer de temps en temps, à aller dans une chapelle pour prier et pour essayer de nous libérer de notre fardeau. Nous allons même jusqu'à écrire des lettres à Dieu et à les faire brûler pour un mieux-être, à faire de l'autosuggestion, des respirations, mais nous n'allions plus aux réunions.

Bref, je prends sur mes épaules les états d'âme de ma conjointe et il commence à exister une forme d'insanité qui ne fera que grandir à vue d'œil pour en venir à être complètement démunie face à ce que nous éprouvons à faire l'amour.

Quelques jours plus tard, Mélanie apprend qu'elle va subir une baisse de salaire et que ça lui sera remis plus tard. Cette éventualité la décide à quitter son emploi dans le but de faire autre chose. Son idée est de faire une demande pour garder des adultes handicapés intellectuellement.

Mélanie entreprend ses démarches et moi je continue à travailler. Je suis loin

d'être en forme et efficace. Je continue de rencontrer la psychologue, mais je commence à trouver que ça va moins bien quand je sors de son bureau même si je parle presque exclusivement de ma relation.

Elle me suggère certaines choses comme, par exemple, de me fixer des dates où il y aurait du changement dans notre couple, sinon de passer à l'action. Ce qui veut dire, quitter ma relation à cause des comportements de ma conjointe. Je n'ai pas le courage de le faire. La peur me paralyse et je suis sûr que le temps va arranger les choses.

Plusieurs personnes m'envoient des messages et malgré ça, je ne suis pas réceptif. Mes liens ne sont pas tellement soutenus avec mes amis. Si bien que, quand je parle avec eux, je cherche simplement ce que je veux bien entendre.

Ma conjointe vit de grosses obsessions et au point de vue émotionnel, elle ne va pas très bien. À l'occasion, elle reçoit des lettres de son ex. Ça fait deux fois que j'en ai connaissance, mais je ne suis pas au courant de ce qu'elles contiennent. Il l'a aussi contactée par téléphone à trois reprises.

Entre-temps, Mélanie s'inscrit à la bibliothèque municipale et à un moment donné, elle vol un livre qui s'intitule « *Vivez dans la lumière* ». Dans ce bouquin, l'auteure traite des vraies affaires et à cette époque, c'est confrontant pour nous deux. Il y a un passage qui parle de l'argent. Relatant que c'est divin et que tout le monde a droit d'en avoir en abondance. Il s'agit d'une énergie que nous devons développer, du moment que nous le voulions pas de façon possessive.

L'auteure donne quelques exemples. Si, je m'achète une paire de jeans et que je trouve ça trop cher, cette pensée est négative selon elle. Nous devons dire que ce n'est pas cher et que cet argent va aider le commerçant à vivre, à payer ses employés et que nous devons remercier la vie pour ça. Elle propose aussi de faire circuler l'argent, dans le sens qu'en donnant, ça nous sera remis au centuple. Elle suggère des exercices appropriés pour s'enrichir qui consistent à se retirer dans le calme, à contacter l'énergie qui est à l'intérieur de nous.

À partir de cette énergie, se visualiser avec beaucoup d'argent circulant librement à l'intérieur de nous. Faire ainsi dix minutes matin et soir avec constance pour que ça se manifeste « *tôt ou tard* » dans nos vies. Immédiatement, nous nous mettons à la pratique de cet exercice à tous les jours au début, puis en diminuant quelque peu par après.

Nous décidons qu'avec cet argent-là, nous payerons toutes nos dettes, nous achèterons une maison, nos deux Harley Davidson *Softtail* et deux .

Et tranquillement suivant cette méthode, nous continuons de nous enfoncer dans notre quotidien.

Suite à ces circonstances-là, je mets fin avec mes entretiens avec la psychologue, lui disant que je souhaite faire un bout de chemin avec la sexologue de ma conjointe, du fait que sexuellement et affectivement, ça ne va pas bien. Mélanie commence à m'exprimer plus fréquemment des paroles comme : « *les maudits hommes, vous êtes ben tous pareils* » ou encore « *ne me touche pas, ça m'agresse* ». Elle m'avoue ne plus avoir de désir. Toutefois, je suis loin de croire ses dires.

La frustration est au rendez-vous et je ne suis pas à l'aise pour composer avec tout ça, ce qui nous fait souffrir tous les deux. Et moi, je persiste à lui mettre une pression supplémentaire indirectement au niveau sexuel.

La tension se fait de plus en plus forte et Mélanie me souligne souvent qu'elle ne pourra vivre bien longtemps cette pression-là. Ça la culpabilise et la rend impuissante.

Elle désire faire chambre à part et je le prends carrément comme un rejet. N'étant pas accueilli dans ce que je vis, mon ressentiment augmente considérablement. Je suis dans un tel état de manque sexuel, affectif, de tendresse, d'écoute, qu'à chaque fois que nous invoquons le côté érotique de notre liaison, la discorde s'installe souvent. Mélanie coupe la conversation instantanément en me disant qu'elle ne peut rien pour moi et me dit de lâcher prise.

D'autres fois, elle ne veut tout simplement pas en entendre parler, prétextant qu'on en a déjà assez discuté sans compter les occasions où elle me lance : « *Les hommes vous pensez ben juste à ça.* » Parfois, j'arrive à lui partager, que moi aussi, j'ai besoin d'être écouté, compris de temps en temps. Le rejet, le ressentiment, le mal d'être, l'agressivité, l'indifférence : tous des sentiments bien ancrés et de plus en plus lourds à porter. Puisque je me sens obligé d'assumer tous les blâmes. Les refoulements que je vis me causent toutes sortes de malaises physiques, mentaux et intérieurs. Et maintenant je constate la situation, probablement que Mélanie ne se sent pas non plus comprise. Malgré tout, je me donne à 200 %.

Toutefois, la situation n'empêche pas que nous devions accueillir nos enfants toutes les deux semaines. Réalité qui s'avère encore plus difficile et qui devient quasi insupportable, autant pour les uns que pour les autres. Considérant le fait que je ne dors plus, il me faut prendre entre deux et quatre heures pour reprendre le contrôle de moi-même, mais quand j'y arrive, je transmets à Mélanie, lumière et amour par la pensée.

Le désir intense des « *contacts* » avec Mélanie, sont omniprésents et généralement, je me sens puni. Plus souvent qu'autrement, lorsqu'elle se sent convoitée, elle ferme toutes les portes volontairement.

À quelques reprises, je rencontre la sexologue qui m'affirme de façon très bête, que ça va prendre du temps, beaucoup de temps et de m'occuper de mes affaires. Je l'ai carrément envoyé promener pour ne pas dire les vrais mots que je lui ai dits. C'est mal véhiculé d'une part comme de l'autre ce qui fait que nous nous enfonçons davantage.

En conséquence, j'arrive régulièrement en retard à l'usine, j'ai toutes les difficultés du monde à suivre la production et même parfois, je ne rentre tout simplement pas travailler.

Mes ambitions diminuent à vue d'œil. Le goût de mourir se fait sentir de temps en temps, ce goût extrêmement difficile à vivre. Je deviens tranquillement insouciant financièrement, les dettes s'accumulent et j'accuse du retard dans le paiement du loyer.

Quelques jours plus tard, Mélanie est acceptée pour garder des personnes handicapées. Notre première expérience avec eux se fera dans la période entre Noël et le Jour de l'An. Le besoin d'avoir une maison se fait sentir et nous entreprenons des démarches pour voir quelles sont les possibilités d'en acheter une.

Mon crédit n'est pas vraiment mauvais, mais pas assez bon pour l'envergure du projet. Nous sommes refusés à deux reprises. Notre projet menace de tomber à l'eau.

En sortant de la douche un soir, croyant que ma conjointe soit au lit, je me surprends à la voir en train de feuilleter le journal local. Dans sa lecture, elle voit l'annonce d'une propriété à louer avec option d'achat.

Immédiatement, elle prend le numéro en note et nous prenons la décision de sauter sur l'opportunité dès le lendemain matin.

Malgré nos états d'âme, nous passons quand même du bon temps ensemble, mais seulement sur le plan amical. Affectivement et sexuellement, c'est presque absent. Mélanie se montre fréquemment agressive pour des raisons plus ou moins importantes et indifférentes à mon égard. Moi, je vis mon hostilité intérieurement, je ronge mon frein.

Aussitôt la nuit est passée, j'appelle pour visiter la maison et j'obtiens un rendez-

vous pour 14 heures. Nous sommes tous emballés et nous nous rendons à l'heure prévue sur les lieux. Nous constatons que tout est conforme à nos besoins. La demeure est retirée de la ville et possède un beau grand terrain. Ensuite, le propriétaire nous invite à entrer et nous offre un café, autour duquel nous discutons des possibilités. Il nous propose un bail de 17 mois avec une promesse d'achat à la fin, pour ainsi commencer les procédures nécessaires à devenir propriétaire. Quand tout est bien clair, l'homme m'explique la démarche à suivre, soit de retourner à mon institution financière et leur proposer le projet afin d'être en mesure de confirmer l'entente avec preuve à l'appui dès la semaine prochaine lors de notre deuxième rencontre.

De retour à l'appartement, nous flottons dans un état d'excitation sans bornes. Nous jubilons de voir la possibilité qui s'offre à nous, de constater que cette maison est exactement ce que nous cherchons et de sentir que tout coule à merveille. Les enfants sont avec nous et eux aussi ressentent la même frénésie de cette opportunité.

Ça nous fait un air nouveau, une nouvelle énergie et l'idée de devenir propriétaire un jour nous plaît à tous les deux. Toutefois, avant de nous faire des idées, il nous faut retourner à la banque. Nous sommes très optimistes et persuadés que ça fonctionnera. Étant donné l'aisance et la manière dont s'est déroulé l'événement, nous ressentons intérieurement que notre projet sera accepté.

Nous discutons longuement de nos intentions. L'éventualité d'avoir la maison et le terrain, le désir d'avoir les enfants, d'héberger des personnes handicapées et la possibilité de nous procurer un chien. Nous nous voyons carrément dans cette maison. Ça nous procure une certaine intimité qui manquait à l'appel depuis un certain temps. C'est très agréable pour tout le monde et un regain de vie refait surface.

Durant la semaine, nous faisons les démarches nécessaires à la réalisation de notre rêve et, à notre grande joie, tout fonctionne comme sur des roulettes. Avant même que la fin de semaine soit arrivée, je rappelle le propriétaire pour lui annoncer la bonne nouvelle, qui est la bienvenue pour lui aussi.

C'est très agréable pour nous deux, mais pourtant un sentiment de doute monte en nous, qui nous laisse sous-entendre que nous ne méritons pas tant.

Enfin, la fin de semaine arrive et nous retournons voir le propriétaire de la maison. Comme prévu, nous signons le bail. Nous pourrons prendre possession de la maison comme locataires à la fin janvier 1996. C'est une excellente nouvelle,

mais nous éprouvons de la difficulté à l'accepter. Nous buvons un café avec les propriétaires, tout en parlant de choses et d'autres.

Par la suite, nous revenons à notre logement. Même avec une bonne nouvelle, Mélanie a de la difficulté à bien réagir à ses émotions positives. Elle rejette toute forme d'amour ainsi que la possibilité d'accéder au bonheur. Je me dis que ça lui passera et malgré tout, je suis fier de constater que nous avons une maison et que notre situation ne peut que s'améliorer. Je vous le redis encore, mon centre d'attraction c'est Mélanie et pour le reste, j'y porte peu d'importance.

Nous sommes rendus au mois de décembre. Les moments difficiles se multiplient et nos rapports sexuels se maintiennent à une fréquence d'une fois aux cinq semaines. Le temps des fêtes approche, l'ambiance entre nous se stabilise, quoiqu'elle pourrait être plus chaleureuse.

Nous prenons toujours nos marches pour crier nos phrases de motivation. Nous continuons plus ou moins nos visualisations, nos méditations, le petit train quotidien. Mélanie travaille toujours cependant, son emploi se termine après le Boxing Day. J'ai bien hâte aux vacances pour me reposer, car je ne dors pas plus qu'avant et les mêmes sentiments négatifs m'habitent constamment.

Quand je pars travailler, le 15 décembre, tôt le matin, je ressens une très forte angoisse. Je me demande bien ce qui se passe. C'est tellement puissant que j'ai de la difficulté à respirer et à fonctionner. Je doute qu'il se passe quelque chose et je suis sûr que c'est Mélanie. Mais quoi ? J'ai beaucoup de difficulté à terminer ma journée de travail, mais j'y arrive. À la fin de la journée, ce sentiment est toujours aussi intense. En retournant au logement, j'ai le pressentiment que ma conjointe n'y sera pas et effectivement, elle est absente.

L'appartement est sens dessus dessous, ce qui m'indique qu'elle est partie assez rapidement. J'imagine qu'elle doit être avec son ex-conjoint ou encore qu'elle est en rechute. Je suis très inquiet à son sujet. Je n'ai aucune idée où elle peut être. Elle a laissé un petit mot me disant : *« Je serai de retour ce soir ou demain. »* Ça ne me rassure pas du tout et je n'aime pas l'impression qui m'habite. Impression si vive que j'ai du mal à me supporter moi-même. Je suis ravagé par la crainte et le désespoir. Je prends quelques vêtements et je me rends à Sherbrooke pour passer la fin de semaine chez un de mes amis de la fraternité.

Tout au long de la fin de semaine, mon intuition ne me lâche pas d'une seconde. Je parle longuement avec mon ami de mes affaires et de la condition de ma

relation amoureuse.

Il m'accueille et m'épaula du mieux qu'il peut dans ce que je vis. Je passe ainsi toute la fin de semaine en sa compagnie et ça m'aide, ça me fait du bien.

Dimanche en après-midi, je retourne à Granby dans une tempête de neige. Quand j'arrive, le logement est désert, mais le ménage est fait me laissant croire qu'elle était revenue et ça me rassure un peu.

À peine cinq minutes plus tard, elle arrive avec un air gêné et timide. Je lui dis bonjour tout en demeurant bien calme et nous discutons. Mélanie m'avoue avoir fait une rechute avec sa sœur. Les enfants ont passé la fin de semaine ici et j'arrive de les reconduire à Sherbrooke.

Elle m'exprime son inquiétude à mon sujet, me disant que j'aurais pu l'avertir que j'allais chez un de mes copains et que les enfants étaient aussi soucieux. En guise de réponse, je lui fais part de l'état d'anxiété qui me hante depuis vendredi et je l'informe où j'ai passé mes deux dernières journées. Je lui dis que j'étais aussi en droit de savoir où elle était, et que sa rechute me fait énormément de peine. «*Je revis le passé.* » Je lui mentionne d'avoir peur de la revoir recommencer à consommer comme avant.

Souvent, quand je m'extériorise de la sorte, je ne me sens pas tellement accueilli par ma conjointe. J'ai parfois l'impression de parler dans le vide alors, je coupe la conversation au plus court ou je garde tout simplement pour moi ce que j'ai à dire. Quelque temps après, Mélanie me confie qu'elle me désire, qu'elle a envie de me faire l'amour. Vous excuserez ma vulgarité, mais ça me fait carrément chier, car je perçois beaucoup de manipulation de sa part. Elle cherche assurément à se faire pardonner. J'ai la désagréable impression d'être un Yo-Yo, mais au lieu de lui partager, de prendre ma place et de me respecter, je consens à sa demande. Ce qui devait se produire se produit: «*un aller simple* ». Je ne m'aime pas là-dedans et je vis de la frustration. Évidemment, toute cette amertume, je l'emprisonne dans mon for intérieur. «*Tôt ou tard, je vais sauter.* » Il ne faudrait pas cependant. C'est toujours Mélanie qui décide des moments de nos relations sexuelles. Elle accepte très rarement mes avances, suscitant en moi un sentiment de rejet de plus en plus puissant, écrasant et assidu. *Ça me tue.*

Croyez-moi, ce n'est pas pour rien que je vous relate cette partie de mon expérience. C'est ma façon de vous faire comprendre qu'en prenant conscience de ces sentiments inconfortables, j'avais visé juste. Aussi, je m'invente toutes sortes de raisons pour ne pas les prendre en considération, car je serais obligé de

la quitter. En toute vérité, je les ignore totalement.

J'avais bel et bien ressenti qu'il s'était passé quelque chose. Pourtant, en quittant ce matin-là, Mélanie ne m'avait pas laissé entrevoir sa rechute. Je me questionne royalement à savoir comment ça que je ressens autant d'affaires ?

Malgré tout ce que je vis avec Mélanie, mon amour ne diminue pas d'un cran et le ressentiment, lui, augmente. « *Bizarre!* »

Je suis toujours aussi passionné par cette femme et peu importe ce que je vis ou ressens, j'éprouve continuellement ce même gros *feeling* difficile à encaisser et ça continue de plus belle.

Deux semaines avant le déménagement, nous accusons beaucoup de retard sur plusieurs de nos factures et sur le loyer. Nous vivons de l'insécurité côté monétaire et notre couple continue sa chute. Alors que Mélanie se coule un bain, nous nous disputons sur un sujet des plus anodins.

Pendant qu'elle fait sa toilette, je m'allonge sur le lit pour me détendre. Une demi-heure plus tard, elle sort de la baignoire, vient vers moi et prend le temps de s'excuser de son comportement. Ensuite, Mélanie me dit avoir eu une sorte de révélation, lui laissant entrevoir que de gros « *cadeaux* » sont en route pour nous et que ça lui est apparu très fortement. Elle est très émotive.

Je dois vous dire que les intuitions de Mélanie sont assez vraies et elle se trompe rarement. Ce qu'elle vient de m'apprendre ne me laisse pas indifférent et ce n'est pas non plus de l'inconnu pour moi, car, au timbre de sa voix et avec sa spontanéité du moment, je peux capter ses vibrations au point de dire quelle à raison.

De temps en temps, ma conjointe et moi parlons de ce quelque chose de spécial qui s'en vient et que nous ressentons. « *Ce n'est pas des histoires que je vous raconte, bien au contraire.* » Nous ne pouvons pas l'identifier et pourtant, nous sommes persuadés qu'un événement hors de l'ordinaire se trame. Quand ? Quoi ? Comment ? Nous ne le savons pas. Ce n'est vraiment pas habituel comme pressentiment. Nous en discutons quelques minutes et nous décidons de laisser tomber se disant que l'avenir nous en avisera en temps et lieu.

Après les fêtes, je suis temporairement transféré à l'usine de Valcourt en attendant la nouvelle production de Granby. Je travaille de nuit et ça ne plaît pas à Mélanie, puisque la nuit, lorsqu'elle est seule, elle angoisse. Toutes sortes d'images et de souvenirs négatifs refont surface. Je comprends absolument ses peurs et du fait même, je me soucie énormément de ses états d'esprit. Elle est toute en pleurs quand Mélanie me dit ça.

Nous voici présentement face à une étape importante de notre relation. Nous sommes à la fin janvier et c'est le moment d'entrer dans notre future maison. Tout est prêt pour le déménagement et encore une fois, ce sont des membres de la fraternité qui viennent nous aider. Pour ce faire, nous avons dû louer un camion, et personnellement, nous n'en avons pas les moyens. Alors, les membres payeront tout. *« Merveilleux. »*

Jamais, je n'aurais pu imaginer qu'un jour, je posséderai ma propre maison, jamais. C'est extraordinaire à vivre, en prenant en considération mon passé difficile.

Il nous faut prendre le temps de bien accueillir ce cadeau de la vie, qui nous paraît à la fois immense et trop peu. Il faut aussi savoir l'accepter, l'apprécier.

Dans cette superbe maison, il y a un foyer de six pieds, devant lequel nous passons toute la fin de semaine à faire l'amour, à revivre notre belle intimité. Comme à l'époque de nos premières fréquentations.

Nous installons le matelas par terre devant le foyer. Nous allumons de beaux feux, et tout au long de la fin de semaine, nous avons le sentiment que quelque chose de gros s'en vient. C'est captivant de le ressentir, de le capter intérieurement tous les deux, dans une ambiance romantique.

Parfois, ce pressentiment nous fait peur et au lieu de l'accueillir, nous trouvons des moyens de le rejeter inconsciemment. Rejet plus puissant de la part de Mélanie qui ferme toutes les portes dans tous les domaines, sous prétexte que c'est trop pour elle, qu'elle ne mérite pas ça, même si nous savons mentalement que nous y avons pleinement droit.

« En passant, c'est pareil pour moi aussi. »

Mélanie ressent mon amour tellement fort qu'elle est incapable de composer avec mon intensité. J'ai le don de me mettre dans des situations de rejet sans m'en rendre compte et qu'elles me sont très difficiles à discerner.

Ç'a été une autre fin de semaine de rêve avec de très belles émotions à vivre. Mélanie est si belle devant le reflet du feu, c'est inexplicable.

Nous avons ce fameux sentiment que quelque chose de gros s'en vient. Juste pour vous dire comment nous pouvons le savoir, c'est comme si nous rentrions chez le voisin et que ça sent la sauce à spaghetti. Nous ne voyons pas le chaudron sur le poêle pourtant, nous savons qu'il y a de la sauce qui cuit par rapport à l'odeur. L'événement en question nous prodigue une énergie peu commune.

Il s'agit de notre dernière fin de semaine de ce genre et encore une fois, toute bonne chose à une fin.

À peine quelques jours plus tard, nous retournons dans notre *pattern* d'autodestruction. Ma conjointe rejette toute forme d'amour. Elle devient très agressive et me démontre beaucoup d'indifférence.

Vivre de l'indifférence presque en permanence c'est énormément difficile à supporter et le sentiment de n'être rien s'installe en moi pour ne plus me quitter. Mon ressenti augmente considérablement et je suis extrêmement irritable intérieurement. Je vis beaucoup de violence mentale. Nous fonctionnons à travers ça comme nous le pouvons.

Un matin, en arrivant de travailler, je trouve ma partenaire tout en pleurs. Elle m'exprime que la veille, en essayant de méditer, Mélanie fit plutôt une sorte de régression qui l'a effrayée.

Pour une seconde fois en peu de temps, elle a revu son passé qui ne lui est pas agréable ce qui lui fait encore plus peur quand qu'elle est seule la nuit dans la grande maison. Elle me dit que pour un temps, elle ne veut plus rester seule à la maison la nuit.

Le soir même, j'appelle mon employeur pour lui dire que je ne vais pas travailler. En fait, je lui mentionne que je ne rentrerais plus jusqu'à mon transfert à Granby. Je lui explique les vraies raisons, ça ne fait pas nécessairement son affaire, mais il n'a pas vraiment le choix. Ma décision est non négociable et il doit finalement accepter.

Mon transfert n'est prévu que dans deux semaines et ça fait mon affaire de ne plus travailler de nuit. Ça me permet d'être avec Mélanie, et dans ces moments-là, j'ai l'impression « *d'être important* ».

L'expérience de ma conjointe l'ébranle beaucoup et ça me fait de la peine de voir la peur qui l'habite, même pour descendre dans la cave. C'est très désolant à voir. Nous lisons régulièrement le livre « *Vivez dans la lumière* ». Il nous aide dans notre cheminement personnel, et nous trouvons quelques réponses et nous continuons à pratiquer les exercices suggérés. Notre histoire se poursuit.

Mélanie se remet tranquillement de ses émotions. Les enfants viennent régulièrement à la maison. Il règne toujours la même ambiance lorsqu'ils sont ici et à l'occasion, nous gardons des personnes handicapées.

Le 15 février 1996, dans un état lamentable, je reprends mon emploi de jour à Granby. Je souffre éperdument en mon âme, à cause de tout ce que vous savez et parce que l'état de Mélanie ne s'améliore pas.

Nous devons trois paiements pour le loyer, car nous sommes incapables de le sous-louer et le proprio ne veut pas casser le bail. Il y a donc trois mois d'avis à payer en plus des autres factures qui continuent de s'accumuler. Nous ne sommes absolument pas en mesure de payer la maison et le logement, donc nous vivons beaucoup de pressions financières.

Quand nous avons emménagé dans la maison, nous nous sommes liés d'amitié avec un couple d'amis que nous voyons toutes les fins de semaine. Pour passer le temps, nous jouons aux cartes à l'argent. Nous avons un peu de plaisir, mais assez souvent, l'ambiance est négative, car tout le monde ne cherche qu'à gagner. Il existe une rivalité entre les deux femmes qui dégénère parfois en disputes. Mélanie éprouve de la jalousie envers l'autre femme quand il est question de moi. Je trouve une certaine excitation dans les parties de cartes.

Je connais très bien cette sensation, et ça me comble un peu. Ça me permet momentanément de moins sentir ma douleur affective intérieure. Je ne joue que pour gagner et je n'aime pas la défaite. De temps en temps, je sens l'adrénaline monter. Mélanie n'aime pas perdre et adore jouer aux cartes. Nos fréquences de jeux augmentent de plus en plus.

Si je vous parle des sensations que ça fait de jouer aux cartes, c'est en raison de mes années d'enfer antérieures face aux machines à poker et à plusieurs autres façons de jouer.

Quand je joue, il se fait un déclic maladif et je deviens très compulsif, impulsif, super pressé de jouer et de rejouer l'autre brasse. Je deviens d'une impatience quasi totale et il faut que ça roule. Ma façon de jouer n'est pas agréable pour personne. Parfois, en famille, ça nous arrivait de jouer aux cartes et personne n'aimait jouer avec moi. Je les comprends.

Ce qui fait que, quand j'ai arrêté de consommer de la drogue, de l'alcool et des médicaments, j'ai aussi arrêté les machines à sous et en gros, le jeu comme tel. Inconsciemment, j'ai des réserves. Je suis très loin d'en être conscient, d'autant plus que mon temps d'abstinence face aux consommations embrouille mon raisonnement et gonfle mon ego malade. Autrement dit, je me cache derrière mon temps d'abstinence.

— Faut bien que je m'accroche à quelque chose.

Justification.

Nous sommes maintenant le 19 février, le soir, j'ai un poste de parrain à une

prison de Waterloo, près de Granby et ça me donne l'opportunité de faire sortir un peu de méchant. Avant, je soupe avec ma conjointe, dont l'ex hante toujours nos conversations.

Mélanie me dit que son auto ne roule pas bien et qu'elle doit la faire immatriculer pour le 22 février, « *date anniversaire de Mélanie* ». Elle me demande comment nous ferons, vu que nous n'avons pas d'argent prévu pour son véhicule. J'essaie de l'encourager en lui disant que nous ne sommes pas encore arrivés à cette date et de ne pas trop s'inquiéter, que tout s'arrangera d'ici là.

Les contacts avec mes amis de la fraternité sont pratiquement nuls. Ils m'appellent de moins en moins, car je ne leur laisse pas le privilège d'entrer dans mon intimité et pourtant, j'aurais intérêt à la faire.

Tout demeure superflu dans mes conversations et pour ainsi dire, je le rejette tout bonnement.

Il y en a un, par contre, qui persiste à me téléphoner. Il le fait régulièrement et se soucie vraiment de ce que je vis. C'est Sylvain V., celui qui habitait chez moi au début.

Je passe toujours les mêmes nuits d'enfer à envoyer à Mélanie beaucoup d'amour, de lumière et à ne plus dormir. Nous nous disputons encore quand je contacte Chantal et en plus, je trouve le moyen de me sentir coupable, me disant qu'elle a peut-être raison. Pourtant, je sais très bien que c'est complètement absurde.

Nous faisons l'amour aux cinq à six semaines et c'est très court, des relations à sens unique. Ça lui demande un effort presque surhumain de me montrer son attachement. Croyez-moi, ce n'est pas facile à subir.

Je vis de grandes frustrations toujours par en dedans. Je ne comprends pas pourquoi je ne réagis pas.

J'ai peur de moi, j'ai peur de sauter une coche. Nos soupers sont agréables, nos pauses devant le foyer, à prendre un café ou simplement méditer, sont amicalement bons. Nous continuons à prendre des marches et à répéter nos phrases magiques. Ce sont encore sensiblement les mêmes affaires que nous vivons, mais toujours en pire. Je suis très mal en point affectivement et je suis complètement brûlé physiquement. À ne pas en douter.

Aussi, je veux vous dire que ce n'est pas seulement le sexe qui me dérange, c'est tout ce qui englobe l'intimité. La terminaison des caresses, des tendresses, de l'odeur, se sentir désiré, aimé, accepté et encore plus. « *Le contact* »

Chapitre 7

Notre pressentiment est-il bel et bien fondé ?

21 février 1996. À partir d'aujourd'hui, tout va chavirer, sans aucune exception et mon état d'âme va devenir mortellement souffrant. Voici l'histoire.

Je viens de terminer ma journée de travail et quand j'arrive à la maison, je remarque que quelque chose ne tourne pas rond. Même si j'ai l'habitude de voir Mélanie dans des états lamentables, ça me fait toujours mal, mais je la laisse et je vais prendre ma douche. Pendant ce temps, elle prépare le souper.

Quand j'ai terminé, nous nous installons pour manger. Comme toujours c'est agréable. Nous discutons de la possibilité d'aller à une réunion ensemble et tranquillement, nous dégustons un café. Nous faisons la vaisselle et nous remettons la cuisine propre. Le ménage terminé, nous continuons notre café devant le foyer.

Demain, ce sera son anniversaire.

Il est environ 19h20, nous nous préparons pour la réunion et Mélanie ne se sent pas mieux. Elle me demande si j'ai de la gomme à mâcher. J'en ai pratiquement toujours sur moi, mais présentement, je n'en ai pas. Je lui explique que je n'ai que 20 \$ en poche, mais je dois payer ma thérapeute et mettre un peu d'essence dans mon véhicule, alors j'ai besoin du 20 \$ pour ce faire. Et ça reste comme ça. Parcontre, je me dis que malgré tout, j'arrêterai lui en acheter en allant au *meeting*. Ça me fait toujours plaisir de lui faire plaisir.

Nous partons dix minutes plus tard. Le dépanneur est sur notre route, à un kilomètre de la maison. J'arrête pour lui acheter un paquet de gomme et un petit suçon, car elle aime en déguster de temps à autre et je me dis que ça la fera peut-être sourire. Je demande au commis un billet de loterie de « *La Chasse aux Trésors* » et quand il me le remet, je vois qu'il y en a d'autres suspendus au plafond. Je m'arrête une fraction de seconde en pensant changer celui que j'ai en main toutefois, je me

ravise. Je paie et je retourne à la voiture. Je ressens un *feeling* agréable du fait de lui offrir un simple paquet de gomme et un suçon. Ça me rend heureux de la voir surprise et contente.

J'embarque dans l'auto et je lui remets ses petits cadeaux. Mélanie est contente. Je m'aperçois qu'elle pleure et moi, ça me fait mal intérieurement de la voir ainsi. Je suis sensible à ce qu'elle peut vivre, mais aussi à sa vulnérabilité. Je lui demande ce qu'elle a et Mélanie m'exprime qu'elle est tannée de ne pas participer financièrement et en ce moment, elle ne reçoit aucun revenu à part les handicapés à temps partiel. Mélanie me dit souhaiter plus que tout pouvoir m'aider.

Elle regrette encore certains des comportements qu'elle a, à mon égard et ne se trouve pas toujours correcte dans sa manière d'agir.

Tout ça, elle me le dit en pleurant et ramène le sujet à sa voiture qui est pratiquement finie. Mélanie n'a pas d'argent pour l'immatriculation et ça la « *tape* » d'être sans le sou.

Tout en l'écoutant, je gratte la première partie de mon billet, qui n'est pas gagnante. Je lui dis que la situation s'améliorera sûrement bientôt, qu'il faut persister, et surtout, de ne pas lâcher. Je lui laisse sous-entendre de ne pas oublier ce que nous avons ressenti de si puissant à quelques reprises et de ce que nous accomplissons avec nos phrases de motivation. Tout ça, en essuyant tendrement des larmes qui coulent sur ses joues.

Suite à quoi, Mélanie m'avoue qu'elle réalise pleinement à quel point je l'aime et ça la touche énormément de voir combien je me donne autant pour elle. Elle continue en me disant qu'elle apprécie tout ce que je fais pour elle et pour notre couple. C'est bon à vivre et passionnant de l'écouter. Sans trop en prendre conscience, c'est du bon temps que nous vivons ensemble.

En s'ouvrant ainsi à moi, Mélanie gratte l'autre partie du billet. Tout à coup, je m'aperçois qu'elle vient de découvrir trois symboles télés. « *Nous sommes gagnants* » instantanément, je m'exclame : « *Merci mon Dieu d'amour, mais en silence dans mon cœur* » C'est ma première réaction. Et je lui dis : « *Réalisés-tu ce qui se passe ?* » Mélanie est toujours en larmes et ne prend aucunement conscience de la signification de ces trois symboles télés, et encore moins de l'ampleur de ce que ça représente. Elle les voit bien, et elle ne réagit absolument pas.

Je lui prends ce fameux billet des mains, question de voir ces petits dessins chanceux de plus près. C'est impressionnant, incroyable tout simplement étonnant. C'est complètement capoté, et tout à fait particulier. Tout ça, se déroule tellement

vite, en quelques secondes seulement. Je répète, « *Chérie, réalises-tu ? Nous allons à la télévision !* »

Toute une vague d'adrénaline monte en moi. Je deviens extrêmement excité, tandis que ça ne rejoint toujours pas ma partenaire. « *Sur le gros nerf et super content* », je pars en grand et je sors de l'auto. Je donne un bon coup de poing sur la valise quand une dame passe pour entrer dans le dépanneur. Je lui crie que je viens de gagner et que je vais à la télévision. Elle me répond qu'elle est contente pour moi. J'entre de nouveau voir le commis pour lui annoncer la nouvelle et il me demande de lui montrer le billet et je m'exécute. Je retourne aussi vite dehors et je me mets à sauter de partout, de gauche à droite. Ma joie est extrême. J'embarque dans l'auto, je me mets à klaxonner sans arrêt durant environ trois minutes et je redemande à Mélanie si elle réalise. Elle m'affirme que oui, mais je ne remarque pas plus de réactions. Je pense que ça lui a donné un choc.

Mon énervement est tel que je dois le partager avec quelqu'un, mais avec qui ? Tout à coup, je pense à ma mère et je pars à la cabine téléphonique à 1500 pieds du dépanneur. Juste avant, j'embrasse Mélanie sur la bouche et je lui dis : « *Regarde ce beau cadeau de la vie avec ma voix douce et remplie d'amour.* »

Je stationne le véhicule très près de la cabine, et avant de sortir, je prends soigneusement le temps de regarder le billet avec ma conjointe qui commence à se rendre compte et de réaliser un peu ce qui nous arrive.

Tout ce que je viens de vous raconter se passe dans un laps de temps d'environ cinq minutes. Ça se déroule tellement vite que je suis encore très excité plein d'adrénaline et aussi, je ressens de la gratitude.

Je sors de l'auto, je rentre dans la cabine et je compose le numéro de téléphone. Je souhaite qu'elle soit là. Ça sonne un coup, deux coups et trois coups. Ça répond et c'est elle. Je lui dis d'une voix toute tremblante d'émotion et super rapidement :

— Salut m'man, tu ne me croiras pas, mais je viens d'acheter un billet de la Chasse aux Trésors et j'ai gagné. Je vais à la télévision.

— Non, non, non ! Ce n'est pas vrai, t'es pas sérieux, arrête-moi ça.

— Je te le jure m'man, crois-moi, je vais à télé.

— C't'une blague que tu m'fais-là.

— Non ! Je t'assure que ce n'est pas une plaisanterie.

— Eh ben. J'suis tellement contente pour toi, Marc. Tu le mérites rien qu'en

masse. Tu as tant fait d'efforts, pis t'en a tellement arraché. J'suis ben contente pour toi mon grand.

Tout ce que ma mère me dit me fait prendre conscience comment elle a raison. C'est vrai que j'ai déployé des efforts et je ne peux vous expliquer le bien que cette femme me fait.

C'est plus fort que moi, et je me mets à pleurer à chaudes larmes et ça me soulage un peu. Je pleure comme un enfant. J'éprouve même de la difficulté à parler tellement que je vis des émotions intenses tout en prenant conscience de ce qui m'arrive.

Ce que je vis est très simple. En sommes, moi, j'appelle ça une expérience spirituelle tout à fait particulière et en même temps, je comprends que, de le concevoir, de le ressentir, de le dire à qui veut l'entendre, de le percevoir tous les deux sans pour autant savoir que ça sera un billet de loterie, en plus de nos phases de motivations, de la confirmation de nos pressentiments et de l'incroyable sensation que ça me procure font que c'est assez déstabilisant et super spécial. Je peux vous assurer que tout ça se passe très rapidement dans ma tête, dans mon cœur et ça fait beaucoup d'affaires en même temps

Je finis par lui dire tout en pleurant, que la vie vient de me faire « *encore* » une fois ce merveilleux cadeau et ma mère me dit qu'effectivement, nous ne pouvons souhaiter mieux dans les circonstances.

Par la suite, elle se lance dans les questions :

— Il est à qui le billet exactement ?

— Il est à moi et je peux en faire ce que je veux.

— Pis tu l'as-tu acheté avec ton argent ?

— Oui, m'man

— Pis le partages-tu avec Mélanie tout l'argent que tu vas gagner ?

— Je ne le sais pas encore. C'est vrai que nous avons des projets depuis un bout, mais pour le moment, je ne pense même pas encore à ces choses-là.

Je suis encore dans tous mes états et je suis en larmes. Je vis un paquet d'émotions et Mélanie me voit pleurer de la voiture.

Elle sort de l'auto pour venir me rejoindre, toute belle dans son regard. Elle sent très bien que je vis en ce moment précis une situation qu'elle ne peut pas détecter. Mélanie vient pour me supporter, mais aussi pour sympathiser, étant donné sa réalisation de la situation de son point de vue. Par la suite, je dis à ma mère que je la rappellerai plus tard durant la soirée.

Nous retournons au véhicule tranquillement. Je retrouve mes sens et je vois que mes pleurs touchent beaucoup Mélanie. Je sens qu'elle me comprend jusqu'à un certain point. Par contre, je ressens de la jalousie de la part de ma conjointe pour deux raisons. Mélanie sait très bien que le billet m'appartient et elle voit aussi dans mes yeux, qui parlent en silence, quelque chose qu'elle ne peut pas parvenir à percevoir.

Tout ça se produit encore toujours très vite et je commence à voir la joie se peindre dans le visage de ma conjointe. Nous décidons d'aller quand même au *meeting* malgré ma grande agitation.

Ce qui me frappe, à prime abord, ce n'est pas l'argent, mais bien de réaliser une fois encore dans ma vie que je suis touché par la grâce de la vie quand beaucoup diront c'est de la pure chance. Ça m'impressionne énormément. Je suis totalement secoué et je trouve tout ça majestueux et magique à la fois.

Le récit qui suit est délicat à expliquer. En ce sens, j'userai du meilleur de mes capacités afin de vous le rendre le plus authentique possible.

Nous partons en direction de la réunion qui se trouve environ à cinq minutes de route. La conversation avec ma mère me revient à l'esprit et je la raconte à Mélanie. J'invoque les grandes lignes de ce qu'elle m'a dit et je lui répète deux fois le bout où elle me demande si c'est bel et bien avec mon argent que j'ai acheté le billet chanceux et si je le partage avec Mélanie.

Paf, incroyable, mais vrai, Mélanie prend le billet et elle me le lance en plein visage et me saute littéralement dans la face en disant exactement ceci : « *Tu peux ben te le fourrer dans l'cul, ton ostie billet, pis ton argent pis moé, j'sacre mon camp.* »

Je vous jure que je suis à un cheveu de perdre complètement la tête.

Le choc que ça me fait sur le moment, c'est comme si mes entrailles se déchirent en deux, en quatre. Les paroles qu'elle vient de me dire me blessent plus que je ne saurai vous l'exprimer et bien au-delà de tout ce que je peux imaginer à ce jour. Avant de m'aventurer plus loin dans cette étape, laissez-moi vous exprimer ce que j'ai en tête au moment où je lui ai fait part des propos de ma mère. J'ai le désir sincère de tout partager avec Mélanie. De vraiment en profiter avec elle et d'obtenir ce que nous visualisons ensemble.

Je sais très bien que c'est mon argent. Je connais aussi sa culpabilité de ne pas pouvoir m'aider financièrement. Si Mélanie en avait eu les moyens, je suis convaincu qu'elle n'aurait pas hésité une seconde à subvenir à nos besoins.

Ce qui est très important à mes yeux, c'est qu'elle ne se sente pas inférieure à moi. Au contraire, je veux qu'elle se sente égale, qu'elle sache que ce qui compte en tout premier lieu, c'est notre relation et l'amour, le reste n'étant que secondaire. En aucun moment, je ne lui ai fait de remarques concernant l'argent, à vrai dire, je n'y pense même pas. Je souhaite vraiment mettre les choses au clair, face à notre couple, face à certains de ses comportements et de son ex-conjoint.

Cependant, je ne peux m'empêcher d'aimer la femme qu'elle est, mais pas ses comportements. Je veux qu'elle sache en général, qu'elle est la femme que je trouve parfaite pour moi, parcontre, à force de subir ses crises, ses manières de me traiter et tout ce que vous savez, je suis rendu à bout.

Je désespère à lui faire comprendre que j'ai extrêmement de difficulté à la croire lorsqu'elle dit m'aimer. Que son ex-conjoint et ses agissements envers elle me font vivre de l'insécurité et ça me procure des doutes.

En fait, ce que j'ai en tête la soirée du fameux billet, c'est de réunir en moi tout l'amour que j'ai pour Mélanie et que je porte dans mon cœur afin de lui avouer que malgré les difficultés, je suis prêt à n'importe quoi pour que notre couple fonctionne et même de déchirer le bout de carton que je tiens entre mes mains. Cependant, il faut absolument que ça change vraiment. C'est bien de s'excuser toutefois, rien ne s'améliore.

Au moment où elle me lance cette réplique, je fige ben raide. J'ai infiniment peur de la perdre et j'ai l'impression profonde de ne pas avoir agi correctement, donc, je fais un trait sur tout ce que je prévois de lui partager.

De toute façon, je suis tellement démoli, ébranlé, que les mots sortiraient de travers et ça ne peut qu'aggraver la situation qui est déjà assez *heavy*, je ne considère même pas la possibilité de lui en parler plus tard, tellement le choc me déboussole, et ma culpabilité est énorme.

Pourtant, je suis très conscient que c'est de la pure manipulation.

Nous sommes sur une corde raide présentement et nous le savons très bien. Comment choisir alors, les bons mots à employer? Comment faire les meilleurs choix sans blesser l'être chéri et sans briser l'amour de l'un et de l'autre? Selon moi, il est trop tard, car je suis marqué au fer rouge. Dieu merci, je finis par réussir à garder la tête sur les épaules. C'est un vrai miracle.

Je tente de rétablir la situation en la rassurant et sur un fond de culpabilité : *« Ne capote pas, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Je ne veux pas que nous nous brisions à cause de ce billet là. Tu es beaucoup plus importante pour moi. Nos*

rêves, nous les avons depuis longtemps, puis là, nous pouvons les réaliser», et je me sens coupable de ce que je viens de te dire.

— Si c'est pour faire de la chicane et que nous sommes pour nous démolir davantage, je vais déchirer le billet, et ça ne me fait pas un pli, parce que notre relation est beaucoup plus importante.

— Non, non, non ! Ne fait pas ça.

Tout au long de la conversation, j'ai le billet bien en main, je prends un stylo, et j'inscris nos deux noms à l'endos. Ce geste ne fait royalement pas mon affaire. Pourtant, rien ne m'empêche de faire le contraire.

Tout ça me procure un charivari mental et intérieur au point d'en avoir les oreilles toutes chaudes avec un fond de bourdonnement comme un son d'abeille. *« Ça, ça veut dire que ça m'a frappé et d'aplomb »*

La pression commence à diminuer quelque peu, mais je sens le déchirement de toute cette histoire dans l'auto. Mélanie m'exprime à peu près le fond de sa pensée et semble reprendre de l'assurance, en apparence du moins. Intérieurement, ça ne va pas mieux. *« Je suis heurté d'une souffrance intense et je pleure énormément par en dedans. »* Ça me dépasse et de beaucoup, car jamais je ne m'attendais à une telle chose.

La pression finit par redescendre et nous sommes plus près l'un et de l'autre. C'est complètement fou. De la pure folie.

Par la suite, je deviens tout à coup, très calme et une paix intérieure s'installe instantanément, ce qui me procure une sensation bienfaisante. Emporté par cette vague, je la reçois comme un *« flash »*. Je ressens une profonde impression que le gros lot m'appartient déjà. Je partage à ma conjointe mon pressentiment et elle me dit qu'elle l'a ressenti elle aussi. C'est encore complètement fou.

C'est extraordinaire. C'est pareil comme si quelqu'un soit placé derrière moi et qu'il me chuchote à l'oreille que le gros lot, tu vas le gagner. Wow, tout à fait particulier à vivre comme expérience. *Ce n'est pas de la science-fiction.* Continuons.

« OUF ! Quelle demi-heure éprouvante. »

Tout plein de tourments, de joie, de craintes et de soulagements. En fait, c'est un drôle de mélange qui nous brasse à l'intérieur et nous donne un déséquilibre. Tout se vit en si peu de temps, mais je vous affirme que c'est loin d'être terminé. *Je pleure encore par l'intérieur et ça ne s'arrête pas.*

Finalement, nous entrons dans la salle où une trentaine de membres assistent à la

réunion et notre concentration est impossible. En conséquence, nous reprenons le chemin de la maison dix minutes plus tard.

Nous avons invité notre couple d'amis un peu plus tard dans la soirée cependant, Mélanie souhaite garder secret notre billet gagnant. Moi personnellement, je m'en fous que la terre entière le sache.

Les moments vécus pour l'endossement du billet sont derrière nous. Pourtant, ce qui nous émerveille, c'est que la grâce du ciel soit tombée sur nous quand nous en avons le plus besoin. Le fait que nous sommes tous les deux persuadés de remporter le «*Jackpot*» même sans confirmation, c'est assez ébranlant et tout à fait particulier tellement nous avons du mal à bien l'accepter comme un cadeau de la Providence. Pour tout vous dire, c'est à la fois enflammant et angoissant.

«L'endossement du billet me fait encore très mal.»

Ni l'un ni l'autre ne parle d'argent depuis notre «*réconciliation*» et encore en ce moment, la question ne m'effleure pas l'esprit.

Alors, nous arrivons à la maison vers les 20h40 et ma mère me rappelle pour savoir si ce n'est pas une histoire que je lui ai racontée. Je lui jure que c'est bien vrai. Elle m'assure trouver ça merveilleux pour moi. Ma mère me fait part de la réaction de mon père, qui me fait dire qu'il existe évidemment un bon Dieu juste pour moi et nous nous quittons là-dessus.

Par la suite, je contacte quelques amis de la fraternité à Sherbrooke pour leur annoncer la nouvelle, mais aussi pour jaser de ce que chacun vit et je m'aperçois que quelques-uns sont envieux. Après les copains, j'appelle une de mes sœurs pour lui raconter notre histoire, mais je vois très bien que ma conjointe n'est pas d'accord avec ce que je fais. Après avoir discuté quelque peu, je lui dis que je vais la recontacter plus tard.

Je sens le besoin de le crier sur tous les toits. Pourtant, ma conjointe vit tout à fait le contraire. Notre nouvelle situation de gagnants éventuels va nous impressionner pendant les deux jours à venir.

Aussi, avant que notre couple d'amis arrive chez nous, Mélanie m'explique qu'elle doit un bon montant d'argent au gouvernement, et vu notre passage prochain à la télévision, ceux-ci pourraient la retracer plus facilement.

Elle me suggère donc d'effacer son nom sur le billet. Je veux le rayer avec un stylo à bille, tandis que Mélanie me conseille de le faire avec du liquide correcteur, et que c'est plus simple. J'accepte sa suggestion et à l'intérieur, vu les circonstances,

ça me redonne la liberté de ce billet à 100 %. Dans un sens, ça me laisse aussi le privilège de pouvoir parler de ce que je vous ai expliqué auparavant.

Est-ce la vraie raison ou une échappatoire à la vérité ? Tout ça demeure inexpliqué et selon moi, c'est là que je manque le bateau. C'est à ce moment précis que j'ai l'opportunité rêvée de lui parler des vraies affaires avec une rigoureuse honnêteté des deux parties.

Habités par la honte, la culpabilité et surtout la peur de la perdre, nous nous serions retrouvés dans une véritable vulnérabilité l'un vis-à-vis de l'autre en mettant cartes sur table. Avec du recul, je vois que ça aurait probablement été extraordinaire. Mais aussi, j'en doute beaucoup.

Plus tard, Gilbert et Marie arrivent. Aussitôt entrés, ils remarquent que nous sommes plus enjoués que d'habitude. Pour tout vous dire, je ne peux m'empêcher de leur montrer l'objet de notre bonne humeur.

À la vue du billet gagnant, ils expriment leur contentement et avouent qu'ils souhaiteraient être à notre place. *« Je les comprends »*

Mélanie et moi passons la majeure partie de la soirée à leur raconter comment s'est déroulé l'événement et quelle fut notre réaction. Nous leur faisons part que nous l'avons pressenti quelques semaines avant et le sentiment que nous avons ressenti à propos du billet.

Bien entendu, ils ne croient pas un seul mot de ce que nous leur disons et ils vont même nous mettre en garde contre de trop grandes attentes. Leur raisonnement est bon toutefois, nous préférons continuer à nous fier à notre intuition. Ma partenaire et moi ne considérons pas encore le montant d'argent que représente ce que nous espérons remporter. Nous le réaliserons plus tard, mais pas tout de suite.

À la fin de notre veillée, ils reprennent le chemin du retour tandis que pour nous, la nuit ne fait que commencer. Nous nous retrouvons seuls et nous nous préparons à nous coucher.

Installés dans notre grand lit nous nous mettons à discuter et à prendre conscience d'un tas de choses. Tranquillement, nous laissons place à notre for intérieur de s'exprimer, pas juste pour parler, mais surtout pour bien vivre ce que nous ressentons tous les deux. C'est encore plus intense de la part de Mélanie.

Pas besoin de vous dire que le point chaud de cette nuit-là fut la grâce sous toutes ses formes. Nous l'entrevoions un peu, en tant qu'humains, ce qui nous permet d'y accorder une certaine considération.

C'est intimidant pour nous deux d'accepter ce cadeau de la vie. C'est difficile et pourtant, très facile à concevoir rationnellement et logiquement. Il y a une certaine ouverture intérieure pour nous deux en ce moment précis, mais ce qui ne nous a pas empêchés de continuer la descente aux enfers.

Ma conjointe pleure beaucoup. Une forme de plénitude et de bien-être l'habite une partie de la nuit. Nous prenons vraiment conscience que nos facultés intuitives sont particulièrement développées et ça nous fait un peu peur, sans compter que ce sentiment nous tient éveillés et alimente en nous la certitude que nous remporterons le gros lot. « *Bien voyons donc, nous ne sommes pas rendus des devins là* »

Pas facile de *dealer* avec tout ça quand il y a un fond de rejet et de honte qui nous laisse toujours croire que nous ne le méritons pas. Tout ça est encore dans l'invisible, mais nous savons que ça deviendra palpable !

— Incroyable à ressentir comme *feeling*. Nous réalisons que toutes les visualisations, les autosuggestions et toutes les marches que nous avons prises en criant nos belles phrases magiques ont réellement porté fruit et bien au-delà de nos attentes.

Au cours de la nuit, nous élaborons enfin la possibilité de pouvoir tout d'un coup, s'approprier les biens matériels tant convoités.

C'est saisissant, complètement capoté comme prémonition et super tripant à vivre. En même temps, nous expérimentons la peur de la réussite, la peur de l'échec, le fameux sentiment qui nous dit que quelque part, nous ne sommes pas dignes de tout ça. En dépit de cette impression, nous connaissons des moments de tendresses et d'une profonde intimité. Nous ne tenons plus en place à l'idée d'aller à Loto-Québec demain matin.

En ce moment, Mélanie m'affirme avec des fortes émotions qu'elle saisit le sens profond du geste que je lui ai porté en endossant le billet, et en lui donnant un simple paquet de gomme et un suçon. Elle m'exprime qu'elle prend vraiment conscience que oui, il est possible qu'un homme puisse l'aimer pour ce qu'elle est et pas juste pour ses fesses.

Ça me touche énormément, car ce présent est d'une intensité rare et peu commune. Des discussions et des sentiments à ne pas être capables de vous les décrire. Bref, la crème des crèmes qui restera ancrée dans nos mémoires le reste de nos jours, peu importe ce qui nous arrivera. Ce soir, nous ne dormirons qu'une heure à peine. Est-ce de la plénitude ou bien, deux egos bien malades qui viennent de se remplir

à bloc par un événement de l'existence? Une chose est évidente, c'est que nous savons très bien toutes les belles choses qui se préparent dans notre vie à tous les deux. Cependant, nous ne pouvons pas nous résoudre à les accepter.

Le lendemain matin, je me prépare pour aller rencontrer mon contremaître afin de lui demander si je peux prendre congé la journée pour aller à Loto-Québec. Cette journée, je l'évalue comme étant la Cadillac des Cadillac, empreinte de belles émotions, d'intimité et de prises de conscience incroyables.

Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous vivons présentement n'arrive pas souvent dans une vie et que je ne l'oublie pas. *« C'est un moment inoubliable en soi. »*

Arrivé à l'usine, grisée par l'excitation, la fatigue, mes pleurs par en dedans et les paroles de Mélanie, j'entre dans la cafétéria et mes compagnons me demandent pourquoi je ne suis pas en habit de travail. Je leur réponds que je m'en vais à Loto-Québec. Bien entendu, personne ne me croit, d'autant plus que j'ai fait souvent des blagues à ce sujet dans le passé. Mais ce matin, je leur montre le billet gagnant. Encore là, ça doit en déranger plusieurs. Je m'assois à côté de mon ami Yvon, je le regarde et je lui dis : *« Je le savais que c'était pour beaucoup plus que de l'emploi, hein. »* Ce que nous ne savons pas, c'est que c'est loin d'être fini. J'ai droit à toutes sortes de commentaires, contenant jalousies, envies et félicitations. Quelques minutes plus tard, je vais voir mon contremaître pour lui dire que je serai absent. Il n'y voit aucune objection et je quitte pour la maison.

Pendant le retour à la maison, le pressentiment d'être gagnant est redoublé en moi. Ici, je vais vous dire autre chose. Depuis que je suis conscient, et ce, à très bas âge, j'ai toujours dit que je gagnerai un jour, même plus que ça encore, je sens les événements venir et je les dis avant qu'ils se produisent.

Encore plus que ça, dire que dans trois minutes le téléphone sonnera, et il sonne, ou bien dire à une de mes sœurs que ce n'est pas son mari et qu'elle aura cinq enfants et qu'elle en perdra deux sur des fausses couches. C'est exactement ce qui lui est arrivé. Ce n'est pas pour rien que mon père me dit qu'il y a un bon Dieu juste pour moi et un pour les autres.

Aussi, il se jouait une partie du Canadien de Montréal contre les pingouins de Pittsburgh et je crois qu'ils étaient en série. Avant la partie, je dis à haute voix que le numéro 68 Jaromir Jagr aura un lancer de punition et touchera le poteau. Incroyable, mais vrai, c'est exactement ce qui s'est produit et les gens me demandent si j'ai vu la partie avant. Je réponds : *« C'est en direct. »* Je peux

le prouver. Si je me rappelle bien, ça s'est passé entre 1998 et l'an 2000. *« Ce n'est pas à tous coups, bien évidemment. Pourtant, ça m'arrive assez souvent. »* C'est tellement puissant, intense et du fait même, ça me déboussole dans le bon sens du terme. Tout à fait captivant.

Je passe chercher Mélanie, qui est prête pour aller déjeuner au restaurant pour souligner son 32e anniversaire de naissance. À mon tour, je donne libre cours à ma joie, à mon excitation et la grâce qui me touche encore plus. Ma conjointe reste là à me regarder pleurer de bonheur, mais je vois qu'elle me rejoint. C'est doux, paisible et libérateur de nous laisser aller sans contrainte.

Surtout quand dans mes pleurs, il y a beaucoup de défolement de ce que je vis depuis un an et une peur de l'avenir avec Mélanie. Toutefois, elle ne le sait pas et sur ce point, elle ne peut me rejoindre. Personne ne reste insensible devant un être qui agit avec son cœur.

Les liens sont profonds entre nous. L'intimité est bien présente depuis que nous avons découvert les trois fameux symboles télés. Mélanie a aussi les émotions à fleur de peau.

Nous sommes demeurés au restaurant environ une heure et demie. Durant tout ce temps, nous nous laissons impressionner par ce bienfait que nous donne la vie sans même penser à tout l'argent que ça peut représenter. C'est tout simplement merveilleux.

Ensuite, c'est le départ pour Montréal. Malgré la saison hivernale, le soleil est au rendez-vous et brille de tous ses feux. En route, nous écoutons une cassette sur le bouclier de l'amour comme il nous arrive de le faire à l'occasion.

Je suis encore très émotif et je continue à me libérer en pleurant. Mélanie aussi persiste à digérer la grâce qui nous touche et nous sommes très proches l'un de l'autre. Nous avons très hâte de voir à quoi ressemble le 500 Ouest rue Sherbrooke à Montréal. Ce sont les bureaux de Loto-Québec. C'est tout nouveau pour nous et très captivant à la fois. Et bien sûr, l'amour est au rendez-vous.

Remis quelque peu de nos émotions, nous apercevons enfin l'édifice tant convoité. Nous y entrons et nous nous dirigeons vers la dame de l'accueil. Immédiatement en prenant notre billet, elle voit le liquide correcteur et nous met aussitôt en garde que si elle ne peut déchiffrer le nom au complet en dessous, le billet sera obligatoirement invalide. Ainsi présenté, le billet est illégal néanmoins, cette femme nous affirme qu'elle fera de son mieux pour voir ce qu'elle peut faire.

Elle part derrière les miroirs d'où nous ne pouvons voir ce qu'elle effectue. Ça nous angoisse beaucoup et s'installe en nous la peur. Sous le coup de l'émotion, je confie à Mélanie que si le billet est annulé, l'île de Montréal coulera. Nous sommes de plus en plus inquiets et le temps que la femme prend à revenir semble une éternité. Tandis que dans mon for intérieur, je le sens très bon. « *Bizarre.* » Dix minutes se sont écoulées et elle n'est toujours pas ressortie. Mélanie s'exclame : « *Oh non, ça ne va pas bien.* »

Nous sommes assis dans une salle d'attente. Il y a des gens qui entrent et qui sortent pour réclamer des lots plus ou moins importants et je ne leur porte aucune attention. Plutôt, je fixe la porte d'où devra revenir l'employée. Ça fait quinze minutes, et rien ne se passe et pas de femme à l'horizon.

Je fais les cent pas, je me parle intérieurement et je suis quelque peu impatient. Vingt minutes plus tard, la revoici enfin. Elle nous appelle au guichet et nous confirme que notre billet est bel et bien bon. En effet, cette dame a réussi à faire apparaître le nom complet de Mélanie.

Dieu merci, car sinon, ça aurait été une véritable catastrophe. Pas besoin de vous expliquer le soulagement que ça nous procure.

Pour nous expliquer les raisons des annulations, la préposée donne l'exemple de quatre personnes qui achètent un billet de loterie et comme par magie, ils remportent le gros lot. Plus tard, ils se chicanent et un tel décide qu'un autre ne mérite plus d'être sur le billet et raye son nom de la liste des endosseurs.

En agissant de la sorte, il vient automatiquement de barrer les autres noms et d'annuler le billet. Elle nous prévient qu'à l'avenir dans le cas d'une erreur d'orthographe, nous ne devons pas corriger la faute.

Ouf! Vous imaginez si Mélanie ne m'avait pas suggéré d'utiliser le liquide correcteur. C'est assez spécial parfois de voir comment la vie se manifeste, comment certains événements arrivent.

« *Donc, de là, vient la certitude d'être prédestinés pour ce billet.* »

Ensuite, j'ai la conviction que ce n'est pas de la chance et bien au contraire. À voir les situations qui se sont déroulés et comment tout ça s'est produit, nous ne pouvons pas dire autrement.

Absorbé dans mes pensées, je réalise que je devrai partager avec ma conjointe. Sur le coup, ça ne me dérange pas du tout.

Après, bien entendu, vient le processus d'identification. Mélanie ayant oublié ses cartes dans la voiture, part les chercher et revient à toute vitesse. S'assurant que

tout est dans l'ordre, la dame nous invite à nous asseoir dans la salle d'attente et quelqu'un viendra nous rencontrer.

Pour passer le temps, nous grattons des billets de loterie. Nous ne perdons pas de temps pour nous dire que nous sommes réellement bénis.

Quinze minutes plus tard, une jolie dame vient vers nous. Elle prend le temps de bien nous serrer la main à tous les deux et elle nous félicite. Elle nous explique qu'avant même de participer, nous avons un montant assuré de 5000 \$. Intéressant. Intéressant. Quel bel accueil, heum. Sur ce, nous la suivons dans son bureau.

Nous indiquant les règles du jeu, elle sort toutes sortes de papiers. Une attestation pour l'émission, un chèque de 50 \$ pour les frais de déplacement, la date de l'émission et le droit à une chambre, la veille de l'émission, à l'hôtel Delta de Montréal.

Après nous avoir donné l'adresse de Télé Métropole, la femme nous pose les questions de routine. Elle nous demande qui de nous deux participera à l'émission, combien de gens nous accompagneront et quelle est en gros notre histoire *« pour les statistiques et aussi pour que l'animateur sache comment me présenter à la télévision »*

Anecdote presque incroyable. Nous sommes présentement à Loto-Québec, c'est l'anniversaire de Mélanie et la date de l'émission est le 17 mars, jour de mes 34 ans. C'est complètement débile.

Je décide que c'est moi qui jouerais. En racontant notre histoire, nous mentionnons l'anecdote ci-dessus et la représentante avoue n'avoir jamais rien entendu de tel et que ça la fascine. *« Idem. »* Durant notre conversation, je lui dis ceci :

— Madame, je tiens à vous dire humblement, que nous avons eu un pressentiment qui nous assure inévitablement de remporter le *« Jackpot »*.

Naturellement, elle n'en croit pas un seul mot.

— Sauf votre respect monsieur, je dois vous répondre que chacun des concurrents qui passe ici disent la même chose, ils veulent tous gagner le gros lot. Je la regarde droit dans les yeux et je lui dis d'une façon déterminée :

— Remarquez bien mon visage, madame, parce que nous le savons que nous allons remporter le gros lot et je vous assure que c'est moi qui vais le gagner. Et ça reste ainsi.

Quelques minutes plus tard, notre entrevue terminée, elle nous serre la main et

nous souhaite bonne chance. Nous quittons les bureaux de Loto-Québec avec tous nos papiers en main et nous décidons d'aller manger dans un restaurant juste à côté, pour festoyer, célébrer la fête de ma conjointe et notre passage à la « *Chasse aux Trésors* »

À partir de ce moment précis, nous subissons l'interminable attente de cette journée prometteuse, soit le 17 mars 1996. Journée qui restera gravée dans ma mémoire, étant donné que c'est mon anniversaire de naissance. Assez spécial.

Au restaurant, nous ne sommes pas encore remis de l'accueil chaleureux que nous avons reçu. Nous partageons nos impressions d'être très privilégiés et de nous rendre compte à quel point nous sommes bénis du ciel.

Malgré le bon souper, nous avons hâte de rentrer à la maison. Pour nous remettre de nos émotions, nous avons besoin d'une bonne nuit de sommeil. Après avoir bien mangé, nous reprenons la route pour Granby.

Autre anecdote. Après avoir traversé le pont Champlain, direction Est sur l'autoroute 10 vers Granby, je m'aperçois que tous nos papiers pour l'émission nous les avons oubliés au restaurant. Ce qui fait que je n'ai pas vraiment le choix de retourner au restaurant les récupérer. Immédiatement quand le serveur me voit arriver, il vient me les donner et me dit: « *Vous avez oublié ceci* », et je lui dis: « *Merci beaucoup* ».

Le compte à rebours vient de commencer et du fait même, la porte de l'enfer se déploie davantage. Pour toutes sortes de raisons, je n'arrive plus à dormir la nuit. De toute façon, c'est rendu un nouveau mode de vie.

Mon cerveau fonctionne à plein régime. Les projets se bousculent dans ma tête et je vis plein, plein d'inquiétude par rapport à notre couple et entre-temps, je me sens toujours sous l'influence de cette grâce.

Je me visualise à moto avec ma conjointe, heureux ensemble, et je rêve à la possibilité de nous acheter une automobile de notre choix. Je tente d'imaginer le montant exact que je gagnerai, naturellement le magot et rien de moins. Malgré ma certitude, un doute persiste et ça me rend confus quelque peu. De plus, j'essaie de visualiser l'emplacement de la cagnotte et je finis par me dire que ce sera dans la case huit.

Parcontre, le fond de toutes mes pensées est ma relation amoureuse.

Avec toutes ces idées dans la tête, en plus d'envoyer de la lumière et de l'amour

à Mélanie afin qu'elle se porte mieux. Vous comprendrez pourquoi je n'ai pu dormir. Cependant, je dois tout de même retourner travailler.

En arrivant dans la cafétéria, les gens s'informent de ma journée d'hier et la date de mon passage à l'émission. Je leur fais part de la coïncidence qui veut que ce soit à mon anniversaire et je prends le risque de passer pour un fou en partageant mes pressentiments.

Et croyez-moi, ils croient tous que je suis un peu dérangé. En ce sens, je serai très déçu de ne pas le gagner, mais pas question de refouler l'intuition ni de viser une plus petite somme d'argent à cause de leurs commentaires pessimistes. Ne laissant pas paraître mon degré d'ambiguïté, je leur jure qu'ils seront très surpris, car je serai le grand gagnant de la Chasse aux Trésors, et rien de moins. — Je reste un être humain avant tout malgré ce que vous savez.

Les jours avancent à pas de tortue. Les enfants viennent toutes les deux semaines et de temps en temps, nous recevons des handicapés aussi.

La même pression et la même tension règnent quand les enfants sont à la maison et ça s'intensifie. Mélanie rejette toute forme d'affection. Elle devient beaucoup plus agressive et elle fait la grève de sexualité et de tendresse. Je vis des déceptions par-dessus déceptions et l'insanité dans notre couple augmente rapidement.

Mélanie se paye une rechute et je commence à regretter de plus en plus d'avoir mis son nom sur le billet, vu ses comportements qui ne cessent et qui la rendent presque insupportable.

L'attente du grand jour engendre un duel de contrôle entre nous.

À mesure que passent les journées, mon ressentiment et mes hostilités refoulées s'amplifient. Je ne dors plus du tout et rien ne va plus. Mon désir amoureux se fait de plus en plus souffrant, mais elle ne veut pas que je la caresse ni ne la touche sous aucun prétexte.

Ma conjointe et moi nous nous obstinons à savoir si nous donnerons de l'argent ou pas. Nous faisons un bilan de nos dettes et nous obtenons une somme de 12 000 \$ pour reprendre le dessus. Entre-temps, nous continuons à jouer aux cartes avec Gilbert et Marie, à augmenter nos mises et à nous chicaner, surtout les femmes. Nous leur promettons qu'ils pourront venir à l'émission, mais finalement, ni un ni l'autre n'est venu.

Je veux emmener mon fils et quelques membres de ma famille. Mélanie s'oppose complètement et encore une fois, je me plie à ses exigences avec beaucoup de regrets. Elle me met constamment de la pression et elle ne veut rien savoir sur quoi

que ce soit pour les membres de ma famille et de Mattieu. Ça me rend agressif et je continue de refouler.

Mélanie n'arrête pas de brasser un peu partout dans la maison et continue à m'envoyer promener à tour de bras. J'arrive même à me convaincre que Mattieu est trop petit pour venir à la télévision et j'ai extrêmement de la difficulté à digérer ces refus et tous ces comportements. Tout ce que je ressens et bien, je le garde dans le non-dit.

Ce qui revient à vous dire que je suis inconsciemment prêt à payer le prix pour me faire aimer, surtout me faire aimer par Mélanie. — Ça me prendra plusieurs expériences terrifiantes pour comprendre ce que je viens de vous expliquer.

Finalement, nous nous entendons pour emporter que deux de ses enfants et deux de mes neveux. Ça fait son petit bonheur, mais pas le mien. Je suis conscient que je rejette catégoriquement mon propre fils et toute ma famille et pourtant, incroyable, mais vrai, je me laisse contrôler. — C'est loin d'être moi de me laisser faire ainsi.

Je suis déchiré entre mes pensées, celles de Mélanie et tout ce qui arrive présentement. Remords, déceptions, culpabilité, peurs, indifférence, rejet, me honte, ressentiment et frustrations. Voilà tout ce qui se bouscule en moi.

Je n'ai plus de contact avec la fraternité, car ma conjointe ne veut pas se faire déranger à propos de l'argent. À mon emploi, je suis beaucoup moins productif, je tire de la patte considérablement. Je trouve toutes sortes de moyens pour que mon contremaître me donne deux semaines de vacances, au cas où je gagnerais le gros lot. À cause de ma persistance, il finit par m'accorder une semaine. Je lui exprime que nous souhaitons aller à l'extérieur pour prendre du recul, prendre le temps de bien penser à ce que nous ferons de tout cet argent.

Toutefois, je n'ai jamais mis fin à mes rencontres avec la psychologue, malgré le fait que ça ne me procure pratiquement plus de soulagements.

Je prends rendez-vous et elle me reçoit la même journée. Elle me suggère de ne pas mettre toutes mes énergies à espérer un gain immense, de ne penser qu'au minimum, car elle voit bien à quel point je serais déçu si je ne gagne pas le gros lot. Je rejette complètement sa recommandation en lui disant que je ne ferai pas un voyage de tourisme à Montréal. Pourtant, c'est bien elle qui m'a fait prendre conscience de mon senti qu'elle trouve assez fort.

Une semaine avant l'émission, je fête ma troisième année d'abstinence et c'est Mélanie qui fait mon gâteau. Je lui demande aussi de me le remettre. Au moment de

le recevoir, soit le 10 mars, mon état est dix fois pire qu'à mes deux ans. Mon état est si pitoyable que j'éprouve vraiment de la difficulté à respirer. Intérieurement, je souffre terriblement et l'état de Mélanie n'est guère mieux. Je me sens vraiment comme un mort vivant.

De temps en temps, nous réussissons à avoir de petits moments d'intimité au niveau amical. Elle m'exprime qu'elle a peur de ce qui s'en vient, car Mélanie se méfie de l'impact que tout cet argent aura sur nous. Elle m'exprime aussi sa crainte de retomber dans l'abus de drogues et sa crainte de me perdre.

Voyant très bien ce qui se passe dans notre couple, Mélanie m'avoue encore une fois détester ses comportements à mon égard et qu'elle fait son gros possible pour les contrôler. Ma conjointe est consciente de ma détresse et ça ne fait que la chambarder davantage. C'est pareil de mon côté. C'est carrément le bordel.

Finalement, le 15 mars, je descends au Lac-Mégantic pour emprunter la fourgonnette de ma sœur pour ramener mes deux neveux avec moi. Je passe chercher les enfants de Mélanie à Sherbrooke et nous retournons tous ensemble à Granby afin de nous préparer pour le lendemain veille du grand jour et la nuit à l'hôtel Delta.

Je dois vous dire que ces derniers jours, je demande à ma conjointe de lui faire l'amour, de m'accorder de l'affection et de la compréhension. En ce sens, elle doit vivre plus de culpabilité. Ma façon de raconter ces lignes doit vous paraître un peu exagérée dans ce que nous vivons, mais malheureusement ça ressemble étrangement à tout ça. *« Et je ne dis pas tout. »*

Samedi, le 16 mars 1996, il est 15 heures, et c'est le départ pour Montréal. Les enfants sont très excités et ont tous hâte d'assister à l'émission. Arrivés à l'hôtel je me présente en disant que Loto-Québec a réservé une chambre à mon nom et que nous sommes six personnes.

La réceptionniste confirme qu'il y a une chambre à mon nom et me remet la clé. Par la suite, un préposé prend nos bagages et nous conduit à notre chambre. Arrivés dans la suite, le préposé nous remet deux cartes magnétiques et nous dit que si nous avons besoin de quoi que ce soit, de bien lui en faire part par le téléphone. Il nous explique le bon fonctionnement et par la suite, il dispose.

Nous voilà à moins de 24 heures de l'émission dans une luxueuse chambre d'hôtel du centre-ville de Montréal et avec tout le confort possible. Le prix de la chambre

est à 212\$ la nuit. Les enfants veulent aller manger, alors nous leur remettons de l'argent et une carte magnétique.

Pendant ce temps, nous avons pris un bon bain, question de relaxer. Difficile à faire quand le taux d'adrénaline ne cesse d'augmenter. Je n'ai qu'une seule chose en tête, c'est l'émission et la ferme intention d'en ressortir le grand gagnant.

Mélanie, pour sa part, est assez impatiente et essaie tant bien que mal de se retenir. Les enfants reviennent dans la chambre et nous demandent des 25 sous pour aller jouer dans les jeux vidéos pour enfants. Nous leur remettons 10\$ pour qu'ils puissent aller s'amuser. Pour notre part, nous essayons de bien gérer nos émotions du mieux que nous pouvons.

Je suis complètement démoli intérieurement et très fatigué du fait que je ne dors plus du tout. Je vis énormément de peine suite aux décisions que j'ai prises face à mon fils et à ma famille. Beaucoup de tristesse face à ma conjointe, qui n'arrête pas de rejeter tout sur son passage, ce qui est plus apparent depuis ce fameux billet. Avec quelques rechutes de consommation de sa part, ça n'aide pas les affaires à s'améliorer. Il y a une très forte partie de moi-même qui regrette l'endossement du billet et encore à, tout ça reste dans le non-dit. J'ai extrêmement de difficulté à bien *dealer* avec moi-même.

De temps en temps, je vais me promener dans l'hôtel pour voir les enfants et j'essaie de me détendre en prenant de bonnes respirations. C'est presque impossible à faire, car je souffre plus que d'être stressé.

Plus tard dans la soirée, je me mets à jouer avec mes neveux et les enfants de Mélanie. Nous nous chamaillions ensemble et nous nous donnons des coups d'oreillers pour s'amuser. Nous sautons sur les lits de tous côtés jusqu'à me décentrer de moi-même.

Ce qui fait qu'à un moment donné, tout en continuant de nous distraire instantanément, le mal de gorge me pogne d'une façon très spéciale. Une heure plus tard, je suis presque plus capable de bien avaler et de bien parler.

« Je me demande bien comment ça peut se produire si rapidement ? »

Faut bien penser nous coucher, mais pour ma part, impossible de fermer l'œil. J'ai très peur de dormir et de passer tout droit pour l'émission.

Quand nous sommes allés à Loto-Québec, la dame nous a mentionné qu'advenant que nous ne pourrions pas nous présenter pour l'enregistrement de l'émission, Loto-Québec se chargera de prendre une personne au hasard dans la foule pour me remplacer, pour éviter qu'il manque une personne pour faire l'émission.

Personnellement, pas question de me faire remplacer par qui que ce soit. Alors, je préfère ne pas dormir pour être bien sûr de ne pas passer tout droit demain matin.

« Pourquoi avoir peur de dormir quand je ne dors plus ? »

Je peux vous avouer que je suis allé voir trois fois la personne responsable du réveil pour ne pas oublier de nous réveiller très tôt demain matin.

Je suis complètement sur l'adrénaline et mon cerveau fonctionne à plein régime. Ma souffrance est plus grande que le résultat de demain. Tout le monde dort très bien, et moi, je zappe les postes de télévision et je prie la vie de protéger mon couple. J'ai toujours le fameux *feeling* qui me dit que je gagne toujours le gros lot et croyez-moi que c'est ben, ben spécial à vivre et à ressentir.

Je peux vous dire aussi que je l'ai exprimé à beaucoup de gens, ce fameux *feeling* là, et personne ne me croit une seule seconde, personne d'autre que Mélanie. Le mal de gorge qui m'habite n'a jamais diminué. Au contraire, il a augmenté durant toute la nuit. *« Incroyable tout ça »*

Le temps de regarder au plafond est terminé et le jour se fait sentir. Nous voilà rendus à quelques heures seulement du grand dévoilement. Je prends le temps de me souhaiter un très bel anniversaire de naissance. Par la suite, je réveille tout le monde. Les enfants ont tous hâte de voir les studios, les vedettes et le résultat. Mon fils me manque et je me sens énormément coupable, vraiment pas digne. Je n'arrête pas de dire à mes neveux que je suis sûr que je vais gagner le gros lot, ce qui rajoute de l'excitation. Les douches sont terminées et tout le monde est fin prêt pour cette expérience que peu n'oublieront.

C'est le départ pour Télé-Métropole et mon cœur débat à toute allure. Nous roulons dans la grande ville de Montréal sous un très beau soleil. Ce faisant, nous voilà dans le stationnement de Télé-Métropole. Nous entrons dans la bâtisse qui est bondée de monde : *« les autres participants et leurs invités »*. Mélanie me regarde et me dit qu'elle sent la chance. Nous nous s'asseyons parmi ces gens-là et tranquillement, j'essaie de contrôler mon stress qui est amplement élevé.

Quelques instants plus tard, une femme de Loto-Québec s'avance et demande à tous les participants *« y compris ma conjointe »*, étant donné que son nom figure sur le billet, de bien vouloir la suivre. Nous prenons l'ascenseur et en entrant dans l'élévateur, Mélanie me dit qu'elle sent une bonne énergie, ça me redonne plus confiance.

Quand les portes s'ouvrent, il y a plein de studios et de visages connus de la

télévision, dont celui de l'animateur de la « *Chasse aux Trésors* ». Par la suite, nous sommes guidés vers une autre salle où il y a du café et quelques chaises. Nous prenons un café en nous assoyant pour recevoir d'autres directives concernant ce jeu.

Très intéressant comme *feeling* intérieur tout ce qui se passe dans cette salle. Il ne faut pas oublier que nous sommes super nerveux et que les enfants nous attendent en haut avec les autres gens.

Ensuite arrivent les vérificateurs de jeu. Des personnes pour nous expliquer les règles et d'autres pour recueillir nos commentaires. Une dame se présente à nous et nous explique en gros la marche à suivre. Entre autres, nous devons nous faire maquiller pour l'émission et qu'il y aura un tirage au sort pour déterminer l'ordre des neuf participants. Ensuite, nous recevons un chèque de 50 \$ pour les frais de déplacement et nous visiterons le studio d'enregistrement qui en passant, est assez impressionnant.

Plus le temps passe, plus l'ambiance se réchauffe et l'adrénaline, elle, augmente à vue d'œil.

On nous précise les règles du jeu: des rondes préliminaires et la ronde finale ,qui elle, donne accès à l'île aux trésors et au gros lot de 100 000 \$. Aussi, nous sommes assurés que nous partirons avec un minimum de cinq mille dollars en poche et pour deux dollars, « *ça vaut la peine* ».

À travers tout ça, un à la suite de l'autre, on se fait appeler pour le maquillage. Ils nous informent que Loto-Québec a émis 15 800 000 billets de la Chasse aux Trésors et qu'il n'y a seulement 110 billets avec les trois symboles télé. Ça donne une chance sur 144 000 d'avoir un de ces 110 billets. Ils suggèrent au gagnant de faire un placement de trois mois, le temps de rafraîchir nos ardeurs et de prendre les bonnes décisions.

Tout au long de ces directives, je sens un grand calme s'installer en moi et Mélanie semble le ressentir aussi. C'est bien spécial comme sensation. Nous sommes très concentrés sur tout ce qui se dit et malgré notre accalmie, l'adrénaline est au plus haut niveau pour ce moment. C'est complètement « *capoté* »! Je sens battre mon cœur jusqu'en dedans de ma tête et mes oreilles bouillent.

Par la suite, ils procèdent au tirage au sort et mon nom sort le sixième alors, je jouerai dernier dans la deuxième ronde. Vient ensuite le discours sur l'importance des vérificateurs « *qui sont là pour que personne ne truque ce jeu* ». Par la suite, les questions et les commentaires qui durent une vingtaine de minutes. Nous

sommes fin prêts et il ne nous reste plus qu'à attendre le début du jeu. Plus tard, c'est enfin mon tour à me faire poudrer par la maquilleuse dans une autre loge. Je vous le dis, j'ai rarement vécu plus excitant comme expérience. *« Rarement, ne veut pas dire jamais. »*

Une demi-heure avant le début de l'émission, les invités sont priés de venir nous rejoindre dans le studio d'enregistrement. Les techniciens font les tests de routine et tous les participants s'excitent. Pour vous dire la vérité, personne ne tient en place.

Enfin, le moment tant attendu de tous arrive. C'est le début de l'émission. Je sens un bon mal de gorge qui me donne beaucoup de mal à avaler, à parler. Mes émotions sont presque incontrôlables. Je sens les battements de mon cœur dans tout mon être, je tremble de partout.

La salle est bondée de gens. Caméras, lumières... tout est là pour faire monter l'adrénaline. Et même à travers tout ce brouhaha, ma peine, ma tristesse et ma fatigue sont bien présentes et me font mal intérieurement.

« Je suis submergé par tout ce que vous savez. »

Enfin, la *« Chasse aux Trésors »* commence et je suis *« comme plus là »*. L'annonceur maison présente l'animateur qui lui, après une trentaine de secondes d'applaudissements, souhaite la bienvenue à tous et explique rapidement le déroulement de la partie. Il rappelle le gros lot en jeu et comme la foule crie avec lui, j'ai l'impression qu'il me parle directement.

Les trois premiers participants entrent en scène, le jeu débute et je trouve que les gains s'accumulent à une vitesse monstre. La gagnante de la première ronde accumule un montant de 29 000 \$ et nous allons à la pause.

Pendant les commerciaux, on m'installe un micro. Le prochain tour est le mien et je dois prendre ma place. Nous sommes de nouveau en ondes. Ce que je vis est inexplicable. Les émotions qui montent et mon cœur qui veut sortir de ma poitrine. Pourtant, je suis bien déterminé à remporter cette deuxième ronde.

Le meneur de jeu nous nomme tous les trois et procède au petit questionnaire habituel. Je vous rappelle que je suis le troisième, le dernier à jouer et ça commence. Le premier participant, appelons-le *« Pépé »*, il prend un numéro et trouve en partant un coffre. Pour en trouver la clef, il a le choix entre quatre numéros. Il rejoue, mais il ne la découvre pas. Alors, c'est au tour de l'autre, appelons-la, *« Mimi »*. Elle ne choisit pas le bon chiffre, ce qui me laisse deux choix. Je suis

conscient qu'en ayant la clef, j'aurai l'avantage du jeu. Je prends le 25, mais ce n'est pas la clef, c'est un lot de 2000 \$.

Automatiquement, c'est Pépé qui reçoit la clé. Il ne lui reste plus qu'un coffre à ouvrir et ça m'effraie. Mimi s'enrichit de 2000 \$. Mon tour revient et je crie le huit. C'est un coffre. *« Ça me fait tripper au fond. »* Cependant rien n'est encore certain, car il me faut trouver la clef si je ne veux pas la donner à mes adversaires. Tout le monde crie en même temps et j'entends mon neveu qui me suggère le 15. Je suis son conseil et la clé m'apparaît. Je suis tellement content que je m'applaudis moi-même.

L'atmosphère est hallucinante, ça hurle de tous les côtés, les caméras et tout le reste. Je peux vous jurer que je suis stressé comme ce n'est pas possible.

Pépé et Mimi désignent chacun un autre chiffre et remportent un lot. J'ai déjà 12 000 \$ d'accumuler. Je suis heureux, car je peux mettre fin à la ronde à mon prochain tour, mais c'est 5000 \$ qui se trouvent sous le numéro 36. Ce qui me fait un montant cumulatif de 17 000 \$. L'autre joueur découvre son coffre.

La peur veut faire sa place, toutefois, je ne lui en laisse aucune. Je me sens en contrôle malgré tout ce qu'engendre le moment présent.

Le type est terriblement nerveux. Il a le choix entre trois numéros et il peut gagner pour aller à la finale. Il en choisit un. Au même moment, la pression et l'adrénaline augmentent encore. Mais, ce n'est qu'un lot. *« Quelle déception qu'il doit vivre. »* Moi ça me soulage. Si la dame trouve la clef, ce n'est pas grave, car elle n'a aucun coffre à son actif. Entre le temps où elle dit son numéro et le temps que l'ordinateur nous montre ce qui se cache derrière, il se passe à peu près trois secondes. C'est l'euphorie totale, un stress incroyable. L'écran dévoile un lot et instantanément je réagis, car elle n'a pas trouvé la clef et elle me revient forcément et me fait remporter la ronde.

J'accède à la ronde finale avec 22 000 \$ d'accumulés. Tout ça est incroyable et j'en remercie mon Dieu intérieurement. Je m'applaudis encore une fois et c'est plus fort que moi.

Ensuite viennent les remerciements du maître de jeu et les pauses commerciales et pour ma part, j'attends la ronde finale. Je suis très fier de l'argent que j'ai d'accumulé, mais encore plus de penser que notre pressentiment est peut-être vrai. Il reste, par contre, une grosse étape à franchir avant d'en être tout à fait certain. En attendant, je traîne toujours mon mal de gorge et mon mal intérieur, lui, prend toute la place

J'enlève mon micro et je pars m'asseoir dans la salle avec Mélanie et les enfants qui sont tous très contents des résultats et très excités. Ma conjointe me donne un baiser et me dit : *« Enfin... une étape de franchie, pis au pire, nous avons assez d'argent pour payer toutes nos dettes. C'est beau, mon chéri. »*

Je n'aime pas ça qu'elle me donne un beau et bon baiser quant à la maison, c'est tellement difficile d'en avoir un simple petit. *« Ça me fend le cœur et je sens toute la manipulation. »*

Nous sommes extrêmement nerveux. Quelques personnes de l'auditoire me félicitent tandis que moi, j'essaie de faire descendre ma pression. Je crois que si j'avais une valve sur la tête, elle sifflerait. La troisième ronde passe assez vite. Le gagnant ayant accumulé 20 000 \$, ça me place deuxième pour la finale.

Le moment fatidique est maintenant arrivé et je retourne en avant. L'animateur nous parle à tour de rôle en nous demandant qui nous accompagne et il nous souhaite à chacun la meilleure des chances. Il réexplique rapidement le déroulement et l'enjeu de cette ronde, et c'est parti.

Vu que les deux autres participants sont, comme à la première ronde, un homme et une femme, donnons-leur les mêmes noms.

Mimi commence par choisir un numéro *« de 1 à 12 »* et elle gagne un lot. Je jette mon dévolu sur le huit et je découvre deux mille dollars, Pépé aussi. La femme trouve une clef lui donnant accès à *« l'Île aux trésors »*. Je remporte ensuite deux mille dollars et l'autre, un quelconque montant.

Là, ma pression monte. L'assistance se déchaîne et je vis de l'angoisse, car la dame peut dorénavant gagner le gros lot. Ouf, c'est un pirate.

Sous le chiffre que je choisis se trouve un lot de mille dollars. Pépé ne trouve pas de clé lui non plus. Ça ne va pas du tout. *« Mimi est la seule dans l'Île. »* Elle dévoile dix mille dollars et moi, encore mille.

Mon adrénaline atteint le top des tops et je tremble comme une feuille. Pépé choisit une case renfermant un autre lot, et le tour revient à Mimi.

Imaginez-vous un peu... C'est son troisième tour dans *« l'Île »*, là où se trouve le 100 000 \$ sur un tableau qui comporte 12 cases. Et moi, je n'ai pas encore ma clé pour aller sur cette île.

Pourtant, dans le plus profond de moi, ça me parle et je réagis à ce qui m'inspire sans pour autant être super nerveux. *« C'est particulier, car je souffre beaucoup et j'arrive à distinguer tout ce qui se passe dans ma personne. Du fait même, ça me dépasse devant ressentir tout ça. »* Pour le comprendre, il faut l'avoir vécu.

Elle choisit un autre numéro et remporte cinq mille dollars de plus. Impossible ! Impossible comme scénario, et tout se fait tellement rapidement.

C'est à moi de jouer. Ça crie, ça hurle et je décide de prendre le trois et enfin, je trouve ma clef. Me voilà finalement dans l'île. Mélanie et les enfants réagissent fortement et moi donc. Est-ce que notre intuition deviendra réalité ? Est-ce que nos rêves vont se concrétiser ? Est-ce possible ? Oui, mais...

Le « capitaine » me prend par la main et me guide dans « l'Île aux trésors », j'ai chaud, je frissonne et ma gorge me fait souffrir. La foule est en délire et ma famille crie à tue-tête. « *C'est l'euphorie complète.* » C'est comme si tous les gens sont, pour moi, pareil comme s'ils ressentent que je ne vais pas bien. Continuons.

À son tour, Pépé, nous rejoint dans « l'Île » et là, on dirait que l'animateur fait exprès pour nous exciter. En fait, il semble l'être autant que nous ou alors, il joue merveilleusement son rôle. À son troisième essai, Mimi découvre encore cinq mille dollars, et ça me revient.

Toujours convaincu que le gros lot se trouve sous le huit, je prends une grande respiration et j'indique le chiffre huit. La pression qui me pèse sur les épaules est inexplicable. Le temps où l'animateur ouvre la case, je tombe presque en convulsions tellement je suis au top de mes émotions, et je suis certain que le gros lot se trouve dans la case numéro huit. À l'instant même qu'il ouvre la porte, je suis sous le choc. « *Quelle déception sur le coup* », c'est un pirate. Un pirate signifie, pas d'argent de gagner ni de perdu, simplement passer son tour.

Le temps que l'animateur ouvre la porte sept choisie par Pépé, j'ai toute la misère du monde à tenir en place. Il ouvre donc et dévoile pour ce cher monsieur, dix mille dollars. Voilà Mimi encore une fois, à son quatrième tour, découvre encore un autre lot de cinq mille dollars. Décidément, je suis sûrement béni, car je peux rejouer.

L'énervement est insoutenable. À travers les cris de l'auditoire, je perçois la voix de Mélanie qui me dit de prendre le trois et je l'écoute. La foule retient son souffle, « *moi aussi d'ailleurs* ». Croyez-le ou pas, un autre pirate se montre la face. Je suis tout déboussolé. Après un commentaire de l'animateur : « *Mon Dieu, mon Dieu que ça s'en vient serrer.* » Pépé donne son choix. Pourtant, j'ai la conviction que ce n'est pas le bon numéro et j'ai raison. Ce n'est pas terminé et c'est le cinquième tour de Mimi.

Essayez un peu de vous mettre dans mes souliers. Il ne reste que quatre cases disponibles sur douze et nous sommes trois. De l'adrénaline en voulez-vous, en

voilà. Elle fait son choix, et encore là, je sens qu'elle ne gagnera pas.

Durant le temps que la porte s'ouvre, c'est terriblement pénible. C'est incroyable, et les clameurs fusent de tous côtés. Il ouvre la porte et incroyable, mais vrai, ce n'est pas le 100 000 \$.

Me voilà rendu à la limite du jeu. C'est ma dernière chance, il reste que trois choix de numéros. Soit que je gagne un lot ou le gros lot.

Je ne peux trouver les mots justes pour bien vous faire comprendre ce qui se passe en moi à ce moment précis. C'est tellement intense, et tout le monde s'époumone. C'est encore plus euphorique et c'est totalement *« capoté »* comme situation. Je perds momentanément le cours des choses.

Alors, l'annonceur fait monter ma pression de plus belle. *« Mon Dieu, Marc, choisissez bien, choisissez bien. »* Et ce, à deux reprises. Je prends une fraction de seconde et je me jette à l'eau. Il s'agit d'un moment tout à fait particulier pour moi. Dans l'audience, il y a une dame qui ne cesse de me crier le numéro 6 depuis le tout début et en plus, elle fait bouger ses bras pour que je la remarque. Tout va rapidement.

Et là, je remarque cette femme et je la regarde et elle voit très bien mon regard et elle le saisit. C'est comme si c'est mon ange gardien qui cherche à me dire le bon numéro, car son agissement est tout à fait particulier. *« C'est assez spécial de voir comment elle réagit »*, alors je dois me décider. *« Mon cœur veut sortir. »* Je choisis le six et tous retiennent leur souffle avec moi. Il se dirige vers la case et j'ai extrêmement peur de ce qui s'y cache. De l'adrénaline en voulez-vous en v'là. Il ouvre la case et se met à crier: *« Cent mille dollars, Cent mille dollars ! »* Là, je réagis et pas à peu près. Je perds la notion du temps pour environ 10 secondes. Les cris de joie arrivent de partout. Je déborde de contentement, c'est hallucinant au fond. Je saute dans les airs et me mets à hurler à m'en sortir les tripes. *« Yes sir mon man, yes sir yes sir »*

L'animateur vient vers moi et me tend les bras pour m'accueillir. Sous le coup de l'émotion, je le prends par le cou et le serre de toutes mes forces contre moi. *« Quel cadeau ! Le jour de mes 34 ans en plus. Même avec toute l'excitation que je vis, je remercie mon Dieu par en dedans et ça se fait instantanément »*

Les quatre enfants se dirigent vers moi et me sautent littéralement au cou. Même les invités et les autres participants viennent me féliciter.

Je suis extrêmement ému, touché de ce qui m'arrive. Pourtant, je regarde partout,

mais je ne vois nulle part ma conjointe qui tarde à me rejoindre et ça me déçoit beaucoup.

Ensuite, le maître de jeu vient me parler afin d'avoir mes commentaires sur ce que je ferai avec cet argent. C'est à ce moment que Mélanie arrive et me serre dans ses bras. Si vous saviez comme je suis heureux de la serrer malgré tout ce que nous pouvons vivre.

C'est inexplicable, indescriptible comme sensation et je lui glisse à l'oreille : *« Nous le savions que nous gagnerions ! »* Maintenant que c'est fait, je lui envoie ceci : *« Est-ce que je vais avoir encore droit à des beaux baisers comme tantôt mon amour ? »* Mélanie ne répond pas à ma question. Je sais que ça ne fait pas son affaire de se faire parler ainsi.

Elle est super contente, mais pas tellement démonstrative. Mélanie est très timide d'être devant les caméras et les gens. C'est pour ça qu'elle a retardé son apparition sur le plateau, selon moi.

L'annonceur du début me confirme un gain total de 131 000 \$ et tous applaudissent. En ce moment, on dirait que l'animateur et moi sommes des amis tellement la chimie est bonne entre nous deux. Il me prend par les épaules et me demande si j'ai des projets en vue. Moi aussi je suis timide et je lui réponds :

— Une maison, automobile, Harley Davidson.

— Une Harley Davidson !

— Oui.

— Ça coûte cher une Harley Davidson ?

— Je ne sais pas.

— Et, dites-moi... est-ce que vous avez des enfants ?

— Oui, moi j'en ai un, puis ma conjointe en a trois.

— Eh bien ! Mon cher Marc, je vous souhaite tout le bonheur possible avec cet argent et avec votre famille. Encore une fois, félicitations.

Suite à quoi, il se dirige interroger les autres participants. Les deux qui étaient avec moi dans le jeu final, même s'ils n'étaient pas dus pour gagner le gros lot, s'en sont quand même bien tirés. Mimi avec 60 000 \$ et Pépé avec 49 000 \$.

C'est incroyable, incroyable la joie que je ressens. Pourtant, même avec un montant d'argent de 131 000 \$, le jour de mes 34 ans, ma souffrance intérieure est plus forte que ma joie étant donné que mon couple bat de l'aile. Ça me perturbe profondément et l'argent pour moi est secondaire.

L'émission est maintenant terminée pour les téléspectateurs, mais ça continue pour

nous. Vient ensuite la photo avec l'animateur, devant la case du gros lot, mais pendant que nous y préparons, la photographe me dit doucement : « *Marc, vous pouvez sourire, le jeu est terminé.* » Ça me touche vraiment, car elle à raison, je suis sérieux comme un pape. C'est simplement pour vous dire à quel point ma relation amoureuse même vouée à l'échec, passe avant les plaisirs de cette journée mémorable. C'est complètement fou.

Je désire tellement que sa s'améliore que tout le reste n'est que superflu. Même avec un si gros montant d'argent, ça ne change rien à mes priorités. Ma souffrance est si profonde qu'en temps de réjouissance immense, je ne peux que penser à la misère que nous vivons dernièrement. De plus, ma fatigue, morale et physique, n'aide pas à me faire penser à quoi que ce soit d'autre présentement.

La session de photos terminée, il ne nous reste plus qu'à attendre que les dirigeants de Loto-Québec finissent d'émettre nos chèques. Pendant ce temps, je me promène dans les corridors de la station. Je le fais surtout pour faire fondre l'énorme boule que j'ai en dedans de moi et pour baisser mon taux d'adrénaline. Rien ne semble vouloir baisser en dedans de moi. J'ai beau chercher la dame qui me cria après moi, et je ne la trouve plus.

Une dizaine de minutes plus tard, c'est la remise officielle des prix qu'ils remettent en ordre croissant. Laissez-moi vous dire que je ne suis pas le moins du monde fâché d'être le dernier en ligne, d'autant plus qu'il est très impressionnant à recevoir, « *ce petit bout de papier* ». Il s'agit pour moi réellement d'une grâce du ciel.

Je retourne auprès de Mélanie et nous examinons longuement ce chèque de 131 000 \$. À cet instant, j'ai la vague impression d'entendre une voix en moi qui me dit : « *Tu ne le mérites même pas c't'argent-là, mon sale.* » Quand une personne est sur un fond de rejet et de culpabilité et bien, c'est comme ça qu'elle réagit intérieurement.

J'avoue que c'est assez perturbant comme *feeling* et aussitôt, je repousse cette idée la plus loin possible que je peux, et je la renie catégoriquement. « *Et elle persiste constamment.* »

Par la suite, nous recevons les poignées de mains et tranquillement, tout le monde se dirige vers l'ascenseur. Rendus à la sortie principale, encore des poignées de mains, des embrassades de part et d'autre, pour finalement sortir de l'établissement. Arrivé dehors, je m'aperçois que mon mal de gorge a complètement disparu. Je crois qu'il s'est guéri quand j'ai crié ma victoire, c'est en effet à ce moment

que je me suis libéré de tout le stress en trop accumulé durant l'émission. C'est ce que je crois.

Nous voilà dans la voiture et tout le monde a très faim. Il est 11h20, donc nous décidons d'aller manger à Longueuil, car c'est sur notre chemin. Aussitôt, les enfants se mettent à poser toutes sortes de questions. Ce que nous allons faire avec l'argent, si nous leur achèterons des cadeaux et si nous sommes contents. Ils nous demandent à voir le chèque. Ils sont très impressionnés de le voir et aussi très contents d'être passés à la télévision. Encore des questions à savoir si j'aurai vraiment mon « *Harley* » et si je les emmènerai faire une promenade. Les enfants de Mélanie me confient qu'ils n'arrivent pas à visualiser leur mère sur une moto de ce genre. Tout ça est bien amusant pour eux, toutefois, pour ma conjointe et moi, c'est une autre histoire.

Ma conjointe et moi sommes épuisés. Elle devient de plus en plus agressive par rapport aux discussions expressives des enfants et se plaint de la distance que nous devons parcourir avant d'arriver à Granby.

Tout en se rendant au restaurant, nous prenons davantage conscience que notre intuition ne nous a pas trompé, et ça nous abasourdit d'avoir vu juste. Ça nous donne des frissons.

À l'intérieur de moi, je me questionne. Si mon sentiment de gagner s'est réalisé, il est sûrement valable pour les autres émotions. Donc, vais-je me faire confiance et m'écouter à tous les niveaux ?

Nous donnons aux enfants de l'argent pour aller manger au McDonald, ce qui fait leur bonheur. De notre part, nous allons chez *Tim Hortons* de l'autre côté de la rue pour déguster un sandwich et boire un bon café.

Assis sur un banc avec notre lunch, nous avons de la difficulté à réaliser les événements qui chambardent notre vie en si peu de temps. Nous avons beau en parler tant que nous voulons, nous ne pouvons rien y changer. Nous sommes secoués par les événements cependant, nous y attardons pas trop pour l'instant, car nous avons 160 milles à faire pour ramener mes neveux chez eux et un autre 100 milles pour revenir à la maison. « *Quel avant-midi !* »

Après avoir réglé la facture, nous retournons dans l'auto. Entre-temps, les enfants m'ont acheté un morceau de gâteau avec une chandelle et ils me chantent « *Bonne Fête* ». C'est agréable, surtout que je n'y pensais plus du tout.

Plus nous avançons vers Mégantic, plus les enfants se calment. Pour sa part,

Mélanie a hâte et est très impatiente de rentrer à la maison.

Moi, je suis encore plein d'émotion et très fatigué. J'ai hâte de le dire à mes parents et de voir leur réaction. L'émission ne passe en différé à la télévision que le lendemain soir. Donc, toute ma famille a très hâte d'avoir de mes nouvelles et c'est bien normal.

Trois heures plus tard, nous arrivons chez mes parents. Ils sont seuls à la maison et je n'ai pas un pied dans l'entrée qu'ils me demandent immédiatement d'un ton très insistant : « *Pis comment ça été ?* » Je les regarde dans les yeux et je leur réponds très calmement : « *J'ai gagné le gros lot.* » Mon père me regarde et me fait un signe de tête et me dit : « *Je te crois pas.* » Alors, je sors mon portefeuille et je lui montre le chèque. Il le prend, le regarde bien attentivement et devient tout ému et content pour moi. Les larmes lui viennent aux yeux et il s'exclame : « *En tout cas, t'es merdeux pis c'est bien vrai qu'il y a un Dieu juste pour toé* » Laissez-moi, maintenant, vous expliquer pourquoi mon père me répète souvent cette phrase. Plus jeune, quand je restais chez mes parents, il m'arrivait toujours plein d'affaires incroyables et sans une protection divine, je ne serais plus sur cette terre à l'heure qu'il est. Il m'arrivait toujours plein de miracles et toujours hors du commun.

Ce qui fait que mon père me disait souvent que j'étais béni et c'est pour ces raisons-là qu'il dit qu'il y a un bon Dieu juste pour moi et un pour les autres. Aux yeux de mon père, gagner le gros lot, c'est avoir encore une fois la protection divine et il a bien raison.

Ma mère, bondissante de joie, s'exclame : « *Montre-moi ça ce chèque-là !* » Quand elle le voit, elle pleure, saute de plus belle et me prenant dans ses bras, elle me dit : « *Je te félicite et je te souhaite bonne chance.* » Ils n'en reviennent tout simplement pas et ils sont très heureux pour moi.

Je peux vous assurer que se véhiculer beaucoup d'émotions et c'est merveilleux à voir et à vivre. Cependant, de penser que mes parents ont travaillé toute leur vie pour n'avoir que très peu d'argent en banque ça me rend triste.

Moi, qui viens de gagner et eux qu'ils se battent encore pour gagner leur vie. J'ai de la difficulté à bien vivre avec tout ça intérieurement. Eux, qui ont une vie presque exemplaire, qui ont toujours payé leurs dettes et ont toujours travaillé. Et moi, qui ai eu une vie complètement à l'opposé de mes parents, je remporte un bon montant d'argent. « *Difficile à concevoir.* »

Pendant que Mélanie et moi racontons notre histoire, ma mère disparaît dans sa chambre et revient quelques minutes plus tard, avec un beau gâteau d'anniversaire. Encore une fois, tous me chantent « *Bonne Fête* » et ça me touche profondément. Ensuite, nous dégustons un morceau de ce bon gâteau. En aucun moment, je n'ai ressenti de la jalousie de la part de mes parents, ni même de l'envie de nous en soutirer une partie. Par contre, ma conjointe, elle, n'est pas de mon avis et ça m'attriste. Je n'aime pas du tout sa façon d'agir, pourtant, je n'en dis rien. Décidément, nous voyons les choses sous des angles différents.

Après deux heures à bavarder, il faut bien penser à retourner à la maison. Étant donné que je leur dois presque deux mille dollars, je me dis que je vais leur faire un chèque d'au moins 10 000 \$, encaissable le lendemain et que ça leur fera plaisir. Quand je fais part de mes intentions à Mélanie, elle n'est vraiment pas d'accord et elle ne perd pas de temps à me le faire savoir : « *Il me semble qu'on a dit que nous prenions une semaine pour penser à notre affaire* », qu'elle répond en me donnant un coup de coude qui me gèle sur place.

Sur-le-champ, la peur et la tension montent en moi. Et sur le chèque destiné à mes parents, j'inscris à la place ce que je souhaite leur donner, le montant de 1850 \$. Je leur dis que nous verrons plus tard pour le reste. Tandis que tout ça me brise le cœur et pas à peu près. « *Si vous saviez...* »

Je remets le chèque à mon père et plus tard dans mon livre, vous verrez que je m'en voudrai longtemps de ce geste-là, surtout de ne pas avoir pris ma place. Je dis à mes parents que le chèque sera encaissable le lendemain.

Je sens que Mélanie est fatiguée et très impatiente. Ça me tape royalement de lui laisser tout le contrôle et qu'elle en profite par surcroît.

Par la suite, il faut que j'aille chercher mon automobile chez une de mes sœurs. C'est le départ pour le retour à la maison. J'embrasse ma mère et je donne la main à mon père et en se faisant, ma mère pleure et elle me souhaite le meilleur pour moi ainsi que mon père. Ça me fend le cœur.

Je suis extrêmement déçu de moi et je me tape sur la tête sévèrement de ne pas avoir fait le chèque de 10 000 \$ à mes parents et de laisser Mélanie me prendre pour un pantin. Je finis par me dire que je vais me reprendre.

En allant chercher mon auto chez ma sœur aînée, Mélanie devient de plus en plus agressive et elle me dit qu'elle en a marre et qu'elle a hâte d'arriver chez nous.

Ma sœur n'est pas chez elle, et elle est partie jouer aux quilles.

Arrivés à la salle, ma conjointe me lance très bêtement :

— Tu vas-tu faire le tour de ta famille pour leur dire que tu as gagné, hein ?

Et moi, calmement je réponds :

— Je trouve que c'est la moindre des choses. C'est bien normal que je veuille leur partager la bonne nouvelle.

Mélanie n'est pas de mon avis et moi, ça me pèse sur les épaules.

— J't'avertis, Marc, si tu prends trop de temps là-dedans, je pars à pied.

— Je vais faire ça vite, j'te l'promets. Ça va juste me prendre cinq minutes.

Toutes ses remarques, sa répugnance, et ses menaces m'écœurent. Pourtant, je garde ça pour moi parce que je ne veux pas que nous nous chicanions pour une question d'argent, d'autant plus que mon niveau de tolérance est assez bas et je préfère me taire plutôt que de m'engueuler, mais aussi, de ne pas sauter une coche à son endroit.

— En passant, c'est plutôt pour me protéger contre moi-même, et je ne suis pas une petite personne. Je suis plutôt costaud et je suis loin de me servir de mon physique et l'imposer. Ce qui ne fait pas partie de moi de toute façon. Et je ne suis pas réputé en ce genre. Par contre, je peux devenir assez malin. Mais, cette partie de moi ne doit en aucun moment sortir de façon négative. Je suis très conscient de ce qui se passe. Cependant, je trouve que j'encaisse beaucoup et je suis parfaitement imparfait et un être humain avant tout. —

En entrant dans la salle de bowling, j'aperçois mes deux sœurs, et je me dirige vers elles. Tout de suite, elles me demandent :

— Puis ?

Je leur dis :

— J'ai gagné le gros lot.

Elles ne veulent pas me croire sans preuve à l'appui.

Aussitôt que l'une voit le montant inscrit sur le chèque, elle me saute au cou et se met à pleurer. Et l'autre s'exclame :

— Tu es dont ben chanceux toé. Moé itou je veux gagner un jour.

Je suis peiné pour mes sœurs et je me sens impuissant. Rapidement, je leur raconte mon histoire. Je ne peux pas leur parler beaucoup, car je me sens tiraillé de part et d'autre et Mélanie ne cesse de me mettre de la pression. J'aurais aimé leur en parler davantage. Alors, je leur fais la bise, et je reprends mes clés de mon auto et je repars.

Quand j'arrive dans l'auto, ma conjointe me dit très agressivement: « *Un coup parti, veux-tu aller voir ton frère avec ça, hein !* » Je ne dis pas un mot et nous reprenons la route vers Granby. Je suis fatigué, brûlé, à bout de ses manières de se comporter avec moi.

Tout le voyage se passe dans le silence le plus complet. La joie, la peine, la souffrance et le ressentiment se bousculent en moi. Mélanie tant qu'à elle, semble très fatiguée, et à bout de nerfs. Ce qui est très évident. Elle a abondamment de difficulté à bien composer avec l'argent que nous possédons maintenant.

Je crois qu'elle a beaucoup de misère à s'endurer, dans le sens qu'elle doit se sentir extrêmement coupable de ses agissements et de toutes ses manipulations exercés sur moi. Mélanie est envieuse et c'est d'une évidence frappante. C'est ce que je pense et je peux me tromper.

Je dois vous dire que Mélanie, après certains de ses agissements du genre, m'avoue régulièrement ne pas se trouver correcte et elle me fait des excuses, et ce, en permanence même si parfois, elle trouve ça difficile à faire. Par contre, quand elle m'envoie promener, ça n'a pas l'air si pénible que ça.

Nous voilà enfin arrivés à destination et dans notre maison. Nous sommes tous les deux fatigués, épuisés de cette grande journée, tandis que nous sommes enrichis de 131 000 \$.

Je vis encore une foule de déceptions et de mécontentements.

Enfin, nous décrochons le téléphone pour avoir la paix et nous nous préparons à profiter d'une bonne nuit de sommeil réparateur, qui ne viendra malheureusement pas.

Au programme demain : aller à la banque, payer nos dettes, acheter la Jetta pour Mélanie et écouter la diffusion de l'émission « *la Chasse aux Trésors* ».

C'est à partir de cette nuit-là que s'installe une méfiance constante et aussi ce que je peux appeler : « *La folie du pouvoir sous toutes ses formes.* »

Ceci entraîne des silences pesants, le refoulement des amertumes, des frustrations et tout ce qui s'ensuit. En fait, c'est ce soir que prend forme tout ce qui est susceptible de détruire une personne, un couple et une vie.

Le pire selon moi sera la perte de l'espoir, de la confiance et de la foi en sa totalité. C'est un peu comme après le passage d'un ouragan, car il y a extrêmement de dégâts et de pertes dans les fameux remords, les regrets et la culpabilité déroutante au point de vouloir en mourir.

Cette journée du 17 mars 1996, je m'en souviendrai toute ma vie, autant de joies

et de souffrances qu'elle m'a apportée. Ma déception dans le plus profond de mon cœur est grande, immense et de toute façon, il n'y a pas de mots pour le dire. *Anyway* et peu importe, je remercie la vie pour cette journée.

Chapitre 8

Le temps des achats.

Lundi matin, huit heures. Le cadran sonne, mais ne réveille que ma conjointe, car moi, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Je la secoue un peu pour la tirer du sommeil et ensemble, nous allons boire un bon café et griller une cigarette.

Ce moment de la journée, comme à l'habitude, est agréable, en plus que ce matin, la richesse nous ranime avec le sentiment de toute-puissance. La chimie semble vouloir se réinstaller entre nous. Nous sommes habités par ce sentiment qui doit être ressenti à chaque personne qui du jour au lendemain, voit sa vie changée ou du moins s'améliorer de beaucoup. Nous sommes envahis par un *feeling* exquis, comme un baume bienfaisant pour deux egos malades tels que les nôtres.

Cependant, laissez-moi vous préciser quelque chose. Malgré l'ampleur de notre montant d'argent, Mélanie et moi vivons de l'insécurité financière et avant même d'avoir dépensé un sou. D'autant plus que nous savons que plusieurs achats importants sont à prévoir.

Moi, pour tous vous dire, je me fous des achats présentement. Je regrette profondément de ne pas avoir fait le chèque de 10 000 \$ à mes parents et de laisser du pouvoir à Mélanie. C'est inconcevable à mes yeux et dans mon cœur. En fait, nous sommes tous les deux prisonniers de notre égoïsme respectif et de la peur de manquer d'argent.

Je me sens déchiré par le désir de partager une partie du montant avec mon fils et mes parents, et mes sentiments amoureux sont ébranlés voir super confus.

Le simple fait de m'affirmer, faire valoir mes opinions, me paralyse. Mon état d'âme maladif brouille, et de beaucoup, toutes mes intentions. En ce sens dont une chose que je suis sûre : je souhaite de tout mon cœur de voir mon couple bien fonctionner et de reprendre le dessus affectivement.

C'est assez sombre à vivre et mon visage le reflète très bien.

Cependant, j'ai tellement un mal intérieur que je ne suis pas en moyens de bien gérer et de bien choisir le meilleur pour tout le monde.

Nous continuons à prendre notre café matinal et nous avons très hâte d'aller à la banque pour rembourser mes dettes. Aussi, Mélanie est toute énervée à l'idée d'acheter sa Jetta. Je vois dans ses yeux le regard d'un enfant qui jubile à la pensée de magasiner un cadeau de Noël.

Cette belle intimité que nous vivons démarre la journée du bon pied. Par contre, Mélanie persiste à croire qu'elle n'en mérite pas tant et éprouve toujours de la difficulté à composer avec cette réalité. Je la comprends parfaitement.

Oublions nos états d'âme pour un moment et profitons de ce qui nous arrive.

Comme je vous l'ai dit, je suis en vacance pour une semaine. L'idée de pouvoir régler mes dettes me fait plaisir.

De toute mon existence, c'est la première fois que j'ai la possibilité de ne plus avoir de dettes. Imaginez, un gars de 34 ans et qui ne doit rien à personne. J'en suis très fier.

Ceci dit, nous sautons dans nos vêtements et nous descendons à Sherbrooke. Ma conjointe partage mes émotions, car elle aussi expérimente la sensation d'être libérée de ses emprunts. De plus, en fin d'après-midi, elle reviendra à la maison avec une voiture plus neuve.

Sur l'autoroute, nous prenons conscience de la température merveilleuse, et de l'absence de nuages dans le ciel. Bref, le temps et le paysage sont au romantisme et tout est en place pour une ambiance superbe.

Emportés par ce flot enivrant, nous discutons de l'achat de son auto qu'elle veut noire avec un bon système de son, et de l'éventualité de se procurer nos Harley. C'est incroyable de réaliser que nous l'avons vraiment pressenti qu'il s'en venait un gros coup, mais aussi avoir ressenti le gros lot. Je trouve ça complètement capotant, « *trippant* ». — *Difficile vraiment d'expliquer en mots toute la profondeur de voir toutes les visualisations être sur le point de se concrétiser.* Tout simplement indescriptible comme sensation. « *Époustoufflant.* »

Croyez-moi, nos cerveaux fonctionnent à plein régime. Nous avons des moments d'intimité profonde comme j'adore en avoir avec ma conjointe. Pour moi, ces instants n'ont pas de prix. Ils sont très doux et du fait même ils sont ontologiques. « *C'est-à-dire, le mal de l'être, ou celui de l'âme, ou bien le mal de vivre.* »

Arrivés à la banque, mon cœur bat assez vite. Je ne peux vous d'écrire la joie que nous avons d'acquitter nos dettes, d'avoir un compte rempli d'argent. J'avoue aussi que nous avons hâte de voir la réaction des gens. — *Au fond de moi, je ne suis pas bien et je me tape sur la tête pour m'en confesser.* « Ça ne colle pas. »

Au comptoir, je demande les services de Geneviève, une dame que je connais bien, qui fait bien son travail, et de plus, j'ai confiance en elle. Nous nous faisons dire de patienter un moment et qu'elle sera disponible sous peu.

Elle se présente cinq minutes plus tard et nous invite à passer dans son bureau. Une fois assise, la conseillère nous demande :

— Eh bien, que puis-je faire pour vous ?

— J'voudrais savoir le montant exact de ma dette ici, s'il vous plaît.

— Bien sûr. Si vous voulez m'attendre ici, je vais aller voir ça.

Mélanie et moi sommes excités. Nous nous regardons et nous sourions. Ensuite, Geneviève revient avec la confirmation de mon emprunt qui s'élève à 10 851 \$ et des poussières.

Je lui affirme alors, en lui tendant mon chèque, que je souhaite rembourser mon prêt au complet. Bouche bée, elle nous dévisage et demande d'où provient ce chèque. Nous l'informons qu'il a été émis par Loto-Québec et nous nous mettons à lui raconter ce qui nous est arrivés. Elle nous dit être heureuse pour nous et elle paraît vraiment sincère.

Par la suite, je lui demande de geler 90 000 \$ pour un temps indéterminé et de déposer la balance dans un compte conjoint avec une carte de débit, bien entendu. Je lui demande ensuite de bien vouloir émettre des carnets de chèques à nos deux noms. Nous prenons rendez-vous afin de pouvoir étudier et d'être conseillés sur les différentes possibilités de placements. Toutes nos requêtes sont acceptées.

Un coup que tout est finalisé, les papiers signés, et les dettes remboursées ainsi avec les poignées de main partagées, nous sommes fin prêts à passer à la deuxième étape, soit de magasiner une voiture pour Mélanie.

En sortant de l'établissement bancaire, je laisse échapper un bon soupir de soulagement et je remercie le ciel de n'avoir plus de prêts sur les épaules. C'est extraordinaire, je n'en reviens pas encore. J'ai de la misère à y croire, mais je ressens pleinement le sentiment de liberté que ça procure. Nous avons été bien reçus et très bien servis par cette femme.

Papiers en main, notre compte ouvert, il ne nous reste qu'une chose à faire avant d'aller voir pour l'auto : aller régler les dettes de ma conjointe.

Cela fait, nous voici tous les deux libérés et parés au magasinage. « *Quelle délivrance !* »

Les conseillers de la banque nous ont suggéré de ne pas acheter de voitures neuves pour toutes sortes de raisons et nous les avons écoutés. C'est d'ailleurs la dernière fois que nous les écoutons.

Nous sommes familiers avec un concessionnaire Volkswagen de Rock Forest, près de Sherbrooke, et nous décidons d'y aller. Au garage, nous commençons à examiner les automobiles usagées. Je ne me mêle pas du choix de Mélanie. Je me dis que ça sera sa voiture et qu'elle est la seule à connaître ses goûts. Point final. Elle fait part de ses intentions à un vendeur et ça prend six heures avant que tout soit réglé : choix de l'auto, entente de prix, entente sur la garantie prolongée, contrat, cirage, lavage, approbation du chèque et enfin, photographie de la voiture avec sa nouvelle propriétaire.

Entre-temps, nous allons manger et toutes sortes de belles choses ont été véhiculées pendant ces heures d'attente : amour, complicité et égalité entre nous. Pour moi, c'est si important que ça se passe ainsi.

Mais le plus beau de tout, c'est de voir la joie de Mélanie au moment où elle part dans sa voiture presque neuve, une Jetta 1991, noires avec quatre mags et un toit ouvrant. Elle est énormément fière d'avoir, pour la première fois de sa vie, une voiture respectable et à son goût à elle. Si vous saviez à quel point ça me fait plaisir, ça me rend heureux de la voir heureuse sur le moment.

Je la trouve belle dans sa voiture avec ses lunettes soleil, ça lui donne un style que j'aime. Juste avant de partir, Mélanie m'exprime qu'elle a hâte d'aller magasiner mon automobile et me demande sincèrement mon opinion sur sa voiture. Je lui dis exactement ce que je vous ai mentionné plus haut et une fois encore, elle m'avoue qu'elle a beaucoup de difficulté à accepter ce beau cadeau de la vie. J'essaie de lui faire comprendre que ça ne va pas au mérite et que la vie te donne ce cadeau alors, accepte-le. Mélanie me dit que ce n'est pas si évident.

Je dois être à Granby pour 16h30 afin d'acquitter les trois loyers en retard de notre ancienne adresse alors nous partons chacun dans notre auto.

Revenu chez moi, c'est déjà le temps de souper et il faut préparer nos valises, car nous avons prévu de partir aussitôt après « *La Chasse aux Trésors* ». Notre itinéraire, c'est aller à une réunion à Drummondville, passer la nuit dans un motel et nous rendre à St-Alexis-des-monts.

Nous parlons de nos émotions de la journée pendant tout le repas surtout Mélanie,

qui essaie de se convaincre du droit à son cadeau. L'harmonie est excellente. Nous attendons avec impatience que l'émission débute.

En attendant 19 heures, nous avons le temps de finir de souper, faire la vaisselle et de préparer nos bagages. Il reste du temps pour déguster un café devant le foyer avant l'émission. Le moment enfin arrivé. Nous ne tenons plus en place tellement nous sommes excités de nous voir à la télévision et de revivre cette expérience renversante.

Quand arrive la deuxième ronde, je ne peux m'empêcher de rire de moi-même en me voyant si nerveux. En effet, ce n'est qu'en nous visionnant à l'écran que nous nous rendons compte de quoi nous avons l'air et comment nous réagissons et c'est très drôle.

Mais de me voir avec autant de difficulté à parler à cause de mon mal de gorge, je fais presque pitié, mais passons. Se reconnaissant dans l'assistance, Mélanie ne cesse de passer des commentaires à son propos autant qu'à celui des enfants. À la fin de la session du jeu, je prends conscience que je l'ai gagné par la peau des fesses, mais ce qui me fait éclater de rire, c'est que je m'applaudis. Je ne m'en suis pas rendu compte hier.

Bien assis dans mon salon, je revis à peu près la même gamme d'émotions que j'ai vécues lors de l'enregistrement, mais moins intense.

Ma partenaire, elle, est moins démonstrative que moi toutefois, elle est plus critique.

Et enfin arrive le moment le plus excitant du jeu : la fameuse ronde finale, celle où nous pourrions réellement « voir la grâce » descendre du ciel pour nous. Parce que, croyez-moi, il faut assurément que la Providence m'ait sous son aile pour m'avoir laissé remporter le gros lot à la dernière tentative permise, et ce, malgré une adversaire coriace et d'avoir eu deux cases « *pirate* » en plus de tous les pressentiments. C'est ça, l'histoire de ma vie.

Je trouve singulier de voir à quel point j'ai pu extérioriser ma joie et ma libération. Plus encore, avoir l'impression de pouvoir saisir à pleine main la tension qui règne en studio et la frénésie de l'auditoire pour que ce soit palpable en regardant la télévision. Imaginez un peu ce que ça a été « *live* ». À cet instant, je remarque aussi que mes états d'âme confus sont presque aussi évidents que la déception sur le visage des autres participants.

Après avoir repris le contrôle de nos émotions positives et négatives, nous nous préparons à partir pour le *meeting*. En route, bien entendu, nous ne parlons que

du gros lot et de la nouvelle acquisition de Mélanie.

Rendu à la réunion, des gens nous reconnaissent et nous félicitent. Ma conjointe n'en est pas tellement réjouie, tandis que moi, ça ne me dérange aucunement d'être identifié. D'autant plus que j'aime leur raconter mon expérience.

La réunion terminée, nous partons à la recherche d'un motel convenable que nous finissons par trouver à 50 kilomètres de Drummondville. À l'entrée, le préposé à l'accueil me demande combien de personnes nous serons par chambre.

— Ben, euh. Nous allons prendre une seule chambre, car nous sommes juste nous deux.

— Ah bon. Pis, où sont les enfants ?

Je comprends alors qu'il a vu l'émission et qu'il pense que c'est en direct. Je discute avec lui quelques moments, lui disant que l'émission est en différé. Par la suite, il nous monte notre chambre et nous le remercions.

En ce moment, je désire faire l'amour avec Mélanie. Je lui en fais part et immédiatement, elle me dit vouloir ne rien savoir et elle ne veut pas en entendre parler. Elle me dit qu'elle n'en a pas envie, et qu'elle est épuisée, et que son plus grand désir présentement, c'est de dormir.

Ça me frustre énormément, et comme d'habitude, je ne dis rien, et je laisse les choses telles qu'elles sont malgré ma difficulté majeure à encaisser ses dires. Le rejet se fait sentir et il est douloureux.

Sur ce point, je deviens de moins en moins compréhensif et ma tolérance est rendue à zéro. J'ai de plus en plus de mal à me contrôler et ma libido continue à augmenter et ce n'est pas juste ça. Mélanie me parle bêtement et elle agit en fonction de ses besoins à elle et le reste l'importe peu sauf le compte en banque, son ex-conjoint, les drogues, les parties de cartes, et Chantal quand elle m'appelle.

« Je suis en train de devenir une autre personne. » Ça, ce n'est pas bon signe.

Je deviens agressif et je ne laisse pas paraître, en plus d'être dans des remords et d'une culpabilité d'où vient le goût de mourir et à ne plus dormir. En plus, madame se permet de se promener nue par surcroît et se trimbale à sa guise et j'en passe. Je passe encore une fois la nuit à ronger mon frein pendant que Mélanie ronfle. Aussi invraisemblable, Mélanie continue à être mon centre de l'univers. Tout à fait incroyable.

Je ne dors pas, et à force de penser à mon couple qui se désintègre et a regretté de ne pas avoir endossé seul ce foutu billet, le ressentiment augmente et commence à

devenir de la haine. En plus de tout ça, je n'arrête pas de penser à mon incapacité à ne pas me trouver digne d'autant d'argent, et à mes remords face à Mattieu et à ma famille et ça n'en finit plus. Ainsi donc, la nuit me paraît une éternité.

Le matin venu, on se dépêche à se préparer pour partir à St-Alexis-des-monts car nous entendons tous les deux « *l'appel de la nature* ». Nous nous sommes dit que là au moins, nous serons en mesure de bien nous reposer dans le but de prendre les meilleures décisions possibles. Pendant notre déjeuner, je remarque que notre consommation de café et des cigarettes a augmenté considérablement. En sortant de la table, Mélanie me fait part de son envie de consommer, mais sans plus.

À Louisville, nous nous arrêtons dans un restaurant pour dîner, mais aussi pour partager nos projets respectifs. Nous ne sommes pas d'accord sur quelques points, dont celui de donner un certain montant respectif à nos familles. Mélanie ne veut absolument pas en donner à sa famille pour des raisons personnelles et s'objecte catégoriquement à l'idée d'en donner à ma famille.

Je dois vous dire que Mélanie doute de ma mère dans sa sincérité et pense qu'elle joue un jeu pour que je lui donne un certain montant d'argent. Moi de mon côté, je prétends que c'est totalement faux, non pas parce que je veux défendre ma mère, bien au contraire, tout simplement que je suis convaincu à 100 % de ses bonnes intentions. Le sujet est mal véhiculé entre nous et Mélanie comprend juste ce qui fait son affaire.

Mélanie est consciente de mon désir de partager avec mes parents et ça la dérange énormément et elle conserve quand même sa position. Pour ma part, incapable de me tenir debout et prendre ma place, j'ai le sentiment que je trahis ma famille intérieurement.

Ce qui fait que je décide que je n'en donnerai pas à ma famille et je suis très loin de bien vivre avec ma décision, et je commence à me haïr considérablement. Pour finalement payer la facture et reprendre le chemin du chalet.

Une heure plus tard, après s'être dûment enregistrés à l'accueil du parc, nous suivons le guide jusqu'au chalet. Après qu'il nous ait fait visiter les lieux et qu'il nous ait désigné l'emplacement de nos commodités, Mélanie et moi, nous nous retrouvons seuls à admirer la vue splendide que nous offre la grande vitrine.

Et quand je dis seul, ce n'est pas peu dire. Il n'y a absolument personne à moins d'un kilomètre aux alentours. J'allume un feu pour réchauffer l'air. En attendant, nous en profitons pour faire une superbe randonnée en plein air. Nous marchons en forêt, mais aussi sur le lac gelé. Nous arrêtons en chemin, assis chacun sur un

rocher pour méditer en contemplant les splendeurs du paysage. L'instant devrait être paisible, doux et agréable, mais je suis incapable d'apprécier vraiment ce paysage, car ma souffrance est plus forte que la beauté que m'offre la nature.

De retour au chalet après une heure et demie, notre mal de vivre redevient automatiquement aussi pitoyable que d'habitude. Mes souffrances des derniers mois, y compris mon désir charnel insatisfait, me brisent littéralement. Je suis pratiquement incapable de m'arrêter, ne serait-ce que dix secondes, pour discuter de nos différents ou simplement relaxer un peu. Au contraire, il faut que je bouge et que je me change les idées.

De son côté, ma conjointe non plus ne profite pas de l'occasion pour se retrouver en elle-même et son désir de consommer ne fait qu'accroître. Mélanie refuse catégoriquement tout contact physique ce qui ne fait qu'aggraver le climat de tension existant entre nous.

En plus, nous avons un blocage au niveau de l'acceptation du gros lot, et nous avons énormément à négocier l'un envers l'autre. Nous ne parvenons pas à discuter calmement de notre problème de nos contacts intimes. Nous n'arrivons jamais à trouver un terrain d'entente et plus souvent qu'autrement, l'agressivité prend le dessus sur chacun de nous. *« Ce qui ne devrait pas exister. »*

J'ai l'impression de toujours devoir *« plier »* devant elle et ça ne fait que jeter du gaz sur le feu de mes frustrations refoulées. Je suis royalement désappointé de la tournure des événements. L'insanité n'attend que le bon moment pour nous sauter à la gorge. *« Je suis peut-être mieux dire que c'est une constatation. »*

La journée tire à sa fin et aucune décision majeure n'est prise, à part peut-être que le prochain achat sera mon véhicule. La nuit venue, je me laisse aller à la cruauté verbale et toujours pour une question des frustrations sexuelles et tous ce qui va avec. Une simple caresse l'agresse. Soi-disant qu'elle est fatiguée, qu'elle n'en a carrément pas envie ou encore : *« Vous autres, les crisse d'hommes, vous pensez rien qu'à ça ! »*

Mélanie possède l'art de couper toute communication quand ça devient trop compliqué ou quand ça ne fait pas son affaire toutefois, elle le fait surtout lorsque la situation nécessite certains efforts et ce qui arrive régulièrement. Et vous excuserez mon langage crû, *« ça me fait chier royalement »*.

Contaminé par la tension engendrée, je passe donc la nuit à tenter de me tempérer, et à me ramener tout en essayant de comprendre tout ce qui se passe entre nous. Je sens que ma partenaire se fout totalement de ce que je ressens.

L'enfer se déploie de plus en plus sous nos pieds et malgré nos souffrances actuelles, nous sommes loin de nous douter de ce que l'avenir « *assez rapproché* » nous réserve.

Au matin, nous arrivons tout de même à prendre notre café dans une atmosphère passablement sympathique. En discutant de choses et d'autres, je glisse que je ne suis pas bien dans ma peau et que je veux retourner à la maison. Tout simplement, que j'ai hâte d'acheter ma voiture, mais aussi, je suis assez mal en point et j'ai peur de sauter une coche de trop. « *Je dois me protéger contre moi-même.* » Malgré son envie de rester, Mélanie cède à ma demande. Alors, nous ramassons nos affaires et ce faisant, nous décidons de déjeuner en route. Et ainsi se termine notre courte « *semaine* » de vacances.

Suite à un bon repas matinal, nous reprenons le chemin du retour, mais nous faisons un arrêt à Acton Vale afin de nous procurer nos vestes de motos. À la boutique de cuir, la vendeuse me reconnaît et me dit que je lui porterai chance. « *Et quelle chance* », nous achetons chacun une veste de cuir pour 850 \$ En ce qui concerne mon auto, je ne veux pas de Jetta, mais plutôt quelque chose d'un peu plus performant.

Rendus à Granby, nous arrêtons chez nous le temps de débarquer nos bagages et déjà, nous repartons magasiner. À un kilomètre de la maison, chez un concessionnaire de voitures usagées, je trouve exactement ce que je cherche : une « *Chevrolet Cavalier* » 1992, blanc, et qui est en démonstration. Je le veux sans même l'avoir examiné à fond.

Sous ma requête, le vendeur le descend du démonstrateur pour que je puisse l'essayer. Il est à mon goût cependant, il possède un peu trop de kilométrage « *125 000* » et je perçois un bruit suspect à l'avant. Malgré tout, il fait mon affaire et je l'achète. Je retourne au garage pour discuter du prix. Je paye pour 10 000 \$, prix comprenant quatre pneus neufs. Pour un achat impulsif, je crois que je fais une bonne affaire. En fait, je n'ai aucune patience pour négocier quoi que ce soit.

Une heure plus tard, je suis au volant de mon « *char* » et j'en suis très fier. Il a une allure sport et un moteur de 3,1 litres et sa consommation d'essence n'est pas un problème pour moi. Ma conjointe me suit, nous arrêtons ensuite chez un commerçant pour faire installer un bon système de son dans chacune de nos voitures. À mes yeux, c'est primordial d'avoir une excellente qualité sonore dans

l'auto, car c'est mon endroit de prédilection quand vient le temps de décompresser un peu.

Durant la semaine, suite à notre décision d'investir 500 \$ pour des vêtements pour les enfants, Mélanie va chercher les siens pour les habiller l'un après l'autre. Moi, j'irai chercher mon fils vendredi, après notre rendez-vous à la banque.

Le moment est venu et nous voilà à la banque reçue par Geneviève et un jeune homme dont le nom m'échappe. C'est lui qui nous explique les différentes possibilités de placements comportant plus ou moins des risques. Il nous parle entre autres des régimes de retraite, de placements et de l'achat d'une maison. Notre entrevue se termine enfin après une heure et demie passée dans son bureau. Il est grand temps parce que nous sommes tannés de l'entendre papoter. En sortant, nous avons la même pensée: *« C'est aujourd'hui que nous voulons vivre et pas à 75 ans. »*

Présentement, ce qui importe, c'est que nous avons les moyens d'acheter la maison et les Harley. Mais, pour conduire une motocyclette, nous devons détenir un permis. Nous retournons à Granby pour nous inscrire au cours qui débute justement la semaine suivante. Nous payons comptant et nous nous rendons au dépanneur nous procurer la revue *Moto Hebdo*.

Ce détail réglé, me voici en route pour aller chercher les enfants. Mélanie ne peut s'absenter, car c'est la fin de semaine de garde des personnes handicapées. Avec tout ce beau monde, les deux prochains jours s'annoncent mouvementés.

En route pour Mégantic, j'en profite pour tester à fond ma nouvelle voiture. Un peu « *cow-boy* » de nature, je me paye une bonne « *ride* » et je me détends au gré de la musique. Il m'arrive parfois de verser des larmes lorsque je suis seul et que j'écoute de la musique. Ça me fait toujours du bien, mais ça ne dure jamais.

Je me sens obligé de vous répéter que je suis extrêmement fier de mon acquisition. Moi aussi, c'est la première fois que je suis propriétaire d'une voiture aussi récente. Il y a de quoi être content, même si je ne m'en sens pas digne.

« Pourtant, je le sais que j'y ai droit. »

Je souhaite sincèrement que mon couple fonctionne.

Je ne suis pas aussitôt parti de Granby que ma partenaire me manque déjà. Et maintenant, en approchant du Lac-Mégantic, je culpabilise sur certaines choses. D'autre part, j'ai surtout envie de revoir Mattieu le plus possible et d'exhiber ma « *Cavalier* ».

Ceci dit, j'arrive chez mes parents et je me mets à parler de ce que je vis, de nos vacances raccourcies sans trop en révéler et je discute de voiture avec mon père. Pendant la conversation, ils ne font pas allusion au gros lot et j'avoue que ça me soulage. Je suis incapable de leur dire les vraies affaires, en majeure partie à cause de l'argent que je ne leur ai pas donné lors de ma dernière visite. Maintenant que j'ai la possibilité de me racheter, je n'en fais encore rien.

Une heure plus tard, quand j'ouvre la porte pour m'en aller chercher mon fils, ma mère pleure et mon père semble soucieux. Sans qu'ils ne me disent rien, je conçois qu'ils savent que je ne vais pas très bien et ça m'attriste de les voir dans cet état d'impuissance.

Sur le chemin du retour, je parle de tout et de rien avec Mattieu. À un moment donné, il me demande :

— Papa, pourquoi tu m'as pas amené à « *la Chasse aux Trésors* » ?

— Ben c'est parce que t'es trop p'tit.

— Ben non chu pas trop p'tit. J'en ai vu des ben plus p'tits que moi. Avec cette réponse spontanée, il me « *jette littéralement par terre* ».

Je n'ai absolument aucune réponse à lui donner, car je sais pertinemment qu'il a raison. Ça me bouleverse de savoir qu'il a vécu du rejet et de l'abandon de ma part et que je lui ai fait de la peine.

Je culpabilise de ne pas avoir tenu compte que ça aurait été important pour lui d'accompagner son papa à la télévision. Plus encore, ça aurait constitué un souvenir grandiose à garder dans son cœur d'enfant. « *Quelle est grande ma déception.* »

Mon fils vient de me faire réaliser que cette fois-ci, j'ai carrément manqué le bateau et cette idée me remplit de remords, et me fait l'effet d'un coup de poignard au centre du cœur. Cependant, fidèle à moi-même, je tente de mettre ces émotions déchirantes de côté. J'essaie de détourner son attention pour qu'il n'en parle plus. Pour un bonhomme de cinq ans et demi, il sait très bien comment me brasser.

Mais, même avec cette prise de conscience qui me fait souffrir, ça ne diminue pas mon attraction pour Mélanie. Je suis complètement aveuglé.

Cinq minutes plus tard, il me demande si je lui achèterai une bicyclette. Je lui promets de lui en acheter une neuve, en plus de nouveaux vêtements. Il est émerveillé de ce que je lui dis. J'arrête ensuite dans un dépanneur où nous achetons chacun un sac de croustilles et une liqueur. Une demi-heure après, mon fils dort comme un ange et il se réveille à Granby.

Avant de me rendre à la maison, je passe chercher les enfants de ma conjointe à Sherbrooke. En plus d'être huit dans la maison, nous avons invité Gilbert et Marie ce soir pour une partie de cartes. Nous avons déjà perdu 700 \$ avec eux alors, nous souhaitons nous reprendre.

En attendant qu'ils arrivent, nous faisons souper les enfants et les handicapés et nous leur louons des cassettes vidéo pour leur soirée. Histoire de pouvoir jouer notre partie en toute liberté.

Quand nos amis arrivent, nous prenons un café tout en leur racontant nos dernières péripéties. Mélanie et moi avons hâte de commencer à jouer pour récupérer l'argent perdu et aussi, en gagner.

Durant la partie, les mises sont considérables et vont en s'élevant. Il y a toujours les mêmes querelles entre les deux femmes. Mélanie et Marie se défient de plus en plus vicieusement, ce qui dégénère vite en engueulade et la partie de cartes est à l'eau. Le couple s'en retourne chez eux, et ma conjointe n'accepte pas d'avoir perdu les 150 \$ et ainsi, la soirée se termine sur une note négative.

Tout le monde est couché, et ma conjointe et moi sommes étendus sur le lit à discuter de la dispute entre elles. Mélanie me partage de ne pas supporter la manière dont Marie joue et elle m'avoue être constamment sur la défensive et jalouse parce qu'elle croit que notre amie a le béguin pour moi. Sur ce, nous décidons de ne plus les revoir et Mélanie s'endort sur cette idée. J'ai encore mon désir insatiable et je ne dors plus du tout.

Le matin venu, je suis au lit en train de prendre un café tandis que les enfants s'amusent dehors. Heureusement que nous avons un grand terrain et que les jeunes se sont fait des amis dans le voisinage, car Mélanie devient de plus en plus agressive, inaccessible et négligente à leur égard. Ne pas oublier que Mélanie est toujours mon centre d'univers.

Avec mon fils, j'ai une difficulté intérieure à lui donner tout ce dont il a vraiment besoin. Avec la tension qui se véhicule, c'est une bonne chose que les enfants aient des amis avec qui jouer, car, nous ne sommes pas en mesure de leur accorder du temps de qualité.

Enfin, revenons à ce que je disais. Je suis dans mon lit et je prends mon café. Je me mets à feuilleter la revue *Moto Hebdo*. Je suis à la recherche de deux Harley Davidson, héritage *Sofitail*. Je prends note de quelques numéros de téléphone. Je prévois aller magasiner les motos avec un de mes amis, la semaine prochaine, vu ses connaissances dans le domaine. Néanmoins, je ne suis pas capable de

patienter jusque-là.

Alors, je passe plusieurs coups de fil pour avoir des détails sur les « *bécanes* » et pour m'informer des prix. Je finis par rejoindre un concessionnaire qui possède les deux motos que nous recherchons.

Aussitôt, je lui dis de me les garder, et que je serai au magasin dans une heure et demie.

Il me suggère de ne pas trop perdre de temps, car il y a bien des gens qui sont intéressés. Au moment où il me promet de m'attendre, je lui dis : « *Parfait. Attendez-moi, j'arrive.* » Et c'est parti.

Nous habillons les enfants, et nous sautons dans l'auto et nous partons en direction de Laval. C'est la plus vieille des enfants de Mélanie qui n'a que 13 ans qui garde les handicapés. Et revoici l'adrénaline qui refait surface.

Le rêve dont nous avons tant discuté va se réaliser enfin. Les enfants sont presque aussi excités que nous. Le simple mot Harley est impressionnant pour eux. Mattieu est de la partie et même s'il ne sait pas ce que ça représente exactement, il est content d'être avec moi. Nous, les adultes, nous nous demandons si nous devons nous pincer pour nous prouver que ce n'est pas un rêve. En fait, c'est un moment extraordinaire pour nous tous.

Enfin, nous arrivons à bon port. En entrant dans le magasin, tout le monde est captivé et assez énervé. Nous avons tous hâte d'entendre le moteur des motos gronder.

L'édifice est rempli. J'aborde un vendeur et je lui explique que j'ai appelé plutôt pour réserver deux motos. Il me dit qu'il sera à ma disposition dans cinq minutes et en attendant, nous continuons à contempler l'inventaire en s'imaginant en « *chevaucher* » une.

Une demi-heure plus tard, personne n'est encore venu nous servir. Je retourne voir le même homme, et il me répète la même chose. Je retourne dans la salle de montre, je constate qu'il y a qu'une seule moto sur les deux que j'ai fait réserver. Encore vingt minutes d'écoulées et il n'est toujours pas là. Je perds patience et je me dis que le service est pourri, d'autant plus que nous avons les moyens de les payer.

Je retourne voir le vendeur encore une fois et je le bouscule un peu. Il me dit de patienter qu'il s'en vient tout de suite, mais il ne se pointe pas et je commence à en avoir assez. J'ai envie d'aller voir ailleurs.

Pourtant, je retourne le voir et je lui dis que je n'ai pas de problème de financement,

et que je peux même payer comptant. Là par exemple, il bouge. Ça ne fait plus mon affaire tandis que je ne me respecte pas.

Alors, je lui fais remarquer qu'il est supposé avoir deux motos et que je n'en vois qu'une seule. Il m'explique que la moto vient de partir, mais qu'elle sera disponible lundi. Il me montre une photo et il me dit qu'elle est en parfaite condition.

Celle qui est en démonstration est toute noire, chromée, avec des mags, de grosses sacoques en cuir et un pare-brise. Je la fais « ronronner » un peu avec un superbe son à entendre.

Mélanie me dit que ça me va très bien, et que la Harley me donne un style et qu'elle me voit bien rouler avec. Elle est à mon goût, mais ce n'est pas exactement ce que je cherche.

Ma conjointe fait des pieds et des mains pour me convaincre qu'elle est parfaite, et patati et patata.

Vu que je n'ai pas la patience d'en magasiner une autre, j'accepte de l'acheter. Le vendeur nous assure que l'autre moto est dans la même condition. En effet, sur la photo, elle fait très « class » et nous l'achetons elle aussi. Nous devons donner une avance de 2000 \$ en argent et faire un chèque certifié pour la balance que nous lui ferons parvenir au courant de la semaine. L'achat total s'élève à 39 700 \$. Le contrat signé, le vendeur nous promet que la livraison sera pour le jeudi suivant. Sur le chemin du retour, ma conjointe est déçue de ne pas avoir pu toucher à sa moto, mais elle accepte le fait de ne pas l'avoir vu. Pour ma part, je suis satisfait de mon acquisition. Par contre, dans mon for intérieur, je sais que ce n'est pas tout à fait ça que je voulais. Je trouve que le marché a été conclu rapidement et je suis désappointé du service. Cependant, j'ai hâte de me promener en Harley Davidson avec ma blonde.

Nous nous disons que c'est trop beau pour être vrai, et nous sommes comme deux enfants qui sont impatients d'essayer leurs nouveaux cadeaux. Malgré tout, la situation de mon couple me déboussole plus, de ce qui peut se passer en dehors de cette réalité.

Quand finalement nous arrivons à la maison, mon fils me demande : « *C'est quand que nous allons aller chercher mon bicycle pis mon nouveau linge ?* » Oh non. Il est trop tard et les magasins sont tous fermés. Je me sens très mal face à mon fils et je tente du mieux que je peux de lui expliquer que ça m'a complètement sorti de la tête et qu'à sa prochaine visite, nous allons y aller ensemble.

Il le prend durement et c'est bien normal. Mattieu est super déçu. J'ai complètement

oublié. Ça me fait mal en dedans.

Malheureusement et encore une fois, c'est mon fils qui écope de mon égoïsme et de mon centre d'univers. « *Je suis très loin de m'aimer là-dedans.* » Incroyable et inconcevable de tout donner à Mélanie.

Le même soir, ma conjointe et moi avons le goût de jouer aux cartes alors et malgré notre décision de ne plus les revoir, j'appelle Gilbert et Marie et ils nous proposent de venir jouer chez eux. Nous acceptons, bien évidemment.

Les enfants vont se garder eux-mêmes en plus de prendre soin des handicapés. Nous changeons de vêtements et avant de partir, nous leur laissons le numéro de téléphone de nos amis pour nous contacter en cas d'urgence.

Nous nous rendons chez eux à Saint-Hyacinthe. En arrivant, le café est déjà prêt et les cartes sont sur la table. Il ne nous reste qu'à nous asseoir et de commencer la partie. Les mises sont constamment à la hausse. Les femmes ont toute la misère du monde à ne pas se chicaner durant la soirée, mais elles y parviennent.

Vers 23 heures, nous retournons à la maison avec quelques centaines de dollars en moins. Décidément, ces deux-là ne nous laissent pas récupérer l'argent que nous avons perdu.

Ma conjointe a de la difficulté à accepter la défaite comme d'habitude d'ailleurs. Quelques minutes après la partie, Mélanie est toujours aussi agressive et elle ne s'empêche aucunement de nous envoyer promener. Tout ça, gratuitement.

De mon côté, je vis culpabilité par-dessus culpabilité face à Mattieu et mon comportement envers lui me déçoit énormément. En somme, ma conjointe et moi ressentons toutes sortes d'émotions à la fois et l'énergie qui en découle est très négative. Cependant, ce ne sont pas les mêmes émotions que nous vivons.

Mélanie prétend que je fais exprès pour attirer l'attention de Marie. Et là, je lui dis de se la fermer drette là. Elle me regarde et elle me demande si je vais bien. Je lui redis de la fermer encore et je le fais bêtement. Mélanie reste tellement surprise, qu'elle ira coucher avec ses enfants de peur que je saute une coche. « *Je suis persuadé qu'elle a bien faite* »

Voilà donc en gros, ce qui arrive pendant notre fin de semaine. Le dimanche, tout le monde retourne à leur domicile respectif.

À ce moment de ma vie, la relation amoureuse dans mon couple est non-existante. Nous faisons l'acte dans un intervalle de cinq à six semaines et d'une façon très débarrassée. « *Ça m'écœure* »

Nous sommes rendus lundi, le 28 mars. Mes vacances sont terminées et je n'ai

aucune envie de retourner travailler, mais il le faut bien. Mon état d'âme est de plus impitoyable et j'ai beaucoup de difficulté à être fonctionnel.

À l'usine, je reçois les félicitations et les « *bravos* » de tous et chacun. La question qui revient le plus souvent, c'est de savoir si j'ai enfin mon Harley et même le patron se met de la partie. Des confrères de travail sont contents pour moi, d'autres sont envieux et d'autres vivent de la jalousie. Je peux comprendre. C'est bien beau tout ça, mais il faut commencer à travailler.

Personne ne m'a traité de fou ce coup-ci face au gros lot. « *Bizarre, hein?* »

Deux heures plus tard, je suis appelé au bureau. Je me demande bien ce que ça peut être.

Il s'agit d'un message qui me dit d'appeler Mélanie à la maison, ce que je fais immédiatement. Elle me dit que le vendeur des motos l'a contactée et qu'il faut que je le rappelle sans faute. Quand je le rejoins, l'homme du magasin m'informe que le propriétaire de la moto que nous avons achetée pour Mélanie ne souhaite plus la vendre. Il me rassure en disant qu'il en a reçu une autre et que nous devons aller la voir. Je réponds que je suis présentement au travail toutefois, je peux sûrement me libérer.

Sur-le-champ, je me rends rencontrer mon contremaître, en lui expliquant la situation et je lui demande de m'accorder une autre journée de congé. Il m'exprime que ma semaine de vacances a déjà suscité assez de jalousie et qu'il ne peut me l'accorder parce qu'il doit être équitable envers tous les employés.

Ce n'est pas ce que je veux entendre, mais vraiment pas. À force de persistance et d'un peu de pression, il finit quand même par me laisser partir, mais à contrecœur.

Je contacte une connaissance qui est mécanicien spécialisé pour les Harley Davidson et je lui demande s'il peut m'accompagner. Il accepte de nous conseiller moyennant un salaire de 30 \$ l'heure. Je rappelle Mélanie pour lui expliquer ce qui se passe. Elle n'est pas ravie, mais a-t-elle un autre choix que d'accepter. Nous nous donnons rendez-vous à Laval tous les trois.

Au magasin, le mécanicien et le vendeur se parlent un peu. Quand, il nous revient, le vendeur me semble « *patiner* » en nous parlant.

Mon copain examine la moto et au meilleur de sa connaissance, et il me dit que la moto est en bon état. Ma conjointe la trouve de son goût et nous rédigeons un nouveau contrat et pour le même prix. Le commis nous promet que la livraison reste pour la date convenue.

De retour à Granby, je ne me rends pas à l'usine pour terminer ma journée. Toute la semaine à la maison, l'atmosphère est tendue à bloc. L'agressivité et l'indifférence de la part de Mélanie. Moi, je cultive les ressentiments et les sensations de rejet en ce qui me concerne. Dès que je m'approche pour l'embrasser quand je vais porter ses enfants à Sherbrooke elle me repousse ou se tasse le visage. Et lorsque je réussis à la toucher, elle dit que ça l'agresse. *« Mais ce n'est pas de ta faute »*, me rassure-t-elle. De plus en plus souvent, Mélanie me fait part de son envie de consommer, ce qui m'inquiète de la voir faire une rechute monumentale.

Chaque fois que je veux lui parler de ce que je ressens, et de ce que je vis face à ses refus et ses comportements ou de quoi que ce soit d'autre, voici un inventaire de ce qu'elle me répond : *« Ça me tente pas d'en parler »* ; *« bonne nuit, chu fatiguée »* ; *« si je ne sentais pas ton manque, et si tu lâchais prise un peu, j'irais peut-être vers toi »* ; *« vous autres les crisse d'hommes, vous pensez ben juste à ça »* ; *« t'es pas avec moi pour rien, t'as des choses à comprendre dans tout ça. »* Vous n'êtes sûrement pas surpris si je vous dis que ça me met totalement hors de moi.

En fait, je ne connais pas de mots pour le dire. *« C'est l'enfer »* Mais je garde tout en dedans. J'ai beau essayer de m'exprimer calmement, ça ne donne pas de résultats, mais je ne peux m'empêcher de lâcher prise. Mélanie, quand elle a envie de moi pour faire l'amour, elle vient me le faire savoir et moi, j'accède à sa demande et je deviens plus frustré, et plus agressif, mais toujours dans le silence. Quand Mélanie a reçu ce qu'elle désire, très souvent elle me partage que pour continuer, ça lui demande un effort supplémentaire et préfère arrêter que de s'impliquer. Je sens que tout ça me déchire les entrailles et je passe des nuits entières à vivre du ressentiment. — *Je peux comprendre que depuis qu'elle a découvert ses agressions sexuelles et les abus à répétitions, Mélanie a de la difficulté envers beaucoup d'affaires. Pourtant, je lui offre régulièrement d'aller en thérapie pour voir ses fantômes et elle refuse soi-disant qu'elle n'est pas prête pour entreprendre une démarche.*

Pourtant quand Mélanie s'excuse, elle est prête pour tout pour que ça fonctionne. Et souvent, je passe des nuits entières à l'écouter et à l'accueillir et encore là, je ne suis pas en mesure de bien tout recevoir et apte. Je me dis que ce n'est pas une raison pour m'envoyer promener à sa guise pour autant.

Au matin, quand je me lève, je suis beaucoup moins fonctionnel. Je ravale continuellement mes émotions, ce qui fait que l'atmosphère n'est pas à son meilleur.

La semaine, pour aller travailler, le lever du corps est rendu extrêmement pénible et l'envie de mourir s'accroche de plus en plus pour venir me hanter intérieurement en permanence. Je me sens comme s'il y avait un grand feu dévastateur au fond de mon âme et qu'une souffrance qui m'enlève toute motivation m'habite.

À l'ouvrage, je traîne de la patte, j'accumule de la fatigue. Un bon matin, je ne veux pas travailler, mais au lieu d'aller voir le contremaître pour lui parler de ce qui se passe réellement, je suis allé voir le « *petit boss* » et je lui mens. Je lui ai dit que je devais aller chez le notaire pour les affaires concernant l'achat de la maison. Il me dit qu'il n'y a pas de problème.

Si j'agis ainsi c'est que j'ai tellement mal en dedans que je suis incapable d'être productif. Mon congé accordé, je vais chercher Mélanie.

Nous nous rendons à la banque pour faire le chèque certifié pour les motos. Il faut les deux signatures pour que le chèque soit valable.

À la banque, il se passe une connerie entre Mélanie et moi dont je ne peux pas souvenir. Par contre, je me souviens de ce que je lui ai dit : « *Si t'es pas contente, t'as juste à aller m'attendre dans le char* ». Chaque fois que je lui parle ainsi, je culpabilise après coup. Mais, continuons.

Une fois le chèque fait et les papiers signés, je sors de l'édifice bancaire et quand j'entre dans l'auto, la chicane reprend de plus belle.

C'est une dispute à propos du contrôle de notre argent et une lutte de pouvoir entre nous. Et là, avec agressivité, je vide mon sac, j'exprime tout ce que j'ai sur le cœur : « *Là chu ben tanné de tes comportements bizarres pis de ton agressivité. J'en ai plein mon casque de tous tes refus à mes demandes, moi, j'fais mon possible pour qu'on soit heureux pis en plus tu veux rien savoir. Tu cherches juste à vouloir tout contrôler pis ça me fait chier. En plus, j'en n'ai rien à foutre de ton ex. Chu écœuré de me faire traiter comme un bon à rien par toé. Si t'avais pas remarqué, les motos, les autos pis la maison, ce n'est pas ça qui m'importe le plus. La seule chose vraiment importante pour moé, c'est ma vie de couple. Pis j'vois ben qu'tu ne veux rien savoir de ça non plus. Depuis qu'on a gagné c't'argent-là, y a une Game de pouvoir pis de contrôle entre nous deux. J'en ai rien à foutre de toute cette merde-là.* »

À ces mots, je jette le chèque dans le fond de la voiture et je me mets à pleurer. Et je rajoute : « *Si t'es pas contente, t'as rien qu'à t'en aller. Pis si tu ne veux pas que je t'aime, ben t'as juste à me l'dire, on va s'laisser. Un point c'est toute. Pis je vais t'dire une chose, ce qui s'est passé dans la banque n'a pas de raison*

d'être à cause de c'te maudit argent-là pis chu tanné, ben plus que tu peux penser. Savoir que ça s'arrangerait pas, j'sacrerais mon camp. Ce n'est pas ça que je veux vivre avec une femme. C'e n'est pas compliqué, j'ai l'impression que tu m'aimes pas pantoute pis moé ça fait mal. As-tu ben compris, ça me fait mal tout ça OK»
En continuant, je me dois d'arrêter, tout simplement, parce qu'il ne faut pas que je dépasse mes limites à ce niveau. J'ai appris que la violence n'est pas une maladie, mais un choix. Alors, me connaissant, ça s'arrête immédiatement.

Un jour mon père me dit vers l'âge de vingt ans, pendant une partie de cartes exactement ceci, seul à seul :

— Marc, écoute-moi bien OK

Je lui dis que oui.

— Je ne veux pas, et ce, en aucun moment que tu frappes une personne avec ton bras droit.

— Et comment ça ?

Il me demande si je suis conscient de la force naturelle que j'ai. Je ne sais pas trop, et pourquoi, mon père ?

— Car si tu le frappes et tu ne manques pas ton coup, je crois que tu pourrais le tuer d'un seul coup de poing.

Je suis étonné de ce qu'il me dit et il continue avec ceci :

— Tu sais, une fois je t'ai vu forcer et ça n'allait pas à ton gout et tu t'es décidé que ça va fonctionner. Ce que tu as fait demande beaucoup de force physique. Et il rajoute qu'un jour je comprendrai, de lui faire confiance sur le sujet. Ce faisant, je lui promets. Ça m'a toujours travaillé et j'ai compris qu'à quarante ans le sens profond. Je lançais des balles de softball à 90 milles à l'heure. Parfois, je sautais une coche et je pouvais casser une fenêtre avant d'une automobile sans même savoir quelle force j'y mettais.

J'ai dû me chicaner un soir après avoir remporté un tournoi de billard ou j'ai battu mon père en finale. Arrivé au lac, je pars veiller dans un bar où j'étais apprécié et un gars, plus gros que moi, vient m'écœurer pour un dollar et j'ai très peur. Je reculais et lui, il me disait toutes sortent de conneries. Lui voulait se battre, moi non.

Me voilà rendu dans le fond de la salle et c'est le mur. Alors, je deviens très nerveux et je lui demande c'est quoi son problème et il me dit que ce soir je vais

dormir à l'hôpital. Je n'ai comme pas le choix, mais *que j'ai peur*.

Là, je me lance et croyez-moi ou pas, je me suis surpris moi-même. Apparemment, le type ne portait pas par terre. Il doit peser 235 livres avec ses 6 pieds 3 pouces. Pour vous dire, je ne connais pas mes capacités à ce niveau.

Tout pour dire qu'il m'a dit n'avoir jamais vu ça et les patrons aussi. Il l'on mit dehors, et moi, j'ai eu droit à un verre gratuit. Le propriétaire en question vient me voir et s'exclame n'avoir rien vu de semblable de toute sa vie. Bon OK, c'est assez-là. À ce moment précis, j'ai compris ce que mon paternel voulait me faire comprendre. Je ne l'ai *jamaïs cogné* et apparemment il en aurait eu pour son argent comme on dit. Voilà ! Je n'ai pas eu besoin de frapper une personne, dans le visage où nul part d'autre, en cas d'une véritable légitime défense.

Revenons à la dispute dans l'auto avec Mélanie.

Tranquillement, je reprends mon sang-froid, quoique ça me fasse du bien de me vider le cœur. Je me sens coupable de lui avoir tout déballé mes frustrations. Ça me fait beaucoup de peine de la voir pleurer, mais aussi de la sentir aux prises avec toutes sortes de sentiments confus.

Le calme revient et nous nous excusons l'un envers l'autre. Mélanie me dit qu'elle regrette ses comportements et ce que je viens de dire est vrai en majeure partie et qu'elle fera de son mieux pour m'éviter les mêmes peines.

Ma conjointe m'avoue qu'elle ne pensait pas que j'en avais tant sur le cœur et elle paraît sincère. Malgré ses confessions, je suis encore triste. Je la crois plus ou moins, et au fond de moi, je réalise que notre relation ne mène nulle part.

J'ai une peur bleue de mes réactions futures car je suis écœuré et au bout du rouleau. Je vis beaucoup de déception face à la tournure des événements, mais je veux bien lui laisser toutes les chances de se racheter. Je sens qu'elle est réellement peinée de sa façon de se conduire envers moi et qu'elle ne sait vraiment pas comment régler tout ça. De la voir si impuissante face à son propre sort m'attriste beaucoup. Mélanie passe son temps à s'excuser comme je vous l'ai mentionné. Un moment donné, je lui dis : « *Mélanie, pourquoi tant t'excuser, c'est toujours à recommencer ?* » Elle ne m'a jamais répondu.

Sur le coup, les morceaux de notre couple se replacent sans se recoller. Ça sera d'une courte durée.

Notre dispute terminée, nous nous embrassons et nous retournons à Laval pour payer les motos. Je pleure presque tout le long.

Mélanie me flatte la nuque et essaie de me réconforter avec toute la tendresse qu'elle peut trouver en elle.

Je ne veux pas qu'elle se sente coupable. Tout ce que je souhaite c'est que notre relation se vive mieux. Je lui explique tout ça dans le but de faire baisser sa culpabilité, mais ce n'est pas toujours facile de trouver les mots justes pour exprimer ce que je ressens sans faire du mal à l'être aimé. Mais ces choses-là font mal à entendre et à dire, peu importe comment nous nous prenons. Nous payons les motos et nous revenons aussitôt à la maison.

Le lendemain matin, à l'usine, je suis appelé au bureau du contremaître et il n'est vraiment pas content : *« Marc, je veux te dire que ce n'est pas le petit boss qui prend les décisions ici, c'est moi et tu le sais. Tu as agi en hypocrite. À partir d'aujourd'hui, tu vas passer par moi si tu veux un privilège, et as-tu bien compris ? Puis, je vais te surveiller de plus près. »* Il s'est aperçu de mon comportement et de la diminution considérable de mon rendement au travail. Il me suggère de remédier à la situation le plus tôt possible. Je lui réponds que je ferai de mon mieux. La semaine continue sur ce ton.

La fin de semaine arrive et c'est le début de notre cours de moto. Pour faire une histoire courte, Mélanie réussit à obtenir son permis après avoir échoué sa première tentative à l'examen pratique. Pour ma part, je finis par passer mon examen théorique après deux échecs. Cependant, je n'irai jamais à l'examen pratique.

Nous ne recevons pas nos Harley Davidson tel que promis et je décide de téléphoner chez le concessionnaire pour savoir ce qui se passe avec leur livraison. Ils sortent un paquet de justifications pour en arriver à me dire qu'elles ne seront pas livrées avant deux semaines. Ça ne fait pas notre affaire, mais pas du tout. Vous conviendrez que c'est frustrant. Nous avons payé et nous sommes en droit d'exiger que la livraison soit faite le jour convenu. Néanmoins, après tout, nous n'avons pas d'autre choix que de les attendre.

Vendredi, en faisant notre vaisselle, Mélanie me lance en plein visage ce qui suit :

— Eh mon amour, nous pourrions aller au casino ce soir ?

— Quoi ?

— Nous pourrions aller au casino et nous amuser un peu hein ?

Et là, je prends une bonne respiration et je prends très bien mon temps pour que

Mélanie me comprenne bien et je lui dis ceci :

— Chérie, si nous allons au casino, nous allons tout perdre car je suis un joueur compulsif et dans le passé, j'ai eu de très gros problèmes de jeu et de justice à cause du jeu. Mattieu a dû écoper beaucoup, mes parents, Chantal et plusieurs autres.

Je lui dis avec tout mon amour et toute la douceur disponible en moi que si nous allons au casino, nous allons complètement tout perdre et en plus nous allons nous détruire comme tu ne peux pas l'imaginer.

— Ça va être pire qu'un ouragan. Je suis le type à jouer la maison d'une mise et rejouer un quitte ou double. Alors, nous ferions mieux d'oublier tout ça O.K ? Mélanie insiste et me dit :

— Penses-tu qu'on pourrait se détruire ?

Je lui redis :

— Ça va être pire qu'un typhon de catégorie 5 et je n'ai pas le goût de me ramasser encore une fois dans ma vie avec des sacs verts remplis de linge et rien d'autre .

Mélanie arrête le sujet, pourtant, elle me semble sceptique à ce que je viens de lui dire

Nous sommes à l'approche de Pâques et comme à l'habitude, ma mère nous invite à son souper le samedi. Bien entendu, Mélanie ne veut pas venir. Toutefois moi je tiens absolument y assister.

Le samedi venu, je pars seul pour le Lac-Mégantic. Pour moi, ce repas est d'une importance capitale car je dois discuter avec mes parents, surtout avec mon père. Je ne veux pas rejeter ma mère, mais l'opinion de mon père sur ce que j'ai à dire compte beaucoup. Je redoute le moment de parler mon père, comment m'y prendre pour expliquer ce que je vis et je tente de prévoir la réaction de mes sœurs et de mon frère.

Ça me rend nerveux. J' imagine toutes sortes de scénarios et je demande à Dieu de m'aider. Quand j'arrive chez mes parents, toute ma famille est présente. Ils sont contents de me voir car je ne leur ai pas donné de nouvelles depuis que j'ai gagné, sauf pour mes parents quelque peu. La table est déjà mise et c'est presque le temps de souper.

Je salue tout le monde en donnant la main à mon père et j'embrasse ma mère. Ils sont tous les deux très heureux que je sois là, ce qui me fait énormément plaisir.

Avec mon père, le *feeling* qui passe est spécial et je le sens très bien. J'embrasse mes sœurs, donne la main à mon frère et je fais le tour des beaux-frères et belles-sœurs.

Ça m'attriste que Mélanie ne soit pas avec moi, mais d'un autre côté, ça me donne l'opportunité de parler aisément avec ma famille, entre autres, avec mon père que j'aime énormément ainsi qu'avec ma mère, même avec ce que je vis face à elle. Je m'assois nerveusement, de peur de me faire pointer du doigt, mais je ne le laisse pas trop paraître. Bien sûr, la conversation se concentre sur mon gain.

Je leur raconte avec passion comment nous avons vécu l'expérience, mes réactions, ce que j'ai ressenti avant, pendant et après, notre semaine de vacances raccourcie et l'achat des autos. Tout ça sans trop entrer dans les détails de ma vie de couple. C'est maintenant le temps de souper et mon fils n'est pas là. Tout en mangeant, je culpabilise sur le fait que je n'ai pas donné d'argent à mes parents. Je traîne ces remords depuis le début et je trouve ça lourd à porter. Je suis certain qu'à un moment donné quelqu'un va me le mettre sur le nez.

Le repas se déroule bien et l'ambiance est bonne. Tout le monde bavarde et c'est agréable, tandis que Mélanie me manque.

C'est bientôt le temps de débarrasser la table et de faire un peu de ménage. Comme d'habitude, je participe et tranquillement, les tâches se font. Je suis dans la cuisine avec ma sœur et tout bonnement, elle me demande :

— Pis, t'as-tu prévu leur en donner d'l'argent à p'pa pis m'man ?

— Oui, mais pas tout de suite. Je ne peux pas maintenant parce que l'argent est gelé dans un compte.

Ça reste comme ça. Toutefois, par la suite, elle m'exprime pourquoi elle m'a posé la question:

— Je te demande ça parce que je me rappelle quand tu étais plus jeune, tu leur as promis que si tu gagnais un gros montant un jour, que tu leur en donnerais, en signe de reconnaissance.

En effet, je me souviens de leur avoir promis pour les remercier d'avoir endossé mes emprunts financiers et une foule d'autres affaires. Sur le coup, je réalise la promesse que j'avais faite et que j'ai complètement oubliée. Ça ne fait qu'augmenter ma culpabilité. Je ne me sens pas bien face à tout ça.

La soirée continue et mon père est assis dans le salon tandis que les autres s'apprêtent à jouer aux cartes. J'ai donc l'opportunité de parler seul à seul avec lui. Je m'approche un peu en m'asseyant dans la chaise berçante à l'entrée de la

pièce. Je me dis que si je lui parle, il me « *rentre dedans* » à coup sûr, ce qui ne fait qu'accroître ma peur.

Il y a presque une heure que je suis à ses côtés et je n'ai pas encore dit un seul mot tellement mes appréhensions se bousculent en moi. Je n'ai pas adressé la parole à mon père depuis le souper, tandis que ma mère sait très bien que je veux discuter avec mon père d'affaires importantes.

À un moment donné, je me sens prêt, mais quand j'essaie de parler, je me mets à bégayer. Alors, je prends mon temps et je tente de me calmer un peu. « Je suis tellement nerveux. » Il est important pour moi qu'il comprenne bien ce que j'ai à lui partager pour que nous puissions bien échanger.

Je me retiens une quinzaine de minutes et je me décide à parler en commençant par une question traditionnelle :

— Pis p'pa, t'as-tu beaucoup d'ouvrage ces temps-ci ?

— Bof, ça se maintient.

J'attends encore une dizaine de minutes et je « plonge »

— Pis euh, tu t'attends-tu d'en avoir de l'argent ?

— Ouais, je m'attends d'en avoir un peu.

Ouf que ça brasse. Je vous en passe un papier.

— T'es-tu déçu que je ne t'en aie pas donné ?

— Ben, c'est sûr que ça m'a déçu, mais là, je n'y pense plus.

Il me répond franchement, il est très calme et avec beaucoup d'amour. Je lui demande :

— Tu es certain que tu n'y penses plus pantoute, p'pa ?

— Non, pantoute

À ce moment précis, je me rapproche un peu plus de lui, et là, j'ouvre *mon sac* et je *lâche le morceau*. Je lui raconte tout et je dis bien tout ce que vous savez de A à Z, sans rien lui cacher de ma situation avec ma conjointe.

Il m'écoute avec passion en ne m'interrompant jamais. Ma mère vient nous rejoindre et elle entend ce que j'ai à dire avec le même intérêt que mon père. Ça me fait un bien considérable de leur parler et de voir qu'ils reçoivent mes confidences avec leur cœur. Le regard de mes parents est rempli d'amour et de compassion et ça m'encourage à continuer. Pendant ce temps, le reste de la famille continue leur partie de cartes.

Au cours de notre conversation, mon père me demande :

— Pis, vous avez choisi de vivre ça de cette manière ?

— Oui.

— Ça, c'est de d'vos affaires à vous autres. Tu as choisi de rester avec Mélanie ?

— Oui.

— Ben d'abord, organisez-vous pour être heureux ensemble OK.

Je ne peux vous expliquer à quel point ça me fait du bien qu'il me dise ces paroles-là et de la façon dont il les dit. C'est incroyable. Il y a tellement d'affection dans ces propos et son timbre de voix est rassurant. Ma mère alors m'explique pourquoi ils pensaient recevoir une somme d'argent. C'est pour la même raison que j'ai discuté plutôt avec ma sœur. Je trouve tout à fait normal qu'ils aient espéré recevoir un montant d'argent de ma part.

Au cours de la discussion, mon père me confie qu'il prévoit refaire les fondations de la maison, réparation qu'il évalue à environ 15 000 dollars.

Il nous reste à peu près 40 000 \$, la maison n'est pas encore achetée et l'argent est gelé dans notre compte. Quoi qu'il en soit, j'affirme à mes parents ceci : *« Laissez-moi le temps d'acheter la maison puis après je vais vous donner 5000 piasses. Je vous garantis de vous les donner et vous pouvez le mettre dans votre budget. »* Je vois que mes paroles leur font plaisir.

Tous les trois nous parlons des vraies affaires pendant deux heures, peut-être plus. C'est de merveilleux moments, tout à fait magique rempli de chaleur et d'amour. Je me risque même à leur expliquer mes intentions lors de ma dernière visite de leur faire un chèque de 10 000 \$. J'ai toujours aimé parler franchement avec mes parents et présentement, j'en profite pour dire tout ce que je peux.

J'informe mes parents que le contrat d'achat de notre maison sera signé la semaine prochaine. Je contacterai mon père à son emploi, qui est près de Granby, afin de lui remettre l'argent promis. Je prends la peine de leur confirmer qu'ils peuvent compter sur cet argent-là.

Tout étant dit et réglé, il faut bien que je pense à retourner à mon domicile parce que malgré notre relation houleuse, je ne peux supporter longtemps l'absence de Mélanie à mes côtés. Alors, j'embrasse ma mère et mes sœurs et je salue le reste de la famille, puis je dis à mon père :

— Tu sais-tu que je t'aime beaucoup.

— Moi aussi j't'aime.

— Merci pour tout, ça m'a fait du bien de vous parler.

— Je le sais, oui.

Ceci fait, je retourne à Granby.

Ouf. Laissez-moi vous dire que mes parents viennent de me faire un bien énorme. Ils m'ont accueilli comme tout enfant souhaite être accueilli par ses parents et encore plus. En chemin, je repense à tout ce qu'ils m'ont dit et de la façon qu'ils ont eus de m'écouter. Ça me touche beaucoup et quelque part, ils m'aident énormément dans ma vie, car un rejet de la part de mes parents aurait été catastrophique pour ma vie. En toute vérité, ils viennent probablement de me sauver la vie. Sinon, si j'avais été rejeté, je me serais suicidé ou retourné contre moi. *«Je suis presque sûr qu'ils le savaient avant même que je mette un pied dans leur maison.»*

En vous relatant les événements de ce souper de Pâques, je revis toutes sortes d'émotions et je prends conscience de bien des choses que je ne voyais pas ou ne comprenais pas.

Deux heures et demie plus tard, j'arrive à la maison. J'ai hâte de retrouver ma conjointe et de lui raconter ce que je viens de vivre de très précieux avec mes parents. Je suis pourtant conscient qu'ils sont la principale raison pour laquelle elle ne voulait pas m'accompagner.

Quand j'entre dans la maison, je suis surpris par l'accueil de ma conjointe. Mélanie se sent bien avec elle-même et ça fait un sacré bout de temps que ce n'est pas arrivé. C'est bon à vivre et comme à chaque fois, ça ne durera pas. Attendez de voir.

Vu l'heure tardive de mon retour nous nous installons tout de suite dans notre lit et je lui explique de long en large mon expérience bienfaisante. Contrairement à ses habitudes des derniers mois, elle m'écoute attentivement et témoigne son contentement de me voir en si bonne relation avec mes parents. Elle est heureuse de savoir qu'ils ne lui en veulent pas et que tout s'est bien déroulé pour moi. D'entendre citer les propos de mon père à son égard lui fait plaisir. En ce bref moment, nous nous sentons bien l'un avec l'autre.

Par contre, cette complicité prend fin aussitôt, quand je lui parle de ma promesse de donner 5000 \$ à mes parents. Alors là, ça ne fait pas du tout son affaire. Mélanie recommence son jeu de pression et change carrément son fusil d'épaule en me disant que c'est de la manipulation de la part de mes parents, surtout de la part de ma mère. Elle me dit aussi que c'est dans le cœur et non dans les actions que nous reconnaissons les qualités des gens.

Calmement, je lui explique pour quelle raison mes parents s'attendaient à recevoir de l'argent et que c'est moi seul qui ai décidé de leur en donner. Je suis

parfaitement en accord avec elle, que c'est dans le cœur et non dans les actions que nous reconnaissons les qualités des gens, mais ma décision est prise. Mes parents recevront ce que je leur ai promis, point final. Mélanie ne veut rien savoir et ça finit qu'elle me tourne le dos pour le reste de la nuit. Je dis à Mélanie avant qu'elle dorme, «*Tu sais Mélanie, tes manipulations m'écœurent et je vais te demander du respect envers mes parents, OK*».

Mélanie m'envoie carrément chier et comme elle me dit, je me crisse bien de ça. Déception par-dessus déception, voilà ce que je vis, et je commence en avoir plein mon casque des comportements de ma conjointe, mais je n'en dis rien. À partir de ce moment-là, je m'inflige une pression supplémentaire. C'est sur cette note que se termine notre nuit qui paraissait être si bien commencée.

La semaine qui s'amorce nous réserve bien de fâcheuses surprises. Et le mot est faible, je devrais plutôt dire qu'entre elle et moi, l'insanité augmente considérablement et s'installe pour de bon.

Quelques jours plus tard, soit le mardi, nous contactons notre propriétaire pour l'informer de notre intention d'acheter la maison plus tôt que prévu. Il en demande 82 500 dollars, mais à force de négocier, nous réussissons à lui faire baisser le prix d'achat à 77 000 \$. Le rendez-vous avec le notaire est prévu pour le lundi suivant et tout est en règle.

Mercredi, je rencontre la psychologue. Mélanie ne se sent pas mieux. Avant que je parte à mon entretien, nous avons une dispute concernant la carte de débit bancaire que j'ai en ma possession. Mélanie me laisse sous-entendre que c'est du contrôle de ma part et que je veux tout contrôler et qu'elle ne sent pas que j'ai confiance en elle. Ce soir-là, je finis par la lui laisser pour qu'elle puisse aller faire une course, ce qu'elle prétend. Puis ça reste comme ça.

En revanche, dès que je sors de la cour pour me rendre à Sherbrooke, je ressens des émotions inconfortables. C'est comme si mon intuition me dit qu'il va se passer quelque chose d'anormal à propos de ma partenaire.

Aussitôt arrivé devant la psychologue, je lui exprime ce que je pressens et elle me croit sur parole. J'avoue que ça me surprend un peu. Elle m'explique que suite à l'histoire du gros lot, elle ne doute plus de mes impressions. À notre dernière séance, la thérapeute m'a nettement suggéré de m'en tenir au gain minimum pour ne pas être déçu advenant que je ne gagne pas. Elle m'avoue que ma détermination

et la véracité de mes prémonitions lui ont servi de leçon. Elle a même fait de mon «cas» un sujet de discussion dans un cours qu'elle enseigne à l'université.

D'autre part, elle s'inquiète réellement quand je lui parle de mes états d'âme et de ma relation amoureuse destructrice. Quand je l'informe de l'achat des autos, des motos, de la maison et de tout ce qui en découle, la psychologue se dit préoccupée de ma situation affective. Avançant même que, tôt ou tard, je devrai prendre des décisions importantes et que le plus tôt serait le mieux. Par contre, elle m'affirme que je suis privilégié d'entretenir une bonne relation avec mes parents et de pouvoir leur parler sans qu'ils me rejettent ni me jugent.

Au moment de partir, je répète que je sens qu'il se passe quelque chose avec Mélanie et sur la route de Granby, mon sentiment s'intensifie. Mais, qu'y a-t-il donc qui ne tourne pas rond? Plus je me rapproche de mon domicile, plus mon cœur bat nerveusement. En entrant dans la cour, je remarque que la Jetta n'y est pas, ce qui m'alarme encore plus. Malgré mon anxiété, je rentre et je me prépare pour la nuit puisque je dois travailler demain.

22h30, elle n'est toujours pas entrée. 23h30, je commence à craindre le pire. Enfin, à minuit vingt, le téléphone sonne et chose bizarre, je l'ai ressenti quelques minutes plutôt. Je réponds et c'est elle. Tout en gardant mon sang-froid, je lui communique mon inquiétude. Mélanie me demande si mon entrevue avec la psy s'est bien déroulée et elle m'informe qu'elle est en rechute. Ma conjointe se trouve en plus chez Marie à Saint-Hyacinthe et ils ont déjà 700 \$ de dépensés. «*Que je me trouve idiot en sachant même que Mélanie me manipulait pour la carte.*»

En me donnant l'adresse, elle laisse sous-entendre que je suis le bienvenu pour aller la chercher, car Mélanie ne veut pas conduire son auto dans l'état où elle se trouve. Ça vous donne une idée. Avant de raccrocher, je lui dis que je serai là sous peu.

J'essaie de rester calme, mais je suis très découragé. La première pensée qui me vient à l'esprit est de récupérer la carte de guichet avant qu'elle ne vide le compte. Cette fois-ci, j'en ai assez et je suis bien déterminé de mettre fin à notre relation. Je me décide enfin à la quitter parce que je ne supporte plus de me faire traiter en imbécile et que je ne peux plus accepter de subir ses rechutes à répétition. Le simple fait d'y penser me brise le cœur et me fait vivre d'énormes regrets. En chemin, je repasse tout ça dans ma tête et je suis bien décidé à me retirer.

Lorsque je me présente chez Marie, c'est Mélanie elle-même qui vient m'ouvrir la porte. Elle semble passablement calme. Mélanie m'embrasse et m'invite à

m'asseoir. J'enlève mes bottes et je me dirige à la cuisine et je m'assois. Elle me donne la carte aussitôt que je suis installé sans même que je la lui demande. Je suis assez surpris de son geste, étant donné que je m'attendais à avoir du mal à lui soutirer.

Les deux femmes continuent de consommer malgré ma présence. En observant attentivement, je remarque la tristesse, la déception, voire même le désespoir de ma conjointe. Néanmoins je n'en dis rien. À quoi bon !

Ce n'est que vers 3h15 que nous repartons pour la maison dans ma voiture. Dans les circonstances, il est préférable que la sienne ne bouge pas.

Durant le voyage de retour, Mélanie me demande si je suis déçu par son comportement. Honnêtement, je lui réponds dans l'affirmative. C'est alors qu'elle exprime se décevoir elle-même et me fait le compte rendu de ce qu'elle a pris dans la soirée et tout le *tralala*. Pourtant, Mélanie continue de consommer dans l'auto. Plus nous avançons et plus je suis agité, car j'ai encore la ferme intention de la quitter... mais comment faire ?

En rentrant dans la maison, je me dirige au salon, j'ouvre le téléviseur et le magnétoscope et je lui demande de s'asseoir parce que j'ai quelque chose à lui montrer. Il est environ quatre heures.

Elle s'installe donc pendant que je mets en marche la cassette de notre passage à l'émission. Aux derniers instants de la ronde finale, je lui dis :

— Regardes, tu me vois à la télé ?

— Ouais ! J'te vois.

— Pis check bien là, je vais gagner le gros lot. L'as-tu ben vu, je viens de gagner.

— Je l'sais

— Check bien encore, je suis assez content que je pleure un peu, tu le vois-tu ça ?

— Ben oui je l'vois

— Regarde encore bien comme il le faut. L'animateur va venir me voir pour me demander ce que je vais faire avec tout cet argent-là, pis check ben ce que je vais lui répondre, OK Écoute ben.

Je lui dis que je vais acheter une maison, des autos, et des Harley Davidson.

— Oui, oui, j'ai bien entendu.

— Ben tu viens juste de manquer le bateau.

— Comment ça ?

— Parce que tu fais tes bagages et puis tu t'en vas.

— Hey. Ce n'est pas drôle pantoute ça. Pis tu m'as jamais parlé de même avant.

— Bien, je te l'ai dit pourtant que ça passe pu. Chu écœuré ben raide de toutes ces conneries-là. Ça passe juste pu, OK. C'est toute.

Sur le coup, elle ne trouve pas la situation confortable du tout et je n'ai pas non plus le cœur à rire. Oh que non! Puis, elle se met à parler, à tenter de me convaincre de ne pas lui faire ça et de lui redonner une autre chance, qu'elle fera son possible pour remédier à nos problèmes. En fait, Mélanie me supplie de ne pas la laisser tomber maintenant et elle me promet la lune.

Après que la poussière soit retombée et à force d'implorations, elle réussit à me faire revenir sur ma décision malgré tout.

À présent que les choses sont à peu près réglées, ma conjointe m'apprend que Marie arrivera sous peu afin qu'elles finissent leur «*trip de poudre*»
C'est complètement débile!

Vers 6h30, j'appelle à l'usine pour prendre un congé de maladie.

À vrai dire, ça m'arrange de ne pas rentrer travailler car en ce moment, je n'ai plus la moindre parcelle de motivation en moi. Résultat, je passe toute la journée à regarder les deux femmes se droguer et se soûler. En plus, c'est moi qui choisis de me déplacer pour aller chercher leurs consommations quand elles en manquent. Finalement, elles ne s'arrêteront qu'aux environs de 21 heures, ce qui leur fait un cumulatif de plus de 24 heures de party. Pour ma part, je ne touche à rien de tout ce qu'elles peuvent prendre, quoique toute la journée la tentation est difficile à contrôler.

Bien entendu, nous nous couchons à la minute où Marie retourne chez elle. Moi, je suis exténué, et en plus, je travaille demain. Pour Mélanie, elle est épuisée, brûlée d'avoir tant consommée.

En ce moment, elle vit tout un bas-fond. Elle pleure beaucoup et désespère de voir sa misère prendre fin un jour. Mélanie se tape sur la tête et moi je tente de l'accueillir, de lui donner un peu d'espoir et finalement, elle réussit à s'endormir sous le coup de minuit.

À partir de cette rechute, nous coupons les ponts avec notre couple d'amis. Pour de bon cette fois-ci. Le lendemain, je ne reçois pas de remarques négatives de la part de mon contremaître.

Le même soir au souper, je sors faire une course. En stationnant la voiture dans la cour du dépanneur, je vois passer un camion. Eh oui, ce sont nos motos qui nous sont enfin livrées. Je suis tout excité, et impressionné de le voir se diriger

chez moi et non pas chez le voisin. La commission que je devais faire, je l'oublie instantanément. Je fais demi-tour pour suivre la remorque.

À la maison, Mélanie est déjà dehors à contempler ce qui se passe. Nous sommes fiers de voir les Harley Davidson débarquer dans notre stationnement et nous remercions la vie et nonobstant, nous sommes tellement démolis intérieurement qu'il nous est ardu, voire même impossible de déceler nos vraies émotions.

Nous ressentons une certaine joie mais il y a toujours cette «*petite voix*» au fond de nous qui nous dit que nous ne méritons pas ça. Je déplace moi-même les motos de la rue à l'entrée. La mienne je la trouve plus belle que la première fois, au magasin.

Bien entendu, des voisins curieux viennent «*voir*». Ça fait un bon bout de temps que nous les attendons et fébrilement, lorsque la remorque repart, je les démarre toutes les deux pour entendre ce son qui me fait vibrer.

Nous avons décidé qu'aussitôt que nos Harley nous seraient livrées, nous ferions faire une vérification complète de celle de ma conjointe. Maintenant, nous nous rendons compte que nous devons aussi faire ajuster le siège, car Mélanie est trop petite pour arriver à poser ses deux pieds de chaque côté.

Sous le coup de l'excitation, nous ne prenons pas le temps de souper et nous nous rendons tout de suite au garage avec la moto pour les ajustements. Je pars avec la moto et Mélanie avec sa Jetta. C'est toute une expérience pour moi de conduire une *Softtail* pour la première fois.

Le soir, nous ne parlons pas d'autre chose que de nos «*cadeaux*». Nous avons hâte de nous balader ensemble, chacun sur notre «*bécane*»

Le matin venu, le garagiste nous téléphone pour nous mettre au courant qu'au cours de son inspection, il a découvert un défaut caché. En effet, il nous informe qu'il manque un morceau du mécanisme de roulement.

Morceau qu'il trouvera que quelques jours plus tard dans le réservoir d'huile qui, bien entendu, est endommagé. Il faut le changer et la réparation coûte quelques centaines de dollars, ce qui ne m'enchant pas et Mélanie encore moins.

Pour faire une histoire courte, ma conjointe n'aura plus de moto après trois semaines. Par contre, elle récupérera la totalité de son argent et s'en achètera une autre. Pas besoin de vous expliquer que pendant ces trois semaines, ça sera l'enfer sur terre.

Mélanie rejette tout sur son passage et ne voudra tout simplement rien savoir de

rien jusqu'au jour où nous lui trouverons une Harley Davidson identique à la mienne et 1000 \$ moins chère.

Pendant ce temps, je devrai m'absenter de mon boulot trois à quatre fois, ce qui ne fera pas la joie de mon patron.

Aussi, Mélanie me redemande pour une deuxième fois de retourner aux casinos ensemble, mais ce sera elle qui jouera vu que moi j'ai un problème de jeu. Je lui redis exactement les mêmes paroles que la première fois, avec plein d'amour, mais ma conjointe persiste à ne pas comprendre et je lui dis que ça va être pire qu'un ouragan humain.

— Penses-tu que ça pourrait nous détruire Marc ?

— Au fond chéri, on va tout perdre.

Finalement, Mélanie laisse tomber, mais elle reviendra à la charge quelques jours plus tard.

Ici, je veux vous dire que le ressentiment qui m'habite est très élevé et je trouve que ma conjointe ne me respecte pas du tout face à mon problème de jeu et mes pensées deviennent de plus en plus violentes. Toutes mes nuits sont composées d'insomnie totale et la lumière, je lui en envoie beaucoup moins que dans le passé. Entre-temps, nous avons rendez-vous avec le notaire et le propriétaire de la maison. Au moment de signer les papiers, je ne veux plus le faire, et ce, pour plusieurs raisons. La principale est que je vois bien que mon couple ne va nulle part. De plus, il ne nous reste que 38 000 \$ en banque.

Rien ne va plus, et encore une fois, je garde tout ça pour moi et nous signons. Nous donnons 27 000 \$ en argent comptant et nous prenons une hypothèque de 50 000 \$, applicable sur 25 ans. Ça nous revient à faire des paiements mensuels de 424 \$ dollars par mois, ce qui est assez respectable.

Tant qu'à être en présence d'un notaire, nous en profitons pour faire nos testaments respectifs. Nous léguons tous nos biens à l'autre qui en distribuera une partie à sa guise entre les enfants et le cas échéant, si nous mourrons en même temps, ce sont eux qui bénéficieront également de nos biens.

Une fois que tout est payé, frais notariaux, taxes de bienvenue, taxes municipales et les testaments, nous sommes officiellement propriétaires de la maison. À la fin de la rencontre, nous recevons les félicitations du notaire et de l'ancien propriétaire. Félicitations que je perçois négativement en mon for intérieur, étant donné de ce que je vis avec ma conjointe. Je suis atteint « *d'écœurement aigu* » mais ce que je ne sais pas, c'est que je ne suis pas au bout de mes peines.

Chapitre 9

Le cœur de l'ouragan.

Nous sommes à la fin d'avril. À ce jour, il serait important de faire le bilan de nos dépenses question de vous rafraîchir la mémoire. En ce moment, nous avons acheté deux bons véhicules, deux Harley Davidson, une maison et 1500 \$ de vêtements pour les enfants de Mélanie

Le mien n'a encore rien reçu.

Nous avons remboursé la totalité de nos dettes et investi près de 6000 \$ sur les motos : 1800 \$ pour un cabanon afin de les entreposer, le reste pour les permis, les blousons de cuir et les équipements divers. Sans compter le 5000 \$ promis à mon père. Nous faisons le compte et il ne nous reste plus tellement d'argent.

À partir d'ici, nous entrons dans ce que j'appelle le «*cœur de l'ouragan*», où l'intensité prend toute son ampleur et va rafler tout sur son passage nous laissant complètement démunis, nus face à nous-mêmes, destinés à composer tant bien que mal avec les dégâts qu'un ouragan peut causer. «*Nul n'est à l'abri de ce mal sans répit*»

Lundi, 6 mai 1996. À ce jour, à mon emploi, j'ai rencontré le contremaître à son bureau à quatre reprises, causées par mes nombreuses journées manquées, mon attitude à l'emploi et mon rendement. Ce matin-là, le responsable des employés vient me chercher pour que je l'accompagne dans le bureau du grand patron qui souhaite me rencontrer.

Sur le coup, je suis certain de perdre mon emploi et en quelque sorte, je m'en fous un peu. Alors, j'adopte mon attitude la plus arrogante et je me présente. Le directeur est en compagnie de la responsable des ressources humaines, de mon contremaître. L'homme qui est venu me chercher demeure dans la pièce avec

nous. Ils m'invitent à m'asseoir.

Je suis prêt à faire face à la musique même si intérieurement je suis complètement démoli. La personne qui est venu me chercher commence à m'expliquer qu'il a reçu plusieurs commentaires négatifs à mon sujet et moi, je reste calme en apparence, toujours avec mon masque d'arrogance.

Ensuite, le contremaître prend la parole. Son discours dure une bonne dizaine de minute et 85 % de ce qu'il me reproche est fondé. Retards et absences fréquentes, pauses prolongées, attitude agressive, nonchalance et plus. Par contre, je lui exprime mon désaccord avec le 15 % de ce qu'il avance.

Le grand patron me dit alors :

— J'imagine qu'une bonne partie de ce qu'il dit est bien fondé.

Puis il me demande, très poliment :

— Monsieur Fortin, auriez-vous par hasard des problèmes personnels qui vous empêchent de fournir un rendement satisfaisant ?

— Oui j'en ai.

— Et à quel niveau se situe le problème en question ?

— J'ai des problèmes au niveau affectif.

— Ah bon. Et faites-vous des démarches pour vous en sortir ?

— Oui. Ça fait plus d'un an que je rencontre une psychologue. Si vous ne me croyez pas, vous avez juste à regarder dans mon dossier, les reçus sont là.

— Bon. Et est-ce que vous croyez que je peux vous aider à améliorer votre situation de quelque façon que ce soit ?

— Non, pas vraiment.

— Et bien, dans ce cas, j'm'attends à un changement majeur en ce qui vous concerne parce que c'est votre dernier avis. La prochaine fois que je vous convoquerai dans mon bureau, ce sera pour vous congédier.

En ce sens, je lui dis de ne pas trop espérer, car je ne suis pas certain que ma situation s'améliorera. Il me suggère alors de mettre de côté mon problème et de me concentrer sur mon travail et que le reste s'arrangerait de lui-même. Sur ce, je lui demande s'il me permet que je lui pose une question personnelle.

— Mais bien sûr, allez-y.

— Est-ce que vous avez le goût d'mourir en vous levant le matin ?

— Non.

— Et bien moi oui, et puis depuis un bon bout de temps à part ça. Comptez-vous chanceux de ne pas à avoir à vivre ça et si vous êtes capable de bien travailler en

laissant vos problèmes de côté, et bien tant mieux. Parce que moi, chu pas capable de le faire. Si vous n'avez pas d'autres questions à m'poser, je retourne travailler.

Au moment où je franchis la porte de son bureau, le directeur me répète qu'il souhaite voir une nette amélioration de ma situation et je lui dis encore de ne pas trop espérer.

De ce pas, je retourne à mon poste de travail. Quelques instants plus tard, je me rappelle quand le grand patron m'a offert de l'aide et je me demande bien ce qu'il pourrait faire de plus.

À force de réfléchir à sa proposition, il me vient à l'idée qu'il existe sûrement une thérapie pour les troubles affectifs. J'ai dans mon portefeuille un numéro sans frais où je peux m'informer de toutes les thérapies qui se donnent au Québec.

Tout de suite, je laisse de côté mon casque et mes gants et je me rends au téléphone. Je demande à la préposée s'il y a une thérapie basée sur l'affectivité. J'attends patiemment pendant qu'elle fait des recherches et après cinq minutes, elle revient et m'informe qu'il y en a deux au Québec. Je prends en note les numéros de téléphone et je la remercie.

J'appelle aux deux endroits. Le premier que je rejoins ne me dit rien qui vaille, cependant le deuxième me semble mieux. C'est à Montréal. Je discute un peu avec la secrétaire et nous finissons par fixer un rendez-vous en date du prochain vendredi à 14h. Tout est parfait d'autant plus que je pourrai manquer un après-midi pour aller voir s'ils peuvent vraiment m'aider à régler mon problème.

Ce n'est pas réellement que je n'aime pas mon emploi. Je suis plutôt rendu au bout de mon rouleau et je ne m'intéresse littéralement plus à rien, sauf à ma relation amoureuse.

Après mon appel, je retourne voir le directeur pour lui expliquer qu'il m'a donné une idée en m'offrant de m'aider et que j'ai prévu une rencontre dans une maison de thérapie à la fin de la semaine. Là-dessus, il me dit qu'en fournissant une preuve de mon entretien avec le thérapeute, il ne voit aucune objection à ce que je m'absente l'après-midi prévue. Je le remercie de sa compréhension et je repars travailler en me disant que mon supérieur est un bon bonhomme.

Quand j'arrive à la maison, je partage avec Mélanie ce que j'ai vécu à l'usine et ma démarche concernant la thérapie. Elle m'avoue que c'est une excellente idée et qu'elle espère que ça pourra m'aider à mieux vivre.

Le même soir, je contacte mon père pour lui confirmer qu'il peut bel et bien

compter sur le 5 000 \$ que je lui ai promis et que je pourrai les lui donner mercredi. Il me dit que la journée lui convient aussi, mais de ne pas arriver avant 19 heures afin qu'il puisse boucler ses affaires.

Depuis le fameux souper de Pâques, je pense sans arrêt «*ou presque*» à ma promesse et au désaccord de ma conjointe à ce sujet, ce qui met une pression supplémentaire sur mes épaules. Tellement que je ne sais plus si je le ferai ou pas, quoique j'ai juré dur comme fer qu'ils peuvent compter sur moi.

Mélanie et moi nous nous disputons souvent à ce sujet, surtout que notre argent baisse à vue d'œil, mais je tiens à leur en donner. Nous vivons de l'insécurité financière et les réactions de ma conjointe me font peur. Je crains d'être abandonné. En ce sens, je me fais la guerre à moi-même et je me tape sur la tête.

Je ne me trouve pas correct, même si je sais que je n'ai pas à me sentir ainsi. Je n'ai qu'à m'affirmer, prendre la place qui me revient et faire respecter mon point de vue mais...

Mercredi arrive, je suis déchiré entre la promesse faite à mon père et l'opinion de ma conjointe et elle le sait très bien. En ce moment, je suis encore indécis et je ne sais toujours pas si je tiendrai ma parole.

Pendant le repas, nous discutons du problème ma partenaire et moi. Je patauge intérieurement à travers toutes sortes d'idées contradictoires, mon égoïsme et mon désir de partager. Mon insécurité financière et la déception de ne pas respecter mes engagements. Mes obligations familiales et amoureuses. Et comme si elle devinait mon égarement, Mélanie me surprend en me disant calmement : «*Écoute chéri, quoique tu décides, c'est correct pour moi, J'ai fini par accepter que ce soit important pour toi, puis je lâche prise et fait ce que tu veux*»

Ça me rassure qu'elle me parle ainsi malgré que je lui en veux encore beaucoup pour ses comportements des dernières semaines : son insistance à vouloir me faire changer d'idée, son agressivité et ses jeux de contrôle. De plus, j'ai toujours ses refus et son indifférence à mon égard. Ça me fait extrêmement mal intérieurement. Je lui dis que j'apprécie qu'elle lâche prise.

Par contre, je souligne que le mal est déjà fait et que ça laissera des traces, mais que je lui pardonne quand même. En réalité, je n'excuse pas du tout ses gestes, malgré que sur le coup, je me crois sincère. Là-dessus, nous continuons à manger. Le souper terminé, j'informe Mélanie de ma décision de ne pas donner d'argent à mon père même si je redoute sa réaction et j'ai peur qu'il me rejette.

Elle tente de m'encourager et j'apprécie son appui. Ça me fait du bien qu'elle soit enfin réceptive et compréhensive. Ça me bouleverse énormément de décevoir mon père. «*Si vous saviez*»

Je me sens très égoïste et j'ai l'impression que quelque chose ne tourne pas rond dans mon cerveau.

C'est maintenant le temps de partir. Ma conjointe m'embrasse en me disant que je suis très courageux et qu'elle est avec moi. Mélanie rajoute qu'elle a hâte que je revienne pour avoir de mes nouvelles et me souhaite bonne chance.

En montant à Cowansville, je suis craintif et je me sens «*tout croche*» de devoir encore une fois désappointer mon paternel. Pour me calmer, je mets une musique douce et me mets à pleurer. Je demande à la vie de bien vouloir m'aider à traverser cette expérience.

Arrivé à destination, je prends quelques bonnes bouffées d'air avant de me décider de frapper à la porte. Je prends mon courage à deux mains et je me prépare mentalement à affronter mon père. Je le vois à travers la fenêtre, il semble très heureux de me voir. Avec le sourire, il vient répondre et à cet instant, mon cœur bat à plein régime.

Je sais et je tiens à ce que vous le sachiez aussi, qu'il est content de me voir parce que je suis son fils et qu'il m'aime et non pas pour le 5000 \$ qu'il s'attend de recevoir. Vous finirez bien par comprendre pourquoi je dis ça.

Aussitôt qu'il ouvre la porte, je lui dis, en essayant de cacher ma nervosité :

— Salut p'pa ! Ça va ?

— Oui ça va.

Il retourne s'asseoir et continue à écouter *La poule aux œufs d'or* à la télévision.

— Pis toé ? Ça va.

— Ouais, pas trop mal.

Je suis extrêmement gêné et je suis incapable d'articuler quoi que ce soit d'autre pendant les dix minutes qui suivent. Remarquez qu'il n'est pas plus bavard que moi d'ailleurs. Il m'offre un 7up et nous continuons à écouter l'émission ensemble. Pendant les pauses commerciales, mon pouls s'accélère et quand je veux lui parler, aucun mot ne franchit mes lèvres.

Je ne sais absolument pas comment aborder le sujet, mais je dis :

— J'ai décidé que je ne pourrai pas te donner d'argent.

Il ne paraît pas le prendre trop mal. Il ne fait qu'un signe de tête qui signifie «*Ah ben*» et croyez-moi, ça «*brasse rien qu'en masse*» en dedans.

Je lui demande :

— T'es-tu ben déçu ?

— Ben là, sur le coup oui. Parce que tu me l'as promis. Mais là, je vais penser à autre chose. Pis, il y a d'autres choses qui m'attendent.

Quand il me dit ces paroles, il est serein, et ça m'impressionne d'autant plus que je lui avais promis.

— P'pa, j'ai peur que tu m'aimes moins.

Il me regarde d'un air déterminé et confiant :

— Ce n'est pas une question d'amour pantoute.

Ouf ! C'est inexplicable comment cet homme me fait du bien. Je lui explique ce que je vis, comment je me sens face à lui et moi. À chaque fois, je bloque carrément. Quinze minutes plus tard, inconfortable, il me regarde en restant bien calme et je me mets à bégayer.

Je suis sans parole pour une vingtaine de secondes et je continue :

— J'ai de la difficulté à bien vivre avec ma décision.

J'avoue que je me trouve très égoïste et ça me fait beaucoup de peine de ne pas lui donner d'argent.

Je suis dans tous mes états et tout de suite, sans hésiter, il me répond :

— Ça, Marc, on appelle ça de l'expérience. Ce qui est le plus important pour moi, c'est que tu ne consommes plus.

Son amour à mon égard, sa compassion et sa sincérité me jettent littéralement par terre. Je suis épaté de voir sa réaction.

— Sais-tu ce que t'aurais dû faire, Marc ?

— Non, quoi ?

— Y'aurait fallu que tu prennes ta semaine de vacances au complet.

Et là, nous commençons à parler des vraies affaires.

Je lui dis des choses que j'ai faites dans le passé et qu'il ne savait même pas. Je lui parle de ma relation difficile avec mon fils, de ma mère et aussi de Mélanie.

Il m'écoute comme s'il venait de découvrir un énorme trésor. En aucun moment, je ne sens qu'il me juge. Croyez-moi, tout ce que je lui partage n'est pas tout à fait catholique à entendre. Un moment donné mon père me demande :

— T'as choisi Mélanie pour qu'elle fasse partie de ta vie ?

— Oui.

— Ben laissez faire les autres et faites ce que vous avez à faire.

— Savais-tu, papa, t'aurais pu me démolir si t'avais agi autrement avec moé,

le savais-tu ?

— Oui, j’le sais, me répond-il calmement.

— Sais-tu jusqu’à quel point tu me fais du bien dans ta façon que tu me parles ?

— Y t’impressionne le bonhomme, hein ?

— En tout cas p’pa, me crois-tu que la vie va me redonner le privilège de faire ce que je voulais faire depuis le tout début ?

— Oui, me répond-il avec un signe de tête déterminant.

Il est maintenant rendu 23h30 et il faut que je retourne à la maison. Je me lève, je lui serre la main avec tout l’amour que je peux y mettre et je lui dis que je l’aime beaucoup. Il me dit qu’il m’aime aussi, et quand j’ouvre la porte pour partir, il me dit :

— Prends ben soin d’tôé là !

Dans mon auto, je n’en reviens toujours pas. Il n’existe aucun mot qui puisse dire à quel point mon père m’étonne. Tout son amour et son accueil exceptionnel sont tout simplement incroyables de sa part. Extraordinaire ! Sa générosité et sa grandeur d’esprit me touchent profondément. Je revis cet instant aujourd’hui comme si c’était hier. Que cette expérience est bonne à vivre.

Au cours du voyage de retour, plus que j’y repense et plus j’ai hâte de partager les événements de la soirée avec Mélanie. J’arrive à la maison et c’est elle-même qui vient me demander un compte rendu détaillé. Bien entendu, je lui explique tout de A à Z.

Elle aussi est très impressionnée de la façon qu’il m’a parlée et accueillie. C’est du temps d’une qualité exceptionnelle qui me sera impossible d’oublier.

Merci beaucoup de ton accueil, cher père ! Si tu savais à quel point tu m’as fait du bien. Et encore Merci, j’apprécie énormément.

Le vendredi arrive. C’est la journée de mon rendez-vous avec le thérapeute. Je pars travailler en avant-midi et dans l’après-midi, je prends la direction de Montréal. C’est la première fois que moi et ma conjointe essayons nos motos sur une longue distance.

La veille, la moto de Mélanie était revenue à la maison sous prétexte qu’elle était correcte. C’est le grand test pour Mélanie et je la trouve courageuse.

Nous prenons l’autoroute 10 et nous roulons. Quelques kilomètres plus loin, je me rapproche de ma conjointe et j’aperçois que sa moto perd beaucoup d’huile.

Aussitôt, je la dépasse et j'emprunte la prochaine sortie pour trouver un garage. Elle me demande pourquoi je m'arrête et je lui montre le problème. Mélanie est déçue mais comprend que nous n'avons pas le choix d'appeler le garagiste de Granby pour qu'il vienne la chercher.

Nous sommes à St-Jean-Sur-Richelieu et nous devons quand même nous rendre au rendez-vous. Avant de repartir, j'appelle le centre de thérapie pour les avertir de mon retard.

Finalement, j'arrive dans le bureau avec 40 minutes en moins. J'explique au thérapeute les raisons de mon retard, mais il me rassure qu'il a amplement le temps de m'expliquer le procédé en 20 minutes. Je suis sceptique car je ne suis pas à ma première démarche et croyez-moi, j'en ai vu de toutes les couleurs. Pour cette raison, la confiance ne règne pas, mais bon! Laissons-lui le bénéfice du doute.

Il me demande ensuite en quoi il peut m'être utile. Je lui explique que je ne consomme plus depuis trois ans et que je ne dors pratiquement plus depuis 16 mois, et par le fait même, je ne suis plus fonctionnel. Je lui dis avoir gagné un gros lot et je lui parle de tout mon vécu jusqu'à présent, y compris le goût de mourir et, bien entendu, de Mélanie. Je lui avoue ma méfiance en sa thérapie. En plus, je ne me gêne pas pour lui dire : *« Les thérapeutes, je commence à les avoir assez loin où vous pensez. »*

Sans se vexer, il m'écoute et ce que je dis n'a pas l'air de l'impressionner le moins du monde. Il sort une feuille de papier et se met à dessiner un tas de choses, tout en m'expliquant ce que ça signifie.

Il m'explique le fonctionnement de la thérapie et son rôle dans celle-ci. Il dit vouloir m'aider à me rendre au fondement de la honte, du rejet et de l'abandon. J'avoue que, malgré mon scepticisme, cet homme me donne l'impression de connaître son affaire. D'après tout ce que j'ai relevé, il affirme qu'il est urgent que je me présente en thérapie et il m'informe de tout ce que je dois savoir. La prochaine débute le 19 mai et coûte 798 \$ pour cinq jours. Suite à quoi je m'exprime :

- On va faire tout ça en cinq jours?
- Oui. Certainement.
- Je ne te crois pas pantoute
- Je pensais que tu me demandais quand tu iras mieux. Pis je t'aurai répondu mercredi ou jeudi.

— En tous cas, je vais essayer. Pis si ça ne fait pas mon affaire, tu me redonnes mon argent.

Ceci dit, je me lève, je lui serre la main et je retourne rejoindre Mélanie dehors. À ce moment, je jette un coup d'œil à ma montre et il est 14h55. Je suis resté juste 15 minutes dans son bureau et il m'a dit tout ce qu'il avait à dire.

Je suis toujours incrédule. Cependant je dois admettre qu'il a réussi à m'impressionner, étant donné qu'il a su toucher mes cordes sensibles sans me connaître. Son apparente assurance y est peut-être aussi pour quelque chose. Enfin, ça me tente d'essayer, mais ça reste là pour l'instant et nous retournons à la maison.

Laissez-moi vous faire le bilan de l'état où je me trouve à cette date précise. C'est lamentable. Sur le plan affectif et sexuel, les contacts sont pratiquement nuls avec ma conjointe. Côté amical, ça va, mais le reste de nos rapports sont assez ardu. Je vis un ressentiment effroyable, autant envers moi-même qu'envers ma partenaire. Je me sens comme un mort vivant, bien frustré avec de profonds remords.

Mélanie est toujours aussi agressive, consomme de plus en plus régulièrement et me manifeste continuellement son indifférence. Mon vide intérieur est si grand, mon désir d'affection si désespéré que la vie me semble être un enfer.

À mon emploi, rien ne va plus. Je n'arrive pas à me concentrer sur le travail, *ma souffrance est trop grande*. Mes nuits sont éternellement longues et pénibles, je ne dors plus. Je culpabilise de négliger constamment mon fils, je ne le vois pratiquement plus.

Bref, la situation est infernale et je ne vois plus aucune issue. Malgré tout ce que je ressens, mon univers tourne toujours autour de Mélanie. J'ai l'impression d'avoir subi une opération à cœur ouvert et le chirurgien a oublié de refermer la plaie et je suis en train de me vider de mon sang. J'ai peur de mes réactions, peur de ce que je pense et de perdre la tête. En fait, tout ce que je représente m'effraie et pourtant, je continue dans la même voie.

Cet après-midi-là, ma conjointe et moi arrivons à la maison sur l'heure du souper. Nous préparons un bon repas, nous prenons ensuite un bon café devant le foyer puis nous faisons la corvée de vaisselle. Nous prévoyons aller à un *meeting* ce soir. Toutefois, la proposition de Mélanie va contrecarrer nos plans.

Nous n'avons pas encore fini de laver la vaisselle qu'elle me demande d'aller au

casino avec elle. C'est la troisième fois en trois semaines. Cette fois-ci, je vois bleu et je me dis que je vais lui «*payer toute une traite*». Elle pique ma rancœur, déjà assez présente, et je lui dis, très frustré :

— Tu veux vivre le pire bas-fond de ta vie ? Ben correct d'abord, on va y aller !

— Ben non, on va être capable de s'arrêter.

— J'te l'ai dit, si tu veux vivre l'enfer, ben embarque, tu ne croiras pas ça.

— Tu penses vraiment qu'on peut se détruire ?

— Tu n'en reviendras même pas à quel point l'enfer va être «*hot*»

— OK, mais on va pouvoir s'arrêter.

— Non, JAMAIS. Tu as bien compris, jamais !

Et voilà. À partir de ce moment très précis, il n'y a plus rien à faire avec moi. Je tombe dans la folie du jeu, l'obsession s'empare de moi et je sais que je serai perdant avant même d'avoir joué.

En sachant que je perdrai tout, sachant ce qui nous attend dans le détour et malgré tout, il m'est impossible de renouer avec la réalité. Le déclic s'est fait dans mon cerveau.

Cependant, ce que j'ignore, c'est que le résultat final est bien au-delà de la misère que j'ai pu imaginer. Je ne réalise pas encore qu'en acceptant d'aller au casino, j'accepte de sonner aux portes de la mort... *et quelle mort*. Je ne suis pas conscient de tout le mal que j'infligerai aux personnes qui me sont les plus chères. Par contre, le plus dérangeant, c'est que je ne me rends pas compte à quelle profondeur je me ferai du mal au point de vraiment me haïr pour me vomir les tripes.

Dès cet instant, donc, le stress se multiplie. J'ai très peur de ce qui s'en vient et je suis incapable de revenir sur ma décision. Trois ans d'abstinence dans les machines à poker pour en arriver à ça. J'en veux beaucoup à Mélanie, mais je m'entête à tout garder dans le non-dit. «*Il ne faut pas oublier une chose, j'ai beau lui en vouloir, ça reste quand même ma décision et j'en suis le seul responsable*». C'est tellement enfoui au fond de moi-même que j'ai du mal à le détecter. Je lui en veux de m'avoir reparlé d'aller au casino après les explications claires que je lui ai répétées à propos de ma réticence à fréquenter un tel établissement. Je m'en veux beaucoup, beaucoup, et c'est loin d'être fini.

Tout ça me laisse un goût très amer et j'ai l'impression qu'elle ne m'aime pas du tout, pour ne pas dire qu'elle me méprise.

En ce sens, je regrette plus que jamais d'avoir endossé le billet conjointement avec Mélanie. Encore une fois, vous l'aurez deviné, je refoule ce sentiment au

plus profond de mon âme.

Nous finissons donc de laver la vaisselle, nous nous dépêchons à prendre une douche et nous préparer pour notre sortie. Nous nous entendons pour n'apporter que 150 \$ chacun et pour revenir à la maison de bonne heure que nous gagnions ou que nous perdions.

Du fait même, Mélanie se lance sur moi et décide que nous faisons l'amour avant de partir. Je lui réponds ceci :

— Va te faire foutre. Tu me fais royalement suer et pas à peu près. *Dégage !*»

Elle réplique en me disant :

— Ben voyons dont mon amour, je ne te reconnais plus.

Non, et tu ne me reconnaîtras pas non plus.

Environ une heure s'écoule avant de partir. Je me « *tape sur la tête* », mais en même temps, je suis excité d'aller au casino. Ce sera une grande première pour moi. Mélanie, elle, y est déjà allée une fois dans le passé.

Pour nous rendre, nous empruntons l'autoroute 10. À la sortie Ange-Gardien, nous arrêtons au *Tim Hortons* pour prendre deux muffins et deux cafés pour emporter et nous poursuivons notre route.

Chemin faisant, ma conjointe me dit qu'elle est bien triste de voir tout ce qui se passe entre nous et qu'elle craint que nous nous perdions mutuellement.

Sur ce dernier point, je lui réponds que nos chances sont très élevées et qu'il est impossible que nous restions intacts sans qu'on se détruise. En connaissant d'avance ma réponse affirmative, Mélanie me demande si ça m'attriste de tout foutre en l'air trois années d'abstinence. Malgré ce questionnement stupide, nous continuons notre route.

De toute façon, il est trop tard pour revenir sur ma décision. Je ne suis plus le même homme. Je suis impatient de jouer, pressé d'arriver au casino. Je roule en moyenne à 155 kilomètres-heure et je double chaque voiture qui me bloque le passage.

Voyageant à fond de train, ma partenaire et moi parlons des possibilités de gagner de gros sous et ça nous excite davantage.

Nous venons de franchir la porte d'un monde d'illusion totale. Tout paraît facile, beau et grand. D'où naît une fertilité d'imagination tout à fait incroyable et insidieuse. D'une magie imaginaire qui nous laisse facilement croire qu'en toute vérité se sont nos vraies pensées et intuitions. Ce que j'appelle de la pure folie. Je parle d'illusions ici, tout simplement. Nous en retirerons rien d'autre sauf une

profonde noirceur amère d'où plus rien ne va, au point d'être mortelle. Avec une autre réalité, qui elle me dicte tout ce que je peux bien emmagasiner dans mon cerveau et me prendre pour l'absolu pour en devenir absolument néant.

Naturellement, on ne se rend compte du côté très obscur des choses beaucoup trop tard. Vous constaterez plus tard toute l'ampleur du désespoir que je tente de transmettre ici, face au jeu compulsif et ses dures conséquences. *« C'est de la démence et non une déchéance »* D'abord, continuons.

Quand nous arrivons sur le site du casino, il y a tellement de monde qu'il nous faut stationner la voiture dans un stationnement non loin et faire la navette en autobus. Ça ne fait pas mon affaire, mais je n'ai pas le choix. Je suis peut-être démoli, mais la perspective de jouer m'attire énormément. Mais ce n'est pas tout. À part de prendre le transport en commun, nous devons faire la file pendant une heure avant d'être admis dans l'établissement. *« Je suis dans tous mes états, mon agressivité devient agressante et mon mal d'être meurt pour faire place à la mort dans l'âme »*.

En attendant d'entrer, Mélanie et moi contemplons le ciel. Ce faisant, nous remarquons une étoile plus brillante que tous les autres. Nous lui donnons le nom de *Stélar* et nous imaginons qu'elle nous portera chance. Mélanie me dit : *« Il faut bien s'accrocher à quelque chose hein chéri »*. C'est exactement pour cette idée que le jeu a cet effet sur nous. — *L'illusion et rien de moins*.

Nous voici maintenant en dedans. Je suis impressionné de voir toute l'ambiance et le bruit des machines à sous. De voir les gens qui jouent, hypnotisés, comme s'ils n'étaient plus conscients de ce qui les entoure. Les tables de jeu et une Les tables de jeu et une foule d'affaires. L'ambiance générale du casino est palpitante. Je sens l'adrénaline monter en moi à une vitesse ahurissante et je me mets à trembler de partout. Mon empressement est décuplé. Nous devons encore attendre pour passer au vestiaire. Contrarié, je me dis que l'organisation laisse à désirer et que le système pourrait être plus efficace.

Enfin, nous voilà bien entrés. Je ressens la même frénésie que lorsque je jouais auparavant, mais beaucoup plus forte. De percevoir cette atmosphère de *« Gambling »* me rend complètement débile. Mélanie aussi est assez captivée, mais moins impulsive et démonstrative.

Aussi excités l'un que l'autre, on se promène dans le but de trouver deux machines à sous vacantes. Je suis hyperactif. Je ne tiens plus en place et ma conjointe me

fait la remarque. Ça me fait chier, mais je ne dis pas un mot. Je nourris mon ressentiment à une vitesse morbide.

Elle finit par trouver une machine à un dollar et moi à 25 sous. J'y joue un instant, mais je n'y trouve rien d'intéressant: les mises sont trop basses. Ça adonne bien, car à côté de Mélanie une place se libère sur les appareils à un dollar. Je m'y installe aussitôt, nous jouons tous les deux par coup de trois dollars et chaque fois que j'enclenche le levier, je souhaite remporter le «*Jackpot*»

Je dis bien à tous les coups.

De temps à autre durant la soirée, ma conjointe me confère des marques d'affection. Je trouve ça bizarre qu'elle le fasse ici, tout naturellement, tandis qu'à la maison, ça lui prend tout son petit change pour m'accorder ne serait-ce qu'une minuscule caresse. En ce sens, ça me frustre beaucoup.

En résumé, nous jouons jusqu'à ce qu'on nous invite à quitter les lieux vers trois heures du matin. Ça ne fait pas mon affaire, car, malgré la fatigue et un mal de cou désagréable, je veux continuer à jouer. Il nous reste en tout et partout 71 petits huards. Par contre, nous nous disons que ce n'est pas trop mal si nous considérons le nombre d'heures que nous avons passées aux machines.

Sur le chemin du retour, nous partageons nos impressions d'être souvent passés à côté du gros lot, mais sans l'obtenir. Mélanie s'endort dans l'auto et à la maison, ce n'est pas long avant qu'elle ne retourne au pays des rêves.

En ce qui me concerne, c'est plus difficile, étant donné que je suis encore en obsession. Je revois mentalement les machines à sous, mes chances manquées et l'ambiance enivrante du casino. J'ai l'impression d'y être et ça me fait du bien de me réfugier dans ce recoin de mon cerveau. Comme ça, je pense un peu moins à la culpabilité ainsi qu'à ma souffrance.

Au réveil, nous prenons notre petit déjeuner comme à l'habitude. Sauf qu'en buvant notre café, nous parlons de tout autre chose : nous discutons des événements de la veille et nous finissons par nous promettre mutuellement que nous ne retournerons plus au casino. Et nous n'y avons pas remis les pieds de la fin de semaine malgré mon envie obsessionnelle. Je veux y retourner seul et je ne tiens pas à l'exprimer à ma conjointe. Je veux jouer, point final.

Un autre désir vient de s'installer entre nous deux et c'est l'obsession. Ce fameux casino.

Lundi, c'est le retour à l'usine, mais avant tout, laissez-moi vous entretenir de quelque chose. Mélanie et moi lisons souvent des livres sur le mieux-être et

d'autres sujets du genre. Dans l'un de ceux-là, l'auteur parle d'actes de foi qui améliorent les situations qui nous rendent malheureux. Il suggère de créer un vide pour que l'univers, qui n'accepte pas le néant, le remplisse de choses meilleures. Par exemple : si mon automobile ne me satisfait plus, je dois la vendre ou la donner pour créer un vide. L'acte de foi ainsi fait, l'univers se charge ensuite de remplacer ce vide sous toutes sortes de circonstances, ce qui me donne l'opportunité d'avoir une meilleure voiture. L'écrivain conseille fortement de ne pas hésiter à passer à l'action pour accéder à une qualité de vie plus élevée le plus rapidement possible. Entre vous et moi, il faut bien interpréter ça de la bonne façon.

Donc, ce matin je me rends à mon emploi et j'oublie mon dîner à la maison. Durant l'avant-midi, je me sens étrangement mal, tanné, écœuré, en manque d'énergie. J'ai affreusement mal. J'ai le goût de tout foutre en l'air.

Cinq minutes avant la pause du midi, Mélanie arrive avec mon «*lunch*». Je lui explique que j'en ai marre de travailler, que je veux quitter mon emploi depuis un bon bout de temps, mais que je n'ose pas le faire.

Elle me dit alors que je n'ai qu'à faire mon acte de foi et que de toute façon, quelque chose de mieux se présentera à moi. Sur ces paroles, elle me donne un baiser et repart. Je me rends à la cafétéria avec mes compagnons de travail. En mangeant, je ne pense qu'à des raisons d'abandonner malgré le fait que j'ai peur de le regretter.

À 12h20, la cloche sonne et je retourne à mon poste de travail. 12h45, j'enlève ma salopette, mon casque et mes gants que je dépose sur l'établi. Quelques minutes plus tard, je poinçonne ma carte de temps et sans dire un mot à personne, je sors de l'usine pour retourner à la maison.

En chemin, je me juge sévèrement. Je ne suis pas confortable dans ma décision de démissionner. Malgré tout, je ne change pas d'idée.

Arrivé chez moi, Mélanie m'avoue se douter que je passerais à l'action. Elle me dit que l'univers fera son œuvre et que je me trouverais un nouvel emploi à la hauteur de mon potentiel. Ma conjointe admet qu'elle admire mon audace.

Suite à ma décision, je contacte la directrice des ressources humaines de l'usine. Aussitôt qu'elle répond, je lui lance :

— Salut Catherine, c'est Marc. Je viens de lâcher ma job pis j'voudrais qu'on se rencontre demain pour voir mes possibilités de chômage.

— Mais mon Dieu, Marc, qu'est-ce que tu viens de faire là ? T'as pris ta décision sur un coup de tête pis ça n'a pas d'allure. Attends un peu, OK. Le grand boss

est avec moi pis je vais mettre l'intercom pour que nous puissions parler tous les trois.

Tout installés, le patron me demande poliment :

— C'est quoi qui se passe Marc ?

— Chu à boutte, chu tanné pis ben écœuré de tout.

Catherine reprend :

— Écoutes Marc, prend le reste de la journée pour te reposer et pour bien réfléchir à ton affaire. Viens me voir demain pis on reparlera de tout ça ensemble, OK ?

— OK, à demain.

Sur ce, je raccroche. Je me sens un peu mieux à présent. Par contre, je ne suis plus aussi certain de vouloir quitter mon emploi. J'ai réellement l'impression que cette femme ne tient pas à ce que je démissionne sur un coup de tête et qu'elle souhaite vraiment m'aider malgré son impuissance à mon égard.

En toute sincérité, j'apprécie la façon dont elle s'est prise pour me parler et la compréhension dont elle fait preuve. Cependant, je me retrouve devant un dilemme concernant ma décision. Bof, je verrai avec eux demain.

Tout en dégustant un café, je raconte à Mélanie mon entretien téléphonique. Et tout bonnement, oubliant notre promesse réciproque, nous décidons de retourner au casino. Je prends ma douche et une heure plus tard, nous roulons en direction de Montréal avec ma Harley Davidson. C'est agréable et la température est de mise pour une balade à moto. Malgré mon manque d'énergie, le fait de jouer me stimule et de beaucoup.

Parvenu à destination, le préposé au stationnement m'informe que les motos ne sont pas admises sur le site. Encore une fois, nous devons nous garer autre part et revenir en autobus. Je suis frustré et ma patience est à sa limite. Mélanie me dit que ce n'est pas si grave. Ça m'agace qu'elle parle ainsi.

Plus tard, nous sommes enfin à l'intérieur du casino. Je suis exaspéré et très agressif étant donné que je sens que ma vie ne mène nulle part et que ma relation est dans l'insanité totale. J'ai peur de mes réactions, peur de poser un geste irrévocable à l'égard de ma partenaire ou de toute autre personne. Je refoule tout en dedans et j'essaie de faire comme si rien ne me dérange. *« Apparemment, mon visage démontre autre chose. »*

Nous nous dirigeons vers les mêmes machines à sous que la première fois.

Nous avons besoin de monnaie et quand une employée se présente enfin, je m'emporte et lui rentre littéralement dedans. Insolent, je lui reproche d'être lente à servir les clients.

En fait, je ne lui en veux pas personnellement. C'est tout simplement que je ne veux plus rien savoir de personne. C'est plus fort que moi la façon dont je me comporte. Je n'ai plus aucun contrôle sur moi-même. Ma souffrance me ronge les entrailles.

En résumé, nous jouons sans relâche toute la journée et toute la soirée. Vers minuit, nous revenons à la maison avec 800 \$ de moins en poche. Question de vous situer, il nous reste un peu plus de 9000 \$ en banque.

En arrivant, c'est l'heure du dodo, heure où les remords refont surface.

Mes nuits, je les vis à ressasser l'enfer envers mon fils, mon couple, mes parents et j'en passe, mais aussi du jeu qui devient persistant au fardeau de mon âme. C'est absolument insoutenable.

Sept heures du matin. Je dois me préparer en vitesse pour ma rencontre avec les supérieurs de l'usine. J'arrive au rendez-vous avec une demi-heure de retard. Ils ne s'en offusquent pas et me reçoivent chaleureusement.

Catherine m'informe qu'il me sera impossible de retirer des prestations d'assurance emploi étant donné que mon départ est volontaire. Il me vient alors une idée. Je leur explique que si j'arrête de travailler jusqu'à ce que j'aie en thérapie, prévue dans trois semaines, ça me permettrait de faire du ménage dans ma vie et ainsi, je pourrai récupérer un peu plus.

Là-dessus, la directrice me répond franchement qu'avec l'appui d'un billet de médecin, elle pourrait accéder à ma demande. Grâce aux assurances de la compagnie, je pourrais toujours bénéficier de mon plein salaire et en plus, ils prendront en charge la moitié de la facture du thérapeute. Catherine me donne le formulaire à faire remplir par le docteur et me dit que je n'ai qu'à leur poster plus tard.

Le tout étant ainsi réglé, les dirigeants me souhaitent la meilleure des chances. Ils espèrent que ma démarche portera fruit afin que je puisse reprendre mon travail en bonne santé. Sur ce, nous nous serrons la main et ils m'encouragent encore à persévérer.

Assis dans mon auto, je ne peux m'empêcher d'être surpris de l'accueil, de l'intérêt et de la grande compréhension de mes supérieurs à mon égard. Ça me

touche énormément. Je suis impressionné par leur côté humain et par le fait que je parais important à leurs yeux.

Avant de me rendre au bureau de mon médecin à Sherbrooke, je fais une halte à la maison le temps de boire un café.

Rendu chez le médecin, je lui explique tout ce que je vis, sans parler de mon problème de jeu. Voyant très bien que je ne suis effectivement pas en grande forme, il me prescrit un arrêt de travail de cinq semaines, soit jusqu'au 15 juin 1996. Son verdict me satisfait, car j'ai la ferme intention de me reposer, de prendre bien soin de moi-même. Le fait de recevoir mon plein salaire me rassure financièrement. L'entretien fini, je retourne à mon domicile, bien heureux du déroulement de ce début de journée.

À la même époque commence une série de rechutes pour Mélanie. Elle a des contacts avec un revendeur qui lui procure de la cocaïne chaque fois qu'elle en veut, de plus en plus régulièrement. De plus, je l'accompagne pour faire ses achats quand lui vient le goût de consommer.

Entre-temps, elle a acquis sa nouvelle moto, dont je vous ai parlé un peu avant. Nous pourrions nous promener ensemble chacun sur notre Harley. Ainsi, le soir de ma rencontre avec le médecin, nous retournons une troisième fois au casino. Cette fois, nous commençons par jouer dans les machines à cinq dollars, mais plus tard, nous changeons pour celles à un dollar.

Un moment donné, ma conjointe me dit qu'elle souhaite essayer les tables de *Black Jack*. Ça serait probablement plus payant et ça changerait des machines à sous.

Je ne partage pas son désir, car je lui dis que je suis le gars à jouer fort et que si nous nous ramassons aux tables, c'est garanti que nous allons tout perdre. Mélanie ne me croit pas et persiste à vouloir y aller. Pour ma part, je continue à refuser son offre.

À travers ça, il s'installe une sorte de méfiance entre nous deux.

Nous nous surveillons mutuellement pour tout contrôler, autant l'argent que nos tactiques de jeu. Soit que je lui reproche ses mises trop faibles, soit qu'elle réprimande ma tendance à miser gros. Toute explication étant perçue comme une attaque personnelle, nous demeurons tous les deux sur la défensive. La tension monte et nous sommes constamment sur nos gardes au cas où l'un de nous essayerait de mettre de l'argent de côté.

J'ai les nerfs à fleur de peau et je démontre de l'agressivité dans mes gestes et mon langage. Naturellement, Mélanie n'aime pas ça et je commence à m'en foutre. Pourtant, à la base, aucun de nous ne souhaite faire du mal à l'autre, mais il existe tellement de non-dits dans notre relation que nous n'arrivons plus à distinguer les bons sentiments des faux.

Encore une fois, nous passons la soirée à retirer de l'argent par débit automatique et à jouer dans les machines.

Le solde de notre compte bancaire s'appauvrit de quelques centaines de dollars de plus.

Aux petites heures du matin, nous reprenons la route pour Granby dans le silence de la souffrance et des remords, en espérant qu'un miracle nous sauvera de la déchéance.

Non, les portes de l'enfer sont grandes ouvertes. La partie est perdue d'avance et ce qui nous attend, c'est la désolation la plus complète, le désespoir total.

Rendus à la maison, nous prenons conscience que depuis le début de nos sorties au casino, nous avons dépensé quelques milliers de dollars et ça nous tourmente beaucoup.

Nos cerveaux «*surchauffent*» et pour couronner le tout, pas question de contact physique. Le vide ressenti est inconcevable et l'atmosphère dans notre couple est froidement empoisonnante. Je dois tout faire en mon pouvoir pour composer tant bien que mal avec mes frustrations, tandis que Mélanie se bat toujours contre son manque de drogue.

Cette rage de jouer, ce manque insatiable de jouer: pas seulement pour gagner mais aussi pour le besoin d'avoir l'impression d'être en contrôle. Contrôle qui nous échappe présentement, nous poussant à faire n'importe quoi pour assouvir nos pulsions par besoin et non par choix, d'une certaine façon.

Cette rage qui brouille tout. Toutes mes facultés sont atteintes. Ça vous donne une vague idée de ce que nous vivons.

En plus des tonnes de regrets qui nous assaillent, nous voyons notre compte en banque descendre de plus en plus rapidement, ce qui donne plus de pouvoir à ce «*manque*». Ça nous incite à retourner jouer dans l'espoir de faire fructifier nos finances.

Vous comprendrez sûrement que si j'affirme l'enfer, c'est ça. Et c'est très loin d'être fini. Nous continuons de nous enfoncer de plus belle.

La fin de semaine arrive et les enfants sont à la maison. Nous faisons ce que nous pouvons pour que leur séjour soit des plus agréables. Nous leur donnons des promenades en moto, nous jouons à des jeux de société avec eux, nous leur louons des cassettes vidéo ou encore nous les laissons s'amuser avec leurs amis du quartier.

Nous leur cuisinons de bons repas, mais tout ça ne change en rien la tension qui existe entre Mélanie et moi, et ça les affectes eux aussi. Le soir, ils nous arrivent souvent de laisser les enfants se garder entre eux dans le but d'aller jouer au casino et pour finir, par ne plus avoir un sou en banque. Parfois nous les payons pour le gardiennage.

Quand nous allons au casino, c'est toujours dans l'espoir de revenir avec beaucoup plus d'argent. Toutefois, pour tout vous dire, nous en perdons plus que nous n'en gagnons.

En cette période de ma vie, j'ai presque coupé tous les ponts avec Mattieu. Le dimanche venu, les enfants repartent à leur domicile respectif.

Nous sommes à une semaine de ma thérapie et finalement, notre compte de banque est à sec. Lundi matin, l'argent que je dois recevoir de l'assurance pour mon congé de maladie n'est toujours pas versé. Les factures s'accumulent tranquillement et sûrement. Nous voulons absolument nous racheter, récupérer tout l'argent que nous avons perdu. Nous sommes constamment en obsession du jeu.

Nous réfléchissons à longueur de journée pour trouver des moyens de nous refaire les poches afin de payer nos dettes. Présentement, Mélanie et moi discutons de ce que nous pouvons faire pour trouver des sous. Ce faisant, il me vient l'idée saugrenue de vendre ma *Cavalier*.

Étant donné que nous possédons deux voitures, je me dis qu'une seule suffit. En vendant mon véhicule, nous reprendrons le contrôle de nos finances. D'autant plus nous ne voulons absolument plus retourner au casino de peur de tomber moralement plus bas que nous ne le sommes. Nous désirons sincèrement nous reprendre en main et de ce fait, je décide de passer à l'acte et de vendre mon véhicule, même si ça m'attriste.

Je sens que ma conjointe sympathise avec moi dans toute cette folie. *«Je suis persuadé qu'elle sympathise pour ne pas laisser voir son envie d'aller jouer et surtout, d'avoir des sous pour sa cocaïne.»*

Tandis que mon idée est claire, je me rends tout de suite chez un concessionnaire

avant de changer d'avis. Le premier vendeur m'affirme qu'il ne peut m'en donner plus de 5000 \$. Et à ce prix-là, il veut garder mon système de son en plus.

Je deviens agressif et dans ma tête, je le traite de tous les noms imaginables, synonymes de « *crosseur* ». Mélanie me suggère alors de mettre une annonce dans le journal, mais je n'ai aucune patience d'attendre... aucune.

Dans tous mes états, je quitte le garage pour aller voir ailleurs si l'offre sera meilleure. Le deuxième que je visite me propose 4900 \$ pour la voiture sans le système de son.

N'ayant pas le cœur à visiter tous les concessionnaires automobiles de la région et sans trop le savoir, la maladie du jeu me pousse à agir vite. J'accepte de vendre ma *Cavalier* pour la moitié de la somme qu'il m'a coûté. Ça me brise le cœur de la laisser aller à si bas prix. Mais encore, une fois de plus, je me ramène au passé du jeu bien avant de connaître Mélanie et je répète les mêmes affaires... en pire. Papier signé et chèque en main, je retourne à la maison à pied, découragé d'en être rendu à poser de tels gestes désespérés. Ensuite, ma conjointe et moi nous rendons à la banque pour faire certifier et encaisser le chèque afin d'acquitter nos dettes.

De nouveau à la maison, nous soupçons et buvons notre café sur la galerie. Nous parlons de ce que nous vivons, de la perte de mon véhicule qui me bouleverse. Comme ça devient une habitude, nous nous avouons l'un et l'autre avoir le goût de retourner jouer.

Nous nous stimulons en nous disant que cette fois-ci, « *c'est notre tour* ». Nous pensons à toutes les précautions que nous devons prendre, comme laisser les cartes de guichet à la maison, revenir aussitôt quand nous aurons gagné un montant X ou encore qu'un seul de nous deux pourra jouer.

Nous nous encourageons en imaginant que vu que nous avons déjà perdu 10 000 \$, la chance nous attend inévitablement et bla, bla, bla. Résultat, au moment où notre tasse est vide, nous repartons au casino dans la Jetta, la pédale toujours « *dans le tapis* » sur la voie rapide, en respectant notre rituel arrêt au *Tim Hortons*, à mi-chemin. Tout cet empressement pour enfin arriver à destination avec 3000 \$ à parier.

Comme d'habitude nous commençons la soirée en jouant dans les machines à sous et quelques heures plus tard, ma conjointe me répète qu'en jouant au *Black Jack*, nous courons la chance de remporter plus d'argent, et plus vite.

Contrairement à la dernière fois, j'accepte d'y aller et nous nous dirigeons aussitôt

vers les tables en question. Mélanie a en poche 1300 \$ et moi 1700.

À peine dix minutes plus tard, je suis fauché et royalement frustré. Mélanie tient quelques minutes de plus pour en arriver au même point. Nos cerveaux fonctionnent à fond pour trouver une solution à notre manque d'argent. Nous voulons jouer encore. Mécontents de la tournure des événements, nous décidons de retourner chercher la balance de l'argent à la maison pour pouvoir revenir le jouer.

En chemin, roulant à fond la caisse, on se défoule des frustrations qui nous habitent. Nous discutons des chances que nous avons ratées et nous nous disons que notre jour viendra bientôt. Je me tape sur la tête parce que nous venons de jouer la presque totalité du prix de revente de ma voiture.

À part le jeu, Mélanie n'a qu'une chose en tête: se geler. Tout ce mélange d'émotions négatives n'est agréable à vivre ni pour elle, ni pour moi. En ce sens, je pousse la voiture à capacité maximum pour me rendre au plus vite à Granby et du même coup, revenir au casino le plus vite possible.

À la maison, il nous reste 1500 \$. Nous prenons 1300 \$ pour les mises du jeu et 200 \$ pour la consommation pressante de ma partenaire.

Enfin, nous revoilà en route, direction Montréal. Nous faisons une halte rapide au *Tim Hortons*. Plus nous approchons, plus nous sommes impatients de jouer et nous sommes de plus en plus agressifs. De plus, nous décidons que ce sera moi seul qui jouerai, question de voir si les cartes seront favorables ainsi.

En arrivant, je m'installe à une table où la mise minimale est de 50 \$ et la mise maximale est de 500 \$. Je trouve que je n'ai pas beaucoup d'argent à parier, mais bon. On se dit: c'est peut-être maintenant notre tour et je commence à jouer.

Après quinze minutes, je n'ai plus un rond et j'en suis humilié, enragé. Je me trouve encore une fois dans un manque d'argent effroyable et ma conjointe jette de l'huile sur le feu en se plaignant qu'elle aurait bien aimé jouer, elle aussi. Ça ne fait qu'augmenter ma culpabilité, dans le sens que je ne tiens absolument pas à ce qu'elle joue et j'ai le désir sincère de la faire suer, tout en étant conscient.

« Ce n'est pas dans mes valeurs de faire de la sorte. »

Sur le coup, je réalise, en plus, qu'en quelques minutes à peine, j'ai joué mon véhicule et ça me frustre à l'extrême. Tout ce qui se passe est loin de faire mon bonheur et je ne veux surtout pas quitter le casino sur cette note, tandis que Mélanie me dit que nous n'avons pas d'autres choix que de retourner à la maison. Je dois avouer qu'elle a bien raison.

En sortant, je scrute chaque pied carré du plancher dans l'espoir de dénicher un portefeuille perdu ou du moins, un jeton d'une valeur considérable.

Bien entendu, je ne trouve rien de tel et mes frustrations s'en ressentent. Croyez-moi, ça fait mal.

Nous somme tous les deux abattus intérieurement, les poches et le compte en banque vides, déchus et désireux de continuer à jouer. C'est donc ainsi que nous franchissons les portes du casino pour retourner chez nous.

La défaite est très difficile à digérer au point tel que j'ai les oreilles brûlantes pour quelques heures, le temps que la pression redescende un peu.

À mesure de la diminution du jeu redescend, mon désir sexuel lui ne cesse de grandir et devient extrêmement ardu à raisonner. De son côté, Mélanie aussi a de la difficulté à faire passer la pilule. Ainsi, le retour au bercail n'est pas tout à fait agréable à vivre. Je peux vous dire que même confrontés à notre triste réalité, nous cherchons toujours des moyens de trouver d'autre argent à gager.

Je commence à entrevoir les dégâts que le casino, ou plutôt que le jeu en lui-même inflige à notre couple. Une partie de moi-même n'est plus capable d'arrêter malgré que la logique me dise autre chose. En ce sens, j'ai énormément de regrets et de remords.

À la maison, nous nous préparons à souper et ma conjointe choisit ce moment pour se droguer. Ça commence à me déranger de plus en plus et je commence moi aussi à avoir envie de me geler. Toutefois, je me dis que ça ne vaut pas la peine. En finissant de manger, nous partons chercher d'autre cocaïne pour Mélanie. Durant la soirée, il me vient à l'idée de faire un emprunt de 3500 \$ à la banque. J'en parle à ma conjointe qui approuve ma suggestion.

Mélanie finit par manquer de drogue et nous n'avons plus d'argent pour lui en procurer d'autre. Elle se couche donc en manque et pour Mélanie la nuit est longue et pénible. Pour ma part, mon imagination me tient éveillé. Dans ma tête, je me vois jouer à une table de *Black Jack* et gagner beaucoup, beaucoup d'argent. Voir même que les dirigeants du casino devront me mettre dehors à cause d'un manque d'argent pour me payer tellement j'ai gagné.

Le lendemain matin, toujours le même «*pattern*» : café et cigarettes au lit. En même temps, nous analysons nos rêves, selon les définitions d'un livre spécialisé sur le sujet. C'est la première fois que j'en parle, mais nous le faisons régulièrement

et souvent, nous restons plus d'une heure dans notre chambre à discuter de nos rêves. Nous nous comptons des mensonges et nous les croyons.

Ce matin, nous parlons aussi de la possibilité d'appeler pour faire notre emprunt, destiné à bâtir un enclos pour les chiens tandis le casino, lui, hante nos pensées. Ma conjointe regrette amèrement sa rechute de la veille. Chaque fois que je prends la chance de l'informer de mon désir pour elle, elle refuse catégoriquement 99 % des fois. Croyez-moi, du rejet et du ressentiment, j'en vis à la tonne.

À 10 heures, j'appelle à la banque et je demande de parler à Geneviève. Je l'informe de nos intentions d'emprunter 3500 \$ et elle me dit de passer la voir à midi pour signer les papiers et que tout sera accepté. Elle trouve géniale l'idée de l'enclos pour les chiens et me demande même de lui réserver un chiot.

Je vous explique. Mélanie a toujours manifesté vouloir élever des chiens Bergers Allemands, et en plus, nous avons un chien pure race de 13 mois et nous avons les contacts pour avoir une femelle pour l'accouplement. Ça fait quelques mois que ma conjointe manifeste ce désir.

Je contacte ensuite un constructeur d'enclos qui me dit qu'il ne pourra venir faire l'estimation que dans deux semaines et ça fait mon affaire. Suite à quoi nous nous habillons et nous nous rendons à la banque en moto. Après la rencontre, nous arrêtons dîner au resto avant de retourner à la maison.

Nous sommes jeudi le 16 mai et il me reste trois jours avant ma thérapie. J'ai peur d'y aller, peur de craquer, mais ça me rassure un peu de savoir qu'après-coup, ma situation se stabilisera peut-être. À ce point, l'énergie je n'en ai pratiquement plus. Je suis brûlé par les deux bouts.

Aussitôt arrivés à Granby nous nous remettons à parler de retourner au casino, en nous disant que nous ne pouvons pas perdre à tous les coups. Il faut bien que nous gagnions un jour ou l'autre. À la minute où j'entends le mot casino, je deviens en obsession de jouer et rien de ce que je fais n'arrive à me ramener à la raison. Nous repartons à Montréal avec 2500 \$ en poche, habités par le désir de gagner et avec la conviction que c'est aujourd'hui notre tour de goûter à la chance. Nous roulons toujours à fond sur l'autoroute, sans oublier notre escale chez *Tim Hortons* à mi-chemin. Je deviens plus expressif de mon agressivité, autant en paroles qu'en gestes. Je suis envoûté par la folie du « *Gambling* ». Au volant de la Jetta, je vis l'écœurement total, je ne m'aime pas et je me fous carrément du reste.

Entre les murs du casino, l'empressement me guide. Je perçois l'adrénaline à en vomir. Je tremble comme une feuille tellement j'ai du mal à placer mes mises.

J'aperçois des tables où les mises sont de 100 dollars minimum et de 1 000 dollars maximum. Je suis tenté d'essayer, mais Mélanie s'y oppose, prétextant que je joue déjà trop fort. Elle me fait carrément bien suer. Ça me choque, je me dis que ma façon de jouer ne la regarde en aucun moment.

Sur le coup de la colère, je lui lance : *« Pis toé, tu ne joues pas assez fort. Ce n'est pas tes petites mises minables qui vont nous redonner notre argent. Y faut jouer fort si nous voulons reprendre tout ce que nous avons perdu à date. »*

Elle s'installe donc à une table de 500 \$, et moi, celle à 1000 \$.

Immédiatement, je me mets à battre le croupier un tour après l'autre. En augmentant mon pari après chaque gain, je viens à miser le maximum permis à la table. Parfois, après avoir reçu mes deux premières cartes, je peux doubler la mise pour une seule autre carte et je gagne à tous coups.

Le bien que je ressens est indescriptible et indispensable. C'est une plénitude extrême, un calme intérieur qui permet au stress de tomber, entre deux bouffées d'adrénaline. De courte durée, mais combien satisfaisants. *« Incroyable »*

À ce rythme, je me retrouve avec 12 jetons de mille dollars après seulement une demi-heure. Mélanie en a trois en sa possession. Elle me trouve complètement sauté. Je dis alors à ma conjointe que j'avais bien raison, plus tôt, quand je disais que notre chance viendrait. Et croyez-moi, le mot excité est faible pour expliquer comment nous nous sentons en cet instant précis. Moi surtout.

Nous voulons retourner parier au plus vite, croyant que la chance durera toute la soirée et nous sommes surtout hantés par le désir profond du jeu. Je me dis qu'en continuant, je gagnerai de plus belle. J'ai de la difficulté à respirer normalement tellement la tension est haute.

Ce ne sont pas des mots que j'écris pour rien. Non. Rien de plus vrai que ce que j'écris, et je me retiens. Quand une personne cherche son souffle après une course, alors ça lui prend un certain moment pour le reprendre.

Pour ma situation et pour la phase où je suis rendu face au jeu dans toute sa profondeur, je suis atteint à un niveau assez avancé au point d'avoir envie d'aller à la toilette. Ça déclenche et impossible de me retenir car je le ferais dans mes culottes. Tombé en convulsion pour manque de jeu en pleine thérapie, ça m'est arrivé. Alors, pour la respiration c'est pareil, car l'adrénaline est telle qu'elle me coupe littéralement la respiration au point de voir des étoiles. Ça continue.

Par contre, tout ne se passe pas comme prévu. En effet, une demi-heure plus tard,

je me retrouve sans un sou, fauché comme un rat et complètement démoli, frustré d'avoir tout perdu.

Je me demande pourquoi je ne me suis pas retiré pendant qu'il était encore temps, et la réponse me vient automatiquement : j'en suis incapable, je suis compulsif, impulsif et pour le moment je ne peux pas quitter. Peu importe les montants, je colle sur ma chaise.

En manque d'argent, je me dirige vers Mélanie, qui elle joue toujours. Il lui reste encore du liquide et elle me demande si j'ai encore déjoué le croupier. Je redoute de lui avouer la vérité, car je crains qu'elle me rentre dedans.

Je me risque tout de même et ce qui devait arriver arriva : « *Merde Marc, T'aurais au moins pu en garder un peu.* » qu'elle me lance à la figure, « *T'aurais ben dû te retenir pis miser moins fort, franchement* »

Laissez-moi vous dire que ses paroles me jettent carrément par terre. Je culpabilise à fond. Je regrette tellement. J'aimerais bien me racheter, mais c'est trop tard, le mal est fait. Je deviens agressif au point de ne plus pouvoir me sentir moi-même et je vous assure que je ne souhaite à personne de vivre des moments aussi pénibles. Une demi-heure plus tard, Mélanie est à son tour ruinée. Elle est complètement frustrée et me reproche encore tous les maux en me les remettant sur le nez à sa guise. Ne m'endurant plus, je pense en moi-même : « *S.V.P. Mon Dieu, aidez-moi à ne pas perdre la tête* ».

C'est infernal le trop-plein de déceptions et de frustrations. Pour pousser l'insulte à l'extrême, Mélanie me lance, encore plus bête que jamais : « *La prochaine fois, c'est ben de valeur, mais tu ne joueras pas. Pis c'est juste moé qui va jouer, OK. Tu mises ben trop haut !* » Elle me fait royalement... Je me sens comme une bombe à retardement qui menace de sauter à tout instant.

Je lui en veux à mort de me traiter comme le dernier des imbéciles. Par contre, je suis conscient qu'en répliquant à ses insultes, je provoquerai une engueulade majeure. Je préfère donc me taire que de me disputer avec Mélanie et de ce fait je nourris mon écœurement, ressentiment qui continue à se transformer davantage en haine.

À ce point fauché, une seule solution s'offre à nous, qui consiste à retourner chez nous en bien piteux état. Dans le stationnement, en nous dirigeant vers l'automobile, je me tape sur la tête. Il ne me reste qu'à avaler la pilule qui est coincée dans ma gorge.

En embarquant dans la voiture, Mélanie continue de me culpabiliser, voir même

me ridiculiser. Mais-là, là par exemple nous nous disputons à couteaux tirés. Enfin, je m'emporte : *« T'es pas mieux que moé, pis arrêtes de me rentrer dedans comme ça ! Ça me fait chier, comprends-tu ? Tu me fais mal quand tu fais ça et ne crois pas que tu vas m'arrêter de jouer »*. Toutefois, notre dispute prend fin assez vite. Je ne pense qu'au 12 000 \$ perdu, et après, à notre querelle peu originale. Le plus souffrant de la situation est de prendre conscience de l'affliction de l'autre. Je vois dans ses yeux le regret sincère de m'avoir assailli, la tristesse de notre sort à tous les deux et les larmes qu'elle retient de peine et de misère en disant long. De retour à la maison, Mélanie décide de se geler. Ce qu'elle fera jusqu'au lendemain après-midi. Naturellement, je ne suis pas d'accord, mais je ne dis pas un mot et je la laisse faire. Mon désir sexuel est toujours omniprésent. Tellement qu'une masturbation ou deux n'arrivent pas à le satisfaire, ni même à l'apaiser, ne serait-ce qu'un petit peu.

Je vous avoue que ça devient insupportable à vivre aux côtés d'une femme qui me plaît et que je désire plus que tout, sans pouvoir lui toucher.

Ça donne une bonne idée de mon vide intérieur, car je le transporte dans un domaine qui, dans le fond, n'est pas la vraie raison. En réalité, oui je la désire, par contre, c'est autre chose que je cherche à remplir par la sexualité.

« Le contact ».

Fin de la semaine du 19 mai 1996. Les enfants sont avec nous, à l'exception de mon fils qui ne nous visite plus à cette époque. Je leur offre des balades à moto, mais je n'en retire aucun plaisir. Je le fais simplement pour les enfants qui, eux, adorent ça. Ils s'occupent ensuite comme ils le peuvent. Heureusement qu'ils ont des amis dans le quartier. C'est bon pour tout le monde et pour nous aussi. Samedi, je n'ai plus la moindre parcelle d'espoir et la vie m'emmerde royalement. Je commence à douter de l'existence de Dieu suite à mes visualisations, lumières et amours que je pratique dans mes nuits terriblement longues et je ne vois nulle perspective de Salut.

Je cherche une façon pour Mélanie et moi de nous sortir de cette impasse sans mettre fin à notre relation. Je ne trouve pas de solution. Ma conjointe est dans un état impitoyable, semblable au mien et ne sait pas plus comment tout ça se terminera.

Elle a de la difficulté à composer avec notre façon de nous comporter l'un envers l'autre, surtout en ce qui a trait à ma libido. Mélanie affirme se sentir incapable

de ne pas combler mon manque et à ressentir beaucoup de culpabilité face à elle-même et aussi par rapport aux problèmes que ça engendre dans notre vie de couple. Ma conjointe se demande si elle arrêtera un jour de consommer et de jouer au casino. Néanmoins, Mélanie ne s'implique pas pour autant.

Pour ma part et face à tout ce bordel, je veux crever sans le souhaiter réellement. Ce que nous vivons en ce moment est si pénible, qu'il n'existe pas de mots assez forts pour l'exprimer adéquatement.

Le soir, tout en buvant mon café, je me questionne à savoir si je me suicide ou bien si je me mets à consommer moi aussi pour alléger mes souffrances. De plus, je ne suis plus certain de participer à la thérapie. Je ne sens plus la moindre force en moi, ni pour penser et encore moins pour pleurer. Je suis épuisé. Dans le sens le plus complet du terme. Et je me couche, sans pour autant réussir à fermer l'œil. En fait, pour vous dépeindre ma condition au meilleur de mes capacités, je suis comme un zombie, une loque ambulante. Et jamais, jamais je ne me suis senti aussi misérable qu'en cet instant précis de ma vie jamais. P.S. Ma relation me fait plus souffrir que le jeu en ce moment.

Dimanche, nous devons aller reconduire les enfants chez leur père. Pour se faire, Mélanie prend la Jetta et moi sa moto afin d'emmener un des jeunes pour une dernière promenade.

Au retour de Sherbrooke, la police m'arrête et me donne une amende de 300 \$ pour la simple et bonne raison que je n'ai pas de permis de conduire. Ma conjointe n'ayant pas le sien non plus à ce temps-là, nous devons laisser la Harley sur place et trouver quelqu'un pour venir la récupérer. L'agent est tout de même tolérant à mon égard, compte tenu que c'est ma deuxième contravention du genre. En effet, il pourrait très bien remorquer la moto, mais il nous laisse jusqu'à 16 heures pour revenir la chercher. À ce point, je me fous du billet.

Arrivé chez nous, je contacte Bob, un membre de la fraternité qui détient un permis pour moto et lui demande son aide. Il dit qu'il n'y voit aucun inconvénient et qu'il vient immédiatement.

Mélanie ne veut pas accompagner notre ami à Magog, « c'est-là où est la moto. » Mélanie me demande gentiment, doucement si j'accepte d'y aller.

— Non. Ça ne m'intéresse pas.

— Ben, tu sais, j'aimerais ça me reposer un peu... s.v.p. vas-y donc.

— Écoute-ben, ce n'est pas ma moto et encore moins mon problème.

Mélanie n'apprécie pas tellement ce que je viens de lui dire et me le reproche rudement. À ce moment commence la plus grosse querelle de l'histoire de notre couple. Il y a profusion de paroles blessantes, de menaces et d'accusations cruelles. Nous nous crions des injures, surtout moi, qui ne contrôle plus mes pulsions agressives. Je déteste ça chez moi, mais je ne suis plus maître de la situation. Je suis en train de perdre totalement la tête et je lui dis qu'il faut que notre engueulade cesse, sinon, je brise tout ce qui me tombe sous la main.

Une rage folle s'empare de moi et je suis sur le point de complètement perdre la raison, mais, Dieu merci, Bob arrive et ma conjointe s'en va avec lui.

Aussitôt qu'ils sortent de la cour, je me mets à crier à pleins poumons. Je crie, je hurle, je donne des coups de poing un peu partout, je claques les portes à fond et je crie de plus en plus, en traitant ma conjointe de tous les noms possibles et imaginables ne faisant pas partie du vocabulaire catholique.

Ma crise de nerfs dure une bonne demi-heure. Après, je m'allonge sur mon lit dans le but de retrouver mes esprits. En reprenant le contrôle de mes sens, je réalise que j'ai dit non pour la deuxième fois à Mélanie. Elle ne l'a pas accepté et a réagi à mon refus de me plier à ses caprices.

Je regrette profondément cette dispute, car il s'est dit des choses douloureuses, surtout de ma part et je ne me sens pas bien face à ça. Mais ce qui est fait est fait, je ne peux rien changer. Je tente de me convaincre qu'il faudra bien un jour que tout ce bordel se termine. Je culpabilise énormément et je demande à la vie de nous aider à nous quitter en meilleurs termes lorsque je partirai pour ma thérapie ce soir. J'en ai assez, du moins je le pense.

La tempête passée, je prépare mes bagages pour la semaine intensive. Ensuite, je me couche pour relaxer davantage. Mélanie arrive une heure avant mon départ, toujours accompagnée de Bob.

Ce dernier essaie de me parler, de me faire comprendre plein de choses, mais c'est peine perdue, je ne veux rien entendre. Je suis au bout de mon rouleau et peu importe ce qu'il dit, ça me passe dix pieds au-dessus de la tête. Je le remercie de s'être déplacé et là-dessus, je lui offre la porte.

Par la suite, ma conjointe et moi parlons calmement et les affaires se règlent. Par contre, nous ne pouvons rien changer aux blessures engendrées par l'acidité des paroles que nous avons dites plutôt.

Il faut que je parte si je veux parvenir à ma thérapie, mais je n'ai pas le cœur à

y aller. Alors, j'embrasse Mélanie en lui souhaitant une bonne semaine et en lui disant de bien prendre soin d'elle.

Dans son regard, je lis la souffrance et le désespoir comme dans un livre ouvert. Ce n'est pas facile. Ça vient me chercher jusqu'au fond de mes tripes. En regard de tous nos emmerdements des derniers mois, ça me bouleverse de nous voir dans un tel état de perdition, de remarquer que ça ne va plus, mais plus du tout. Finalement, j'arrive en thérapie avec une heure de retard, car je me suis trompé de chemin. Malgré mes craintes, je dois vous avouer que je mise beaucoup sur cette démarche, car, si rien ne change, je ne donne pas cher de ma peau.

Au début de la session, le thérapeute nous donne les directives de la maison. Il nous passe à chacun une feuille blanche sur laquelle nous devons écrire la raison de notre démarche. J'y écris simplement : « *Question de vie ou de mort.* »

Court, net et précis. Ça dit ce que ça veut dire. Il nous informe ensuite de l'horaire de la semaine qui se prépare.

Sincèrement, je ne crois pas tout ce qu'il explique, je trouve même ses propos impossibles à réaliser. Mais après tout, qu'ai-je à perdre ?

Les explications terminées, le thérapeute nous donne rendez-vous demain matin à 9 heures et nous souhaite à tous une très belle expérience. Je vais me coucher, mais je ne dors pas. Je suis complètement vidé intérieurement, complètement.

À ce chapitre, je ne vous raconterai pas les détails dont j'ai vécu durant la semaine. Les trois premiers jours, je me vois plongé dans les plus sombres recoins de mon être : des prises de conscience, j'en fais des tonnes, des états d'âme douloureux, j'en vis à profusion. Je ne peux tout vous partager, mais je vous dis ceci en toute honnêteté : au cours de ces trois journées d'enfer, je pense réellement vendre mon « Harley » pour me procurer un revolver et me flamber la cervelle. Ça vous donne une idée du désespoir dans lequel je suis.

Par contre, jeudi et vendredi, il se produit un miracle inattendu. Je sens une étincelle intérieure à laquelle je ne croyais plus.

J'obtiens la permission de téléphoner à Mélanie jeudi soir et quand elle reconnaît ma voix au bout du fil, elle s'exclame : « Onh... Allô Marc, Chu contente en maudit que tu appelles. Pis tu me manques au bout. » Je suis enchanté de sa réaction. C'est comme au début.

— Toi aussi tu me manques chérie. Beaucoup. Pis toé, comment ça va ?

— Ça va, pis toé ?

— Beaucoup mieux que dimanche, Pis la thérapie, c'est bon pour moi.

— Chu ben contente pour toi que ça marche. Ah, qu'c'est l'fun.

— Ouais. Pis tu as fait quoi cette semaine ?

— Ben...j'ai fait du *meeting* pis j'ai pris bien soin de moé. Ça m'a fait du bien.

— Et bien c'est l'fun.

À ce point de la discussion, je veux lui demander si elle est allée au casino, car tout au long de la thérapie, je me suis dit : *« Ça ne passe pas et je m'affirmerai clairement si c'est le cas. »* En ce sens, je me risque à lui poser la question :

— Pis chérie, as-tu été au casino cette semaine ?

Et elle me répond franchement :

— Oui chu-t-allée, pis j'ai perdu 300 piasses, mais chu revenue à maison tu suite après.

Je suis incapable de lui avouer ma décision à ce sujet et je lui dis simplement que je serai de retour demain vers 14h30. Et ma conjointe me dit : *« Ah oui ! J'ai hâte de t'avoir pis de t'coller. Tu m'as tellement manqué pis ta présence la nuit aussi. »* Je la laisse sur ces propos en lui disant que nous nous reverrons demain. Je suis heureux qu'elle se porte mieux et le fait d'avoir hâte de me revoir me fait chaud au cœur.

Pourtant, je suis déçu par sa sortie au casino. Déçu de ne pas lui avoir dit ce dont j'avais à lui dire à ce propos. Sans sauter aux conclusions trop vite, la situation semble vouloir s'améliorer dans notre couple et ça nourrit mon espoir.

En toute vérité, je ne crois plus Mélanie et je n'en dis rien non plus. Ça prendrait plus qu'un miracle. Toutefois, je le souhaite au fond, mais...

La thérapie se termine vers 13 heures le vendredi et les responsables m'affirment qu'en faisant ce que j'ai à faire, jamais je ne souffrirai pas comme j'ai souffert et j'y crois.

L'intervenant qui est le patron vient me voir et nous descendons au sous-sol et il m'invite à bien m'asseoir et il se met à me dire ceci : *« Tu sais Marc, j'ai tout bien regardé tes notes durant toute la semaine ainsi que ton comportement. Ce n'est pas normal de souffrir autant et de vivre du rejet comme tu t'imposes. Je crois que le vrai problème est beaucoup plus profond et très bien enraciné. Toute la semaine, tu as posé toujours la question suivante et je n'ai jamais vu ça avant. »*

Il me dit de ne pas retourner avec Mélanie, car *« tu vas y laisser ta peau. »* Il se lève et il me prend dans ses bras et me fait un hug en disant ceci : *« Ma porte sera*

toujours ouverte pour toi n'importe quand et oublie l'argent. Il te faut trouver en toi, le vrai problème Marc. Selon moi, tu le sais et tu ne sais pas comment faire et tu te sens pas en confiance pour le dire à qui que ce soit et encore plus, la culpabilité qui s'y engendre est erronée. Salut. » Il repart tout bonnement. Tout à fait particulier de sa part.

Je suis satisfait à 500% du service prodigué. Du vrai professionnalisme.

Le temps de repartir est arrivé. Alors, chacun se salue, se fait des accolades et se souhaite bonne chance. Et je pars sur ma moto en direction de Granby.

À peine quelques kilomètres plus loin, je ressens un grand calme intérieur. Pour tout vous dire, c'est la première fois que je me sens en harmonie complète avec moi-même lorsque je me balade en Harley et depuis un bon bout de temps, dans ma vie aussi, d'ailleurs. C'est absolument extraordinaire à vivre et je ne veux surtout pas perdre ce sentiment de bien-être. Toutefois, l'intervenant, lui, me travaille et de beaucoup. Encore une fois, je reçois un plus que la moyenne.

Plus je me rapproche de la maison, plus mon cœur bat et plus je suis impatient de me retrouver aux côtés de ma conjointe.

Quelques larmes de joie coulent sur mes joues et c'est agréable. Il a touché mon cœur ce type-là.

Enfin arrivé, je suis tout excité d'entrer chez moi, car je sais que Mélanie m'attend. Quand je la vois nous nous embrassons et croyez-moi, j'ai rarement goûté quelque chose de meilleur ces derniers temps. Nous nous croyons revenus aux premiers mois de notre relation.

Elle est à la fois souriante, rayonnante et belle. Ses yeux me disent qu'elle s'est réellement ennuyée. Hum, c'est bon de se retrouver. Le café est déjà prêt. Nous nous versons chacun une tasse et discutons de notre semaine respective. L'intimité est au rendez-vous.

Nous passons le reste de l'après-midi à nous promener en moto et je vous jure que c'est vraiment du temps de qualité remarquable.

Après, nous soupçons sous une ambiance romantique, et pour finir la journée en beauté, nous faisons l'amour comme dans le bon vieux temps ce contact physique si longtemps espéré. En fait, toute la fin de semaine se déroule superbement, dans l'amour, la paix et la joie. Mélanie est calme, douce et avenante. Je pense que c'est un nouveau départ pour nous deux, mais...

Chapitre 10

La descente aux enfers se poursuit.

Lundi matin, 8h30. Quelqu'un sonne à la porte et nous nous demandons bien de qui il peut s'agir. Je réponds et c'est l'estimateur pour l'enclos des chiens. Nous l'avions complètement oublié. Je lui dis d'entrer tandis que Mélanie prépare le café pour tout le monde. Un coup installé à la table, nous entamons la question des plans. Ma conjointe et moi optons finalement pour une construction de 15 par 30 pieds, avec six pieds de hauteur qui nous coûtera \$1212,14. L'homme exige un dépôt de 200 \$, la balance payable à la fin du contrat. Tout nous paraît parfait et nous signons l'entente.

J'ai omis de vous dire que nous avons projeté de faire un voyage la semaine prochaine. Nous irons visiter un membre de la fraternité à Cap-Chat, en Gaspésie.

Aussitôt l'estimateur parti, nous discutons du prix de l'enclos. Ce n'est pas si dispendieux néanmoins ça représente à peu près le solde de notre compte en banque et nous devons considérer les dépenses du voyage. De plus, le paiement mensuel de la maison est prévu dans quelques jours. Nous recommençons déjà à vivre l'insécurité financière. Je n'ai pas encore reçu ne serait-ce qu'un sou de mon congé de maladie.

Tout en réfléchissant aux solutions, ma conjointe propose de retourner au casino. Sa phrase n'est pas terminée qu'il est déjà trop tard. La folie du jeu me consume tout entier. La puissance de l'obsession qui s'empare de moi est incroyable et même dans cette folie incontrôlable, je ne peux voir la réalité telle qu'elle est.

Même si je suis conscient des conséquences, c'est beaucoup trop fort pour ma personne et même si je me rappelle très bien des souffrances du passé face au jeu,

je suis incapable de me ramener à la raison et je deviens dans un état euphorique total.

Dans cet état, ce sont les beaux et bons moments qui reviennent à notre esprit et rien d'autre, mais jamais les moments de désespoir, de grande noirceur, de pertes, de frustrations aiguës et j'en passe. Je tremble de partout et j'ai juste le goût de jouer et rien d'autre. Je deviens complètement une toute autre personne.

Je repense à la thérapie et au thérapeute de ce qu'il m'a dit. Je sors à peine et je me demande si je pourrai arrêter lorsque viendra le temps de le faire. L'adrénaline refait surface beaucoup plus forte que les fois précédentes. Le stress s'empare de tout mon corps, je n'ai que le *Black Jack* en tête et pourtant, les résultats de mes pulsions m'effraient malheureusement. Mon obsession est beaucoup trop forte et vraiment incontrôlable. « *Pourquoi, je ne fais pas ce à quoi l'intervenant ma suggéré en plus d'avoir raison ?* » ça me dépasse comme situation.

Tout compte fait, nous ne pouvons nous empêcher de vouloir à tout prix aller tenter notre chance avec la totalité de l'argent qu'il nous reste.

Et c'est reparti. Vous verrez bien cette fois-ci.

Nous déjeunons et nous prenons une douche dans le but de nous retrouver le plus tôt possible sur l'autoroute 10 en direction de Montréal.

Naturellement, nous arrêtons au *Tim Hortons*. Nous arrivons au casino rempli de remords, hantés par des sentiments intérieurs pénibles, mais très empressés de franchir les portes de l'édifice.

Nous décidons que seule Mélanie jouera. Cependant, son étoile ne brille pas aujourd'hui et nous perdons tout, au bout de 45 minutes. Comme à l'habitude, nous sommes excessivement frustrés, « *le manque* » se fait douloureusement sentir et là, ce n'est vraiment plus drôle.

Le moment est carrément pénible à vivre. Nous voulons à tout prix continuer à jouer dans le but de récupérer nos mises, mais, de qui emprunter l'argent ?

En réalité, ce n'est pas juste notre argent que nous voulons récupérer aussi, nous devons jouer pour notre survie émotive et pour combler l'insatiable vide en nous, « *l'immense néant.* »

Toujours la même histoire qui se répète au niveau de notre couple. Nos esprits qui fonctionnent à plein régime. Finalement, nous devons faire face à la dure réalité et revenir à la maison. Une fois rendus, nous décidons de partir en camping quelques jours.

Au cours de notre séjour, nous prenons la résolution de nous marier en bonne et due forme et de faire toutes les démarches nécessaires. Nous décidons aussi de retourner à la banque pour tenter un nouvel emprunt. Bien entendu, à part le projet de mariage, c'est le casino qui occupe toutes nos pensées. Nous cherchons désespérément un moyen de faire de grosses passes d'argent.

Moi, je vois grand. Je souhaite et passe des nuits entières à tenter de mettre au point un plan infaillible, à m'imaginer riche comme Crésus. Autant de richesse monétaire voulue que de la grandeur de mon vide.

Nos vacances en camping, quoique courtes, sont rafraîchissantes et quand vendredi arrive, ça presse de passer à la banque. Décidément, la folie passe au point majeur c'est-à-dire, jouer à « *l'absolu* ».

Rendus à destination, nous demandons à voir Geneviève qui nous reçoit dans son bureau cinq minutes plus tard. Alors, nous lui faisons part de nos projets de mariage, de notre intention de nous lancer dans l'élevage canin et que pour ce faire, nous aurons besoin d'un prêt de 13 000 \$, dont 6000 \$ comptant et immédiatement. Elle nous dit qu'elle n'a pas le pouvoir de nous accorder plus de 10 000 \$, d'autant plus que nous n'avons toujours pas effectué de paiements sur les 3500 \$ de la dernière fois.

Sur ce, nous lui mettons de la pression en lui racontant n'importe quel mensonge auquel nous pouvons penser et qui se tient. Et là, elle nous informe que seule la gérante est en mesure de prendre une telle décision toutefois malheureusement, elle est en vacances. Nous nous faisons alors de plus en plus insistants et finalement, elle cède et nous dis de patienter le temps qu'elle aille voir ce qu'elle peut faire. Mélanie et moi sommes à peu près certains qu'elle reviendra avec de bonnes nouvelles, mais attendons.

Comme nous avons prévu, Geneviève réapparaît dans le bureau quelques minutes plus tard pour nous dire que notre demande est acceptée. Elle nous dit que les 6 000 \$ seront en petite coupure, mais ça ne nous dérange aucunement.

Ajouté au dernier emprunt, ça nous fait donc une dette de 16 500 \$ à la banque et ça nous contraint à des versements mensuels de 325 \$. Geneviève prépare tous les papiers et nous remet une grosse pile de 20 \$ et nous promet que les 7000 \$ seront dans notre compte au plus tard lundi matin. Bien heureux de la situation, ma conjointe et moi signons le contrat et partons dîner au restaurant.

Avec tout cet argent en poche, je n'ai qu'une idée en tête, le faire fructifier par le biais du casino. Nous discutons de ce qui vient de se passer, c'est incroyable. Nous réalisons que nous sommes en mesure de payer nos dettes assez rapidement, car la chance est supposée tourner pour nous très bientôt. Nous nous promettons mutuellement d'acquitter nos dus à mesure que nous gagnerons, promis juré.

Après un bon repas, nous mettons à jour quelques factures, il nous reste 4600 \$, et nous séparons à parts égales. En profitant du fait que nous sommes à Sherbrooke, nous allons chercher les enfants, car c'est leur fin de semaine de visite.

À la maison, nous préparons le souper. Dans la soirée, nous les informons qu'ils doivent se garder seuls, car nous voulons aller au casino. Nous leur promettons que notre retour ne sera pas tardif.

Ainsi donc, nous revoilà sur l'autoroute, roulant à fond de train vers Montréal. En route, nous nous automotivons, et notre devise est de gagner et payer nos dettes. Premièrement, nous commençons à trouver que les factures s'accumulent et le montant est élevé pour les acquitter toutes à la fois. Deuxièmement, parce que nous souhaitons nous en sortir et nous sommes en parfait accord sur ce point.

« *Pourtant.* » Suivant la même vieille habitude, en entrant dans l'établissement, je ressens une euphorie intérieure et physique. L'adrénaline atteint des sommets toujours plus hauts et devient plus difficile à supporter. Je suis pressé de jouer
« *Tassez-vous, faut que je joue.* »

Enfin, nous nous installons tous deux à une table de *Black Jack* de 100 \$ minimum et de 1000 \$ maximum. Aussitôt, je me mets à jouer la plus haute mise et je commence à remporter. Tiens, je gagne et je gagne. Mélanie joue moins forte, mais elle est aussi chanceuse. C'est agréable de tout rafler même si ma conjointe fatigue de me voir miser si fort. Nous faisons des bons coups et nous avons nos petits moments d'affection réciproque.

L'ambiance est favorable et tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes pour deux « *bouées de sauvetage percées* ». À la fermeture, nous sortons avec 11 000 \$ en poche. Je suis abasourdi que la chance soit présente pour une fois.

Pendant le voyage de retour, nous nous remémorons tous les bons coups obtenus au long de la soirée et nous ne pouvons nous empêcher d'admirer les onze billets de mille que nous avons sur nous. Nous avons la ferme intention d'en soutirer plus, beaucoup plus.

Nous avons promis de ne pas rentrer tard toutefois, c'est raté. Il est 6 heures du matin lorsque nous mettons les pieds dans la maison, car depuis un certain temps,

le casino ferme ses portes à 5 heures. — *C'est la seule raison que je vois pour avoir pu sortir avec les onze billets. C'est-à-dire, la fermeture du casino.*

Bien entendu, les enfants sont couchés depuis longtemps et ça nous afflige de les avoir laissés seuls une soirée entière encore. Nous nous couchons à notre tour et je suis encore une fois incapable de dormir. Je revois tous les bons moments de ce soir et j'imagine un tas de jetons blancs devant moi — *jeton de 1000 \$*. Je dirais même que je joue réellement, tellement je pars dans ma tête. C'est complètement fou.

Les enfants se réveillent tôt et viennent tout de suite nous voir pour savoir comment notre soirée s'est déroulée. Lorsque nous leur racontons la tournure des événements, ils en sont très impressionnés. Ils vont déjeuner tandis que nous prenons notre café au lit.

Toujours les mêmes choses en tête, retourner au casino. Par contre, nous sommes convenus de passer la journée avec les enfants et je crois que c'est la moindre des choses. Je dois donc patienter jusqu'à ce soir et ça me contrarie un peu, mais sans plus.

En plus de jouer au casino, Mélanie et moi sommes des adeptes de loterie. Chaque jour nous achetons des billets de *Banco*, *6/49*, *Super 7*, *Sélect 42*. Vu notre chance de cette nuit, je lui propose de prendre 1000 \$ pour miser sur un Banco à deux chiffres soient le 9 et le 13 et un autre 1000 \$ pour une combinaison à trois chiffres soit le 3, 9, et le 13. Si les combinaisons sont gagnantes, nous pourrions remporter jusqu'à 32 000 \$. Si nous perdons, il nous reste quand même 9000 \$. Mélanie trouve la mise élevée, mais finit par accepter.

« De toute façon, elle n'a pas le choix. »

Nous sortons donc du lit afin de nous préparer à vivre une journée de bon temps avec les enfants de Mélanie.

Nous commençons par des balades en Harley, et par la suite, nous prenons des marches, nous jouons au ballon et nous mangeons en plein air.

Entre-temps, je me rends au dépanneur pour faire valider les 2000 \$ de Banco. Le commis n'a jamais rien vu de tel. De plus, je demande un tas de *6/49*, de *Super 7* et de *Sélect 42*. Pour chacun des billets achetés, j'ajoute l'extra et tout ça m'excite beaucoup.

Vous imaginez le temps que ça prend à la valideuse pour émettre autant de

combinaisons. Ça ne me fait absolument rien d'attendre, car je suis convaincu que les 32 000 \$ sont déjà acquis. La vie est belle du moins, c'est ce que je veux me faire croire.

Ceci fait, je retourne immédiatement à la maison pour exposer mes achats à ma conjointe et je peux vous assurer que nous avons hâte tous les deux de voir les résultats des tirages.

La journée continue de bien se dérouler et la soirée tant attendue arrive enfin. Cassettes vidéo et pop-corn en main, les jeunes préparent leur veillée entre amis. De notre côté, nous nous apprêtons à partir au casino. Nous séparons les 9 000 \$ qu'il nous reste en trois. 3000 \$ pour Mélanie, 3000 \$ pour moi et le dernier 3000 \$, nous les laissons à la maison par précaution.

« *Quelle sagesse.* »

Et enfin, nous sommes partis, toujours aussi agressifs et empressés d'arriver.

— *Avant de partir, j'ai été obligé d'aller aux toilettes.*

30 minutes après notre entrée au casino, j'ai déjà accumulé 14 000 \$ et Mélanie 5000 \$. Nous décidons alors de nous retirer du jeu pour aller manger un sandwich et en profiter pour calmer nos nerfs si possible.

Je dois vous dire qu'il est très difficile pour moi de quitter une table de « *Black Jack* », ne serait-ce que pour prendre une pause. En dégustant, on se partage nos impressions sur la chance qui nous sourit et nous divaguons que ce n'est pas encore fini puisque nous sentons le succès présent avec nous.

De retour à la table, je recommence à jouer comme tout à l'heure c'est-à-dire au fond. Au bout de 45 minutes, je me retrouve devant rien. Plus un rond. Pour sa part, ma conjointe joue toujours, tandis que moi, des sentiments obscurs m'assaillent. Je ne vous en ferai pas la mention.

Ce manque d'argent insupportable, le désir brûlant de continuer à parier et au plus vite, car j'ai une douleur et d'être forcé de tout arrêter.

Je me rends donc à la table de ma copine avec la phobie de lui faire part de mon infortune. Assurément, vous vous doutez de sa réaction au moment où je lui apprends ce qui se passe.

Pourtant, cette fois-ci, je lui exprime clairement que ses commentaires vicieux me font carrément chier. Sa façon de me parler ne fait qu'empirer mon sentiment de culpabilité et de haine. Elle me rend la pilule trois fois plus difficile à avaler et ça me donne une envie folle de me racheter à tout prix.

Suite à notre affrontement, je me risque à lui demander de me donner un peu

d'argent qu'il lui reste afin de pouvoir continuer à jouer, mais elle s'objecte vivement et ça me les casse. Tout à fait incroyable.

Après tout, je n'ai pas hésité à écrire son nom sur le billet à ce que je sache.

Je suis royalement offusqué. Et pour pousser l'affront à l'extrême, Mélanie me reproche de ne pas savoir jouer et de miser en fou. Elle me dit qu'elle doit essayer de « *sauver les meubles* » et qu'il n'est pas question de m'en mêler.

Celle-ci a la particularité de jeter de l'huile sur le feu. Du haut de mon ressentiment, je me dis qu'un jour elle va se la fermer, d'une façon ou d'une autre. Je me dois absolument d'aller dans mon refuge mental pour ne pas avoir l'impression que je deviens complètement débile.

Je peux vous assurer que je ne la porte pas dans mon cœur. Ça reste comme ça. Mélanie finit par tout perdre elle aussi.

— *Je suis content qu'elle ait toute perdu.*

Tous les deux en manque flagrant, nous réagissons. Moi, je lui en veux amèrement, mais je lui cache du mieux que je peux et elle, elle continue à me faire la morale. Je ne veux rien savoir. C'est clair pourtant.

Étant donné que nous ne souhaitons pas retourner à Granby pour aller nous chercher du liquide, nous décidons d'émettre un chèque sans fonds et de le retirer au guichet. Nous serons en mesure de déposer le montant retiré dès l'ouverture des succursales bancaires et rien n'y paraîtra.

L'idée s'enracinant dans notre esprit. Nous descendons au centre-ville de Montréal à la recherche d'une Banque CIBC. Nous en trouvons enfin une et nous déposons par transaction automatique, le chèque de 1000 \$ pour le retirer aussitôt. Pourquoi 1000 \$, me direz-vous ? C'est simple, il s'agit du montant maximal permis quotidiennement de minuit à 23h59.

Notre manigance porte fruit et nous revoici déjà à une table de *Black Jack*. Maintenant, c'est moi qui joue, car malgré les apparences, quand je commence à gagner, les montants sont considérables.

Cependant, nous convenons ensemble qu'il serait préférable qu'elle empoche les gains à mesure pour plus de sécurité. J'accepte juste pour que Mélanie se la ferme. Je joue 1000 \$ en partant et je gagne. Par contre, je n'ai aucune envie de lui donner quoi que ce soit. J'ai la ferme intention de faire sauter la banque.

« *Plumer le croupier.* »

Voyant que je ne lui donne rien, ma conjointe me fait la remarque que je ne respecte pas notre entente et qu'elle ne l'entend pas ainsi.

Ça ne fait pas mon affaire, pourtant je cède et lui remets une partie de l'argent gagné. À chaque fois que je monte la mise au maximum, donc à tous les coups, je l'entends soupirer et ça m'exaspère.

Lorsque je bats le croupier, j'ai droit à une caresse dans le dos, à un baiser de sa part ou encore à : « *Oh ! C'est beau mon chéri !* » En fait, c'est tout le contraire quand je perds un coup. Elle devient un bloc de glace. En réaction, je ne peux m'empêcher de lui lancer plein d'affaires méchantes et je lui démonte mon agressivité.

Un peu plus tard, je me trouve sans le sou, tandis que Mélanie possède quelques milliers de dollars en jetons. Elle les fait changer en billets dans le but de rejouer à son tour. C'est maintenant à moi que revient la charge de collecter l'argent gagné. Mélanie se met à déjouer le croupier et refuse catégoriquement de me confier ce qu'elle remporte, prétextant que je le jouerais en fou. Croyez-moi qu'à ce stade, j'ai le goût de lui arracher la tête. Son petit manège commence réellement à m'enrager.

Vous ne serez certainement pas surpris d'apprendre qu'elle perd tout au bout de quelques instants. Ça nous ramène à la case départ. Nous nous posons la même vieille question : « *Qu'est-ce que nous faisons ?* » Nous décidons de tenter le coup du chèque sans provision, étant donné qu'il est 23h45.

Le temps de retourner au centre-ville, il sera environ minuit cinq, donc une nouvelle journée et une autre permission de 1000 \$ de transaction. En nous rendant au guichet, nous nous acharnons à savoir qui de nous deux tentera son coup au jeu. Ça se termine sur la décision que Mélanie jouera. Rien ne fait mon affaire.

J'avoue que ça me déstabilise puisque mon besoin de parier ne peut être satisfait du fait même, la privation me tue. « *Perte ou pas, la question n'est pas là.* » Juste vivre est un exploit en soi. Le feu sacré du malin prit au piège, fait que le miroir de la souffrance lui transmet le pire de lui-même et à coup sûr. Résultat : le néant s'agrandit et il est sans pitié. Tout ça, je le vis en même temps. Ça reste quand même un fait assez particulier.

Pour faire une histoire courte, la transaction est acceptée à la banque pour arriver à être totalement ruinés vers deux heures du matin. Et les effets que vous connaissez déjà, eux, augmentent et nous ravagent comme le feu qui brûle tout.

Je crois qu'il est inutile d'expliquer à quel point le voyage de retour à la maison est désagréable. Dans un dernier sursaut d'espoir, je me souviens qu'il nous reste peut-être une chance de s'en sortir, « *les billets de Banco* ».

Dans l'éventualité où nous gagnons, nous serons en mesure de rembourser nos dettes et de me racheter une nouvelle voiture. Il va sans dire qu'à la minute où nous entrons dans notre demeure, nous allumons le téléviseur pour avoir le résultat des tirages. Malheureusement, les numéros sortis sont le 3, 10, et le 13. Il fallait le 9 au lieu du 10 pour être gagnant.

Ça y est presque, mais ça ne fait pas de nous des gagnants pour autant. Et voilà, 2000 dollars de plus de perdus ce soir. Ça ne va pas, mais là, vraiment pas.

Nous n'avons pas d'autres choix que de nous coucher et ressasser nos frustrations. La folie s'attaque encore une fois à mon cerveau en le poussant à capacité maximum. Parfois, ça devient tellement puissant que je dois me lever pour faire évacuer je ne sais trop quoi. De toute façon, rien ne fonctionne. Je suis déstabilisé et je suis certain d'en mourir. *« Rien n'est plus vrai. »*

Dimanche matin, le réveil est pénible, surtout quand il s'agit de nous éveiller à la réalité en même temps, j'en ai une autre. C'est devenu une tradition. Mélanie et moi prenons notre café au lit tout en analysant nos rêves, à savoir s'ils nous prévoient de la chance. Le casino jette l'ancre dans nos pensées, mais disons que nous lui réservons aussi toute la place.

Avant de sortir du lit, nous décidons d'aller reconduire les enfants plutôt que prévus et de retourner à l'établissement de nos vices, histoire d'atteindre nos objectifs. Et quel objectif? Nous en retirons toujours une certaine satisfaction malgré les apparences et même si trop souvent nous savons que la partie est perdue d'avance, que l'adrénaline, qui est de plus en plus forte nous, comble à elle seule. C'est un *« trille »* dont nous ne pouvons nous passer. Ensuite, dans la magie du jeu, nous réussissons à diminuer nos souffrances, notre réalité présente. Par contre, ce que je viens de vous témoigner, Mélanie n'en est aucunement au courant et ne le sera jamais.

Nous nous levons donc avec le manque d'amour et de *« contacts »* qui me revient. Il nous reste encore 3000 \$ que nous avons mis de côté et nous nous disons qu'au pire, les chèques sans fonds seront payés lorsque la balance de notre emprunt sera déposée dans notre compte, soit demain lundi.

Sur ce, nous allons reconduire les enfants chez leur père pour ensuite nous rendre au casino et en ressortir les poches vides. Par contre, nous avons réussi à gagner assez pour aller faire un dépôt de 2000 \$ pour payer les chèques sans provision. Le lendemain, au réveil, la même folie nous habite toujours. Surtout parce que

nous savons qu'aujourd'hui notre compte en banque augmente de 7000 \$.

Nous ne voulons pas retirer à la banque directement, car nous craignons fortement de tout le perdre. En ne sortant que 1000 \$ par voie automatique, nous ne pourrions pas en retirer davantage avant minuit. Ça nous rassure un peu et ça nous semble être la meilleure solution.

Avant d'aller plus loin, je me dois de vous mettre au courant qu'à part notre compte conjoint, j'en ai un autre personnel, à la même succursale et avec presque les mêmes avantages.

Suivant cette idée nous nous préparons à reprendre la route de Montréal. En chemin, nous sommes plus irrités et agressifs que les dernières fois. Si le véhicule avait la capacité de rouler à 300 kilomètres/h, je le pousserais à le faire. Il est encore tôt le matin lorsque nous nous présentons aux portes du casino, le retrait est déjà fait et séparé entre Mélanie et moi. Nous sommes fin prêt à affronter le croupier.

Ma conjointe s'installe comme toujours à la table de 500 \$ et moi, à celle de 1000 \$. La partie commence et j'ai bien de la difficulté à composer avec l'adrénaline en ébullition qui me cause plus de mal que de bien. À peine quelques instants plus tard, j'accumule des gains de 15 000 \$ et je suis tout énervé. Tellement que j'en ai du mal à respirer.

Le temps où le croupier mélange les cartes, je pars montrer mes jetons à Mélanie, qui gagne, elle aussi. Elle me félicite et j'ai même droit à un câlin. « *Ça me dérange.* » Ensuite, elle me suggère fortement d'aller déposer 10 000 \$ et de jouer avec le 5000 \$ restant. Là-dessus, je lui promets qu'aussitôt après avoir fait un autre sabot. Je ferai exactement ce qu'elle m'a dit.

Je retourne à la table et le jeu reprend. Le sabot terminé, je me retrouve encore ruiné. Je suis extrêmement frustré et je m'en veux énormément de ne pas avoir suivi le conseil de ma conjointe.

Je me lève donc en donnant un bon coup de poing sur la table et je reproche au croupier de tout faire pour m'emmerder lorsqu'il me donne mes cartes. Je vis tellement d'émotions négatives que j'ai envie de vomir. Je ne veux rien savoir de personne ni de quoi que ce soit.

À ce moment, je jette un coup d'œil du côté de la table de Mélanie et elle joue

toujours. Quand elle me voit arriver vers elle, elle sait pertinemment que j'ai tout perdu et ça l'irrite. Je l'avertis de garder ses commentaires pour elle, mais Mélanie ne peut s'empêcher de me dire sa façon de penser et je deviens «*fou raide*».

Pour qu'elle la ferme, je lui crie par la tête assez fort pour que tous les clients du casino entendent. Ça donné le résultat escompté. J'ai énormément de ressentiment envers Mélanie et je le manifeste beaucoup plus qu'au début de notre relation. En ce sens, ma conjointe commence à avoir peur de mes réactions et j'avoue que moi aussi.

Suite à ma crise de nerfs, elle continue à parier et perd tout bien évidemment. Nous sommes en manque de liquidité et tous les deux extrêmement frustrés. Plus je vis ces sentiments néfastes, plus mon désir de lui faire l'amour grandit et plus ça me fait souffrir et rager à la fois. Il n'est surtout pas question de lui en faire part, car je connais déjà sa réponse par cœur et je ne veux absolument plus l'entendre. Tandis que nous en sommes au point de nous remémorer notre malchance, l'injustice de la défaite et à avoir des arrière-pensées malhonnêtes. Un homme nous aborde semblant sortir de nulle part. Il nous dit tout bonnement que nous pouvons faire des achats avec nos cartes de guichet automatique et que le casino nous remet ces achats en argent. Oh ! Là, un déclic se fait dans notre cerveau. Nous nous disons qu'avec le montant de retrait bancaire et la limite d'achat du casino, nous sommes en mesure de nous procurer 5000 \$ par 24 heures.

Sur le coup, je suis extrêmement déçu que ce soit si aisé de se procurer de l'argent. Mais en même temps, je suis content d'avoir l'opportunité de continuer à jouer.

— *Par contre, je me suis dit, c'est le diable déguisé qui nous a parlé. Alors, de ce pas, nous nous rendons au comptoir faire un achat de 2000 \$.*

Je peux vous dire que je vis l'enfer en attendant que la machine accepte la transaction, car, même en étant certain que ce sera accepté, je crains que la dame nous dise que ça ne marche pas et que je sois contraint de retourner chez moi les poches trouées.

La crainte de cette éventualité ne dure que quelques secondes, mais me paraît éternelle et elle est très douloureuse. Au moment de l'approbation, je jubile comme un enfant à qui l'on donne le cadeau auquel il rêve depuis des années. En fait, nous en sommes tous les deux emballés, mais très soucieux du résultat qui nous attend. En sommes, nous sommes rendus complètement fous.

Décidément, ces résultats tant redoutés ne prennent pas de temps à se faire connaître puisque nous retournons aux tables et en ressortons liquidés après 20

minutes.

Déchus, nous allons retirer la balance de la limite permise par la carte de débit, séparons en deux et nous continuons à jouer. Cette fois-ci, je gagne 12 000 \$, mais je le perds en totalité quelques instants plus tard. Cependant, il n'est aucunement question de retourner à la maison, mais notre limite d'achat est atteinte et nous devons garder le 2000 \$ qu'il reste dans notre compte pour le voyage en Gaspésie. Nous partons demain.

En désespoir de cause, nous repartons vers le centre-ville pour faire le truc du chèque sans fond, qui devient une habitude chez nous. Nous ne l'avons pas encore fait dans mon compte personnel et c'est notre dernière chance. Nous nous disons que nous serons sûrement en mesure de déposer l'argent avant de partir demain matin.

Peine perdue, dix minutes à peine après s'être installés à une table de *Black Jack*, nous sommes de nouveau ruinés. Du fait, nous nous retrouvons à jongler avec tous les monstres intérieurs qui viennent avec la défaite et avec un manque d'argent insupportable. Alors, la pénible réalité nous met devant le fait accompli : nous venons de perdre, la presque totalité de notre emprunt de 13 000 \$. Il ne nous reste donc qu'une seule solution et c'est de retourner à la maison pour nous reposer un peu en vue du voyage qui nous attend. Et nous sommes condamnés à être hantés par les remords et la culpabilité qui sont « *mortellement souffrants* ».

Lundi matin, après le café au lit, l'analyse des rêves et la préparation des bagages, nous partons enfin pour Cap-Chat sur ma moto. En passant, nous faisons une escale à la CIBC afin de payer le chèque et nous procurer un peu d'argent de poche. Nous voici sur l'autoroute 20 Est, direction la Gaspésie. Nous avons prévu rester pendant une semaine cependant, nous raccourcissons nos vacances à trois jours. Cependant, je peux vous dire que nous sommes très bien reçus par le membre en question qui fait preuve d'une grande générosité et nous souhaite des jours meilleurs.

Par contre, le séjour n'a pas été des plus facile à vivre, ni pour Mélanie ni pour moi. Les seules choses qui sont agréables sont nos sorties au restaurant et notre avant-midi de pêche à la morue. Le reste n'est que supplice : mes désirs sexuels frustrés, le désir de consommer tous les deux, l'incapacité d'être bien avec soi-même et encore moins avec l'autre ainsi que pleins de remords et de dettes qui ne cessent de s'accumuler. De plus, mon couple ne fonctionne plus du tout et les regrets d'avoir négligé mon fils me rongent jusqu'à l'os.

Le retour dans la région des Cantons de l'Est se fait sans que nous soyons en paix avec nous-mêmes. Au contraire, la folie du jeu nous habite en permanence et se fait plus insistante.

Dès notre retour au bercail, nous devons nous occuper des paiements qui nous attendent. Par contre, il nous reste quelques centaines de dollars en banque, mais ce n'est pas suffisant pour faire face à la musique et je n'ai toujours rien reçu des assurances de la compagnie.

Nous pensons nous procurer une grande quantité de drogues et de s'exiler dans l'Ouest canadien, en Harley Davidson. Et nous sommes hantés par l'obsession malade du jeu. Suivant le cours de nos impulsions, nous décidons de risquer nos minces finances au casino. Ce que nous faisons immédiatement et ça presse. Bien entendu, nous perdons absolument tout et nous nous sentons abattus, comme dans tous les autres domaines de notre vie d'ailleurs. Encore une fois, nous ne voulons pas revenir à la maison ainsi déboussolés.

Je peux vous garantir que nous nous creusons les méninges et pas à peu près. Finalement, Mélanie et moi décidons de tenter une dernière fois de faire des chèques en sachant très bien qu'au cas où nous perdions, notre petit jeu deviendra une fraude puis que nous n'aurons plus les moyens de rembourser le montant retiré.

Il est maintenant 23h30 et nous allons déposer 5000 \$ dans un compte et 1700 \$ dans l'autre. Pour nous rassurer un peu, nous prenons la décision de sacrifier la Harley de ma conjointe si nous n'arrivons pas à rembourser ce 6700 \$.

Vous vous demandez peut-être pourquoi 1700 \$? Tout simplement que ma carte personnelle me permet le maximum de 700 \$ au guichet et de 1000 \$ supplémentaire avec achat au casino.

Nous nous sommes mis d'accord sur le sujet de vendre sa moto en considérant que j'ai déjà vendu ma voiture pour le jeu.

Arrivés au guichet, je me rends compte que notre chéquier est vide mais, je dis à Mélanie que ça fonctionnera quand même et j'ai raison. Ceci fait, je retire 1000 \$ dans un compte et 700 \$ dans l'autre. Il nous reste ainsi une possibilité de 5000 \$ à l'achat au casino.

Nous voici donc de retour, remplis de remords et de la peur de ne pas réussir à se refaire les poches. Mélanie a surtout peur de perdre sa moto.

Je dois vous dire par contre que je retire une certaine satisfaction du fait qu'elle

mettra sa moto en jeu, compte tenu de toutes les circonstances. Je me dis qu'elle avait juste à me croire quand je lui ai dit que nous perdrons tout si nous mettons les pieds dans le casino.

— *Ici, pour la deuxième fois, je suis bien conscient que j'ai décidé d'aller jouer, peu importe les raisons justificatives.*

Pour la XI^{ème} fois, nous ne sortons qu'à la fermeture de l'établissement et nous avons les poches vides. Ma conjointe est complètement démolie à l'idée de devoir vendre sa moto. Je suis peut-être un peu déçu aussi pour ne pas avoir gagné, sans plus.

Le retour à Granby est très pénible à vivre, surtout pour Mélanie. Je comprends même si je retire une certaine satisfaction, je suis tout de même humain et ça me fait quelque chose de la voir si découragée en cette journée du 31 mai.

Début juin, le matin à 9h30, le téléphone sonne et c'est Geneviève qui appelle de la banque. Elle nous informe que notre compte est à découvert de 6700 \$ et la succursale de Montréal veut déposer une plainte pour fraude cependant, Geneviève leur a suggéré d'attendre, car nous sommes de bons clients.

En lui affirmant que je ne savais pas qu'il s'agissait d'une fraude « *ce qui est totalement faux* » je lui affirme être en mesure de tout rembourser d'ici 15 heures.

Sur ce, Geneviève ajoute que si le problème n'est pas réglé aujourd'hui même, il y aura des poursuites judiciaires intentées contre nous. Pour ma part, je lui promets encore une fois que ce sera fait aujourd'hui et je la contacterai en temps et lieu.

En réalité, ce n'est pas vraiment la joie pour Mélanie qui ne veut rien savoir à l'idée de vendre sa moto et elle me demande en plus de vendre la mienne à sa place. Je m'y oppose fortement et elle n'a pas d'autre choix que de se résigner.

Alors, nous nous rendons chez un concessionnaire de motos à Montréal et je m'en souviens comme si c'était hier. Ma conjointe qui pleure en désespoir de cause et moi qui suis peiné de la voir si vulnérable.

Le vendeur ne nous offre que 13 000 \$. C'est inconcevable, mais c'est le prix à payer pour réparer nos erreurs. Je me sens tout à coup très pressé de la vendre, mais ce n'est pas le cas de ma conjointe.

Heureusement, une dernière lueur d'espoir s'offre à Mélanie : il lui vient l'idée de simplement la mettre en garantie et demande au commis de lui prêter le somme dont nous avons besoin pour régler cette histoire de fraude.

Comme ça, ça lui laisse le temps de trouver l'argent pour récupérer sa moto. Il

dit qu'il doit y réfléchir et nous revient 45 minutes plus tard afin d'accepter notre proposition. Il nous avance l'argent et nous laisse jusqu'à la fin du mois pour le rembourser, à défaut de quoi, il nous remet la balance du 13 000 \$ d'achat et gardera la moto. Je crois qu'il n'est pas nécessaire de vous expliquer à quel point cet arrangement fait plaisir à Mélanie. Elle a la ferme intention de tout faire pour revenir la chercher.

Marché conclu et chèque en main, nous sommes maintenant capables de payer le montant au complet sans avoir de démêlés avec la justice. Nous nous disons bénis d'avoir pu nous s'en sortir à si bon compte. À Granby, nous déposons le chèque et nous rappelons Geneviève pour confirmer le dépôt et elle nous assure que nous n'aurons pas de problème.

Ouf, nous l'avons échappé de justesse pourtant, cette histoire est très loin d'être terminée. — *Je peux vous dire qu'à partir d'aujourd'hui et jusqu'à la fin du mois de juin, je vais en baver et pas à peu près. Je vous raconte.*

À la maison, ma conjointe est super agressive et entêtée. Voyant qu'elle ne peut plus se balader à moto et voyant qu'elle ne sait pas comment se procurer l'argent pour récupérer sa moto, Mélanie refuse tout, catégoriquement.

Nous n'avons plus d'argent pour effectuer les paiements, le frigo est presque vide et les enfants qui sont en visite cette fin de semaine.

Nous avons tous les deux l'envie brûlante de jouer et de consommer des drogues. Les frustrations et les ressentiments se font sentir en multiplications. Je tente de la rassurer en lui disant que nous trouverons une solution pour récupérer sa Harley et pour l'instant, elle n'est pas perdue, nous avons encore trois semaines devant nous. Je désire sincèrement l'aider à reprendre sa moto pourtant, voyez comment elle me remercie : *« Je me fous ben de ce qui va arriver, c'est mon Harley qui est le plus important. Toé, tu es rendu que tu passes en deuxième, en troisième même. Pis, coûte que coûte, je vais ravoir ma Harley OK. Pis fou moé la crise de paix. »*

Mélanie est complètement chavirée et devient hystérique. Elle en vient à reprendre contact avec son ex-conjoint qui ne peut lui venir en aide. Elle claque constamment les portes d'armoires, me rejette comme un vulgaire chien galeux et me traite en minable. Mélanie est agressive à temps plein. Elle fait toutes sortes de démarches qui s'avèrent négatives et elle est intraitable et complètement virée sur le « top » En plus de tout le bordel dans la maison, j'ai même appelé un de mes oncles pour qu'il nous prête de l'argent, prétextant que j'ai d'énormes dettes envers des

«*Shylock*». Cependant, il ne peut rien pour moi.

Souvent, je lui dis que nous trouverons une solution, elle ne me croit pas, il faut dire que je n'en vois aucune non plus. Nos possibilités d'emprunt bancaire sont nulles et plus les jours passent, plus les comportements de ma conjointe empirent et deviennent névrotiques.

De temps en temps, nous nous querellons de façon très vicieuse et je me trouve démoli au plus haut point. — *Surtout de voir que je ne suis rien à ses yeux. Ouf. C'est complètement débile, en plus d'essayer de lui trouver une solution pour ravoir sa moto.*

En désespoir de cause, un matin, je lui fais part de mon idée de retourner à la banque et de tenter un autre emprunt, mais en leur racontant notre véritable situation. Dans le fond, nous n'avons plus rien à perdre. Aussitôt, nous appelons et prenons rendez-vous pour 13 heures, le même jour.

Je me dois de préciser, ici, que durant la semaine, je suis retourné voir mon médecin, qui a prolongé mon congé de maladie jusqu'au 27 juillet, compte tenu des circonstances. J'en veux beaucoup à Mélanie pour tous ses comportements «*fuckés*». Mon ressentiment est tel que je pense de poser des gestes irrévocables à son endroit. Je suis dévasté au point de considérer la mort comme porte de sortie et malgré tout, je fais tout ce qui est humainement possible pour aider Mélanie à récupérer sa motocyclette. Incroyable, mais vrai.

Parvenus à la banque, nous devons patienter quelques instants avant de rencontrer la gérante de l'établissement, toujours accompagnée de Geneviève. Aussitôt que nous sommes entrés dans son bureau, la gérante nous demande ce qui se passe. Alors, nous nous mettons à table en lui expliquant tout de A à Z.

Elle nous avoue être surprise, car elle croyait que nous étions aux prises avec une dépendance à la drogue, étant donné des nombreux retraits effectués dans notre compte bancaire. Mélanie et moi lui expliquons que nous devons rétablir notre état financier le plus tôt possible. À ce point, elle nous affirme que notre dernier emprunt de 13 000 \$ n'aurait pas été accepté si la gérante avait été présente.

Suite à cet aveu, nous risquons tout de même à demander un prêt de 14 000 \$ pour faire ce que nous voulons, lui disant que nous irons récupérer la moto et nous prendrons le temps de les vendre à un prix respectable. Par contre, nous lui disons que les deux vendues, nous serions en mesure de rembourser la totalité de nos dettes. «*Nous sommes très sincères sur le moment.*»

Sur ce, la tenancière s'informe de nos projets de démarches en ce qui concerne notre problème de jeu. Nous lui disons que nous sommes inscrits à une thérapie qui aura lieu à la mi-juillet et c'est la vérité. En entendant ça, elle confirme la possibilité qu'elle puisse faire quelque chose pour nous, à la condition que nous ayons un endosseur.

Immédiatement, j'avance que mon père se portera garant du prêt. En ce sens, la gérante nous fait part de notre obligation de retourner voir le notaire pour garantir le dépôt sur la maison et assurer la protection de mon paternel au cas où nous aurions des difficultés à effectuer nos paiements. — *De cette façon, mon père est protégé et advenant le pire, nous vendons la maison et les 27 000 \$ de dépôt reviennent automatiquement à lui. Ça nous convient.*

La dame se met à faire des calculs, à faire sa petite enquête sur mon père étant donné qu'il m'a déjà endossé dans le passé à la même succursale, il est aisé de vérifier son dossier de crédit, qui est impeccable. De ce fait, la demande ne passera pas devant le conseil d'administration de l'établissement. Le calcul fait par ordinateur nous donne des versements mensuels de 672 \$ pour les 60 prochains mois. Bien entendu, les deux premiers emprunts sont compris dans le 672 \$. Nous trouvons le montant élevé. *«Avons-nous le choix?»*

C'est la gérante elle-même qui prend notre rendez-vous chez le notaire qui peut nous recevoir aujourd'hui, car elle soutient que la protection de mon père est d'une importance capitale.

L'entretien dure environ 2 heures et au moment de quitter, la responsable nous avoue que nous nous sommes payé un *«trip»* que peu de gens ont le moyen de se payer. *«Disons lui dis-je.»* Elle nous rappelle aussi notre prochaine rencontre, mardi prochain, pour la signature finale des papiers en compagnie de mon père. En sortant de la banque, Mélanie et moi, nous nous rendons immédiatement chez le notaire dont le bureau est voisin de la succursale. Il nous donne lui aussi un deuxième rendez-vous pour la signature décisive des papiers légaux le mardi suivant. À présent, il ne nous reste qu'une chose à faire et c'est d'aller rencontrer mon père pour le mettre au courant de notre démarche que nous avons entreprise sans son consentement. En conséquence, croyez bien que nous sommes très anxieux lorsque nous mettons le cap vers Mégantic.

Chemin faisant, ma conjointe et moi constatons que décidément, nous sommes bénis des Dieux et la vie nous laisse beaucoup de privilèges de nous reprendre en main. Nous trouvons incroyable la façon dont nous avons été reçus à la banque

et surtout, la compréhension exceptionnelle de la gérante. Réalisant notre sort bienveillant, nous prenons sérieusement la décision de prendre le temps de vendre les motos pour avoir notre prix, payer nos dettes, ne plus retourner au casino et reprendre le contrôle de notre vie respective.

« Nos intentions sont sincères. »

Nous devons prendre contact avec notre réalité et dans le fond, je sais qu'il s'agit d'une très sage décision. Surtout, nous ne voulons pas causer aucun problème à mon père, dans le cas échéant où il se porte garant de nos dettes.

Ensuite, Mélanie me fait des excuses en ce qui concerne son impitoyable comportement de ces derniers temps à mon égard. Sur le coup, je lui dis que je les accepte. En réalité, je lui en veux toujours autant, car je suis extrêmement blessé et très déçu, mais encore une fois, tout demeure dans le non-dit. En fait, je me demande bien pour quelle raison je fais tant d'effort pour Mélanie cependant, Dieu seul le sait. — *C'est incroyable ce que la peur peut nous faire faire. Aussi, je pense constamment à l'intervenant et de tout ce qu'il m'a dit si je ne quitte pas ma conjointe.*

Plus nous approchons du but, plus mon cœur bat tant je crains de faire la demande à mon père. Cependant, il faut bien que je trouve un moyen d'aborder le sujet en sa présence, mais comment ? Au début, ma conjointe souhaite que je le lui demande seul. Il n'est absolument pas question qu'elle ne vienne pas.

Finalement, arrivés chez mes parents, nous nous préparons un café. Un moment donné, je vois mon père se diriger vers sa chambre. Alors, je le suis, je lui dis que Mélanie et moi l'invitons au restaurant. Il refuse en disant que nous pourrions très bien discuter en mangeant à la maison. Par contre, je ne veux pas que ma mère soit là, ce qui fait que j'insiste en lui demandant de venir avec nous, seulement lui. Sur ce, il accepte enfin et nous nous préparons à partir tous les trois. Étant donné que je suis dans la région, je téléphone chez Chantal pour l'informer que j'aimerais emmener Mattieu pour souper avec nous. Et c'est exactement ce que je fais.

Mon fils s'avère très heureux de me revoir, étant donné que ça fait un bon bout de temps que nous n'avons pas été en contact. Je suis aussi content que lui de le revoir, quoique ça m'attriste de constater à quel point il s'est ennuyé. J'ai beaucoup de difficulté à composer avec cette évidence.

De plus, rendu au restaurant, l'éventualité de devoir parler de notre situation à mon père me rend très nerveux et me remplit d'émotions diverses, car je ne vous ai pas dit que j'ai mis ma mère au courant de mes sorties au casino, sans savoir

si elle en a parlé avec mon père.

De ce fait, ça me prend tout mon petit change pour lui demander s'il le sait. Et voici sa réponse: « *Oui je le sais, parce que ta mère me l'a dit. Pis ça, ça ne s'excuse pas. Parce qu'on te l'avait dit de pas y aller.* »

En considérant sa façon de parler, je me dis: « *je suis fichu.* » Pourtant, nous continuons de dialoguer et il me demande très calmement:

— Je suppose que tu veux que je t'endosse?

Là, je suis complètement surpris, il me « *scie les deux jambes.* » Mais il me connaît si bien. Je confirme ses pensées et il continue à manger. Ce faisant, il me demande la somme du prêt en question. Ouf, vous imaginez je crains de lui dire, vu que ça englobe tous les emprunts depuis le début et je n'ai pas le choix. Hésitant, je dis:

— 30 035 \$ et 35 sous, exactement.

Étonnamment, il ne bronche pas du tout.

— Pis, quand est-ce qu'il faut que j'aille signer?

— Mardi, à dix heures.

— Je vais être-là.

Décidément, il ne cessera jamais de m'impressionner mon paternel.

Pendant ce temps, ma conjointe se contente d'écouter et Mattieu s'occupe: il mange, parle, se promène, etc.

Par la suite, je lui expose en détail notre histoire, en n'oubliant surtout pas la vente de mon auto et la mise en garantie de la moto à Mélanie. Je lui fais part de notre intention de vendre les deux motos au prix qu'elles valent réellement dans le but de régler nos dettes le plus tôt possible et ça ne devrait pas être très long. Je le mets au courant des procédures du notaire et de la protection qu'il aura.

Je veux insister sur le fait que nous avons décidé de ne plus retourner au casino, car nous pensons réellement que notre situation n'a totalement pas de bon sens.

Ceci dit, je regarde mon père droit dans les yeux et je lui demande:

— Pourquoi tu fais ça pour moi, p'pa?

— Ben, parce que tu viens de me dire que tu ne joueras plus pis que tu vas te reprendre en main.

— Ouf. Tu m'impressionnes.

— Ouais, mais t'aurais quand même pu inviter ta mère parce qu'elle aussi elle a son mot à dire là-dessus. En plus, elle le savait que c'était pour ça que tu avais appelé pour nous dire que tu t'en venais.

— Ouais, tu as ben raison.

Ça me fait de la peine de me rendre compte que j'ai tassé m'man, et je suis sincère. Ensuite, je lui raconte la façon dont nous avons joué au casino à chacune de nos visites. Il n'en revient tout simplement pas. Il ne porte aucun jugement. Nous discutons ainsi une bonne heure. Après, nous retournons chez mes parents quelques instants, car je dois des excuses à ma mère.

Je fais des excuses à ma mère qui sont les bienvenues.

Mélanie et moi allons reconduire mon fils chez lui avant de reprendre la route de Granby.

Nous n'en revenons pas de la façon dont mon père s'est comporté avec nous. C'est incroyable qu'après tout ce que nous avons fait, il ait encore confiance en moi. Il fait tout en son pouvoir pour que je m'en sorte. En fait, cet homme, c'est la bonté même. Tout ça me fait de la peine qu'il ait autant d'amour envers moi. De notre côté, nous nous disons sérieusement que nous ferons ce qu'il faut pour ne pas les décevoir, car nous savons que notre situation devient de plus en plus précaire et qu'il n'est absolument pas question de faire du tort à mes parents. Le casino, c'est fini, une bonne fois pour tout.

Mélanie me dit être heureuse de pouvoir récupérer sa moto et que nous puissions rétablir nos finances. Moi, je lui reproche toujours amèrement ses agissements de ces dernières semaines. Ça me blesse profondément qu'elle m'ait fait savoir que je ne suis rien à ses yeux. Bien entendu, elle m'a dit ça sous le coup de la colère prétextant une foule de justifications. Pourtant, je commence à croire que c'est en ces moments-là qu'elle se montre sous son vrai jour. Ça laisse des traces profondes.

Même à ça, je souhaite vraiment que nos affaires deviennent normales et que notre couple redevienne ce qu'il était.

Malgré le bon fonctionnement de notre idée du prêt, la fin de semaine s'avère être un enfer affectif et notre état est loin de s'améliorer. Pendant ces deux jours, nos seuls sujets de discussion sont les dettes, que nous trouvons élevées et des suggestions de solutions pour ne pas être obligés de vendre nos motos.

Il y a quelques jours, Mélanie et moi avons eu une dispute à propos de la Jetta. Quand j'ai voulu la garder un soir, elle me fait remarquer qu'il s'agit de «SA» voiture. Encore une histoire de contrôle. En ce sens, je me dis que c'est mon billet de loterie qui l'a payée. Étant donné qu'elle veut jouer à ce jeu, je lui promets que son auto, elle la perdra un jour ou l'autre. Mélanie le nie et me dit être en mesure de faire ses affaires.

Tout en se demandant comment rétablir nos finances, la folie du jeu s'empare de nous. Au mépris de nos engagements, de nos promesses, l'obsession devient plus forte que tout. Nous nous disons aussi, étant capables de nous arrêter au bon moment, que nous serons en mesure d'acquitter notre dette à la banque sans avoir à vendre nos motos.

La décision prise, nous nous demandons maintenant où trouverons-nous l'argent pour y retourner? C'est alors que je lui propose de vendre sa voiture. Cette perspective ne l'enchant guère et en ce sens, je lui laisse prendre sa décision, tout en exerçant une pression, car je veux aller jouer, gagner et gagner énormément. Pendant qu'elle se décide, je suis allé visiter des concessionnaires pour m'informer du montant qu'ils offrent pour la Jetta et le meilleur prix est de 5500\$. Je considère que c'est du vol, mais c'est ça, le marché automobile. Vous vous doutez bien que ma conjointe ne veuille rien savoir de vendre à un prix si ridicule et sur ce, la fin de semaine se termine sans que nous allions au casino.

Lundi, l'obsession du jeu est insoutenable, autant pour elle que pour moi et je peux vous dire que cette obsession si forte est très pénible à vivre et à bien nous *dealer*. Je me risque une fois de plus à lui demander de vendre sa voiture.

Elle ne veut rien entendre, mais se décide pourtant à le faire à condition qu'elle puisse la récupérer dans les 48 heures suivantes si elle trouve l'argent nécessaire. Le concessionnaire accepte sa proposition et lui remet un chèque de 5500\$. Ceci fait, nous demandons au vendeur automobile de bien vouloir nous conduire à la banque afin d'encaisser le chèque et ensuite, de nous conduire à un centre de location de voiture. Car c'est ce que nous devons faire pour nous rendre à Montréal. Tout ça ne fait pas plaisir à Mélanie.

Au volant de la voiture de location, nous prenons la direction du casino, la pédale au fond, avec beaucoup de remords et de déceptions très intenses, mais l'obsession est beaucoup plus forte que la raison. En chemin, nous décidons que je commence à jouer tandis que Mélanie ira manger. Après, elle prendra la relève. Enfin arrivé, je m'installe à une table de *Black Jack* et lorsque ma conjointe vient me rejoindre, j'ai déjà 2000\$ de perdus. Elle prend ma place et se met à miser.

Moi, j'ai caché 1000\$ dans mes bas en cas de besoin. Ça se termine qu'elle perd tout et elle est bien frustrée d'avoir joué sa Jetta. De mon côté, j'en ressens une certaine satisfaction, même si au fond ça me fait un peu de peine.

Ainsi, nous revoici face à notre dure réalité. Nous vivons l'enfer et ça continue.

Nous retournons à Granby.

Présentement, nous n'avons pas d'autre choix que de magasiner une autre automobile puisque nous n'en avons plus. Nous trouvons une Mercury Sabre 1988 pour 3500 \$. Bien entendu, nous n'avons pas un rond toutefois, nous promettons au vendeur de venir la chercher au courant de la semaine et il s'engage à nous la réserver.

Sur ce, nous retournons à la maison. Notre couple s'enlise de plus en plus. Nous sommes toujours envahis par les mêmes sentiments dégueulasses, sauf qu'ils empirent et deviennent invivables. Toute forme d'amour est inexistante entre nous et mon désir charnel s'avère plus grand à chaque jour qui passe et il est insupportable. Laissez-moi vous dire que tout ça, mis dans le même paquet, résulte en un immense *tas de merde*.

Mardi, jour de nos rendez-vous à la banque et chez le notaire. L'argent que j'avais caché dans mes bas sert à payer le notaire et à donner 500 \$ à mon père. Lorsque nous arrivons à Sherbrooke — *avec mon Harley car c'est le seul moyen de transport qu'il nous reste* — mon père est déjà arrivé.

Ça m'attriste de le voir prêt à nous endosser et plein de confiance en moi, en plus de ne pas avoir été capable de respecter mes engagements de ne plus aller au casino. Nous nous rendons tous les trois signer le contrat notarié avant d'aller signer les papiers de l'emprunt bancaire.

Tout ce temps, mon père ne dit pas un mot, il appose son nom sur les formulaires, point final. L'argent nous sera disponible que vendredi matin et c'est très bien ainsi. Ça nous empêchera de faire des folies d'ici là. Après, j'offre à mon père de venir dîner au restaurant avec nous, mais il refuse, prétextant avoir autre chose à faire. Je profite de l'occasion pour lui montrer ma moto, qu'il trouve très belle d'ailleurs.

Avant de nous quitter, mon père et moi échangeons une bonne poignée de main et il me dit de prendre soin de moi. Ça me touche énormément.

Par la suite, Mélanie et moi retournons à la maison. Et je dois vous dire que je ne suis pas confortable avec le fait qu'il se soit porté garant de nos dettes. J'ai beau me dire qu'en vendant nos Harley Davidson, nous pourrions tout rembourser et tout sera parfait. Pourtant, j'ai bien dit à mon père que s'en était fini pour le jeu et j'étais sincère.

En ce qui concerne ma relation amoureuse, c'est royalement chiant. Je subis

constamment les comportements destructifs de ma conjointe et pour ma part, je ne cesse de la tester.

Jeudi de la même semaine, j'ai un suivi avec mon intervenant concernant la thérapie que j'ai suivie dernièrement. Cela arrive juste à point, car au moment où j'entre dans son bureau, je suis encore plus mal en point que lorsque j'ai fait ma démarche. Ça vous donne une idée ! Le thérapeute n'est pas aveugle. Il voit bien à quel point mon état est lamentable.

Je m'assois donc et je lui raconte tout ce que j'ai vécu depuis mon intensif du 19 mai. Il écoute attentivement et lorsque je termine mon récit, il m'explique beaucoup de trucs par rapport à ma thérapie.

Cet homme n'a pas perdu son habitude de dessiner ses explications sur une feuille et ça me donne l'opportunité de me rafraîchir la mémoire et voir plus clair une fois seul à la maison.

Quand il finit de me parler de la thérapie, l'intervenant revient sur ma relation de couple — *je lui ai parlé de l'histoire de la moto de ma conjointe.*

Il m'exprime exactement ceci : « *Marc, va t'acheter deux pots de vaseline, pis fourres-y dans l'cul de son Harley. Pis crisse ton camp, ça presse. Sinon, tu vas y laisser ta peau.* »

De plus, il me propose de vendre mon Harley et de rendre l'argent à la banque et de continuer à travailler. Ainsi, je serai plus à l'aise financièrement. Mélanie recevra la balance du prix offert pour sa moto et elle ne sera pas à la rue si je la laisse. Ensuite, il me dit pouvoir me monter un bill en vue des prochains rendez-vous. La rencontre me fait un bien immense. J'aime son accueil à mon égard. En revenant à Granby, je me dis que l'intervenant a tout à fait raison. Il faut que je me sorte de ma relation destructrice et pathétique. Pourtant, ma désolation est grande d'en être rendu là et j'ai très peur aussi. Je ne suis pas certain de passer à l'action. Par contre, j'y pense sérieusement. Quand je suis sorti de son bureau, mon intervenant m'a donné la main en me souhaitant la meilleure des chances et en soulignant que je peux lui demander de l'aide n'importe quand. Ça me rassure beaucoup de savoir que je ne suis pas seul.

Arrivé à la maison, Mélanie me demande comment s'est déroulée ma rencontre, mais je ne lui dis rien de spécial. Cependant, je réfléchis à savoir si je sauve ma peau ou pas. De ce fait, j'appelle Bob, le membre de la fraternité, pour lui demander de m'accompagner à la banque demain. Il accepte et nous nous donnons

rendez-vous.

Dans mon lit, le soir, je réfléchis et je m'entête à trouver une solution de rechange, car je n'ai pas le courage de la quitter. Je me dis que même en lui parlant, elle ne sera pas réceptive. En ce sens, je demande à Dieu de m'aider à voir plus clair même si la seule solution est déjà trop évidente.

Au réveil, ma conjointe m'informe qu'elle n'a pas le goût d'aller à la banque et ça ne me dérange pas du tout puisque je n'y comptais pas de toute façon. Évidemment, Mélanie a eu ce qu'elle voulait, c'est-à-dire, la possibilité de ravoir sa moto. Le reste pour elle n'est pas important. C'est pour ça qu'elle ne veut pas venir à la banque.

Je me prépare. Bob arrive et nous partons pour la banque, mais juste avant, je m'enferme dans la salle de bain et je demande à la vie de me donner un signe concret afin que je sache si je dois réellement mettre fin à ma relation amoureuse. Toutefois, le simple fait d'y penser m'attriste beaucoup.

Chemin faisant, je parle à mon ami sans arrêt. Il m'écoute sans dire un mot. La seule chose qu'il finit par m'avouer, c'est que peu importe ce que je décide de faire, personne ne pourra me reprocher de ne pas avoir tout tenté dans le but de sauver mon couple.

Arrivé à destination, j'entre à la banque et me dirige vers le bureau de Geneviève qui a déjà en main tous les papiers. Elle me reçoit puis part chercher le dossier. En revenant, elle me demande quel nom doit figurer sur le chèque de 6700 \$. Aussitôt je comprends: *«c'est ça, le signe que m'envoie la vie»*. Le chèque sera à mon nom. En temps normal, Geneviève n'avait pas besoin de me demander à quel nom serait le chèque car elle sait très bien que c'est la moto de Mélanie. Donc le chèque devrait être au nom de Mélanie et moi je suis sûr que c'est le signe de la Providence.

Toujours dans le même sens, je pense à ce que m'a dit le thérapeute et je me décide enfin à quitter Mélanie, de me tasser, malgré les remords et la culpabilité que ça m'apporte de plus. Je vide le compte au complet et je ressorts de l'édifice quinze minutes plus tard. Je vous avoue que je pleure un peu car ça me fait beaucoup de peine d'être obligé de quitter Mélanie pour sauver ma peau.

En embarquant dans la voiture je partage avec Bob de ce que j'ai vécu dans l'établissement bancaire et je lui fais part de ma décision. Ensuite, je le dédommage pour l'essence et je me laisse conduire à la maison, complètement anéanti.

Le voyage de retour se passe dans un silence de plomb.

J'ai extrêmement de difficulté à assumer mon choix. Par contre, je suis conscient que c'est la meilleure solution immédiate. Plus j'approche de chez moi, plus l'adrénaline remplit mes veines à cause de la nouvelle que je dois annoncer à Mélanie.

Il est midi trente lorsque Bob me dépose à mon domicile. Je le remercie de son service et j'entre dans la maison, le sourire aux lèvres. Les enfants sont là. Mélanie aussi a le sourire et me demande si ça s'est bien passé. Je tremble comme une feuille mais je suis toujours souriant quand je lui dis :

— Ouais, notre aventure est terminée.

— Comment ça ?

— Ben, notre aventure est finie.

— Comment ça, fini ? dit-elle en augmentant le volume de sa voix.

— Ben. C'est fini parce que j'ai décidé de te laisser.

Elle ne me croit pas, car je ris, mais je le répète avec plus de sérieux et Mélanie comprend que ce n'est pas une mauvaise blague. Tout d'un coup, elle part après moi et me crie par la tête :

— Mon Ostie chien sale de bâtard. Tu m'as ben eut mon crisse.

Et ça continue.

Mélanie m'en met plein la vue. Elle devient complètement hystérique. Alors, la culpabilité s'empare de moi. Ça me fait si mal d'entendre ses injures que c'est inexplicable. C'est comme si mon intérieur se fendait littéralement en deux.

Par la suite, elle part en furie dans la chambre. Je la suis dans le but de lui expliquer plus clairement mon point de vue pourtant elle me claque la porte sur le nez. Volontairement, je m'élance dedans et je l'arrache du cadre. Alarmés, les enfants viennent voir si leur mère est touchée et si elle est blessée.

Je me calme en constatant à quel point ils ont peur. Il leur est pénible de voir pleurer Mélanie ainsi et j'avoue que ça me dérange aussi. Je tente de leur faire comprendre que les pentures ont cédé et c'est la vérité, même si elles ont été forcées. Par contre, eux se foutent de la porte. Ils craignent que je fasse du mal à leur mère. Alors, je les rassure en promettant de ne pas toucher à Mélanie. Par contre, je leur dit que nous devons discuter, votre mère et moi. Ça les soulage un peu et ils nous laissent seuls.

Par la suite, j'ai beau lui dire n'importe quoi, elle ne veut rien entendre et continue de m'injurier et surtout pas question de la toucher ni de m'approcher d'elle.

Avant de perdre complètement la raison, je sors de la maison pour aller chercher

la voiture que nous avions réservée au début de semaine. Quant à y être, je me rends à la régie automobile pour l'immatriculation.

Ce faisant, je ressens une douleur cuisante en mon for intérieur. C'est incroyable l'intensité de ce sentiment.

Lorsque je reviens à la maison deux heures plus tard, Mélanie parle au téléphone. Elle se cherche une place pour coucher et quelqu'un pour venir la chercher.

Regardant tout ce scénario avec attention, je me rends compte que ça me fait plus de peine et ça me bouleverse de la voir si défaite. Son coup de fil terminé, elle ne veut rien entendre de moi et retourne s'enfermer dans la chambre, mais cette fois-ci, je ne la suis pas.

Je reste dans la cuisine, je me fais un café, je m'assois à la table et je m'allume une cigarette. Les enfants s'approchent et me demandent si c'est vrai que je quitte leur mère. Je ne réponds pas. Je bois mon café et je réfléchis. Je culpabilise à fond et j'ai mal en dedans. Mon cerveau fonctionne à vive allure et après trois quarts d'heure, je me dirige calmement vers la chambre à coucher pour tenter une discussion avec Mélanie.

Je m'installe sur le bord du lit et je me mets à lui parler avec la tendresse et la douceur qu'il me reste. Elle m'écoute et pleure tranquillement. Je lui parle de ce que j'ai vécu en thérapie, je lui rapporte les propos que l'intervenant a eus à son sujet hier et je trouve que ce que nous vivons est complètement démentiel.

Mélanie se met à pleurer plus fort et je continue mes explications. Je lui explique que l'histoire de sa moto m'a démolie totalement, qu'elle me traite comme un chien, que ça me fait beaucoup de peine et que finalement: «*J'en n'ai rien à foutre de sa maudite Harley*».

Sur ce, elle avoue être remplie de remords de m'avoir traité de la sorte. Je réponds que j'aimerais bien la croire mais qu'elle n'agit pas comme une femme qui regrette. Puis je me mets à pleurer moi aussi, mais pas pour les mêmes raisons. J'en suis certain.

Nous continuons la conversation en ce sens et j'explique être royalement usé par ses continuels rejets. Elle me répond que malgré les apparences trompeuses, elle m'aime.

Comment puis-je croire une telle affirmation après tout ce que j'ai pu vivre? Je lui dis donc avec ironie: «*Une maudite chance que tu me détestes pas, hein?*»

Quelques minutes s'écoulent et je reprends la parole: «*Tsé, ton bicycle ne*

m'apporte absolument rien. » Du fait même, je lui dis : « *Si nous allons chercher ta moto, c'est ben juste pour te faire plaisir; car tout ça, j'en n'ai plein mon...* »

Ce faisant, je vais dans la valise de l'auto et je prends le chèque certifié et je retourne voir Mélanie et je lui donne le chèque afin qu'elle puisse aller la récupérer. Tout le monde est bien content sauf moi. Que je me trouve « *casque de bain* » de lui avoir remis ce chèque.

Finalement, l'histoire continue et le soir après un bon souper, nous partons tous pour aller récupérer la Harley Davidson à Montréal. Je me méprise d'avoir encore une fois cédé à la manipulation, tout en sachant que notre relation de couple persiste à piquer du nez. Et c'est ainsi que se termine cette journée de la fin juin. Suite à l'achat de la voiture, et les 6700 \$ pour la moto, il ne nous reste que 3500 \$ sur notre prêt bancaire.

Les enfants sont avec nous pour deux semaines, car l'école vient de se terminer pour eux et c'est leurs vacances estivales.

Le lendemain matin, la folie du jeu se fait sentir et nous nous rendons immédiatement au casino. Nous y demeurons jusqu'à la fermeture et en sortant avec 6000 \$ de profits. Cependant, le jour suivant, nous y retournons pour nous faire laver jusqu'au dernier centime.

Deux jours seulement après ma tentative de rupture, le même *pattern* s'installe entre nous et il est encore plus contaminé.

L'atmosphère est extrêmement tendue et nous sentons de plus en plus de pression. Nous avons le paiement de la maison à effectuer, les taxes à payer et d'autres dettes mineures qui s'accumulent.

De plus, il y a les assurances de la compagnie qui tardent à me payer et notre compte en banque est à sec. Tout ça nous donne à tous les deux l'envie de consommer. Mon désir sexuel ne fait qu'à croître et c'est très douloureux.

Ça me rend très agressif et ce n'est pas tout. Je vis du rejet à la pelletée, je suis frustré et j'ai une haine sans bornes à l'égard de Mélanie et de moi-même. Son indifférence constante me démolit. C'est carrément l'enfer.

J'ai le goût de mourir tellement tout se bouscule en moi. Le ressentiment, la tristesse, les remords et la culpabilité sont accablants. Et quand je dis accablant, le mot n'est pas assez fort pour exprimer ce que je vis.

Je n'ai plus aucune motivation pour quoi que ce soit. Je suis effrayé de ma propre

personne. En fait, j'ai très peur de craquer et de me taper une crise destructrice, toutefois, je me retiens au mieux de mes capacités.

Finalement, je décide de vendre ma moto pour effectuer les paiements au même concessionnaire qui avait gardé celle de ma conjointe et au même prix, soit 13 000 \$. Ça ne fait pas mon affaire, mais au fond, je me fous de tout et je ne veux plus rien savoir de rien. Alors, après avoir acquitté ce que j'ai mentionné plus haut, il nous reste 12 000 \$.

À ce point, Mélanie fait des rechutes à répétition. J'achète de la drogue avec elle toutefois, je ne consomme pas malgré l'envie brûlante.

Pendant ce temps, nous continuons de fréquenter le casino tout en arrivant à nous maintenir financièrement. Mon compte en banque se maintient entre 7000 \$ et 8000 \$.

Les personnes handicapées vivent avec nous depuis quelques jours, mais nous réussissons à leur éviter l'enfer dans lequel nous nous trouvons. Ma conjointe s'en occupe très bien, compte tenu du poids de nos difficultés et du fait que ça lui pèse sur les épaules.

Chapitre 11

L'ouragan prend de plus en plus d'intensité.

8 juillet 1996, j'ai exactement 40 mois d'abstinence d'accumulés en ce qui concerne les consommations des drogues, alcool et des médicaments.

Cependant, ce soir, nous décidons d'en acheter plus, car je décide de me payer une bonne rechute. Nous nous procurons donc plusieurs sortes de drogues ainsi que de l'alcool en quantité considérable. Je suis présentement comme un moribond et en soirée, lorsque je me mets à consommer avec Mélanie, je suis abattu, fait à l'os, en plus de ce que je m'envoie derrière la cravate.

Nous gardons le rythme toute la nuit et je me couche bien avant elle. Je peux vous jurer que contrairement à l'habitude, je m'endors très rapidement, bien entendu. Au réveil, les remords de m'être laissé aller à mettre aux poubelles trois ans et demi d'abstinence me hantent. J'ai mal, je ne peux vous dire à quel point. Je suis loin de m'aimer, soyez-en assurés. Deux jours plus tard, le même scénario se répète et nous sommes tous deux complètement démolis.

En ce sens, du 15 au 19 juillet, nous participons à une thérapie de base sur les douze étapes en compagnie du même intervenant de la première thérapie que j'ai faite. Toute la semaine intensive ou presque, je la passe avec Mélanie.

Ce qui m'empêche de me concentrer sur ma thérapie puisque mon centre d'univers tourne toujours autour d'elle. Par contre, j'ai l'occasion de rencontrer JAG, une personne que je ne connais pas du tout et qui deviendra un de mes bons copains. Tout compte fait, cette démarche nous est bénéfique pour un temps. Ça nous familiarise avec le mode de vie des douze étapes, mais encore faut-il le mettre en pratique quotidiennement. Les intervenants nous suggèrent une liste d'ouvrages de l'auteure *Catherine Ponder* en nous conseillant fortement de nous les procurer.

En ce sens, ça nous aidera dans notre recherche de la prospérité.

De retour à notre domicile, nous travaillons au meilleur de nos capacités en expérimentant quelques trucs.

Entre-temps, je retourne voir mon médecin qui prolonge mon congé de travail jusqu'au 5 août. En revenant de son cabinet, nous allons chercher les enfants de Mélanie pour qu'ils viennent passer les deux prochaines semaines en notre compagnie. En cette perception, nous avons prévu des activités pour toute la famille. En arrivant à Granby, je constate que j'ai enfin reçu le chèque de la compagnie d'assurances soit environ 2000 \$.

Les trois premières journées se passent relativement bien. Nous avons du plaisir avec les jeunes et tout semble vouloir se replacer tranquillement. Pourtant au quatrième jour, l'envie folle nous reprend d'aller nous rasseoir à une table au casino. Le même *pattern* s'installe avec les enfants, la pression refait surface et ma conjointe retombe en obsession de consommation. Et pour ma part, je suis en obsession très intense face au jeu et je suis incapable de faire autre place que pour le jeu.

À ce rythme, nous finissons par faire tous les deux le 27 juillet, une rechute monumentale qui se termine dans un motel de Drummondville. Nous nous retrouvons aux prises avec des sentiments désastreux similaires aux fois précédentes, mais beaucoup plus puissants. Nous sommes dégoûtés de nous-mêmes et notre état est plus lamentable que jamais auparavant.

À partir de cet incident et jusqu'à mon retour à mon emploi, nous fréquentons le casino chaque jour. Et aussi invraisemblable que ça puisse paraître, les finances se maintiennent.

Entre Mélanie et moi, les choses se désagrègent. Au casino, je ne refoule plus mon agressivité qui se fait plus insistante, d'ailleurs. À la maison, ça devient invivable tant l'hostilité est à la hausse. J'accumule de la rancœur et les frustrations à m'en faire pourrir l'intérieur. Je vis des regrets très intenses, autant par rapport à mon fils, mes parents, mon couple, mes amis, face à l'endossement du billet, à mon obsession du jeu, à mes rechutes et aux pertes matérielles encourues et je ne dis pas tout.

À ce stade, nous nous accrochons aux suggestions que nous donnent les livres de C. Ponder pour nous libérer de l'emprise du «*jeu*» et pour retrouver l'amour dans notre couple, mais ça ne fonctionne pas.

J'en suis rendu à me demander pourquoi investir autant d'énergie sans succès.

Nous noircissons des pages complètes de nos différentes affirmations, nos différents buts afin que notre subconscient les capte plus rapidement et rien ne se produit.

Nous avons même recommencé nos sorties dans les bois à crier des phrases de motivation et pas de changements, aucun. Bien entendu, en ce moment, notre motivation première concerne l'abondance d'argent, la richesse matérielle, mais bon. Dans un coin de mon intérieur, c'est l'amour avec ma conjointe qui prime le plus.

De plus, nous passons du temps à méditer devant le foyer, question de retrouver un certain mieux-être, un certain équilibre ...sans résultat.

Nous hébergeons toujours des personnes handicapées qui resteront avec nous jusqu'à la mi-août. Peu de temps après leur départ, Mélanie fera, elle aussi, une thérapie axée sur les troubles affectifs.

Début août, retour à l'exercice de mes fonctions au sein de l'usine. Mis à part les trois premières journées, nous nageons dans l'insanité totale depuis notre sortie de thérapie. Par contre, nous retrouvons un peu de nos fiertés oubliées en mettant en pratique un des conseils présentés dans les ouvrages nommés plus haut. L'auteure suggère de remettre 10% de nos revenus à des gens dans le besoin ou encore à des œuvres de charité et de le faire dans l'anonymat afin que les dons soient aussi profitables pour nous que pour les organismes ciblés.

À partir de ce fait, nous déduisons la somme requise de chacune des rentrées d'argent, peu importe, le montant et de la provenance. Nous les donnons comme il se doit.

Je trouve agréable d'aider des personnes qui ont réellement besoin d'argent. Ainsi, en retournant travailler, je suis bien déterminé à faire tout ce qui est en mon pouvoir pour mener à bien ce projet.

Au cours des trois semaines qui suivent, mon rendement et mon attitude à l'emploi sont impeccables. Les dirigeants me font la remarque et se disent très satisfaits de mon efficacité retrouvée.

Un certain jeudi, ma conjointe participe à un *meeting* en compagnie des handicapés et du fait je me trouve seul à la maison. Je suis tranquillement assis sur la galerie lorsque l'envie de parier me prend. J'ai peur des résultats cependant, je me rends aussitôt au casino avec 500\$ en poche.

Une fois rendu, je m'installe à une table à 500 \$ et je me mets à jouer au *Black Jack*. 45 minutes plus tard, je réussis à quitter l'établissement enrichi de 12 000 \$. C'est un vrai miracle que je sois sorti du casino avec de l'argent en poche. Je ne sais quelle mouche m'a piqué, mais je la remercie. Je me félicite intérieurement pendant tout le trajet de retour. Première fois que j'allais au casino seul.

En arrivant, Mélanie me demande calmement d'où je viens. Je lui dis la vérité et elle me croit qu'au moment où je lui montre les billets. Elle n'en revient pas. Toutefois, Mélanie a la lucidité de m'en demander 1000 \$ afin d'aller tenter sa chance à son tour. En premier lieu, je refuse. À force de supplications, je finis par lui accorder la somme demandée. La voilà déjà partie et elle perdra tout.

De mon côté, je vais déposer mes gains dans mon compte personnel et je suis très fier de moi. Et je passe la nuit à ne pas dormir et à être en obsession totale, mentalement.

Nous sommes maintenant à la troisième semaine du mois d'août. Mélanie entre en thérapie dimanche. Notre relation ne mène décidément nulle part : j'ai encore cet inconcevable désir charnel, mais à ce niveau, les portes sont fermées à double tour. Par contre, celles de la frustration et du ressentiment sont grandes ouvertes, béantes. Ma conjointe fait des rechutes chaque jour et le Grand Canyon se creuse entre nous.

La paye de garde des personnes handicapées et mes assurances nous parviennent à peu près en même temps. Le jeudi, nous nous rendons au casino pour en ressortir avec 15 000 \$. Nous y retournons vendredi et nous perdons tout, sauf la dîme de 1500 \$ que nous avons mis de côté.

Samedi, nous nous réveillons toujours avec la folie du jeu en tête et pas d'argent en poche. Ma patience et ma tolérance sont dans le rouge foncé et nous décidons de repartir à Montréal avec le 1500 \$ et nous les séparons.

Nous disons que depuis un certain temps, nous sommes assez chanceux et c'est aujourd'hui le grand jour.

J'ai changé de véhicule pour une Topaz 88, c'est plus économique que la Sabre. Il est tôt en après-midi et nous reprendrons le chemin du retour vers 18 heures, enrichis de 21 000 \$ desquels nous sommes très fiers, vous pouvez le croire.

À la maison, nous nous séparons la cagnotte en deux et nous investissons le mille dollars de trop dans une mise à *Banco*, « combinaison à deux chiffres » donc, nous avons chacun 10 000 \$.

Quand vient le temps de nous coucher, j'exprime à Mélanie mon envie de lui faire l'amour avec amour. Elle refuse une fois de plus. Mais là, je ne l'accepte pas du tout. Je me mets à l'engueuler sans vergogne et une querelle d'enfer éclate entre nous.

Mon agressivité monte d'un cran à mesure que des paroles sont dites de part et d'autre. Je suis enragé. Nous n'arrivons pas à nous entendre et je n'en peux plus de vivre du rejet.

Tout juste sur le point de perdre la raison, je décide dans un élan de folie furieuse de retourner au casino avec le 10 000 \$ que j'ai en poche. Et j'ai la ferme intention de ne sortir du casino qu'avec suffisamment de liquide pour me racheter une moto, soit exactement 24 500 \$ plus taxes.

En ce moment, je me hais autant que je hais Mélanie. Depuis l'histoire de sa Harley, je la tiens un peu loin de mon cœur. Complètement frustré et démoli, je pars en débile en direction de Montréal.

Je roule à fond et je crie à tue-tête toutes les injures imaginables contre ma conjointe. Je hurle tellement fort que j'en perds presque la voix. J'ai complètement perdu la tête et je me fous royalement d'avoir un accident ou quoi que ce soit d'autre.

Arrivé à destination, je prends 3000 \$ et je laisse la balance dans l'auto. Je me mets à jouer à 500 \$ la partie et je perds tout au bout de cinq minutes. Je retourne chercher 4000 \$ et je me rassois à la même table super tendue et pressée de recevoir mes cartes, et le même scénario se répète.

Extrêmement frustré, je retourne une troisième fois dans la voiture pour y prendre ce qui reste, soit 3000 \$.

Cette fois, je mise par coup de 1000 \$, et croyez-le ou non, après 25 minutes, j'ai devant moi environ 50 000 \$ à 55 000 \$ en jeton de 500 \$ *« le double du prix de ma Harley. »* Bien entendu, plus je gagne, plus je joue fort, c'est-à-dire à trois ou quatre jeux sur la table en même temps. Je joue aussi avec beaucoup d'ardeur et je parle tout seul tellement je suis frustré de ma conjointe.

Je souhaite plus que d'avoir une moto, c'est-à-dire que je veux sortir du casino plein aux as.

Pendant que le croupier brasse les cartes, je me dis que je ne partirai pas avant d'avoir récupéré ce que j'ai perdu. En disant ça, je parle du 131 000 \$, avec en plus, toutes les fois que j'ai gagnées et tout perdues.

Ainsi, je serai en mesure de faire tout ce que je m'étais empêché de faire et surtout, je me dis que cette fois-ci, pas question de faire bénéficier de mes gains à Mélanie. Si vous saviez comment je souhaite reprendre mon argent.

Tout juste avant que les cartes soient prêtes, la croupière très gentiment me laisse sous-entendre que j'ai obtenu beaucoup de chance et elle me suggère d'aller me faire faire un chèque et de quitter les lieux, car c'est beaucoup de sous en très peu de temps et que ma chance est peut être terminée. Son regard et son timbre de voix sont d'une douceur unique et je sens qu'elle veut mon bien. *« Ce qui est assez rare dans cet établissement. »*

En réponse, je lui dis de faire son job et de bien se mêler de ses affaires et d'arrêter de brasser les cartes et de bien vouloir les passer. Je lui dis tellement bêtement qu'elle n'a autre choix que de donner les cartes.

Quand le jeu reprend, je continue à miser très haut et sur plusieurs mains à la fois. En une demi-heure, la réalité me rejoint et je n'ai plus un seul jeton devant moi et plus un sou dans la voiture. Je suis complètement éteint. La déception est tellement intense que je me sens comme quelqu'un qui vient de faire un face à face à 200 mille à l'heure.

Sur le coup, j'ai le désir sincère de tuer la croupière et de crier à tout le monde d'aller se faire foutre du plus profond de toutes mes tripes. Je suis frustré à un point tel que je n'entends plus ce qui se passe autour de moi et j'ai tout le cerveau très chaud et mes oreilles le sont aussi. Je pense au 10 000 \$ que ma conjointe possède toujours et ça me fait carrément rager.

J'ai dû rester assis là, un bon dix minutes avant de penser à me lever pour retourner à la maison. Dans l'état où je me trouve, je me serais facilement laissé tomber par terre et pleurer un bon coup dans l'espoir que quelqu'un s'occupe de moi et me dise que je vais m'en sortir un jour.

Le vide que je ressens, je ne peux vous le décrire cependant, ce que je peux vous dire, c'est que je me sens sur le point de perdre connaissance et de mourir tant mon âme souffre.

C'est le chef des tables, voyant que je ne joue plus, qui vient me demander de quitter afin de laisser la place à d'autres personnes qui souhaitent tenter leur chance. Je vous jure que je lui aurais arraché la tête. Par contre, il vient de me refléter ma réalité en plein visage et vlan. Il n'y a aucunement personne à la table. En me rendant à l'auto, j'ai du mal à marcher tellement le poids qui me pèse sur les épaules est énorme. Je viens de jouer 55 000 \$ et plus.

Et maintenant je n'ai pas un rond, ne serait-ce que pour m'acheter un café au *Tim Hortons*.

Sur le chemin du retour, je suis totalement démoli et je veux en finir avec la vie. Je me dis que si Mélanie me fait un seul reproche, je la tue sur-le-champ. Par contre, elle ne se réveille même pas quand j'arrive et ça me frustre énormément. Je passe la nuit complètement dans la souffrance et dans l'illusion. Je me tape sur la tête très maladivement et peu ordinaire.

Le lendemain matin, Mélanie me demande si c'est au casino que je suis allé hier. Je réponds dans l'affirmative en lui racontant ce qui s'y est passé. C'est alors qu'elle me surprend en exprimant que ça lui fait de la peine de me voir dans un état pareil. Nous sommes dimanche et nous passons la journée entière à nous provoquer l'un l'autre. Et à force de jouer avec le feu, l'incendie se déclare et c'est une autre chicane extravagante.

À la fin de la journée, Mélanie toujours aussi indifférente à mes états d'esprit, quitte pour son intensif en me donnant un petit « *bec en pincette* » avec ses 10 000 \$ en poches. Et pas besoin de vous dire que ça ne fait pas mon affaire du tout, ses 10 000 \$.

Lorsque que je me retrouve seul, ça ne va pas du tout, mais pas du tout. Je me rends à un *meeting* de la fraternité et je me couche tout de suite après puisque je travaille demain.

J'ai oublié de vous dire quand nous avons emprunté les 30 000 \$ à la banque, nous avons mis la moto de Mélanie à vendre presque immédiatement après. La troisième semaine d'août, ma conjointe a reçu un téléphone d'un gars de St-Jérôme qui lui offre 16 000 \$ et Mélanie à accepter de la vendre.

Avec cet argent, elle s'est procuré une nouvelle automobile, une Néon 95 pour 9000 \$, et quelques autres affaires pour finalement jouer le reste et tout perdre encore une fois.

Malgré tout ça, il me reste 6000 \$ dans mon compte et la semaine d'ouvrage reprend de plus belle. Je ne veux absolument rien savoir et j'ai toujours ce mal intérieur qui fait partie de mon quotidien depuis un bon bout de temps et qui prend beaucoup de place.

Lundi, je me rends donc à l'usine et je ne vous surprends pas en vous disant que la journée durant, je n'ai que le casino et des piles de jetons blancs en tête. Un moment donné, je demande à un de mes confrères de travail s'il a déjà fréquenté des édifices de jeux. Sa réponse fut négative.

Alors, je lui demande de m'accompagner ce soir afin que je puisse lui confier l'argent que je gagnerai afin qu'il m'en reste. Il accepte mon invitation et nous nous donnons rendez-vous pour 19 heures chez lui. En même temps, ce sera une bonne occasion pour lui de voir de quoi ça à l'air ce fameux casino.

Là-dessus, je me mets à m'imaginer que je serai aussi chanceux que samedi passé, plus chanceux puisque mon copain sera là pour m'arrêter à temps.

À l'heure de la pause, je vais à la banque afin de retirer 1000 \$ pour mon début de soirée. Si j'en manque en cours de route, j'aurai ma carte de guichet à portée de main. Comme prévu, je suis à l'heure et nous partons pour Montréal.

En chemin, nous discutons de tout et de rien, mais surtout de mes déboires au jeu et il a bien hâte de me voir à l'œuvre. Je lui fais part de mon but de gagner assez d'argent pour me procurer ma prochaine moto et lui, tout ce qu'il souhaite accomplir ce soir, c'est de visiter le casino et m'empêcher de faire des folies.

En entrant dans l'édifice tant convoité, mon ami me quitte quelques instants tandis que je m'installe à une table à 500 \$ maximum et je commence à jouer. En peu de temps, le 1000 \$ est écoulé. Je vais en retirer autant et je le perds aussi rapidement. Mon copain n'est toujours pas revenu et je suis en train de vider mon compte, ce qui ne fait pas mon bonheur.

Alors, je repars et fais un achat de 2000 \$ et je me réinstalle à la même table pour continuer à perdre, et à perdre. Cette fois, mon agressivité se fait plus forte et je vais acheter pour 2000 \$ de jetons lorsque je vois revenir mon ami.

Il est grand temps, car je pensais retourner à la maison plutôt que de perdre encore. Je lui demande de bien vouloir demeurer près de moi et il accepte. Il me demande si les affaires vont bien et je lui dis ce que j'ai perdu. Je rajoute même, je jouerai le tout pour le tout avec les deux mille dollars.

Cependant, je me dirige vers une table à 1000 \$ maximum. Je suis très nerveux et je remarque qu'il n'y a qu'une seule personne à cette table. Je m'y installe, je prends deux jeux et je gage tout. Je perds le premier, mais gagne le deuxième. Je me retrouve donc au point de départ avec 2000 \$.

Je refais la même chose et je sens l'adrénaline monter en moi. J'ai du mal à placer les jetons à leur endroit spécifique donc le croupier le place lui-même. Et ça se passe comme au dernier tour. Ça commence à me tomber sur les nerfs, ce suspense.

Pour la troisième fois, je recommence encore le même *pattern*. Je remets mon argent en jeu sur deux mains et le vent tourne en ma faveur.

Là, je gagne et je gagne en doublant les mises à chaque fois que la possibilité se présente.

Si bien que cinq minutes plus tard, je donne dix jetons à mon ami en lui disant de ne pas me les rendre même si je les lui demande, car j'ai peur de me retrouver fauché. Et ça continue.

Vu que les affaires vont bien, je me mets à jouer quadruple et rien ne change. Je suis parti pour la gloire. Tous les gens autour m'applaudissent et c'est merveilleux pour mon ego. Cinq minutes encore, je redonne 15 jetons blancs à mon copain et j'en garde 11 entre mes mains. Je suis très heureux de la tournure des événements. C'est maintenant le temps pour le croupier de brasser les cartes et je suis tout excité. Tout le monde me félicite et ça me flatte de plus belle.

En fait, je suis euphorique. C'est à ce moment que Fred me tape gentiment sur l'épaule et me dit :

— Marc arrête là. Tu l'as la Harley que tu me parlais tantôt. Viens, on s'en va OK

— Je vais faire un deal avec toi. Je vais jouer les 11 000 \$ que j'ai présentement puis si je les perds, on s'en va, correct.

Ce disant, j'aperçois un homme d'un certain âge, retiré du reste des gens près de la table, me faire des signes de la tête me signifiant de me retirer, car pour lui ma chance est passée. Pourtant, je persiste à continuer pour en arriver à l'évidence que ce monsieur avait raison.

Je me dirige ensuite au comptoir afin de monnayer mes jetons. L'hôtesse dépose 25 000 \$ en argent devant moi. J'en prends 3000 \$ et je retourne tenter ma chance qui est bel et bien passée. Alors, je pars du casino en furie, tellement pressé de me sauver que Fred a du mal à me suivre.

Un coup sorti du site et en route pour Granby, il me vient l'idée d'aller visiter mon père et de lui donner 5000 \$. Je frétille à l'idée de le faire, de me reprendre. À cette pensée, je ressens une joie intérieure susceptible de me faire pleurer. C'est dans cette atmosphère que nous prenons l'autoroute en direction de Cowansville. D'autre part, mon copain est encore impressionné de ce qu'il vient de voir au casino. Il m'avoue n'avoir jamais vu autant d'argent se faire en si peu de temps. Et nous conversons ainsi sans relâche tout au long du trajet. J'ai extrêmement hâte de voir mon père.

Lorsque nous arrivons sur les lieux, il est 22h20. En sortant de la voiture, j'aperçois mon paternel sortir de son emploi avec sa boîte à lunch.

Il est âgé de 62 ans à l'époque et de le voir terminer sa journée de travail à une heure pareille me fend le cœur. Je trouve injuste qu'un homme de son âge doive encore travailler à la sueur de son front pour gagner sa vie. Sur ce point, je ne peux rien y faire d'autant plus qu'il démontre beaucoup de courage.

Ainsi, je pars à sa rencontre suivi de Fred et je lui dis en parvenant à sa hauteur :

— Salut p'pa. Tu travailles ben tard.

— Ah, ben ça mon gars, c'est la vie.

Par la suite, je lui présente mon ami et je le prends par les épaules tandis que nous nous dirigeons à son appartement. Je l'informe que j'ai à lui parler et j'imagine qu'il n'a pas la moindre idée de quoi il peut s'agir. Et moi, j'ai hâte de le surprendre. Arrivés au logement, nous nous assoyons tous les trois autour de la table et j'annonce à mon père :

— Papa, j'ai été au casino pis j'ai gagné.

— Combien ?

Alors, je lui dévoile les 22 billets que j'ai dans ma poche et je les étends devant lui. Ensuite, je prends cinq billets et je lui dis :

— Tiens p'pa, ceux-là sont à toé. Pis ça me fait plaisir au bout te les donner.

Il me semble le revoir encore. Il est bouche bée, car lui, il connaît la valeur de l'argent. Surtout, il ne s'y attendait absolument pas.

Ça me fait même doublement plaisir de partager avec cette personne que j'aime profondément, étant donné les événements passés. *« J'aimerais que ma mère soit présente avec nous. »*

Pour lui comme pour moi, cet instant est magique et agréable. C'est beau de le voir dans toute sa timidité et il ne sait pas trop comment réagir et finit par accepter. Ces émotions sont merveilleuses à vivre. Elles sont si profondes, c'est inexplicable. *« Car parfois, l'amour ne trouve pas les mots, mais rejoint les cœurs. »* Je suis persuadé que ce que je viens de lui offrir est secondaire à ses yeux et pour lui aussi, ce que nous vivons est beaucoup plus fort.

Pour moi, le geste posé vaut bien plus que les 5000 \$, car je l'ai fait par amour et je sais de son côté, il trouve le même amour en recevant ce que je lui offre. Non pour les 5000 \$, au contraire, l'amour prend le dessus.

Comme toute bonne chose doit se terminer, c'est maintenant le temps pour tous d'aller dormir afin d'être en forme au travail demain. Après les poignées de main, les *« au revoir »* et les *« fais attention à toi »*, nous voilà, Fred et moi, sur le chemin du retour. Je suis bien fier de moi.

Pourtant, au mépris de ces moments exceptionnels que je viens de vivre avec mon père, je ressens de l'insécurité financière face au jeu. Je me dis, j'aurais dû en gagner davantage. Quand je dis, je suis fier, je le suis entièrement et réellement. Pourtant, vous remarquerez ce sentiment gratifiant ne demeurera pas longtemps. Avant d'aller me coucher, je passe déposer 17 000 \$ à la banque.

Une fois installée dans mon lit, je me sens confortable avec le fait d'avoir partagé avec mon père malgré toutes les idées illusoires en ce qui concerne le jeu et qui brouille complètement tout sentiment valable et toutes les idées positives. « *Tout un combat intérieur.* »

La semaine durant, je m'emploie à prendre soin de ma personne, à travailler et à m'ennuyer de Mélanie. Justement, elle me téléphone jeudi soir pour me confier qu'elle se porte beaucoup mieux et qu'elle apprécie sa thérapie. Elle en profite pour m'avouer qu'elle a hâte de me revoir et que je lui manque. Je la crois.

Ma conjointe me demande aussi si je suis allé au casino et je lui réponds, non, pour ne pas me faire rentrer dedans, mais surtout pour ne pas me faire téter en plus de vouloir lui faire une surprise. Nous sommes tous les deux impatients de nous revoir et la conversation prend fin.

Une fois raccroché, je pars immédiatement en direction du casino avec 2000 \$ en poche, espérant avoir la même chance que lundi. Par contre, ça ne fonctionne pas, je perds.

Le lendemain, au travail, je me blesse à un œil. Ce n'est pas grave cependant, j'en mets un peu afin que le patron m'accorde ma journée de congé.

Ainsi, je serai présent lorsque Mélanie arrivera à la maison. Je quitte donc l'usine et je fais une halte en chemin pour acheter un bouquet de fleurs, un bel ange en céramique et une carte.

Une fois rendu chez moi, je dépose le tout sur notre lit en imaginant sa surprise au moment où elle entrera dans la chambre. Enfin, elle arrive plus tard que prévu pour la simple raison qu'elle a fait une escale au casino et a gagné 2000 \$. Mélanie a donc 12 000 \$ et moi, il me reste 15 000 \$.

Ma conjointe arrive avec quatre bouquets de fleurs. Un pour moi et un bouquet pour chacun de ses enfants. C'est très gentil de sa part et ça me fait chaud au cœur de le recevoir. Le café est prêt. Nous nous assoyons afin de nous raconter notre semaine respective.

L'intimité est de retour. Elle m'avoue avoir été joué en sortant de thérapie et de mon côté, je profite de l'occasion pour lui faire part de ma soirée de lundi, le montant d'argent gagné, la rencontre avec mon père, etc.

Changeons de sujet. Il est dans nos projets depuis quelque temps, de nous remeubler à neuf et de partir en voyage, seuls tous les deux. En ce sens, nous partons magasiner.

Pour un total de 11 500 \$, nous achetons un ensemble de salons, de cuisine et de chambre à coucher complet qui nous seront livrés demain. Nous nous rendons ensuite dans une agence de voyages pour nous procurer deux billets d'avion pour un forfait d'une semaine en République-Dominicaine, d'une valeur de 1396 \$ avec deux repas par jour compris. Nous hésitons avant de considérer l'inclusion des repas, et plus tard, vous comprendrez pourquoi. Nous serons partis du 7 au 14 septembre.

De ce fait, il nous reste environ 12 000 \$ en banque. Nous faisons don de notre ancien ensemble de cuisine à une famille dans le besoin et nous continuons à dispenser nos dîmes.

Parlant de dîmes, laissez-moi vous raconter une anecdote qui se produit dans la même fin de semaine alors que nous allions chercher les enfants à Sherbrooke.

Il nous reste 1300 \$ à distribuer. En chemin, il y a un autostoppeur et je décide de l'embarquer. Il s'en va à Waterloo. Bien entendu, ce n'est pas sur notre route toutefois, je fais un détour pour le ramener chez lui. Pendant le trajet, nous lui demandons quel âge il a et qu'est-ce qu'il fait dans la vie.

Il répond avec fierté qu'il a 67 ans et qui ramasse des dons par téléphone pour la fondation des maladies du cœur. Suite à cette affirmation, Mélanie sort son portefeuille et lui tend trois billets de cent dollars en lui disant qu'il peut faire ce que bon lui semble. Il est surpris et sceptique. Nous lui répétons que c'est un don, tout simplement.

Hésitant, il nous demande s'il doit nous émettre un reçu pour fins impôts, ce que nous refusons. Par la suite, l'homme exprime de n'avoir jamais rien vu de tel. Nous comprenons ça. Il n'en finit plus de nous remercier et il est émerveillé de ce geste inhabituel. Rendu chez lui et tout en débarquant de la voiture, il nous lance : *« Que dieu vous bénisse pis je vais me rappeler de vous autres longtemps. »* C'est un *feeling* agréable de le voir aussi content.

En fait, il n'en revient tout simplement pas. Suite à ça, nous revenons sur nos pas afin d'aller chercher les enfants comme prévu.

Le soir venu, nous retournons au casino pour remporter 9000\$ et les affaires vont bien. Le lendemain matin, nos meubles sont livrés et nous bénéficions du bon temps tous ensemble. Mélanie et moi passons une autre soirée de jeu à Montréal tout en réussissant à maintenir nos finances.

Lundi, après une bonne journée de travail, nous y retournons une autre fois. Nous jouons sans relâche jusqu'à la fermeture de l'établissement. Nous en sortons liquidés au maximum. Plus un sou en poche ni à la banque. Ça ne va plus du tout, croyez-moi.

Il est environ 06h15 lorsque nous arrivons à la maison. Il faut que je me prépare pour aller travailler. Je n'ai pas le goût de rien et nous sommes beaucoup plus démolis.

Nous nous installons dans notre lit et c'est alors que j'informe ma conjointe de ma décision subite de quitter mon emploi pour de bon, quoi qu'il advienne. Pour tout vous dire, je suis dans une condition automate. « *Je suis hors connexion.* » En ce sens, j'enfile mes jeans plutôt que mon habit de travail et je me rends à l'usine afin de rencontrer la directrice des ressources humaines.

En arrivant dans son bureau, elle me demande ce qu'elle peut faire pour moi cette fois-ci. Je lui réponds :

— J'ai décidé de lâcher mon emploi pour de bon parce que je veux me partir un projet pour aider les gens dans le besoin.

Un emploi bien rémunéré avec deux autres augmentations pour les deux prochaines années garantis en plus de recevoir deux bonus par année.

— Bon, j'aime pas mal mieux cette raison-là que la dernière fois.

Bien entendu, je ne lui parle absolument pas des vraies affaires qui me préoccupent en ce moment.

Elle me dit ensuite de patienter le temps qu'elle rejoigne le contremaître pour savoir s'il peut me remplacer. Car en temps normal, je serais obligé de compléter ma semaine d'ouvrage. La responsable m'indique de m'asseoir dans la salle d'attente en attendant d'avoir la réponse du chef d'équipe. Je vais donc m'asseoir très inconfortable avec ce que représente ma décision et je la maintiens jusqu'au bout.

Entre-temps, le responsable des employés vient me voir pour savoir si la raison dont j'ai mentionné est vraiment la bonne. Je réponds dans l'affirmative.

Il me demande aussi si j'ai des embarras quelconques avec un employé?

— Non, il n'y a pas de problème. J'ai bien réfléchi avant de prendre ma décision pis tout est ben correct.

Il se fait persistant et je lui ferme ma porte d'en dedans. Vu mon apparente détermination « *trompeuse* » il ne lui reste plus qu'à me souhaiter bonne chance. Ceci fait, je retourne dans le bureau de la responsable pour signer les papiers de mon départ volontaire. Par la suite, tous les supérieurs me souhaitent du succès dans mes projets. Sur ce, je reviens à la maison pour me détendre bien démoli du geste que je viens de poser.

Au lever de ma détente, ça ne va pas. Mélanie et moi sommes toujours hantés par des sentiments qui nous empoisonnent l'existence. Nous passons nos journées à tourner en rond afin de trouver un moyen de ramener nos finances, payer nos dettes pour espérer sortir de cet enfer qui nous suit constamment.

Peu de temps après, je vends la Topaz au même concessionnaire au prix de 2000\$. Nous prenons l'argent pour aller au casino et tout le perdre au bout de 15 minutes. « *Bas fond total.* »

Quelques jours après, nous vendons la Néon pour 5500\$. C'est ridicule quand nous pensons qu'elle nous ait coûté 9000\$ il y a quelques semaines. Nous rachetons la Topaz au même prix et nous retournons mettre la balance de l'argent au jeu. Il ne reste plus rien au bout d'une heure. Inutile de vous dire que rien ne va plus ni en nous-mêmes, ni dans le couple et encore moins avec moi.

Cependant, je passe chez le marchand de meubles sans que Mélanie soit au courant pour m'informer du prix de rachat sur notre ameublement neuf. Le vendeur me dit qu'il ne peut les racheter qu'au prix du gros, c'est-à-dire 5500\$ pour le lot au complet. Merde, qu'il me fait chier celui-là. Par la suite, nous nous mettons à vendre tout ce qu'il y a dans la maison. Je pousse les affaires jusqu'au point d'aller voir mon père et le manipuler afin de lui emprunter 2000\$. Je lui dis que ma conjointe et moi avons encore 10 000\$ de gelés à la banque et que Geneviève est la seule employée autorisée à traiter notre dossier.

Elle est en vacances et ne reviendra qu'au moment où nous serons en République-Dominicaine.

Je lui promets de le rembourser à la minute que nous serons de retour au Québec. Pour finaliser le tout, je lui montre les anciens papiers de la banque.

Mon père me demande pourquoi je ne travaille pas? Je lui réponds : « *Je me suis*

fait mal à un œil et je suis en accident de travail. » Vous n'avez pas « *idée* » des mensonges que j'ai pu inventer.

Et tout ça, pour aller au casino et en sortir complètement lavé habité par des sentiments dévastateurs. Et le même scénario se répète lorsque je reçois ma paye de mon ancien employeur.

Entre-temps, j'entretiens des liens avec un ami de la deuxième thérapie, mais il ne peut que m'écouter, quoiqu'il le fasse très bien.

Un certain après-midi du début septembre, Mélanie et moi décidons de tenter notre chance d'emprunter 2000 \$ au vendeur automobile où nous avons acheté toutes nos voitures. Pourquoi 2000 \$? C'est simple, c'est la valeur de la Topaz. Je lui propose donc ce marché : il me prête 2000 \$, que je promets de lui remettre au bout de 24 heures avec en plus, un bonus de 500 \$ pour m'avoir dépanné.

Par contre, je lui explique que je ne peux lui laisser l'auto, car je dois me rendre à Montréal aujourd'hui et dans le pire des cas, je lui ramène pour qu'il puisse la vendre et en retirer 2500 \$. Ainsi, il ne perd rien, d'une façon ou de l'autre.

Il réfléchit à ma proposition et finit par accepter, affirmant qu'il me fait entièrement confiance. Nous remplissons les papiers en conséquence et il m'avance l'argent sans poser plus de questions.

Enfin, je reviens à la maison, confiant avec l'idée que cet argent me fera gagner gros. Car, il est évident que les vacances approchent ainsi que les paiements mensuels et il nous faut absolument du liquide pour tout régler. Sans compter le montant que je dois à mon père. En revenant, je n'arrête chez moi que pour chercher ma conjointe. Ensemble, nous allons ensuite à la banque pour encaisser le chèque et reprenons le chemin du Casino.

Quelques jours avant, j'avais mis au courant Mélanie de ma démarche auprès du marchand de meubles. En conséquence, je lui dis, si nous perdons aujourd'hui, nous n'aurons pas d'autres choix que de revendre nos nouvelles acquisitions. L'histoire se répète et nous sommes déjà prêts à repartir du casino, fauchés dix minutes après notre arrivée. Décidément, plus rien ne tourne en notre faveur. Nous sommes dans un état d'autodestruction monumental, et ce, dans tous les domaines de notre vie.

Le lendemain, sans aucune autre option, j'appelle le commerçant pour qu'il vienne chercher nos meubles. Évidemment, ça ne fait pas plaisir à ma conjointe.

Presque aussitôt, des employés du magasin arrivent avec le camion et le chèque de 5500 \$. La maison devient de plus en plus vide et notre esprit aussi.

Et nous repartons changer le chèque puis, nous nous rendons chez le concessionnaire automobile rembourser notre dette. En ce sens, le vendeur me dit qu'il avait eu raison de me faire confiance et qu'il est très heureux. « *C'est assez évident.* » Nous en profitons aussi pour payer nos factures. Finalement, il nous reste 1800 \$ après le règlement des affaires pressantes.

Nous sommes jeudi et le départ pour la République-Dominicaine est prévu pour samedi prochain à 05h50. Néanmoins, nous allons crier en marchant en forêt presque tous les jours. Ce que nous crions sont des phrases de motivation tirées du livre *Les lois dynamiques de la prospérité*. Nous les transcrivons aussi toujours sur des feuilles sans plus de résultats. Nous souhaitons gagner un montant d'argent exorbitant. « *À n'avoir que cela en tête.* » Nous nous enfonçons tous les deux davantage dans les profondeurs de l'enfer.

À cette époque, mon ami et ancien colocataire Sylvain V. m'appelle régulièrement. Par contre, il ne peut rien faire de plus que de m'écouter citer mes malheurs sans pouvoir changer quoi que ce soit. Il se sent carrément impuissant.

Quand il appelle et que ma conjointe est présente, je ne lui dis rien de ce que je vis vraiment. Par contre, lorsque je suis seul, je lui confie à peu près tout et il est très compatissant. Il me fait souvent part de son inquiétude à mon sujet et je sens qu'il est sincère.

Sylvain me laisse sous-entendre qu'il a peur que je me suicide. De temps à autre, c'est moi qui lui téléphone quand j'ai envie de parler, car je sais qu'il est d'une rare écoute attentive. De plus, je sais qu'il ne me juge point. J'aime discuter avec même si la plupart du temps, ses suggestions me passent dix pieds par-dessus la tête. Souvent, je le rejette complètement, pourtant il persiste à continuer de m'appeler. « *Merci beaucoup.* »

Vendredi soir 17 heures. Nous sommes fin prêts pour le grand voyage en République-Dominicaine. Nous avons décidé de déposer 800 \$ dans notre compte pour notre voyage et de nous en garder 1000 \$ pour jouer au casino avant de partir. Je dois vous dire que nous avons tenté de vendre les billets d'avion, mais sans succès. En fait, nous pensons que c'est un signe soi-disant que le voyage nous aidera à retomber sur terre.

Nous sortons du casino vers 22h40 avec 50 \$ en poche. Bien évidemment, nous

avons tout joué même l'argent déposé pour les vacances.

Alors, complètement abattus, démolis, ma conjointe et moi, nous nous retrouvons dans un restaurant du centre-ville de Montréal.

Nous nous disons qu'il n'y a plus d'espoir et nous sommes réellement fauchés pour le voyage. Nous n'avons carrément pas d'allure.

Pas besoin de vous dire que plus rien ne va.

Nous commandons notre repas tout en nous demandant comment trouver l'argent nécessaire pour le voyage. Aussi et surtout, de quelle façon nous sortir des griffes de cet enfer incommensurable.

À force de discuter, nous nous rendons bien compte que la seule personne susceptible de nous prêter de l'argent, c'est mon cher père. Je ne suis pas d'accord avec l'idée néanmoins, je me décide pourtant de lui téléphoner.

C'est ma mère qui répond. Je ne lui dis rien, simplement que je souhaite parler à mon père. Je suis dans un état de nervosité inimaginable, tellement que je suis mal à l'aise de lui demander des sous encore une fois et je me mets à bégayer. Je suis à 100 lieues de m'aimer dans cette histoire. Il arrive au bout du fil et je lui explique le plus simplement possible la situation.

Nous arrivons du casino et nous avons plus d'argent. Toutefois, nous en avons vraiment besoin pour notre semaine de vacances. Comprenant tout de suite mes sous-entendus, il me dit franchement :

— J'commence à être tanné là. Pis tu as besoin de combien ?

— Cinq cents piasses.

Je trouve plein de faussetés à lui dire et je promets de lui remettre en même temps que les 2000 \$ déjà empruntés.

Croyez-moi, je suis entièrement sincère en disant que ça me fait une peine terrible d'agir ainsi vis-à-vis mon paternel.

Mon père me demande alors mon numéro de compte et il me dit : *« Ça va être là lundi, mais je t'avertis Marc, c'est la dernière fois que je te prête de l'argent. »* Nous ne savons même pas si la carte de débit fonctionne en République-Dominicaine. Nous continuons la conversation tout en lui avouant que j'aimerais beaucoup pouvoir lui promettre de ne plus jamais jouer. Nonobstant, je suis incapable de faire un tel serment. J'ai larme à l'œil lorsque je le remercie pour son aide et rien ne sort. C'est compacté par en dedans comme ce n'est pas possible. Juste avant de terminer l'appel, mon père me dit encore une fois :

— Prends ben soin de toi là, OK

Je lui réponds dans l'affirmative.

— Tu sais papa, je t'aime.

— Moi aussi.

C'est sur ces mots que nous raccrochons.

Laissez-moi vous dire une chose, des remords de conscience, j'en vis à la tonne.

« Incroyable et quasi inexplicable. »

De ce pas, je retourne à la table totalement bouleversée.

Je fais mention à Mélanie de la conversation avec mon père et ce qu'il vient de faire pour nous encore une fois.

Mélanie n'en revient tout simplement pas. Nous trouvons ça totalement débile et du fait, nous nous tapons sur la tête sans retenue. Nous soupçons tranquillement et après, nous nous rendons à l'aéroport pour finalement nous coucher dans la voiture.

Laissez-moi maintenant vous dire qu'au cours des trois dernières semaines, Mélanie et moi connaissons l'enfer à l'état pur. C'est assez difficile à expliquer cependant, sachant très bien que nous faisons du mal autour de nous du fait même, ça augmente notre culpabilité avec un jugement erroné. Donc, plus nous souffrons et pires nous devenons.

Mon niveau d'indignité est si élevé, que je suis certain, et à coup sûr, d'en mourir. De là, s'installe la phobie d'avoir peur de mourir, car je suis persuadé que j'ai pêché contre l'esprit. *« Je suis très sérieux. »* Ce que je ne sais pas, c'est très loin d'être fini et croyez-moi, il va faire très noir en plein jour encore longtemps, *« trop »* longtemps.

Au moment où nous avons passé à l'agence pour l'achat des billets, nous nous sommes informés s'il y avait un casino en République et c'est le cas. Bien entendu, nous souhaitons le visiter. Notre but premier est de profiter de l'éloignement pour nous remettre les deux pieds sur terre et y rester si possible. En toute vérité, je suis incapable de m'arrêter pour quoi que ce soit.

Nous nous réveillons vers 2h15 dans l'auto, ramassons nos bagages et nous entrons dans l'aéroport pour y prendre un café. Nous en profitons aussi pour nous informer si notre carte de guichet automatique fonctionne en République. En fait, la dame des renseignements nous confirme qu'il y a 80 Banco Populaires où nous pouvons effectuer nos transactions.

En dépit des perspectives du voyage, il est évident qu'entre Mélanie et moi, plus rien ne marche. Tout est désastreux, et ce, dans tout ce que vous pouvez imaginer. Peu importe ce qu'elle me dit ou ce qu'elle fait, je n'accepte plus rien venant de ma conjointe. Je ne tolère plus ses histoires, encore moins ses excuses. Je suis rendu vraiment désagréable avec elle et j'ai de moins en moins de respect à son égard. Par contre, mon désir charnel est immense et extrêmement difficile à contrôler. Je suis frustré au plus haut point de tout ce qu'elle représente : je suis rendu plus susceptible d'exploser que l'essence au contact d'une flamme.

Pour sa part, Mélanie est incapable de composer avec moi. Surtout en ce qui concerne mes désirs, tant elle craint que je saute une coche de trop. Pour le reste, elle est totalement démolie.

Enfin, nous voilà à bord de l'avion à l'heure prévue. Je le trouve énorme. La puissance et le son des moteurs m'impressionnent beaucoup.

À 31 000 pieds d'altitude, je regarde par le hublot et ce que je vois me coupe le souffle. Voir l'immensité de l'océan, les nuages et l'infinie étendue du ciel de si haut est tout à fait ahurissant.

En fait, je suis comme un enfant épaté par la nature et l'immense structure de l'appareil. Suite au décollage et à la contemplation du paysage, je m'endors pour me réveiller quatre heures plus tard sous le chaud et resplendissant soleil de la République-Dominicaine. Ça fait longtemps que je n'avais pas somméillé.

C'est un autre paysage, d'autres gens que je découvre en ouvrant les yeux. C'est maintenant le temps de débarquer et de passer à la douane républicaine.

À l'aéroport, trois personnes nous accueillent en jouant de la musique de leur pays et je trouve ça spécial à voir, à entendre. Je me rends vite compte de la pauvreté des habitants. Les papiers en ordre et le poste de douanes passé, nous sommes fin prêts à entamer notre semaine de vacances.

Une québécoise qui travaille à l'agence de voyages et qui demeure en permanence en République nous reçoit afin de nous expliquer toutes sortes de choses et pour nous emmener à l'hôtel en minibus.

Nous voici en route pour Bavaro Beach. Chemin faisant, nous découvrons la pauvreté des gens, des routes désuètes, des taudis et des travailleurs supervisés par des officiers militaires armés. Sans compter le spectacle qu'offre la nature si différent de nos contrées québécoises.

En voyant tant de misère, je me dis que je suis dans la ouate et mes bobos sont minimes comparativement à la qualité de vie de ces personnes qui pourtant

semblent heureuses. Malgré leur condition précaire, ils ont toujours un sourire sincère accroché aux lèvres.

En arrivant à l'hôtel environ 45 minutes plus tard, le paysage désolant est remplacé par la splendeur de l'océan, des palmiers et des luxueux hôtels remplis de touristes. C'est merveilleux et pourtant, ça ne me fait aucun bien.

La dame nous guide vers la réception pour prendre nos clefs. Un valet prend nos bagages et nous conduit à notre chambre.

Une fois seuls, Mélanie me lance bêtement : *« Bon, là, tu m'oublies pour le reste de la semaine. Pis je veux coucher seule. J'veux la paix, OK. »* Ça commence bien les vacances.

Cependant, je la comprends un peu, mais pourtant ça n'empêche pas que son attitude me révolte. Je suis incapable d'accepter son rejet et dans ma tête, je l'envoie carrément promener.

Le personnel de l'hôtel nous convie dans une salle de réception pour nous informer des activités de la semaine et pour nous expliquer quoi faire et à ne pas faire. Jusqu'à présent, nous avons été très bien reçus.

Après la réunion, ma conjointe et moi allons parler avec la dame qui s'occupe de nous pour lui expliquer que nous n'avons pas d'argent avant lundi. Surprise, elle dit qu'il n'est pas normal de ne pas avoir de liquide et que ça nous en prend absolument.

En ce sens, elle décide de nous avancer 100 pesos pour la fin de semaine, ce qui représente environ 13 \$ canadiens.

Suite à cet entretien, nous nous dirigeons vers la plage pour nous faire bronzer, nous baigner, essayer de nous détendre quoi. La température est 29 degrés Celsius et l'océan est à 50 pieds de l'hôtel.

L'heure du souper arrive. Je n'aime pas leur viande, mais le reste est parfait. De superbes tables de légumes et de fruits, d'énormes buffets, et le tout, à volonté. L'ambiance est intéressante, il y a de nouvelles choses et ça plaît beaucoup à Mélanie. Moi, je ne veux rien savoir. Après le repas, nous nous rendons au casino lequel se trouve à cinq minutes de marche pour voir comment ça fonctionne en République-Dominicaine.

Nous avons les 100 pesos empruntés, mais ça ne nous dérange pas de les risquer puisqu'il y aura 500 \$ dans notre compte dans deux jours. L'établissement n'est pas à mon goût, ce qui ne nous empêche pas de miser le tout et de le perdre. Toujours sans le sou, ma conjointe et moi revenons à l'hôtel pour y passer la nuit.

Dans la chambre, Mélanie se couche et il est hors de question de la toucher. Ça me rend complètement débile et agressif et son indifférence n'aide en rien à la situation. De plus, elle se promène toute nue et agit comme si je n'existais pas. Le ressentiment et la frustration que je vis sont démesurés et extrêmement douloureux à expérimenter.

Je suis effrayé à l'idée que je puisse devenir dingue à tout instant et de lui faire terriblement mal. Je suis rendu dangereux et je lui en veux excessivement.

Elle s'endort et moi, en plein bas-fond, je me mets à écrire la toute première page de ce livre. J'écris très rapidement et ça sort tout seul. Pour l'instant, ça me fait du bien.

Ce soir-là, je laisse libre cours à mon ressentiment et à mon agressivité en rédigeant ces pages. Avec du recul, je vois que ça m'a empêché de faire des gaffes monumentales, car, sans le savoir, je me délivre du trop-plein que j'ai en moi.

J'écris jusqu'à tard dans la nuit. Ce faisant, je me laisse aller à pleurer. Ça me fait vivre plein d'émotions, me fait faire des prises de conscience parfois difficiles à accepter. C'est bénéfique sur le coup, mais...

Dimanche, nous passons la majeure partie de la journée à la plage. Chaque fois que Mélanie me tape sur les nerfs, je le lui fais savoir et mes paroles ne sont pas teintées d'amour, croyez-le.

Dans la tourmente, mon appétit sexuel est en constance intensifié et incontrôlable. J'ai envie d'elle et Mélanie le sait très bien. De plus, elle joue avec cette évidence, ce qui me rend fou de rage et qui effraie Mélanie.

Au fond, ça m'attriste de constater que ma conjointe a peur de moi et en même temps, je ne peux m'empêcher de lui rentrer dedans quand l'occasion se présente. C'est rendu beaucoup plus fort que moi.

L'ambiance entre nous est mortelle. Je persiste à lui demander de faire l'amour, de partager un peu d'intimité avec moi, mais elle ferme décidément toutes les portes à doubles tours.

Mélanie me dit que ce n'est pas en la traitant comme je le fais qu'elle sera tentée de se donner à moi. Je réponds qu'elle me fait royalement chier et que je vais lui montrer c'est quoi que ça fait de se faire rejeter et de se faire démontrer autant d'indifférence.

Je vais lui apprendre ce que c'est que d'envoyer promener tout le monde et d'être constamment agressive. Je lui lance à la figure tout ce que j'ai sur le cœur, je la

traite de tous les noms dégradants possibles et imaginables.

Je lui ordonne de s'habiller, car ça me dérange beaucoup de la voir se promener dans son costume d'Ève.

Mélanie réplique qu'elle a le droit de faire ce que bon lui semble, qu'elle est entièrement consciente de l'effet qu'elle a sur moi et en plus, qu'elle ne veut rien savoir.

Par contre, je saute une coche. Je crie, je brasse les meubles et c'est à ce moment qu'elle décide de s'habiller, sous la menace qu'elle ne sortira pas du pays. *«Ne teste pas ta chance.»* Après m'être calmé, je ressens une dose élevée de culpabilité. En fait, j'aimerais mieux mourir que d'agir avec Mélanie comme je le fais.

Ça m'attriste, mais j'en suis rendu à ce point. Toute forme de rejet ou d'indifférence me fait réagir instantanément. Ceci dit, revenons à dimanche.

Comme je vous le disais, ma journée se déroule dans l'agressivité continue et je suis bien loin de m'aimer là-dedans.

Lorsque je suis sur le point de perdre littéralement les pédales, je m'enferme dans la chambre d'hôtel pour écrire. Ainsi, je trouve le moyen de me calmer un peu. De plus, je prie Dieu lui demandant de me donner la force de retrouver la raison, car je l'ai complètement perdue ou bien, je ne l'ai jamais eu.

Fidèle à son habitude de ces derniers temps, ma conjointe se met au lit de bonne heure. Moi, je suis éternellement frustré et je me défoule dans la rédaction de ce livre.

Durant la journée, nous avons demandé à la dame qui s'occupe de nous où se trouvent les banques en République et elle nous répond qu'un petit voyage touristique est organisé pour demain et qu'il sera possible de s'arrêter à une institution bancaire en chemin.

Lundi, nous nous levons tôt pour nous rendre au bord de l'océan. Mélanie me demande si je me sens mieux. Je réponds affirmativement, mais en réalité, ça ne va pas bien du tout. Elle ajoute que ça lui fait de la peine de me voir dans un tel état et espère que je me rétablirai bientôt.

Je lui dis de regarder dans sa soupe au lieu que dans la mienne puis ceci : *«Ça te fait toujours de la peine à t'entendre parler et tu fais quoi pour que ça fonctionne mieux à part jouer à ça et de passer ton temps à t'excuser. Toé qui prétends m'aimer... jamais!»* Ce ne sont pas les vrais mots que j'ai écrits et vous comprenez surement pourquoi. Continuons.

Là-dessus, Mélanie ne dit rien et prend du soleil pour se faire bronzer avant d'aller déjeuner. Par la suite, nous partons avec le groupe en direction d'un centre d'achats où se trouve, entre autre, une banque avec un guichet.

Arrivé là, nous avons toujours cette même vieille phobie que la transaction ne fonctionne pas, mais tout se passe bien. Nous retirons 4 800 pesos qui valent approximativement 500 \$ déposés par mes parents.

Ça me fait de la peine que mes parents soient obligés de nous dépanner financièrement. Par contre, nous profitons de la situation pour magasiner un peu : quelques surprises pour chacun des enfants et des paquets de cigarettes pour nous. De retour à l'hôtel de Bavaro Beach, je suis un peu plus calme et nous décidons d'aller nous faire dorer au soleil à la plage.

Je suis incapable de profiter de la vie tellement j'ai mal en dedans, tellement je me sens vide. Je suis toujours rempli de remords, de peine et de frustrations. Mélanie est relativement au même point d'ailleurs.

Tout à coup, la folie du jeu nous reprend et nous disons que si nous perdons, nous devrons « *sécher* » pour le reste de la semaine et nous devons payer nos consommations. L'eau n'est pas potable et le dîner n'est pas inclus dans notre forfait vacances. Malgré la crainte, nous prévoyions d'être présents au casino lorsqu'il ouvrira ses portes à 20 heures.

Le jour, nous le passons à nous prélasser dans l'eau et sur le sable ou à relaxer dans notre chambre. Moi, je suis plutôt dans la chambre pour ajouter quelques pages à ce livre. Enfin, le souper terminé et la douche prise, nous voici partis pour le casino avec en tête l'idée de gagner gros.

En arrivant, le ressentiment et la frustration décuplent en moi et le désir me brûle l'intérieur. Pourtant, en jouant, je peux oublier momentanément ma grande souffrance. Je dis bien momentanément, car c'est de bien courte durée. Mélanie et moi sommes totalement fauchés au bout de quelques minutes. D'avoir encore une fois perdu tout notre argent nous met littéralement hors de nous-mêmes. Nous voici donc les poches vides.

Nous sommes lundi et nos vacances se terminent samedi prochain. De plus, des gens nous ont dit que ça nous prend dix dollars américains chacun pour quitter le pays.

Nous revenons à l'hôtel complètement abattus. Dans la chambre, nous discutons de ce que nous allons faire pour remédier à notre problème d'argent, envisageant même l'idée saugrenue de voler des gens, mais le risque est trop élevé.

Advenant le cas où nous serions pris, le fait d'être emprisonnés dans un pays étranger ne nous dit rien qui vaille. « *Non merci.* »

Nous oublions très vite cette alternative. Finalement, la seule solution concevable et d'autant plus désagréable est de téléphoner à mes parents dans l'espoir qu'ils puissent une fois de plus nous venir en aide.

Pour ce faire, je dois trouver un autre moyen et ça, ça me fend le cœur. Je décide donc de contacter ma mère, car je n'ai pas le courage d'affronter mon père directement.

Inutile de vous dire que ce coup de fil nous rend tous les deux nerveux. Je demande même à ma conjointe de tenter sa chance dans sa famille, mais elle refuse, évoquant différents prétextes. Ça ne me plaît pas du tout. Je lui dis carrément et très méchamment ce que je pense, mais Mélanie ne change pas d'avis.

Donc, après un certain temps de réflexion, je passe à l'action. Ma mère répond :

— Allô ! m'man. Comment ça va ?

— Ça va ben. Tu m'appelles-tu de la République là ?

— Oui pis ce n'est pas très gai ici. On a bien reçu l'argent, mais on l'a perdu au casino. Pis là, je t'appelle pour que vous nous envoyiez un autre 500 \$ parce qu'y va nous en falloir pour la semaine. En plus, ça nous en prend pour sortir du pays. Ma mère est toute démunie.

— Ben là, ils nous restent juste 856 piasses dans notre compte.

Ça me fait de la peine qu'ils n'aient presque plus d'argent, surtout à cause de moi, mais je mets des barrières à ma conscience et je continue la conversation en lui promettant de les rembourser aussitôt que je serai de retour au Québec. Je lui dis de ne pas s'inquiéter à ce sujet.

— Ben, y faut qu'j'en parle avec ton père parce que je ne peux pas décider ça tu seule.

Et c'est bien normal. J'entends dans sa voix qu'elle ne sait plus quoi faire, quoi penser. Je la sens très malheureuse.

Mélanie se tient près de moi et à mes réactions, elle devine ma souffrance. Elle est triste de voir notre déchéance.

Je continue la conversation avec ma mère qui me demande en pleurant quand est-ce que tout ça prendra fin. Je réponds que c'est sur le point de se régler, mais que je ne peux lui dire quand ce sera exactement. Ma mère termine la discussion en me disant de faire attention à moi et qu'elle priera pour nous.

J'entends clairement ses sanglots et j'ai le goût de mourir tellement ça m'afflige.

Je dois la rappeler pour savoir s'ils nous dépanneront.

Le téléphone raccroché, ma conjointe et moi nous nous mettons à nous taper sur la tête sans retenue. Cette culpabilité est insupportable à vivre. C'est encore plus insupportable de faire subir notre enfer à mes parents, d'autant plus que Mélanie n'essaie rien de son côté.

De sentir l'impuissance de ma mère me rend fou. Cela me rend d'autant plus cinglé d'avoir emprunté de l'argent de mes parents en sachant d'avance que je ne pourrai pas les rembourser. À moins d'un miracle, je ne peux pas vivre avec ces sentiments douloureux et désastreux. Et cette histoire est bien loin d'être finie.

Quelques minutes après ce coup de fil, nous nous disons qu'il faut à tout prix trouver un moyen de remettre l'argent à mes parents. La situation n'arrange rien à notre relation de couple.

Finalement, nous décidons de téléphoner à la femme qui s'occupe de nous pour lui emprunter 200 pesos. Pour arriver à nos fins, nous lui montons toute une histoire et elle accepte.

Notre but ultime est de retourner au casino pour faire fructifier nos sous ou plutôt, ceux des autres. Ceci fait, nous allons jouer et nous perdons tout.

Encore une fois, nous revenons à l'hôtel tous deux démolis. Mélanie se couche en arrivant à la chambre, ce qui me dérange beaucoup.

À quelque part, je comprends qu'elle ne se sente pas bien avec ce que nous vivons, mais ça me frustre tout de même. Je me mets à écrire.

Perdu dans l'écriture, je pense à mes parents, à l'argent qu'ils déposeront dans mon compte bientôt et je me dis que je dois tenter l'impossible pour les rembourser. En ce sens, la seule solution qui me vient à l'esprit est de faire les 400 coups au casino, mais la chance n'a pas l'air de vouloir tourner pour moi à ce niveau.

Tandis que j'écris dans la nuit, il se met à tonner et à éclairer dehors. J'ai une phobie des orages depuis mon enfance et je dois composer temps bien mal avec ce phénomène naturel. Enfin, je me couche et me réveille en pleine nuit pour constater que, ce que je croyais être un simple orage électrique, est en fait un ouragan.

Un vrai de vrai. Je suis certain que c'est ce soir que je meurs. Il y a des vents de plus de 200 kilomètres-heure, de la grosse pluie, le tonnerre assourdissant. Les arbres se déracinent, les toits de maison arrachent, les noix de coco percutent les murs, les rues s'inondent. C'est effrayant. Et ça durera jusqu'au lendemain soir

tard après le souper.

Les responsables nous interdisent de sortir des chambres tant et aussi longtemps qu'ils ne nous auront pas donné le feu vert. Je ne me rendors pas cette nuit-là, tandis que ma conjointe ne se réveille même pas avec tout le vacarme que cause la tempête.

Au matin, vu l'interdiction de sortir, les employés viennent livrer notre déjeuner à la chambre. Croyez-moi, ça n'arrange rien entre Mélanie et moi, car nous avons de la difficulté à nous regarder sans nous rentrer dedans.

Et je commence à trouver l'espace un peu restreint. Parfois, j'écris pour me calmer, d'autres fois, je deviens complètement hystérique dans mes rapports avec ma conjointe. Je pique des crises, je brasse les meubles, je lui crie des paroles blessantes.

À un moment donné, mon agressivité devient tellement intense que je crains le pire. Alors, je m'enferme dans la salle de bain, je me mets à genoux pour prier, je demande à Dieu de me venir en aide. Je me sens sur le point de commettre un geste irréparable et j'ai extrêmement peur de perdre la raison.

D'avoir fait ça, ça contribue à faire descendre la pression que j'ai en moi. Dieu merci, car dans le cas contraire, j'aurais sûrement commis un acte irrévocable.

Un pur miracle.

Le mardi soir, après l'ouragan, il y a beaucoup de dégâts : les arbres déracinés, les routes brisées, inondées. À certains endroits, nous avons de l'eau jusqu'aux genoux en pleine rue et il n'y a plus d'électricité nulle part.

Malgré ça, nous voulons aller voir si un guichet fonctionne et nous descendons à la réception demander un taxi, même si nous n'avons pas d'argent pour le payer. Pour se faire, nous devons trouver une personne qui parle le français et l'espagnol pour nous servir d'interprète. Nous trouvons quelqu'un et nous lui expliquons ce que nous voulons, mais les gens nous disent que c'est inutile de chercher, car rien ne fonctionne faute de courant. Ils ont beau le dire, il faut que nous allions le constater par nous-mêmes, car nous espérons pouvoir retourner jouer à tout prix, moi surtout.

En route, nous constatons l'ampleur du désastre. Comme les gens nous l'aivaient dit, le guichet est hors d'usage et nous revenons à l'hôtel. Bien entendu, le

chauffeur veut se faire payer, mais nous ne le comprenons pas.

Nous trouvons donc une autre personne bilingue pour lui expliquer la situation et nous lui payerons les frais de transport à la minute où nous pourrons avoir accès à notre argent.

Alors, le conducteur du taxi nous propose de nous attendre devant l'hôtel à 10 heures demain matin pour que nous retournions essayer le guichet.

Nous acceptons et je dois vous dire que je trouve cet homme super correct. À cause de notre entêtement, nous sommes retournés trois fois à la banque sans résultats. Vu notre manque d'argent flagrant, nous demandons aux gens qui étaient avec nous dans l'avion de nous en prêter en inventant les pires mensonges. Finalement, tous refusent de nous dépanner sauf un, qui nous donne un paquet de cigarettes.

— Fumer les magots des cigarettes des autres ramassés par terre me dérange et de beaucoup, pourtant, je le fais quand bon me semble —

Tout ça est humiliant et la situation va de mal en pis. Là-dessus, nous remontons dans notre chambre ; Mélanie se couche, et moi, je patauge dans le ressentiment et je me remets à la rédaction de ce livre.

Le lendemain matin, c'est toujours pareil entre ma conjointe et moi. Rien ne change en ce qui concerne le débit bancaire et le chauffeur de taxi : Ousto espère toujours se faire payer. Toutefois, il faut avouer qu'il est très patient avec nous. Jeudi matin, 10 heures, Ousto nous attend devant l'hôtel. La température se stabilise et les choses se replacent tranquillement dans la ville. Et nous voilà en route vers la banque. Encore une fois, rien n'est en état et Ousto décide donc de nous amener dans une ville voisine. Peut-être que nous aurons plus de chance là-bas.

Pour ce faire, nous devons traverser les champs de cannes à sucre, car les chemins sont soit brisés, soit inondés. Nous faisons un paquet de détours pour finalement arriver à l'autre ville et nous retrouver devant le même problème : guichet hors d'usage.

Je deviens très impatient, Mélanie aussi. Elle tente de remettre les pendules à l'heure, mais je l'ignore. Nous nous disputons sans nous soucier de la présence du conducteur et nous nous lançons des paroles blessantes à l'extrême l'un l'autre. Par contre, je lui dis qu'au moment où nous trouvons un guichet en état de fonctionner, la première chose que je m'achèterai sera une bouteille de Rhum. Ousto entreprend de se rendre dans une autre ville des environs et à ce point, je

suis complètement à bout de nerfs.

Mélanie et moi continuons à nous rentrer dedans à fond. À un moment donné, nous manquons de cigarettes et le conducteur nous en achète un paquet avec un café. Nous continuons de rouler à travers les champs et ce faisant, nous, québécois, réalisons vraiment la pauvreté des habitants. Il y a des taudis, des enfants à peine vêtus et nous, tout ce que nous trouvons à faire, c'est de nous disputer à propos de toutes sortes de conneries.

Quelques heures plus tard, nous arrivons enfin à Roumana, grande ville où il y a une banque. Et cette fois-ci, comme par magie, la transaction se fait et l'argent est bel et bien dans le compte, car je n'étais pas certain de l'avoir, puisque je n'ai pas pu rappeler ma mère à cause de l'ouragan.

Je prends conscience de l'extrême bonté de mes parents à mon égard et ça me fait énormément de peine de constater que je les ai entraînés trop loin dans mes problèmes au point de leur en créer. Je suis loin de porter Mélanie dans mon cœur et le sentiment est réciproque. Et tout à coup, l'idée me vient que j'aurais dû quitter Mélanie à sa deuxième tentative d'aller au casino.

Je sais très bien que c'est le jeu qui nous a mené, Mélanie et moi, au point de destruction où nous en sommes et même si j'en suis conscient, je suis incapable de m'arrêter. À cette seule pensée, mon agressivité refait surface. Je sens que tout s'écroule en moi et autour de moi.

Donc, je retire tout l'argent. Lorsque je reviens dans le taxi, le conducteur ainsi que ma conjointe sont contents de voir que j'ai l'argent en main. Les frais de transport s'élèvent à 250 \$ américains et vous vous doutez bien que ça ne m'enchant guère. C'est notre réalité et dans le fond, Ousto a fait preuve d'une grande générosité à notre égard. Il a été d'une aide indispensable. Nous lui remettons son dû et lui faisons comprendre notre intention de nous arrêter dans un dépanneur où nous achèterons cigarettes, croustilles, Coca-Cola et une bouteille de rhum. J'ai l'intention de me saouler à mort.

Sur le chemin du retour, je me mets à boire. Mélanie n'en prend qu'un verre et Ousto refuse. En descendant à l'hôtel, je ne veux rien savoir de personne et en même temps, je prends conscience que je suis privilégié dans mon malheur si je me compare avec les gens de la République-Dominicaine.

Par contre, j'oublie assez vite cette réalité. Nous avons hâte d'être à Bavaro Beach pour retourner jouer et nous refaire les poches. Nous finissons par arriver à 19 heures avec une faim de loup et quelques onces de rhum dans le corps.

Nous soupçons, allons rembourser la dame qui s'occupe de nous pour ensuite aller changer les billets en dollars américains dont nous avons besoin pour sortir du pays. Vient ensuite le temps de prendre une douche et nous voilà de retour au casino.

J'ai environ sept onces de rhum de bus et je décide que c'est assez. Une heure de jeu et nous perdons tout, sauf l'argent du départ.

Après le casino, inutile de vous dire dans quel état nous sommes, car rien ne s'améliore entre nous et des démons nous rongent l'intérieur. Tout à coup, ma conjointe réalise que nous aurons besoin de liquidités pour payer le stationnement à l'aéroport de Mirabel.

Je me souviens que j'avais prêté 200 \$ dollars à un ami et je l'appelle pour lui expliquer la situation et lui demander s'il peut déposer le montant complet qu'il me doit. Il accepte et ainsi, ça règle le problème de notre arrivée au Québec.

Par la suite, ma conjointe se couche et moi, je continue le livre. J'ai utilisé deux stylos à bille pour écrire 175 pages. Les deux stylos avaient une courbe tellement, je mettais de la pression sans même me rendre compte. Nous sommes tous les deux impatients de reprendre l'avion, de quitter ces lieux.

Vendredi, même scénario : baignade, bronzage, bouffe. Sans oublier le rejet, l'indifférence, la honte, les remords, la folie du jeu et tout le tralala, mais surtout, le désir de revenir à la maison. Il ne reste qu'un jour, mais le temps est long. Pour accélérer les choses ou pour ne pas y penser, j'écris ce manuscrit. Enfin samedi. Nous voilà bien contents de nous rendre à l'aéroport. Là, on procède à la fouille des bagages. Ceci fait, nous montons dans l'avion et adieu la République-Dominicaine.

Je dois vous dire que nous repartons beaucoup plus mal en point qu'à notre arrivée. Honnêtement, je crois que ce fut la pire semaine de notre couple — *si je peux appeler ça un couple* — .

C'est elle la plus empreinte de ressentiments. Je suis loin d'aimer mes agissements envers Mélanie, je suis bourré de remords et encore plus fatigué. Quatre heures de vol et nous voilà enfin à Mirabel, bien heureux d'être de retour au Québec.

Après être passés à la douane, nous retirons les 200 \$, pour payer les frais de stationnement et nous allons manger un bon repas canadien. Ceci fait, nous prenons la route pour Granby très soucieux de notre avenir.

À la maison, en triant notre courrier de la semaine, je trouve une lettre de la compagnie où je travaillais avec un chèque de 977,44 \$. Il s'agit des obligations

d'épargne qu'ils avaient retenues sur mon salaire et qu'ils me remboursent suite à mon départ volontaire.

La première idée à m'effleurer l'esprit est d'aller au casino pour gagner plus et éventuellement payer mes parents. Quelques dettes aussi si possible. En fait, nous ne voyons pas d'autre solution.

Alors, une fois les bagages entrés dans la maison et notre douche prise, nous partons dans le but de changer le chèque. Nous sommes samedi soir, donc toutes les banques sont fermées. Nous allons dans les commerces où nous pensons pouvoir le changer, mais sans succès. Je suis tellement décidé d'aller jouer que je cherche un endroit où nous aurons plus de chance et je trouve. Nous irons manger dans un restaurant où nous sommes connus, nous mangerons et nous paierons avec le chèque.

Nous y allons donc et en attendant notre commande, nous demandons à la serveuse de bien vouloir demander à la patronne de venir nous voir. Elle fait le message et la personne désirée se présente quelques minutes plus tard. Nous lui disons que nous avons absolument besoin de tout l'argent ce soir même. Vu le montant élever, elle nous demande de revenir dans deux heures. À ce moment, elle sera en mesure de nous donner le montant complet du chèque. Sur ce, nous soupçons très bien et nous nous rendons prendre un café à la maison en attendant. Deux heures plus tard, liquidités en poche, nous sommes en chemin à fond de train pour le casino. Aussitôt arrivés, nous nous installons à une table de *Black Jack*, mises de 50 à 500 \$. Nous repartons 20 minutes plus tard sans un sou. Tout est perdu. La défaite est insupportable. Nous sommes blasés et je n'ai plus l'énergie de réagir. Le retour à la maison est douloureux.

Le matin suivant, au réveil, c'est toujours le casino qui hante nos esprits, mais en considérant l'ampleur des dégâts que nous avons perpétrés, nous cherchons une alternative pour nous refaire un bon fond monétaire.

Les idées auxquelles nous pensons ne sont pas très honnêtes : vider les poches d'un chanceux au casino, faire un vol considérable, vendre de la drogue ou encore, nous prostituer.

En fait, nous passons la journée entière à nous creuser la tête, sans toutefois trouver une solution valable. La fin du mois arrive bientôt et nous n'avons pas d'argent pour les paiements. Avec toutes les souffrances, notre quotidien est des plus pénibles. Nous n'avons plus aucune motivation, ni même de l'espoir de nous

en sortir. Nous sommes complètement dans la noirceur, dans la mort évidente de l'âme.

Ce n'est que le mardi matin qu'une solution s'offre à nous. Celle de répéter l'histoire de l'emprunt des 2000 \$ au concessionnaire automobile. Lui en remettre 2500 \$ le lendemain sans quoi, la voiture lui appartient.

Je pars donc, sous le coup de l'impulsion, au garage, rencontrer le même vendeur, pour lui proposer le marché. Il accepte sans la moindre hésitation et je reviens chercher Mélanie à la maison. Et nous voici repartis pour Montréal, la pédale au plancher. « *Rouler toujours aussi vite est le signe évident de mon empressement.* » En chemin, ma conjointe et moi mettons toutes nos forces à trouver « LA » façon infaillible de gagner un gros montant d'argent, mais aucune ne semble faire l'affaire. Par contre, nous devons en trouver une, car à la dette énorme qui nous pèse sur le dos, nous venons d'en rajouter 2500 \$.

Et, croyez-le ou non, l'argent de la voiture s'envole en fumée après 10 minutes à peine. Nous en ressentons une frustration, de la peine à profusion et notre dette qui grossit. Ce que nous ressentons à l'instant est inexplicable. La défaite amère et le manque d'argent pour vivre la survie

Sur le chemin du retour, nous devons trouver un moyen de rembourser l'homme du garage et ce que nous décidons, c'est de lui demander la même chose sous les mêmes conditions. Nous trouvons l'idée complètement débile, mais nous pensons que cette fois-ci pourrait peut-être, être la bonne. Nous n'y croyions de moins en moins, cependant nous ne savons jamais. Par contre, nous attendons à demain pour le rappeler. En attendant, la journée se passe dans l'obsession incroyable de trouver un moyen d'alléger nos dettes envers ceux qui nous ont aidés aussi pour notre souffrance.

Donc, mercredi matin, première heure, je contacte l'homme en question et je me mets à lui monter tout un bateau. Je lui dis que ça fera six mois vendredi que j'ai gagné à Chasse aux Trésors, que nous avons fait un placement d'argent qui arrive à échéance à la fin de la semaine et que nous serons en mesure de lui rembourser 5000 \$ à ce moment-là.

Il me dit qu'il doit d'abord discuter avec son épouse, puisqu'il se sert de leur argent personnel, et qu'il rappellera dans une demi-heure.

Pendant ce temps, Mélanie et moi dégustons un café en nous convainquant que, ce que nous faisons est immoral, mais il le faut bien si nous voulons gagner assez

d'argent au casino pour rembourser et mettre fin au jeu une fois pour toutes.

Croyez-moi, nous nous tapons sur la tête à n'en plus finir jusqu'à ce que le vendeur automobile nous rappelle et nous confirme : « *Nous autres on a bien confiance en vous. Pis si tu nous dis que tu vas nous remettre ça vendredi, y'a pas de problème* » Sur ce, je le remercie et l'informe que nous serons au garage dans quelques minutes. Ouf, je n'en reviens pas encore ! Même si nous sommes contents, surtout parce que nous pouvons nous reprendre au jeu, tout ça nous bouleverse terriblement assez pour en devenir fou.

Alors donc, nous partons voir notre garagiste et nous convenons ensemble de nous revoir vendredi à 13 heures. Nous trouvons notre geste complètement démesuré. Nous embarquons dans la voiture pour nous rendre à Montréal.

Malgré nos remords de voir ces gens si confiants et malgré le fait que ça nous fait mal nous nous disons : « *Tout d'un coup que ça marche !* » Ça fait si longtemps que nous n'avons pas gagné que la loi de la moyenne doit être sur le point de se manifester.

Et pourtant ce n'est pas aujourd'hui le grand jour. Verdict : endettement supplémentaire de 2500 \$ avec une sortie du casino effroyable. J'éprouve énormément de difficultés à mettre les mots sur le *feeling* ressenti après cette XIème défaite et le vide que ça créait en moi. Un manque de fonds imminent, c'est carrément invivable. Je me sens la tête coincée dans un étau qui se resserre tellement que la pression est intense.

C'est l'enfer ! Le bas-fond total, la noirceur effrayante. La pilule est extrêmement difficile à avaler et nous nous demandons si nous reverrons un jour la lumière. Le retour à la maison est pour le moins désagréable.

À ce rythme, vendredi arrive et toujours pas d'argent à notre actif pour rembourser le couple généreux. Nous leur téléphonons donc pour les informer que nous ne pouvons avoir accès à nos placements seulement lundi. À force de mensonges, ils finissent par nous croire, ce qui nous laisse la fin de semaine complète pour tenter de remédier au problème.

Bien sûr, nous pouvons vendre quelques articles de valeur, mais nous savons très bien que nous n'en retirons pratiquement rien si ce n'est de quoi faire une petite commande d'épicerie et nous s'acheter des cigarettes.

Ce faisant nous nous sentons beaucoup humiliés, nous nous humilions nous-mêmes. Le vrai de vrai merdier, quoi.

Le désir sexuel est toujours aussi vigoureux, douloureux en moi. Je ne dors plus et j'ai du mal depuis un bon bout de temps à vivre sous le même toit que Mélanie. J'accumule le ressentiment, je suis à cent lieues d'être en harmonie avec moi-même et avec ma conjointe.

Je suis sur le point de perdre totalement la raison, de lui faire énormément mal, et à moi aussi par la même occasion.

La vie, je commence à l'avoir enfoncée bien loin là où vous pensez, je suis bourré de remords et de regrets. Et c'est dans cet état que je survis à la fin de semaine.

Quand arrive le lundi matin, Mélanie et moi, nous nous réveillons avec en tête l'idée de vendre la Topaz chez un autre concessionnaire, dans le but de retourner tenter notre chance au casino. C'est ce que nous faisons.

Au garage, nous discutons du prix et le vendeur nous offre 1800 \$. Nous trouvons ça ridicule, mais au point où nous en sommes, c'est le prix à payer pour essayer de sortir du cercle vicieux.

Malgré notre désaccord, nous acceptons et signons les papiers. Nous gardons la voiture pour aller à la banque afin d'encaisser le chèque.

En chemin, nous arrêtons à la régie de l'Assurance automobile du Québec pour annuler la plaque d'immatriculation et nous faire rembourser en argent. Mélanie prend l'initiative d'aller seule faire la transaction bancaire.

Lorsqu'elle sort de l'édifice, elle m'informe que le chèque a été arrêté. Instantanément, je pense : *« Merci mon Dieu ! Nous venons de nous faire avoir et c'est fini. »*

Toutefois, ma conjointe l'accepte plus durement et appelle au garage pour savoir ce qui se passe. L'explication est simple : l'homme à qui nous venons de vendre l'auto a contacté celui à qui nous devons 5000 \$ pour savoir si le kilométrage de la voiture est le bon. Celui-ci explique à l'autre que l'auto lui appartient deux fois et c'est pour cette raison que le premier a fait bloquer le chèque. Il veut que nous rapportions immédiatement la voiture.

En s'y rendant, la peur nous envahit. Nous craignons les pires problèmes avec le *« propriétaire »* de l'auto. Mon cerveau fonctionne à pleine capacité pour trouver quoi faire et surtout, quoi lui dire.

Arrivés au garage, nous disons à l'homme que nous allons régler nos affaires avec l'autre garage. L'homme nous dit qu'il n'y a aucun problème tant que le gars du garage nous confirme que tout est sous contrôle. Et nous partons à l'autre garage

avec le véhicule non immatriculé.

En chemin, je dis à Mélanie c'est assez. Nous allons nous mettre à jour, c'est-à-dire, dire exactement les vraies affaires aux personnes concernées, à commencer par mon père.

J'ai beau dire, mais cette perspective ne m'enchanté guère et ne plaît pas plus à ma conjointe, soyez certain. Elle ne veut pas m'accompagner, mais je lui dis qu'elle n'a pas le choix, car, nous nous sommes mis dans la merde ensemble et qu'il n'est pas question que j'endosse seul tous les dégâts.

Je suis décidé de régler mes affaires une fois pour toutes, peu importe ce que pensent les gens. C'est le seul moyen.

Pour que Mélanie s'en exempte, il lui faudra se jeter hors du véhicule. Malgré la peur et l'angoisse, je mets le cap sur Cowansville.

Croyez bien que mon cœur cherche à sortir de ses gonds tellement je crains la réaction de mon père. Juste à l'idée que je vais le décevoir, ça me fend le cœur, mais il faut que ça se fasse et pas question que ma conjointe s'en sauve cette fois-ci.

Je demande à Dieu de me donner la force de tout lui dire, mais aussi, d'en donner à mon père afin qu'il soit en mesure de bien recevoir ce que nous avons à lui avouer sans trop en être défait.

Ouf, ce n'est pas facile. Je suis convaincu de désappointer mon père à l'extrême « *avec raison* » et je préférerais mourir que de lui exposer les faits tels qu'ils sont réellement, lui dire des choses dont il ne se doute sûrement pas.

Arrivés à destination, nous sortons de la voiture pour nous diriger vers la limerie. Tout en marchant, la déception, la nervosité et la peine montent en moi de façon inexplicable. Lorsque j'entre, les travailleurs sont en pause. Mon père m'aperçoit et je lui fais signe de venir me rejoindre dehors. Mon cœur bat à train d'enfer, le stress me fait perdre tous mes moyens. La pression est si élevée que je crains de perdre conscience.

En arrivant, mon père est content de me voir et nous lance, jovial :

— Salut, comment ça va ?

— Ben, pour dire vrai, ça ne va pas pantoute.

J'aurais voulu répondre autre chose, mais c'est la vérité que je suis venu lui partager.

— Comment ça dont ?

Et là, j'aurais pleuré comme un enfant. La boule dans ma gorge est énorme et je ne peux me laisser aller alors je me lance :

— J'ai lâché ma job volontairement et je n'ai pas ton argent. Pis je t'ai conté plein de menteries pis en plus, j'ai un paiement de pas fait, pis dans une semaine, y faut que je fasse l'autre, ça me fait d'la peine d'avoir à t'annoncer ça...

Je vois la déception amère sur son visage et toute la « *shot* » que ça lui fait d'entendre tout ça. Ce n'est pas aisé pour moi à voir surtout que j'en suis la cause. J'aurais préféré être pris à me morfondre à l'autre bout du monde que de lui expliquer cette merde.

Et malgré tout, mon père me répond avec un certain calme :

— Ouais ça va ben hein. Tu dis que tu nous aimes ta mère pis moé pis regardes ce que tu nous fais. C'est pas ben ben d'l'amour, ça. »

Mélanie prends la parole pour affirmer :

— Mais monsieur, ça pas rapport avec l'amour tout ça.

Moi, je ne sais plus quoi dire et qu'y a-t-il à rajouter ?

Mon père reprend :

— Chu pas capable de t'aider, là. Pis, si chu obligé de faire faillite à mon âge, ça sera pas drôle pantoute là. À part ça, j'avais pensé faire de quoi avec les 3000 piasses que je t'ai prêtées, pis là, chu sûr que je ne l'aurai jamais, hein. C'est ça ?

— Ben non, mais je vais faire mon possible pour voir ce que j'peux faire. Mais je ne vois pas de moyen pour l'instant. Je ne sais pu quoi faire. Je vais te donner des nouvelles à mesure que ça va changer. Là-dessus, nous nous donnons la main et malgré tout ce qu'il vient d'entendre, il me dit de faire bien attention à moi.

Ceci fait, je retourne au véhicule avec Mélanie et croyez-moi sur parole, si j'avais une arme à feu à portée de la main, je me tirerais une balle en pleine tête tellement je me dégoûte de décevoir ainsi mon père. C'est inexplicable, les sentiments qui m'envahissent dans les circonstances.

Sur le chemin du retour, je pleure sans retenue tout en disant à Mélanie que la prochaine étape c'est d'aller affronter le vendeur automobile auquel nous devons 5000 \$. Et, encore une fois, ça ne plaît ni à ma conjointe ni à moi.

En roulant vers le garage, je suis tout ébranlé de ma rencontre avec mon père. Combien grande est ma déception. C'est l'enfer.

Arrivés chez le concessionnaire, nos cœurs se remettent à battre à tout rompre, mais il ne faut pas lâcher. Nous entrons, nous nous assoyons dans le bureau du

vendeur concerné et déballons notre sac. Nous n'oublions rien, nous lui disons que la stricte vérité.

Eux, demeurent très calmes et écoutent avec une grande attention. Nos explications terminées, les gens du garage nous avouent qu'ils doutaient qu'il s'agisse de quelque chose du genre. Ils demandent de quelle façon nous envisageons de les rembourser et là-dessus, nous les informons que nous mettrons la maison à vendre sous peu et qu'aussitôt que nous trouverons un acheteur, ils seront les premiers payés.

Par contre, en faisant cette promesse, nous ne pensons pas que nous avons une hypothèque de 50 000 \$ et des dettes bancaires de 30 000 \$, sans compter toutes les autres personnes à qui nous devons de l'argent, dont 3000 \$ à mes parents. Donc, pour tout rembourser, la maison devra se vendre à plus de 80 000 \$.

Sur le coup, nous ne pensons pas à tout ça. Ce n'est que plus tard en soirée que nous prenons conscience de ce « *détail* », mais nous ne les informons pas pour autant. Bien attendu, ça ne fait aucunement leur affaire, mais ils se résignent à nous accorder leur confiance en ce qui concerne leur argent. Ils ne doutent pas de nos bonnes intentions. Malgré ça, il est ensuite question de la Topaz.

À ce point, nous les informons que nous avons annulé l'immatriculation en allant à la banque. C'est à ce moment-là que les gens présents dans le bureau nous disent que la voiture appartient maintenant à l'autre concessionnaire, malgré que nous leur devons à deux reprises. Et ça, selon la loi, complique un peu les choses.

Nous décidons donc de réfléchir au problème chacun de notre côté en tenant compte des arrangements dont tout le monde pourra bénéficier et que nous nous recontacterons avant la fin de la journée. Sur ce, nous repartons à la maison.

Juste avant de nous quitter, le propriétaire et sa femme nous disent que si nous avons de la difficulté à faire nos paiements en attendant la vente du domicile, nous n'avons qu'à leur dire, car ils préfèrent nous aider que de perdre l'argent qu'ils nous ont prêté au cas où l'huissier la saisirait. Alors là, Bravo. Quelle générosité incroyable, compte tenu des circonstances.

Ces bonnes gens sont encore prêtes à nous aider. Bien sûr, ils pensent à leur argent, mais le geste n'en est pas moindre pour autant. Après tout ce que nous avons fait, c'est spécial de voir tant de compassion de la part de gens qui nous entourent. Ils demeurent prêts à nous aider dans la mesure du possible. Dieu merci, nous faisons affaire avec des personnes qui ont un cheminement spirituel au quotidien, sinon... Nous repartons à la maison avec nos peines et nos grandes déceptions à vivre,

surtout vis-à-vis de mon père. Nous nous devons de trouver très rapidement une solution pour faire face à la musique, d'autant plus que les paiements arrivent à grands pas. Nous sommes tous deux complètement démolis.

Autour du souper, nous discutons des événements de la journée, des réactions des gens concernés et nous trouvons ça exceptionnel, malgré les emmerdes dont nous sommes responsables. Et en ce qui a trait aux solutions possibles de régler nos affaires, nous ne voyons vraiment pas comment y parvenir.

Après le repas, j'appelle mon père pour m'assurer qu'il n'est pas trop perturbé par ce que je lui ai appris cet après-midi. Lorsqu'il répond et que je lui demande comment il va, il me lance : *« Ben, laisse-moi du temps un peu pour me remettre de tout ça hein. »* Je lui dis de ne pas perdre espoir que les choses s'arrangeront un jour, car ça arrivera. La seule chose que j'ignore, c'est quand et comment exactement : *« P'pa, quand y'a un problème, y'a une solution qui vient avec. »*

Et, malgré la désillusion et la peur de faire faillite, mon père me consacre toute son attention. À la fin de la conversation, il me fait promettre de prendre soin de moi. Incroyable, cet homme. D'une bonté inexplicable. Son attitude face à la situation malgré que ça le blesse profondément est surprenante. Il aurait très bien pu me renier jusqu'à la fin de mes jours, mais non. Il persiste à me donner de l'amour en dépit de sa souffrance et de ses peurs. Vous verrez plus loin qu'il n'a pas fini de me surprendre avec son amour de père envers son fils.

Contre toute attente, jamais je n'avais imaginé en recevoir autant. Et j'aurais été très satisfait de la moitié de ce dont je bénéficie.

Je contacte ensuite ma mère au Lac-Mégantic, car mon père vient de m'apprendre qu'il lui a téléphoné pour l'informer des derniers développements de la situation et qu'elle les a pris assez durement.

En répondant, ma mère pleure beaucoup. C'est inconcevable de l'entendre gémir ainsi et ça me rend l'existence pénible. Par contre, il est tout à fait normal qu'elle ressente les événements de la sorte.

Elle m'avoue ne voir aucune possibilité pour mon père et elle, de se sortir du pétrin sans faire faillite. Ce disant, ma mère pleure toujours à chaudes larmes et ça me fait de la peine de m'apercevoir qu'elle est si désespérée.

Je prends mon courage à deux mains et je lui dis que tout s'arrangera d'une façon ou d'une autre. Je lui dis surtout de ne pas perdre courage, qu'ils n'en sont pas encore au point de déclarer faillite et qu'on trouvera une alternative.

« Écoute m'man, à venir jusqu'asteure, tout l'monde a mangé trois repas par

jour pis ça va continuer d'même. Pis tu sais, j'comprends qu'ce n'est pas facile à vivre. » Elle continue à dire que ça n'a pas de bon sens pour un couple de leur âge de faire faillite, mais je répète que rien de tout ça n'arrivera et que les choses rentreront dans l'ordre.

Par la suite, elle s'informe comment je vais. Et comme j'ai l'habitude d'être honnête avec ma mère, j'explique que je trouve la situation extrêmement éprouvante, mais que nous trouverons une solution. Je ne sais pas quoi faire pour l'instant. Toutefois, je trouverai une solution. C'est alors que ma mère me fait part de ses craintes. Elle a peur que je me suicide, mais je la rassure sur ce point délicat : *« Ben non, je ne ferai pas ça. »* Cependant, ma mère n'a pas tout à fait tort. Avant de raccrocher, elle me dit que je peux compter sur elle si j'ai besoin de parler à quelqu'un. Elle se fera un plaisir de m'écouter, peu importe l'heure du jour ou de la nuit. Ma mère explique qu'à défaut de pouvoir m'aider directement, elle me prêtera une oreille sincère. Elle finit par me dire qu'elle m'aime beaucoup, qu'elle continue de prier pour moi et de ne pas lâcher.

Ces émotions-là sont difficiles à vivre et ça me fait mal. Malgré son désespoir, ma mère s'oublie et ne veut que mon bien. Ouf ! *« Quelle marque d'amour exceptionnelle. »* Ça me fait du bien et du mal à la fois. J'ai cependant besoin de sentir que mes parents m'aiment en dépit des événements, et ce, même si je ne me sens pas digne de le recevoir. J'ai une énorme boule dans la gorge, mais je suis incapable de laisser libre cours à ma peine.

Durant la soirée, il me vient l'idée de demander au couple du garage de nous laisser vendre la voiture à l'autre concessionnaire afin de pouvoir faire le gros paiement et de faire les paiements de la maison plutôt que de faire baisser notre dette envers eux. J'en parle avec Mélanie qui trouve l'idée ingénieuse. Par ailleurs, nous sommes persuadés qu'ils refuseront, mais nous n'avons rien à perdre en leur soumettant l'idée.

Sur ce, nous voici en route vers le garage. En arrivant, nous exposons l'idée et comme prévu, ils refusent. Ils se disent qu'au pire, si nous n'arrivons pas à les rembourser, ils pourront toujours vendre la Topaz. Je comprends leur point de vue, mais je m'entête à essayer de les convaincre et à force d'argumenter, ils finissent par accepter. De ce fait, ils contactent l'autre garagiste pour lui dire de conclure la transaction avec nous.

Tout de suite, je pars à la maison pour appeler mon père et lui annoncer la nouvelle.

Inutile de vous dire qu'il en est bien content. Prochaine étape, nous rendre chez le concessionnaire afin de finaliser la transaction de l'auto. Ceci fait, il est 21 heures et nous revenons à la maison à pied, puisque le concessionnaire n'est qu'à cinq minutes de marche.

En entrant dans notre domicile, ma conjointe et moi sommes assez démolis merci, et complètement épuisés. Nous nous couchons en prenant conscience qu'il existe encore de bonnes personnes en ce monde, des gens qui souhaitent nous voir sortir de cette merde.

Au réveil, nous discutons des événements de la veille tout en prenant café et cigarettes au lit. Nous avons le chèque de 1800 \$ en poche et l'envie de retourner au casino se fait pressante. Malgré que mes parents me soutiennent par leur amour inconditionnel, je ne peux me pardonner ce que je leur fais subir. Ça me fait extrêmement mal. Toutefois, nous décidons de faire nos paiements et pas question de prendre l'argent pour jouer ou quoi que ce soit. Sur le coup, je suis très sincère. Nous nous habillons et nous partons emprunter la Topaz, comme prévu avec le vendeur et nous voilà en route vers la banque.

Arrivés à destination, j'entre seul dans l'édifice avec l'obsession du jeu qui m'habite. Enfin mon tour arrive et je règle le paiement de mon père, c'est-à-dire 672 \$, je garde la balance et je repars. Dans l'auto, je dis à Mélanie que le paiement de l'emprunt est réglé, mais que je n'ai pas effectué celui de la maison. Je lui partage mon envie d'aller au casino question de nous refaire les poches. Très calmement, elle m'exprime qu'il serait plus raisonnable de payer nos dettes tandis que nous le pouvons. En y repensant bien, je viens à la conclusion qu'elle a entièrement raison et je retourne à la banque.

En entrant, je me rends compte du nombre de gens qui attendent en file. Je prends ma place, mais je m'impatiente et décide de sortir. J'explique à ma conjointe qu'il y a beaucoup trop de monde et que je n'ai pas du tout envie d'attendre. Mélanie me propose d'y aller, mais je m'y oppose en disant que c'est peut-être aujourd'hui notre jour de chance. Et là, nous ne savons plus trop sur quel pied danser. Finalement, nous décidons de retourner jouer au *Black Jack*.

Pour ce faire, nous allons louer une voiture. Encore une fois, c'est à fond de train que nous nous rendons à Montréal. Le stress ne nous quitte pas. Il devient pénible d'entrer dans l'établissement, car ça nous rappelle tout ce que nous avons perdu, toutes les frustrations vécues.

Nous nous s'installons tout de même à une table pour quitter, une demi-heure plus tard, lavés jusqu'au dernier centime. Les sentiments atroces et inexplicables se saisissent de nous et le voyage de retour s'avère des plus pénibles.

Nous nous tapons royalement sur la tête et nous nous haïssons nous-mêmes plus que la veille, ce qui n'est pas peu dire. La fosse se creuse de plus en plus sous nos pieds. Ce que nous vivons est carrément digne des abîmes de l'enfer.

Nous, qui pensions avoir compris la leçon en voyant mes parents si misérables hier.

Chapitre 12

Je commence à goûter à la mort dans l'âme.

3 octobre 1996. C'est l'anniversaire de l'une de mes sœurs, je l'appelle à son emploi pour lui souhaiter une joyeuse fête. Par contre, elle n'est pas très heureuse que je le fasse. Pendant une quarantaine de minutes, elle se vide le cœur sur ce qu'elle ressent face à ce que j'ai fait subir à mes parents.

Malgré ce qu'elle dit me blesse, je comprends parfaitement son point de vue. Elle rajoute même que si j'avais un jour besoin d'un repas, elle me laisserait mourir de faim et que si j'avais besoin d'une place où dormir, elle me laisserait coucher dehors. Elle vient de me mettre complètement par terre.

À partir de cet instant, je coupe tous les ponts avec mon frère et mes sœurs, car je n'ai pas la force de composer avec eux. J'estime que j'ai déjà assez à assumer sans prendre leurs souffrances sur mes épaules, même si je sais pertinemment qu'ils ont raison sur toute la ligne. Toutefois, ce que ma sœur m'a dit me blesse pour des années et elle n'est nullement consciente de ses dires.

Je dois prendre soin de ma propre personne avant que la goutte qui fera déborder le vase ne tombe. Ça serait catastrophique pour moi.

Quelques jours à peine plus tard, rien ne va plus entre Mélanie et moi. Financièrement, rien ne va. Il nous vient à l'esprit toute sorte d'idées pas catholiques. Notre taux de ressentiment respectif est à un point critique qui me place à un cheveu de perdre la raison.

Mon for intérieur est dans un piteux état, je n'ai plus aucun espoir de m'en sortir et mon couple tombe en ruine. Pour cette raison, nous pensons qu'il vaut mieux nous séparer, car ensemble, nous ne faisons que nous détruire.

La décision prise, nous nous demandons quoi faire avec ce qui nous reste comme ameublement. Nous en avons vendu beaucoup pour le jeu et ce qui reste sont les meubles que ma conjointe possédait avant d'emménager avec moi.

Alors, la querelle se déclare : elle me rappelle que ça lui appartient et moi, je lui rappelle sa promesse que ses meubles nous appartaient à tous les deux. Mélanie soutient qu'elle en aura besoin plus que moi pour recevoir ses enfants lorsqu'elle sera en appartement et moi, je dis que ça ne m'intéresse pas d'être obligé de m'en racheter des neufs.

À travers tout ça, nous nous démolissons davantage. Nous décidons finalement de nous les partager, mais la chicane ne s'arrête pas là, puisque nous convoitons les mêmes morceaux. Je suis déchiré entre le cœur, le ressentiment et un désir sincère de vengeance. Mélanie, elle, est partagée entre sa promesse envers moi et l'envie de tout garder pour pouvoir mieux accueillir ses enfants.

— *Je ne la crois pas.*

En fait, nous sommes tous les deux dirigés par l'orgueil mal placé et ça devient très souffrant.

Laissez-moi vous dire que ça laisse des cicatrices profondes, autant pour elle que pour moi. En fin de compte, nous appelons un marchand de meubles usagés pour une estimation de la valeur de nos biens, y compris les accessoires de jardin. Il évalue le tout à 850 \$, mais à mon avis, ça en vaut facilement 5000 \$.

Cependant, nous les vendons en négociant le prix à 900 \$. En plus d'avoir l'impression de s'être fait rouler « *à planche* », nous devons l'aider à les sortir de la maison, car il ne veut pas payer de déménageurs.

La situation me fait carrément rager et me rend triste à la fois, je me sens d'autant plus coupable. Ce que nous lui laissons. Poêle, réfrigérateur, laveuse, sècheuse, four micro-ondes, deux ensembles de chambre à coucher, des cadres, chaise berçante *grand-père*, tondeuse à gazon, bicyclette de montagne en excellente condition, balançoire de parterre, beaucoup d'outils et j'en passe.

La maison est complètement déserte. Reste seulement la cafetière, un radio réveil, deux matelas, de la vaisselle, et le téléviseur neuf de 27 pouces, que Mélanie veut absolument garder, et quelques plantes. Un coup que tout est dans le camion, le marchand nous remet l'argent et s'en va.

Nous demeurons dans une maison vide, démolis à l'extrême, à nous diviser 900 \$. Avec chacun 450 \$ en poche, nous partons au casino dans l'espoir de faire fructifier ce peu de liquidités. Par contre, notre présence à l'établissement de jeu est de

courte durée puisque nous perdons tout encore une fois, cependant j'ai laissé 100 \$ à la maison.

Quelques jours plus tard, Mélanie part de la maison et la seule chose que je sais, c'est qu'elle s'en va dans la région de Montréal, rien de plus. Elle ne veut en aucun cas me donner l'adresse ni même le numéro de téléphone où je pourrai la rejoindre. Malgré que nous sachions depuis plusieurs jours que nous en arriverons là, son départ m'est extrêmement difficile, mais il s'agit de notre réalité et nous devons y faire face.

Comme prévu, elle part en autobus et je me retrouve dans une demeure plus vide que vide, qui me paraît immense. Je me sens aussi vacant à l'intérieur d'ailleurs. J'ai peur de ce qui s'en vient, je n'ai plus que 100 \$ en poche et je n'ai plus aucune motivation. Je suis hanté d'émotions contradictoires et je me sens glisser plus profondément dans la noirceur totale des bas-fonds. Je ne peux vous expliquer les sentiments qui m'assaillent.

Le soir, j'appelle un membre de la fraternité afin qu'il vienne me chercher pour aller à une réunion. Je dois sortir de la maison à tout prix, car si je reste, je vais devenir fou tellement j'ai de la difficulté à vivre ce moment.

Mélanie vient à peine de partir et elle me manque déjà. Je suis bouleversé comme ça ne se peut pas. Je me rends donc à la réunion.

Ensuite, je vais acheter de quoi manger et je reviens à la maison. J'ai du mal à vivre avec ma souffrance au point que j'ai à peine la force de mettre un pied devant l'autre. Je n'ai plus de bois de chauffage et je souhaite voir revenir ma conjointe. Je me couche en priant du mieux que je peux, en demandant à Dieu de m'envoyer ne serait-ce qu'une toute petite lueur d'espoir. Je crains tout et mes entrailles tombent en morceaux. Dans la chambre, la statue de la Sainte Vierge est allumée et cela me sécurise un peu. Tranquillement, je succombe au sommeil.

« Il était temps. »

Le matin venu, je prends mon café tout fin seul et toujours aussi mal en point. J'attends que ma vessie soit sur le point d'éclater avant d'aller à la salle de bain, car je n'ai plus d'énergie. Je suis complètement vidé.

En sirotant mon café, je suis perdu dans mes pensées. Plein de souvenirs refont surface et ça m'épuise mentalement, ça me fait très mal intérieurement. Je me demande comment me procurer une voiture, un emploi, un frigo et un poêle même

si je n'en ai pas la force. Il faut absolument que j'exerce un certain détachement par rapport à Mélanie, car la situation devient atroce.

Je me répète une phrase du livre sur la prospérité de *Catherine Ponder*: «*Je te libère, je lâche prise, je te laisse aller et je laisse Dieu agir.*» Ainsi qu'une autre: «*Je te rends grâce pour l'accomplissement divin immédiat et complet de ses désirs. Ceux-ci ou mieux encore, surgissent aux moments propices, suivant les bienfaits que Dieu me réserve.*» Plus je récite ces phrases, plus je sens en moi un petit quelque chose de bienfaisant. Je le fais pendant près de deux heures consécutives tout en essayant de décompresser. Et je me demande ce que je vais faire de ma peau. Il faut que je me détache de Mélanie.

Ceci fait, j'appelle un gars pour lui vendre le cabanon des Harley Davidson qui n'a pratiquement jamais servi. Il ne m'en donne que 400 \$ et si vous vous souvenez, nous l'avions payé 1800 \$. Avec cet argent, je compte m'acheter une voiture afin de pouvoir faire plus rapidement ma recherche d'emploi. Alors, c'est ce que je fais. J'achète une automobile à 600 \$ et je donne mon ordinateur pour payer la balance. Mais l'auto s'avère être complètement finie.

L'homme qui m'a acheté le cabanon a un frère qui vend des véhicules usagés. Je le rencontre et il me crédite l'achat d'une Mazda à 1000 \$. Je lui laisse l'autre auto pour 50 \$. Ça me fait des paiements mensuels de 300 \$ intérêts inclus et je peux commencer à payer le mois prochain. L'achat comprend un transit de dix jours et je me trouve privilégié de pouvoir bénéficier de tant de bonté humaine. De plus, la voiture est en excellente condition et je remercie la vie pour cette journée. Ensuite, un membre de la fraternité m'offre son aide pour faire mon curriculum vitae, j'apprécie énormément. J'en fais une vingtaine de copies que je distribue dans le parc industriel de Granby.

Dans la soirée, je fais part à un autre confrère de *meeting* que je n'ai ni poêle ni réfrigérateur. Il me rappelle peu de temps après pour me dire qu'il en a trouvé et qu'il me les livre sur-le-champ. Bien entendu, ils ne sont pas neufs, mais ils fonctionnent bien et c'est ça qui compte.

Entre-temps, mon état d'âme continue de pourrir. Je suis encore très souffrant, mais je fais ce que je peux et j'aspire à des jours meilleurs. Chaque fois que le téléphone sonne, je souhaite que ce soit Mélanie; chaque fois que je reviens à la maison, je me précipite sur le répondeur en espérant qu'elle a laissé un massage. Mais, peine perdue, c'est la déception à chaque fois.

C'est le néant total à longueur de journée, la douleur intérieure qui ne cesse pas, la peine et les remords qui se vivent en même temps que l'énorme manque affectif — *Indescriptible*. Je suis complètement désillusionné et j'ai l'idée de me planter d'aplomb ; prendre un pistolet et me tirer une balle dans la tête, mais je n'en fais rien. La maison est grande, tellement grande.

Je parle souvent avec JAG, l'ami que je me suis fait en thérapie. Il m'écoute sans me juger et m'encourage à ne pas lâcher. Il m'est d'une aide précieuse. Je peux lui téléphoner à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit et il m'accueille ouvertement chaque fois.

Il y a aussi mon ami Sylvain V. qui continue de m'appeler régulièrement pour essayer de me supporter. Nous parlons des heures et je me fous des frais d'interurbains, car, le simple fait de lui parler me donne l'énergie d'affronter une autre journée, qu'elles me sont très lourdes. Je me débrouille avec ce que j'ai de disponible pour l'instant.

J'ai gardé contact avec l'ancien propriétaire de la maison. Je partage avec lui, mais il ne me dit pas les paroles que je veux entendre, mais plutôt ce que je dois entendre. La différence est assez flagrante. Parfois, ses propos ne font pas mon affaire, mais je les accepte tout de même et ça me procure un certain bien.

Il me fait comprendre que mes besoins de base n'étant pas comblés, je ne peux fonctionner adéquatement. C'est-à-dire que le plus important est d'avoir la santé, un toit, de la nourriture, un lit et le reste viendra avec le temps.

« Pour être en forme spirituellement, il faut que tu manges bien, que tu te reposes bien, quoi qu'il arrive. » Ça m'aide à prendre conscience et ça me fait réaliser plein de choses.

Mes besoins de bases n'ont presque jamais été comblés autre que sur le plan de base. Sur le point spirituel, je dois avouer que je ne me suis jamais vraiment aimé. Ce n'est pas pour rien que je parlais des bouées de sauvetage percées.

Mes parents aussi m'appellent de temps à autre ou vice-versa. Ils ne me demandent pas d'argent. Au contraire, ils m'encouragent et me disent qu'ils sont confiants et que je finirai par m'en sortir. C'est assez singulier à vivre sur le coup. N'empêche que je suis confronté à moi-même 24 heures sur 24 et très souvent, je trouve ça plus ardu.

Tous les matins sans exception, je récite mes phrases de motivation pendant une demi-heure en prenant mon café au lit, où je passe beaucoup de temps d'ailleurs, car je n'ai pas l'énergie de faire quoi que ce soit d'autre.

J'analyse mes rêves, je lis sur la prospérité et chaque fois que je rencontre du positif, je vais le chercher pour me donner le goût de vivre — Je suis en situation de survie intérieurement. Ça fait quatre jours que Mélanie est partie et la fin de semaine arrive.

Justement, il y a un congrès de la fraternité à St-Hyacinthe. Par contre, je n'ai pas l'énergie ni même la motivation d'y prendre part cependant, je n'ai plus rien à manger et un copain me suggère d'y aller par ces mots: *«Au moins là, tu vas pouvoir manger un peu de fruits pis boire du café. Tu vas être au chaud pis tu vas être entouré des membres de la fraternité.»*

Malgré mon état d'âme, je finis par accepter en me disant que je préfère manger des pommes que rien du tout. Je me dis aussi je serai plus en sécurité que si je reste seul à me morfondre à la maison pour trois jours.

De peine et de misère, je me prépare à me rendre à St-Hyacinthe, toujours démoli, en plein bas-fond, habité d'un vide intérieur constant et plus un rond en poche. De plus, je n'ai pas les 15\$ pour l'inscription, que faire ?

Arrivé au congrès, je vais voir un membre organisateur et je lui dis que je n'ai pas d'argent. Sans poser de questions, il me donne mon laissez-passer.

Toute le fin de semaine, je reçois de l'amour, de l'accueil et beaucoup de soutien moral de la part des membres de la Fraternité, autant ceux de Granby que les membres de Sherbrooke. Mais, laissez-moi vous raconter.

Vendredi soir, je n'ai pas le goût de retourner coucher chez moi. Alors, un gars que j'ai connu en thérapie, qui n'est aucunement au courant de ce que je vis, m'offre une clé de sa chambre pour que je puisse dormir dans le deuxième lit disponible. En plus de m'accorder l'hospitalité, il me donne dix dollars pour manger.

Et s'il sait ce que je traverse en ce moment, ce n'est pas moi qui lui ai dit. Le même soir, un autre membre m'invite à aller manger une pizza avec lui et ça me fait du bien de voir qu'on se soucie de moi et de mon estomac. J'ai faim et il tombe pile. Un autre qui a perdu ses clefs de voiture me demande de le conduire chez lui pour aller chercher ses doubles et j'accepte.

Tout au long du voyage, je parle de ce que je vis et il me donne 30 dollars pour faire une petite épicerie et m'acheter du tabac. Il remplit même ma valise d'auto de bois de chauffage. Deux heures et demie plus tard, de retour au congrès, il me remercie de m'être ouvert à lui et il dit que sa fin de semaine est déjà réussie grâce à moi. J'en suis bouche bée. Qu'il me parle ainsi me fait du bien. De plus,

je suis bien heureux de pouvoir manger à ma faim quelques jours et de faire des feux de foyer. La fin de semaine durant, je discute avec d'autres membres, qui me répètent à peu près les mêmes paroles.

Bizarre parfois la façon dont les choses se passent car moi je suis complètement démoli et les gens me disent que je leur fais du bien.

Le congrès se termine et je retourne à la maison. J'ai reçu beaucoup de tout ce beau monde, bien au-delà de ce que j'avais pu imaginer. Ça m'a permis de passer trois jours à l'abri de la tempête qui fait rage en moi. J'ai de quoi me nourrir, de quoi me faire des feux et ça me touche beaucoup.

Sur le chemin du retour, je suis encore sous le charme positif de l'amour fraternel partagé. Cependant, en entrant dans la maison, je ne peux m'empêcher de penser que Mélanie a peut-être téléphoné, mais ce n'est pas le cas. Aucun message sur le répondeur.

Le soir venu, je prépare un beau feu de foyer, je prends mon café et je ferme tout ce qui est susceptible de faire du bruit et j'écoute ce que me dit le silence. En paix. C'est agréable. Enfin, je me couche et je dors comme un bébé. Il y a longtemps que j'attends ça. Pourtant, le lendemain matin, le mal de l'âme reprend.

La semaine, je fais des appels pour me trouver un l'emploi, je prends des marches et je fais des *meetings*. De plus, je fais des feux de foyer devant lesquels j'essaie de méditer et je me prélasse dans des bains chauds. J'écris mon manuscrit et mes pensées sur papier. Tout ça m'aide à passer à travers les journées. Le matin, je passe beaucoup de temps au lit et ça me fait du bien.

Un ami qui me doit de l'argent me donne 150 \$. Ça me permet de faire une autre épicerie, de m'acheter des cigarettes et de faire le plein d'essence. Je garde espoir en ma relation même si plusieurs tentent de me convaincre de ne plus y penser, et je prie pour Mélanie.

À la fin de la semaine, je commence à moins craindre la solitude, j'ai un regain de vitalité. Si petit soit-il, il est tout de même présent et aide à nourrir l'espoir. Quelques jours plus tard, je reçois mon chèque de TPS, ce qui me permet d'aller chez un ami à Joliette.

J'arrive chez lui et il m'accueille à bras ouverts. Je partage avec lui pendant mon séjour et quand arrive le temps de partir, mon ami me donne une boîte remplie de nourriture, quatre paquets de cigarettes et 40 dollars pour l'essence. Il m'offre aussi la possibilité de travailler pour lui dans la télé marketing.

Ç'a été bénéfique de lui rendre visite et j'apprécie énormément ce qu'il fait pour moi.

Le temps passe et parfois, durant la journée, je ressens une certaine sévérité malgré le vide intérieur et la boule qui m'obstrue la gorge. Lorsque j'entre à la maison jeudi je remarque que Mélanie est passée puisque son chèque de TPS n'est plus là. À la place, je trouve une lettre écrite de sa main, qui dit à peu près ceci : *« J'ai pris les messages sur le répondeur et un homme a appelé. Il veut te voir demain pour une entrevue »*. C'est une bonne nouvelle mais je suis déçu qu'elle n'ait pas laissé une note plus personnelle. Par contre, c'est peut-être mieux ainsi.

Immédiatement j'appelle l'homme en question, il me dit qu'il peut me rencontrer cet après-midi même et ça m'arrange. Je suis content de la tournure des événements et je me prépare à me rendre au rendez-vous. Il me fait passer un test pratique et théorique de soudure. Une heure et demie plus tard, l'employeur m'annonce qu'il m'engage à neuf dollars de l'heure et que je commence lundi. Je travaillerai le soir, ce qui fait mon affaire car ça me donne le temps de bien me réveiller.

Je reviens chez moi, bien content d'avoir été engagé. Je trouve ça extraordinaire même si je n'ai pas le cœur à l'ouvrage. J'appelle aussitôt mes parents pour leur apprendre la nouvelle. Ma mère affirme que je suis béni des Dieux et mon père est très heureux pour moi. Je passe donc la fin de semaine suivante à prendre soin de moi, à continuer de vaquer à mes occupations, ce qui me fait du bien.

Je téléphone à mes deux amis Sylvain et JAG et je partage beaucoup avec eux. Mélanie me manque de plus en plus, tellement que je ne trouve pas les mots exacts pour dire à quel point. Cependant, je commence à me faire une raison : c'est mieux ainsi.

Tranquillement, les choses semblent vouloir rentrer dans l'ordre. Personnellement, je sens comme s'il me manque une partie de moi tant Mélanie me manque.

Lundi, c'est le temps de reprendre la routine de l'emploi. Je n'ai pas le goût, mais je me dis que ce sera bon pour moi. Alors, je me prépare un bon dîner et un bon lunch pour le soir. Je suis à l'heure au rendez-vous et c'est le début d'un nouveau travail.

La semaine durant, je vis dans l'agressivité et le ressentiment. Très souvent, je me laisse aller à pleurer sous mon casque de soudure tant les émotions refont surface. La présence de Mélanie me manque et je n'ai pas le cœur de travailler. Presque chaque heure qui passe, je me vois penser à quitter l'emploi.

Je trouve ça difficile mais je persiste, et lorsque je reviens à la maison à minuit, j'en suis soulagé car je peux enfin me calmer et me reposer un peu.

Je m'inquiète à propos de Mélanie et j'en ai assez de vivre ainsi de l'ennui. J'ai beau prier ça ne semble pas vouloir passer. Lorsque je reviens à la maison, c'est moins pire, quoiqu'aussi pénible. Je sens que je remporte une grosse victoire à chaque fin de journée puisque demain est un autre jour et que la situation s'améliorera avec le temps.

Après le travail, mercredi, je fais les lectures du soir avant de me coucher mais je n'ai que Mélanie en tête. Elle me manque vraiment. Le matin, je fais comme je le fais depuis quelque temps : je reste deux heures au lit à réciter les phrases de motivation, à analyser mes rêves et à méditer.

Ce faisant, le téléphone retentit et la sonnerie double me dit que c'est un interurbain. C'est Mélanie, j'en suis convaincu. Je suis nerveux, je réponds. Eh oui! C'est elle qui m'appelle pour prendre de mes nouvelles. Je lui dis :

— Ben j'trouve ça dur, mais j'm'en sors comme j'peux. Pis j'me suis trouvé une job, pis ça va pas si pire. Pis toé?

— Bof, ce n'est pas trop pire. J'ai fait quelles rechutes, mais rien de ben important. Mais par exemple, ce n'est pas ma place Montréal. Pis chus ben contente que tes affaires vont ben.

Et elle me dit au revoir.

Ce coup de fil me dérange, en ce sens qu'il s'est dit des choses d'importance mineure. J'aurais plutôt aimé que nous nous rencontrions, mais rien n'est envisagé en ce sens. Ça me prend une bonne heure pour me ramener sur terre.

Après avoir repris mes esprits, je me lève afin de préparer ma journée de travail. Je ne suis pas fâché que la semaine tire à sa fin. Il reste deux jours. Je pars donc à l'usine pour y travailler mes neuf heures. Dans l'exercice de mes fonctions, je suis très agressif et je désire sincèrement quitter cet emploi.

La soirée durant, je ne pense à rien d'autre qu'à Mélanie et je ressens des émotions plus ou moins agréables.

À minuit trente, je termine enfin et je retourne à la maison. Tout se déroule comme à l'habitude sauf qu'en arrivant, le téléphone sonne et m'indique qu'il s'agit d'un appel interurbain. Je devine que c'est Mélanie. Nerveux, je réponds. C'est bien elle.

Elle me dit qu'elle est dans un bar avec quelques amis, dont son ex-conjoint et ce dernier veut qu'elle se remette à la prostitution. Elle sent que ça devient dangereux, car elle ne souhaite aucunement le faire. De plus, elle m'informe qu'il devient de plus en plus agressif à son égard.

De ce fait, elle m'explique qu'en faisant des prises de conscience, elle réalise que sa place est avec moi, que je suis l'homme de sa vie. En ce sens, elle me demande d'accepter qu'elle revienne à la maison, ce que j'accepte volontiers et je m'entends lui dire : « *Certainement. J't'attends* ».

Il y a une partie de moi qui veut, et l'autre qui me dit que je suis un casque de bain en sachant très bien qu'elle a fait l'amour avec son ex-conjoint et que si ses affaires allaient bien, elle ne m'aurait pas appelé pour me faire croire que je suis l'homme de sa vie. Je suis incapable de prendre ma place, ça va me ramener encore très loin intérieurement jusqu'au point de vraiment me haïr.

— OK. Ben je vais arriver demain après-midi.

— Dans ce cas-là, je vais laisser la porte débarrée parce que je travaille jusqu'à minuit et demi.

— Oh ! Merci Marc de vouloir me reprendre après tout ça. Pis tu sais, j'ai ben hâte d'être avec toi pis de faire l'amour avec toé.

Elle est peut-être sincère dans ce qu'elle dit. Pourtant, je n'y crois plus du tout et en plus, je me laisse manipuler comme un pantin, ce qui est l'essence même pour continuer à me rejeter jusqu'à mon dernier souffle. Ce n'est pas très bon pour l'estime de soi.

Tout à coup, je me sens plein de vie, d'espoir en l'avenir. Par contre, j'ai extrêmement peur que nous retombions dans l'enfer du jeu, mais j'ai confiance que nous soyons en mesure de bien fonctionner tout en étant ensemble.

Je crois que nous redeviendrons un couple solide, du moins, je l'espère. Je me mets au lit et je continue à faire ce que j'ai à faire, mais ma flamme amoureuse se rallume de plus belle. Malgré le fait que Mélanie était avec son ex-conjoint, je suis prêt à passer outre afin de repartir du bon pied dans ma relation avec elle. C'est facile pour moi de me compter des mensonges et de les croire au lieu d'aller avec ma réalité et d'y faire face. Et ce n'est pas parce que je ne suis pas conscient, c'est que je laisse mes peurs avoir le dessus sur moi.

Le lendemain, je me prépare tranquillement à entamer mon dernier quart de travail. Croyez-moi, j'ai très hâte d'en finir et de revenir chez moi. Toute la soirée,

je n'ai que nos retrouvailles en tête. Enfin, je termine ma semaine de travail et je bénéficie de deux jours de congé bien mérités.

Pendant le retour à la maison, mon cœur bat de plus en plus fort à mesure que je me rapproche du but. Arrivé dans la cour, je remarque une voiture m'indiquant que Mélanie est bel et bien là. Je tremble de tout mon corps au moment de franchir le seuil de la porte. Lorsque je la vois, arborant son plus beau sourire, je suis tout heureux et je ressens le même bon *feeling* qui m'habitait au temps de nos beaux jours. Je dois vous avouer que c'est très agréable à vivre.

Je suis ému et timide, mais je m'en fous. On dirait qu'il y a deux ans que je ne l'ai vue. Plus encore, nous disons que nous expérimentons le coup de foudre d'une première rencontre.

Je me déshabille en vitesse et je vais la rejoindre dans la chambre où nous parlons de tout ce que nous avons vécu depuis la séparation, tout en nous démontrant amour et affection sincères. Nous sommes un peu gênés au début, mais c'est tellement beau de nous voir agir. Bien attendu, nous faisons l'amour comme il y a longtemps que nous ne l'avons fait : réciproque et satisfaisant. C'est de la pure folie et, très bizarre, il y a une partie de moi qui doit continuer à se faire démolir et rejeter. Aussi invraisemblable, la dépendance affective me fait agir ainsi, car la souffrance me fait sentir en vie. C'est le côté pervers des choses.

Entre-temps, nous décidons de nous reprendre en main, d'assumer nos responsabilités au sein de notre relation de couple et, par le fait même, en ce qui concerne nos finances. Bref, nous passons une nuit extraordinaire. Il y a belle lurette que ça nous est arrivé. Nous nous endormons très tard pour reprendre nos bonnes vieilles habitudes le matin venu : café au lit accompagné d'un peu d'amour. En après-midi, nous allons chercher ses enfants pour la fin de semaine.

Nous décidons de vendre le véhicule de ma conjointe pour faire les paiements de la maison et du prêt dont, un qui est en retard.

Ainsi, mon salaire servira à nous faire vivre en attendant que Mélanie se trouve un emploi. Tout semble vouloir bien aller et un coup les enfants à la maison, nous revoilà repartis à la recherche de concessionnaires automobiles susceptibles de nous donner un bon prix.

Le plus offrant nous en donne 1700 \$, en argent comptant. Les papiers signés, nous passons à l'épicerie faire une grosse commande avant de revenir à la maison. Au retour, Mélanie a du mal à composer avec le fait qu'elle a dû vendre sa voiture, et ce, pour plusieurs raisons. Mais tout va quand même bien une partie de

l'après-midi. Jusqu'à ce que la folie du casino s'empare de nos sens. Nous souhaitons gagner gros pour acquitter la totalité de nos dettes.

C'est notre seul but. Incapables de nous raisonner l'un et l'autre, nous voici sur l'autoroute 10 filant à toute vitesse vers Montréal. Sans oublier l'arrêt au *Tim Hortons* à mi-chemin.

Ce faisant, de vieilles émotions négatives reviennent nous hanter, sauf que cette fois-ci, elles sont décuplées. Nous sommes des plus stressés et extrêmement déçus de notre pauvreté face au jeu.

Cependant, nous nourrissons toujours l'espoir que ce sera la bonne foi. En arrivant au casino, nous sommes très agressifs et énormément impatients de jouer.

Comme vous l'avez sûrement deviné, la chance ne tourne pas en notre faveur et nous sortons de l'établissement les poches vides. Complètement lavés. La défaite est insoutenable, nous sommes tous deux démolis au point de nous effondrer.

Sans autre choix, Mélanie et moi reprenons la route de Granby habités de sentiments de déceptions et du vide intense. Il s'agit de notre triste réalité et nous nous en voulons à mort d'être retournés dans cette «boîte à poux» mais ce qui est fait est fait et à nous de vivre avec.

Dimanche matin, nous reconduisons les enfants chez leur père et passons le reste de la journée à nous morfondre et à chercher un moyen de retourner jouer. Il va sans dire que rien ne va plus entre ma conjointe et moi. En fait, dans tous les domaines, tout est pire qu'auparavant.

De mon côté, je me mets à penser à Mélanie et à son ex-conjoint. J'imagine qu'il s'est probablement passé des choses entre eux et ça m'affecte. Je finis par lui demander s'ils ont eu des relations sexuelles ensemble.

Ce faisant, je l'avertis que si c'est le cas, je la tue sur-le-champ. Elle dénie tout, mais je comprends bien que même s'il s'est passé quoi que ce soit entre elle et lui, elle ne me le dira pas par peur que j'accomplisse ce que j'ai dit.

Bien entendu, je suis loin de la croire, car je sais maintenant que mon pressentiment est assez efficace. Par contre, je ne persiste pas et je nourris mon ressentiment à ce sujet.

Lundi arrive et je quitte mon nouvel emploi. Ce faisant, je leur demande de préparer ma paye afin que je puisse aller au casino pour la perdre une fois de plus. Le ressentiment et la culpabilité me rongent l'intérieur. C'est insupportable.

Je suis persuadé que Mélanie m'a trompé et je suis à cent lieues de l'accepter. J'ai simplement le goût de tout détruire dans la maison et défaire Mélanie du même coup. Encore une fois, je garde tout ça pour moi, quoique j'aie extrêmement peur de perdre la raison et de faire des gaffes monumentales. Pourtant, je me questionne: pourquoi mettre tant d'énergie quand nous nous sommes séparés. De toute façon, je sais qu'elle ment et c'est là que ça ne passe pas.

Mi-novembre. Nous voici, Mélanie et moi, complètement démolis. Nous avons deux paiements d'hypothèque en retard, les mensualités de la dette bancaire ne sont pas faites, plein de comptes en retard et j'en passe. Les dirigeants de la banque appellent régulièrement pour se faire rembourser, en plus des lettres qu'ils envoient.

L'homme qui m'a vendu la Mazda souhaite se faire payer lui aussi et exerce beaucoup de pression. Notre couple se détériore à vue d'œil et nous ressentons énormément d'agressivité, de rancune de part et d'autre, et aussi du rejet. Je dis ouvertement et cruellement ce que je pense, mais je récolte des remords à m'en faire vomir.

À ce stade, l'idée de commettre un meurtre suivi d'un suicide commence à germer dans mon esprit, et comme bas-fond, nous ne pouvons demander mieux. Au point où j'en suis, je me sens complètement bafoué.

Mélanie et moi faisons des démarches. Entre autres, nous allons au bureau d'aide sociale qui nous a refusé l'aide financière, faute de pouvoir fournir toutes les factures justifiant que nous avons tout dépensé les 131 000 \$ gagnés à Loto-Québec. C'est impossible.

Je les trouve carrément déments, mais ce n'est pas moi qui dirige le système. Ils ne nous aident pas sous prétexte que nous avons dilapidé tout notre argent.

Par la suite, je tente une demande d'assurance emploi me disant que mes semaines de pénalité sont sûrement écoulées. J'en prévoyais environ quatorze en raison de mon départ volontaire. À la mi-décembre, eux aussi me refusent le droit à mes prestations sous argument que mon départ est injustifié. Cependant, je bénéficie de 30 jours pour contester leur décision.

Ceci dit, nous nous retrouvons ma conjointe et moi sans aucun revenu. Sans autres alternatives, nous décidons d'aller travailler comme solliciteurs téléphoniques chez mon copain de Joliette.

Chaque jour, nous faisons la navette Granby-Joliette pour quelques dollars.

À peine de quoi payer l'essence. S'il en reste, nous achetons un peu de nourriture et des cigarettes. Étant donné que c'est l'hiver, ça prend une heure et demie par voyage. C'est la raison pour laquelle nous ne travaillons pas bien longtemps. Pendant ce temps, nous continuons nos ballades quotidiennes en forêt pour crier nos phrases de motivations en espérant nous sortir de cet enfer une fois pour toutes.

Nous faisons appel à un organisme qui aide les gens dans le besoin en leur procurant de la nourriture et nous prenons les trois rations dont nous avons droit annuellement.

Nos dettes s'accumulent à un rythme fou, la Banque de Montréal et celle de Sherbrooke nous appellent presque chaque jour pour se faire rembourser et mes parents entreprennent des démarches de faillite.

De notre côté, l'agressivité, la honte, les remords, le ressentiment et les peines inconsolables sont lot quotidien.

Lorsque les enfants sont présents, nous échangeons de faux chèques pour faire l'épicerie. Nous vendons le peu qui nous reste pour manger et très souvent nos repas se limitent aux pâtes alimentaires et au riz blanc.

De plus, les lettres d'avocats se multiplient et le vendeur de la Mazda me menace pour se faire payer. Mélanie et moi recommençons à nous quereller régulièrement. De temps en temps, je contacte mes deux amis Sylvain et JAG, quand ce n'est pas eux qui m'appellent.

D'autre part, ma conjointe et moi pratiquons l'autosuggestion en voyageant de Granby à Joliette et aussi la visualisation dans nos méditations, mais rien ne s'améliore.

Ça nous décourage, mais nous persistons à faire ce que nous faisons. Nous méditons devant un feu de foyer en priant d'un un voir jour la lumière au bout du tunnel.

Nous vivons des pressions internes et externes à passer des jours entiers à nous voir gagnants avec un style de vie meilleur, à lire nos livres auxquels nous croyons et à écrire des lettres à Dieu pour que les choses changent. Nous sommes constamment humiliés en société et au sein des habitants de notre quartier.

Un jour, nous lisons dans un livre un passage sur la technique du Pardon à longue distance, qui consiste à visualiser la ou les personnes concernées et à leur demander Pardon en les entourant de lumières.

Suite à cette lecture, je l'expérimente en visualisant mon fils et ma famille complète, les uns après les autres.

En ce qui concerne la voiture, je vends la Mazda pour en acheter une autre complètement fini. Avec la balance des 150 \$, nous pouvons manger à notre faim. Une semaine plus tard, je revends ce véhicule 75 \$ à une cour à scrap et nous nous retrouvons finalement à pied.

Fin décembre, notre maison est toujours en vente mais aucune offre n'a été faite. Nous avons un cumulatif de trois paiements en retard. En ce qui concerne le prêt de 30 000 \$, nous devons deux mois et la banque exerce beaucoup de pression en ce sens sur mon père et ma mère. J'ai beaucoup de difficulté à vivre avec ça, car lorsque ça concerne mes parents, je deviens une toute autre personne.

En fait, j'en oublie sûrement des bouts, mais c'est en gros ce que Mélanie et moi vivons dans cette maison presque vide. Dans l'autre maison, c'est plus que vide... c'est le néant.

Un moment donné, lorsque nous n'avons plus de cigarettes, nous décidons de prendre une marche avec notre berger allemand jusqu'au dépanneur afin de nous faire créditer une blague de tabac et du papier à rouler. Je pensais que ce serait facile car nous avons acheté pour près de 5000 \$ depuis que nous avons gagné.

Arrivés au magasin, il y a beaucoup de gens et ça me gêne un peu, mais je fais un effort et je demande au propriétaire, qui me connaît assez bien, pour un crédit. Pourtant, l'homme ne veut rien entendre et se justifie par tous les moyens. Ça ne fait pas mon affaire qu'il me refuse cette simple demande devant tous ses clients, mais je persiste et il refuse encore.

Loin de lâcher prise, je lève le ton en lui donnant l'heure juste et en lui disant de parler moins fort, car les gens ne sont pas obligés d'être au courant de ce que je veux.

Encore là, il ne veut rien savoir et je pars après, en lui disant ce que je pense de toutes ses justifications et ça sort très bien.

Je suis autant plus frustré. Il me fait comprendre que je suis devenu un moins que rien et croyez-moi, je suis loin d'accepter ce fait. Je profite alors de l'occasion pour lui montrer que même si j'ai perdu tout mon argent au jeu, je ne lui permettrai de me rabaisser en aucun moment. Avec la clarté et l'agressivité de mon ton, il finit par me créditer ce dont j'ai besoin. Il me dit toutefois de le payer avant vendredi,

sinon je ne pourrai plus jamais entrer dans son magasin.

Empoignant le tabac et le papier à rouler, je l'avertis de faire attention à ce qu'il dit, car on se croit parfois mieux que les autres alors que ce n'est pas le cas, et je sors.

Je quitte le dépanneur bien frustré et puis je me fous d'avoir été humilié et je suis aussi content de ne pas m'avoir laissé marcher sur les pieds, car à son tour, je l'ai humilié à ma façon. Ça m'a fait du bien de m'exprimer, car j'en ai beaucoup à faire sortir. Le vendredi suivant, je vais payer mon tabac et mon papier et le propriétaire me remercie. Je ne vous dis pas ce que je lui ai dit.

Un soir, je suis appelé à partager dans une réunion de la Fraternité et Mélanie m'accompagne. En revenant, nous discutons d'un tas de choses et la discussion se poursuit à la maison jusqu'à deux heures du matin, au moment où ma conjointe désire dormir. Elle me donne un baiser et me souhaite « *bonne nuit* ».

Moi, assis sur le lit, le dos au mur, je ferme les yeux dans une tentative de méditation. C'est alors qu'il m'apparaît instantanément une vision dans mon cerveau,

UNE MAGNIFIQUE MAIN, MASCULINE. Je ne peux vous décrire sa beauté cependant elle est superbe et tendue vers moi. Il y a une lumière qui éclaire cette main. Elle se retire tranquillement pour finalement disparaître. Ça dure quelques secondes et une fois terminée, je suis épaté de la MAGNIFICENCE de cette main. Bouche bée d'avoir vécu une expérience que moi j'appelle spirituelle. Tout à fait particulier.

Sur le coup, je me dis que c'est Dieu qui me fait savoir qu'il est toujours avec moi et qu'il me protège. C'est tout simplement hallucinant. Je suis heureux de l'expérience et je demeure bien calme tout en me sentant très privilégié, « *BÉNI* ». L'instant suivant, je me réinstalle confortablement et j'essaie de comprendre. Finalement, je m'endors, avec en tête le songe que je viens de voir. Je n'ai pas peur. Au contraire, je désire revoir cette main rassurante. C'est bon de nous sentir protégés par une présence divine malgré l'enfer dans lequel nous nous trouvons présentement.

Le matin venu, je contacte un homme connaissant l'ésotérisme et je lui explique clairement ce que nous vivons depuis le gain du gros lot, ainsi que les événements de la nuit passée.

Alors, il dit que nous devons cesser de rejeter les cadeaux que la vie nous fait car

elle ne nous en donnera plus. Il veut parler que nous avons gagné 131 000 \$ et nous l'avons donné à l'univers par le biais du casino. Il affirme que nous sommes très privilégiés d'avoir la Protection Divine. Nous nous sentons encore plus sécurisés. Rien de tel ne m'est arrivé dans toute ma vie sauf une autre fois, et ce, à l'âge de 20 ans environ. Cette dernière sera dans le tome 3 et c'est toute une expérience. À ne pas en douter.

Encore aujourd'hui, je peux revoir la main exactement comme au moment où s'est produit l'événement.

21 décembre 1996. Les enfants de Mélanie sont à la maison, toutefois mon fils n'est toujours pas présent. Il est un peu plus de 23 heures et nous sommes tous dans le salon à regarder un film à la télévision.

Nous n'avons à peu près rien à manger et nos finances sont à sec. Il neige à plein ciel et, ces derniers jours, nous nous cassons la tête et nous nous demandons par quel moyen subvenir à nos besoins de nourriture pour la période des fêtes.

Ma conjointe et moi avons décidé de lâcher prise sur la nourriture plus tôt dans la journée. Un moment donné, un véhicule se pointe dans la cour. Nous nous demandons bien de qui il peut s'agir puisque l'automobile ne nous est pas familière. Ça sonne à la porte, nous allons ouvrir et, incroyable mais vrai, il s'agit de deux amis de la fraternité, dont Sylvain V. qui viennent nous porter une épicerie d'environ 250 \$.

En fait, c'est Sylvain qui a organisé une collecte d'argent et de nourriture pour nous venir en aide. En plus, ils sont venus nous la livrer en pleine tempête de neige. Je n'en reviens tout simplement pas de voir toute cette abondance accompagnée de quelques cartes de souhaits que les membres de la Fraternité nous ont envoyées, disant qu'ils pensent à nous deux, de ne pas lâcher, car des jours meilleurs sont à notre portée, etc. C'est extraordinaire. Entre autres, il y a une dinde de douze livres, deux paniers de fruits et plein de nourriture.

Emballés et reconnaissants, Mélanie et moi offrons du café à nos deux amis en les remerciant du fond du cœur. Les gars nous disent qu'environ une douzaine de membres de Sherbrooke se sont cotisés pour nous offrir ce cadeau et ça nous touche énormément. Grâce à eux, nous pourrons manger à notre faim pendant plus de seize jours consécutifs.

Aujourd'hui, en l'écrivant, je revis encore les mêmes belles émotions. Mélanie et moi trouvons incroyable que Dieu réponde à nos prières. Malgré tout, Il nous

fournit ce dont nous avons besoin pour combler un besoin des plus importants. Après que les amis eurent repris la route, nous prenons conscience que le fait d'avoir lâché prise nous a été bénéfique. Par contre, nous n'avons toujours pas d'argent pour faire des cadeaux aux enfants.

La veille de Noël, mon ami JAG, qui a à faire à Granby, vient nous rendre visite pour prendre un café et pour que nous puissions parler ensemble. Ce que nous faisons pendant une bonne heure et demie et avant de repartir il glisse sous le cendrier des billets totalisant 60 \$ pour nos besoins des Fêtes. Nous nous faisons une forte accolade avant qu'il reprenne la route pour Montréal.

Ensuite, ma conjointe et moi allons acheter quelques petits cadeaux aux enfants. Encore une fois, ce qui arrive dépasse largement nos attentes, mais tout ça est vite oublié car la souffrance reprend vite le dessus. Cependant, ces gens généreux nous ont été d'un grand secours, pour ne pas dire vital pour tout notre petit monde. Tout continue.

Le 24 décembre. C'est aujourd'hui le sixième anniversaire de mon fils que j'appelle pour lui souhaiter «*Bonne Fête*», mais aussi pour savoir si nous pouvons nous voir. Toutefois, Mattieu me dit que c'est impossible car il a déjà quelque chose de prévu.

De plus, il m'informe que si je veux le voir durant les Fêtes, il ne sera disponible que le 29 décembre, pas avant. Inutile de dire que tout ça me brise le cœur.

Ce n'est pas à cause qu'il a des choses de planifiées, mais bien parce que je ne suis pas là avec lui pour sa fête et pour Noël, et aussi par culpabilité pour tous les manques qu'il a à cause de moi. Croyez-moi, je me tape royalement sur la tête.

Le coup est dur à assumer.

De plus, il n'est pas question que je passe les Fêtes avec ma famille. En 34 ans, c'est la première fois que je manque à l'appel. J'ai pris cette décision pour éviter une querelle familiale.

Compte tenu qu'ils prennent la chose très durement et que je n'ai plus l'énergie pour me faire rentrer dedans, une dispute entre eux et moi pourrait m'être très néfaste, pour ne pas dire fatale.

Par contre, je parle régulièrement au téléphone avec mes parents et les Fêtes sont des plus pénibles.

Ici, l'atmosphère est complètement contaminée d'émotions, de sentiments destructeurs. J'ai à peine la patience de respirer et tout autour de moi devient extrêmement agressant et invivable.

Bien évidemment Mélanie, les enfants et moi avons de bons moments pendant les Fêtes, mais la souffrance finit toujours par dominer quoique nous fassions et malgré toutes les bonnes intentions de chacun. La tension est palpable et l'insanité régnant entre nous est de plus en plus évidente. La nostalgie des Fêtes n'aide en rien notre cause.

De plus, ma conjointe se fait de plus en plus agressive et indifférente et moi, je ne supporte plus de vivre son rejet, que ce soit sur le plan sexuel ou affectif. Je suis au bout du rouleau, incapable d'endurer les comportements de Mélanie, bourré de ressentiment au point d'en pourrir en dedans, constamment habité d'une violence mentale complètement débile.

Tout ça fait que les moindres petits gestes du quotidien me demandent un effort considérable. Je ne vois aucune lueur d'espoir. Je suis incapable de tolérer les enfants du fait que je ne me supporte plus moi-même et je passe donc la période des Fêtes dans les remords insoutenables.

Le 30 au matin, je me lève pour préparer le café et je me remets au lit. Je ne me sens pas bien, mais là, pas du tout. Ma conjointe en prend connaissance et me demande ce que j'ai. Sans réfléchir et d'un air menaçant, j'avoue avoir l'envie sincère de la tuer.

Du coup, elle comprend que je suis au bout de mon rouleau et que je n'ai pas le cœur à plaisanter. Ce n'est pas exactement ce que j'aurais voulu dire, néanmoins, c'est ça qui s'est échappé de mes lèvres. Je sais par contre qu'une simple banalité aurait pu tourner au cauchemar.

Alors, ayant trouvé quelqu'un pour reconduire les enfants à Sherbrooke, ma conjointe m'informe qu'elle en profite pour aller passer quelques jours chez une amie.

Du fait, je me retrouve seul dans cette grande maison vide, frustré comme jamais auparavant et complètement démoli. Je n'ai plus envie de rien, sinon que de mourir. J'en veux à Dieu, aux femmes en général et à moi-même.

Comment expliquer le fait que de m'en vouloir à mort tellement les remords paralysent, déboussolent, voire même que mon jugement débalancé me fait sentir de ne pas être digne d'amour... de rien.

Sans recours, j'appelle mon ami JAG afin de lui demander refuge pour un certain temps et il n'y voit aucun inconvénient. Ceci fait, je prépare mes valises et saute dans le premier autobus en direction de Montréal.

Arrivé à destination, je contacte mon copain afin qu'il vienne me chercher au terminus. Il m'emmène chez lui et il est très accueillant. Ainsi, je passe le jour de l'an seul avec moi-même. Je ne mange ni ne dors pratiquement plus dû en partie à la forte consommation de café et de cigarettes que constitue mon régime. Je n'ai plus la moindre parcelle de motivation et aucune énergie pour faire quoi que ce soit.

Le soir de la nouvelle année, j'appelle la ligne téléphonique pour savoir où a lieu le *meeting* de la fraternité et ils m'informent qu'il y en a un sur St-Laurent, à proximité de l'autoroute 40. Je m'en souviens comme si c'était hier.

Je suis parti du centre-ville pour m'y rendre à pied et pour me retrouver devant une porte fermée à clef. Il fait -25 degrés Celsius dehors et j'ai marché pendant une heure et quinze minutes, aller seulement. Par contre, je trouve 20 \$ par terre et j'en suis très heureux car ça me permet de faire le chemin inverse en autobus, de m'acheter un paquet de cigarettes et louer un film vidéo à écouter tranquillement, au chaud chez mon ami. Je suis seul puisque lui et son amie sont en train de fêter le jour de l'an en famille.

Petite anecdote. J'ai dit à JAG avant de partir: je sais que je trouverai de l'argent par terre, et particulièrement 20 \$. « *Rien de plus vrai* ».

Enfin, les Fêtes sont maintenant choses du passé. J'amorce l'année 1997 par mon départ de chez JAG. Lui, par charité de cœur, me fournit l'argent nécessaire pour acheter mon billet d'autobus et des cigarettes.

Avant de partir, j'appelle mon ami de Sherbrooke pour qu'il me laisse passer quelques jours chez lui. Je ne suis pas à l'aise à Montréal et j'ai davantage de contacts à Sherbrooke.

En fait, je ne me sens bien nulle part compte tenu de tout ce que je vis. Sans parler de cette femme qui ne sort plus de ma tête. Mélanie me manque 24 heures sur 24. Je ne sais pas comment expliquer à quel point que je m'en veux, que je lui en veux à elle, malgré que sa présence me manque jusqu'au plus profond de mon âme. Je peux dire une chose, par contre, j'en ai plus qu'assez de souffrir, de sentir en moi ce vide immense qui me hante constamment. « *Je suis en enfer* ».

Je prends l'autobus pour arrêter à Granby et pour y passer une nuit, vérifier la maison et pour prendre quelques morceaux de linge.

Arrivé à la maison, Mélanie me rejoint par téléphone pour me dire qu'elle est rendue dans une maison pour femme à Sherbrooke et qu'elle a passé le jour de l'an sur la rechute en compagnie de son ex-conjoint. Mélanie veut prendre quelque temps pour penser à ses affaires.

Elle me demande de lui apporter du linge et quelques affaires personnelles. Le téléphone terminé, je ramasse ses affaires et prépare un petit sac et une boîte.

J'appelle une femme que je connais qui reste à Sherbrooke et je lui demande si elle peut venir me chercher demain matin chez moi. Elle accepte avec plaisir de me rendre ce service et nous nous entendons qu'à 9 heures demain matin, Stéphanie sera à Granby.

Je passe la journée à la maison à me faire des feux de foyer et à essayer de me détendre et de dédramatiser ma situation. Je suis incapable de bien me calmer, mais, devant le feu, je réussis à être un peu mieux. Le sort de Mélanie me rend triste mais je ne peux rien faire de plus pour le moment.

Le lendemain matin, nous sommes le 6 janvier 1997. Mon amie arrive comme prévu à 9 heures. Ça fait depuis que je connais Mélanie que nous ne nous sommes pas vus. Contents de nous voir, et après avoir ramassé les bagages, c'est le départ pour Sherbrooke.

Je suis complètement battu et bien démoli. Je suis certain de ne jamais sortir de toute cette histoire. Moi, je suis sûr que je vais mourir, que je me suicide ou encore que la psychiatrie pour le reste de mes jours frappera à ma porte. Ma douleur est tellement intense et sévère: elle persiste toujours à augmenter. Ce n'est pas normal. Durant le voyage, nous avons parlé longuement de ce que je vis et surtout, de Mélanie qui me manque beaucoup.

En cours de route, je demande à Stéphanie où est située la maison d'hébergement que fréquente Mélanie et comme par hasard cette maison est située à deux maisons de son domicile.

Par la suite, arrivé chez Stéphanie, je prends les affaires de Mélanie, je vais lui porter et mon cœur bat comme au premier temps de notre relation. C'est complètement capoté les *feelings* qui m'habitent pour cette femme. Arrivée dans la porte d'entrée, je demande à parler à Mélanie.

À peine une minute plus tard, ma conjointe arrive devant moi, complètement dans

le désespoir. *Ça me touche de la voir dans un tel état*, avec les yeux vides, éteints, et dans son regard je vois toute la souffrance, la tristesse et je vois qu'elle aimerait me dire des choses, mais qu'elle préfère les garder pour elle.

Mélanie me dit merci et me demande si je vais bien. Je lui dis que je fais de mon mieux pour m'en sortir, mais je ne trouve vraiment pas ça facile. Je lui souhaite de tout cœur qu'elle retrouve le chemin de l'espoir et je quitte les lieux.

Sorti dehors, le coup a tellement été dur de la voir dans un état impitoyable que j'ai beaucoup de difficulté à vivre mon impuissance face à Mélanie. J'aimerais tant lui venir en aide mais je suis très conscient que je ne peux rien pour le moment. Je peux vous dire que ce n'est pas vraiment facile de voir une personne complètement abattue sans que tu puisses lui venir en aide. Je retourne chez Stéphanie prendre un café et discuter avec elle. Mélanie reflète très bien mon propre miroir.

Quand j'ai fait ma demande de chômage au mois de novembre, ils m'avaient donné la réponse de la décision, soit un refus le 16 décembre 1996. À partir de cette date, j'ai trente jours pour faire appel. Je vais voir un avocat de l'aide juridique pour contester la décision.

Deux semaines plus tard, je reçois un téléphone de l'avocat qui me dit que je suis accepté vu qu'il a prouvé que mon départ volontaire était justifié. C'est-à-dire qu'il a réussi à démontrer que j'ai une forte dépendance au jeu et que c'est considéré comme une maladie.

Suite au retard que j'ai accumulé, le chômage me paye rétroactivement toutes mes semaines d'attente, ce qui fait énormément mon affaire. Ça me donne le privilège de pouvoir me procurer un véhicule usagé et de pouvoir repartir une nouvelle vie. Entre-temps, je prends mes repas chez Stéphanie et le soir je vais dormir chez mon ami Sylvain. Je peux vous dire qu'à ce moment précis je suis très loin d'être fonctionnel, mais je continue à lire mes livres, à me répéter les phrases d'autosuggestion et j'aspire vraiment à des jours meilleurs

Ce que je ne sais pas, c'est que mes jours meilleurs sont encore très loin.

Stéphanie me prête son véhicule pour me permettre de passer des CV, en espérant me trouver un emploi le plus tôt possible. À travers tout ça, mon esprit est encore concentré sur Mélanie et, en plus, je la vois presque à tous les jours car elle prends souvent des marches dehors, et quand je suis chez Stéphanie je la vois se promener seule.

Je me fais du souci pour elle, même si plusieurs personnes de mon entourage

me disent de me tasser de Mélanie, qu'il y a quelque chose en moi qui persiste à vouloir continuer ma relation avec cette femme. De temps en temps, Mélanie et moi parlons au téléphone, mais rien d'important.

Il y a quelques jours de passés et mon état d'âme est encore très mal en point malgré tout l'encouragement reçu de mes amis et tout l'amour qu'ils me portent. Je me sens très seul dans ce que je vis et je ne me sens pas vraiment compris.

Quelques jours plus tard, Mélanie m'appelle et me dit qu'elle veut me parler de certaines affaires et me demande si je veux aller prendre un café avec elle. Je lui réponds que ça ne me dérange pas du tout. Elle me donne l'heure pour nous rejoindre dans un restaurant.

Après le téléphone, je deviens encore une fois tout excité intérieurement et j'ai hâte de la voir. Ça me procure un regain de vie. J'ai deux heures à attendre avant ma rencontre et plus les minutes avancent, plus mon cœur bat vite. Le temps est venu de mettre mon manteau et je prends la direction du restaurant.

Quand je vois Mélanie assise, je vois qu'elle se porte un peu mieux que la dernière fois. Je m'assois et je commande un café et Mélanie commence à me parler.

Pour ma part, c'est encore toujours les mêmes *feelings* que je ressens pour cette femme-là. Toujours la même excitation à son égard et toujours aussi difficile à bien gérer intérieurement.

Je deviens comme impuissant devant ces émotions et ces sentiments là. Je suis tout attentif à ce qu'elle me dit et, plus le temps avance, plus Mélanie me parle des vraies affaires.

Moi, je suis encore convaincu qu'elle a eu quelque chose avec son ex-conjoint, mais je sens qu'il y a encore une chimie entre nous.

Un moment donné, Mélanie me dit qu'elle fera des démarches pour régler son problème d'abus sexuels et s'excuse de plusieurs de ses comportements à mon endroit. Elle m'exprime qu'elle aimerait que nous nous prenions un logement ensemble pour qu'on puisse reprendre nos affaires ensemble.

Mélanie rajoute que nous sommes capable de nous prendre en main et de nous trouver chacun un emploi. Elle me dit que pour un certain temps, elle veut faire chambre à part pour vraiment régler ses affaires et qu'elle n'est plus capable de me voir souffrir.

Nous avons discuté longuement ensemble mais je suis incapable de croire tout

ce qu'elle me dit, ni sur sa fidélité.

Pourtant je lui ai demandé calmement, mais Mélanie est toujours dans la négation. J'ai beau essayer au plus profond de mon cœur de la croire, je suis incapable. J'ai encore beaucoup trop de doutes et je ne les écoute pas du tout. Faire chambre à part ne me plaît pas vraiment.

J'ai l'impression que c'est moi qui dois plier à ses demandes et je suis bien tanné de tout ça. Toutefois, je finis par me dire que c'est peut-être le bon coup et vu qu'il y a encore de l'amour entre nous deux, ça peut marcher. Malgré ce que je ressens et je pense, j'accepte de refaire un bout de chemin avec Mélanie.

Nous décidons alors d'aller coucher à Granby pour une dernière fois, car la maison est sur le point de se vendre et en même temps, ça nous permet de vivre un peu d'intimité ensemble.

Plus tard dans la soirée, j'ai le véhicule de mon amie et je pars pour Granby avec Mélanie. Nous avons passé une nuit de rêve et sans le savoir, ça sera la dernière de toutes ces nuits magiques entre nous. Nous avons ramassé le peu qu'il nous reste.

Le lendemain matin, au réveil, nous sommes bien ensemble et comme à l'habitude, café et cigarettes sont au rendez-vous. Deux heures plus tard, c'est le retour à Sherbrooke.

Le lendemain soir, nous avons signé un bail. Nous aménageons notre logement de belle façon et le lendemain, Mélanie se trouve un emploi comme préposée aux bénéficiaires.

Pour ma part, je fais des démarches d'emploi mais sans réponse positive. Tout semble aller pour le mieux et l'ambiance entre nous est beaucoup meilleure que dans le passé.

Malheureusement, deux jours plus tard, nos moments d'illusions sont disparus et nous revoilà dans nos *patterns* d'autodestruction au niveau du couple, comme encore le rejet, l'indifférence de Mélanie, les frustrations sexuelles et l'agressivité. La machine à ressentiment est bel et bien repartie et aucune démarche pour régler son problème n'est entamée.

Je fais créditer une laveuse et une sècheuse et quelques jours plus tard, je reçois du chômage 2300 \$ pour m'acheter une Renaud Alliance à 700 \$ et pour finalement retomber dans la folie du jeu et tout perdre mon argent au casino.

Entre-temps, nous vendons la laveuse et la sècheuse pour aller le jouer et tout perdre encore une fois. Chaque chèque de chômage va pour le casino et pour des

billets de loterie. Les payes de Mélanie vont pour les mêmes raisons et à travers ça, j'ai emprunté à un membre 450 \$ et encore, nous l'avons investi dans le jeu, avec le même résultat.

Nous avons emprunté 1100 \$ à notre propriétaire pour aller le jouer au casino et ça, sans le résultat escompté. Nous n'avons même pas payé notre premier mois de loyer et nous devons déjà au-delà de 1100 \$ à notre propriétaire.

À travers tout ça, nous avons vendu la maison 60 000 \$ à une famille de trois enfants et avec intérêts par-dessus intérêts, il reste 1885 \$ accessibles pour mes parents. La même fin de semaine, je descends au Lac-Mégantic pour voir mon fils et mes parents.

Arrivés chez mes parents, nous nous mettons à parler de la vente de la maison et du montant que mes parents ont reçu de la balance de vente. Je trouve bizarre la façon de penser de mes parents.

Ils parlent très positivement et ils ont une tout autre compréhension face à la dette de 30 000 \$. Je suis surpris de ça, je les laisse s'exprimer mais je me demande bien ce qui se passe.

À un moment donné, une de mes sœurs vient faire son tour et je remarque que son attitude a changé face à moi. Elle est beaucoup plus calme et s'intéresse à ce que je vis et paraît se soucier de mes affaires. Encore là, je trouve ça très bizarre, mais je suis incapable de faire le lien.

Plus tard dans la journée, ma mère me remet mon cadeau des Fêtes que mes parents m'ont fait pour Noël. Ça me touche énormément qu'ils aient pensé à me faire un cadeau, compte tenu des circonstances.

Par la suite, une autre de mes sœurs vient faire son tour, celle qui m'a déjà dit des paroles blessantes et très bizarrement, elle aussi, son attitude a changé à mon endroit. Je trouve ça très agréable et très spécial à la fois.

Sur l'heure du souper, nous sommes mon fils et moi, seuls avec mes parents et tout en soupant, nous continuons à discuter des points chauds. À un moment donné, mon père me dit que, quelques semaines avant, il a été obligé de mettre un peu d'ordre, dans le sens que mes sœurs et mon frère avaient tendance à me condamner.

Ils n'étaient pas d'accord avec ce que mes parents vivaient et mon père a mis ses culottes en leur disant que ce n'était pas à eux que j'avais fait du tort, de se mêler de leurs affaires et que malgré tout, je fais partie de la famille.

Quand mon père m'explique ce qu'il a fait, je suis extrêmement fier de lui, même

si je comprends les réactions de mes sœurs et de mon frère. Ça me fait un petit velours de savoir que mon père a agi comme ça.

Nous continuons de souper, de parler et encore une fois, tout en causant, mon père exprime à un moment donné qu'il a accepté ce qui se passe et a lâché prise sur le fait de payer la dette.

Il rajoute que c'est la seule façon qu'il voit pour arrêter de se faire du mal face à la dette de 30 000 \$. Il exprime que, depuis qu'ils ont lâché prise, ils vivent de plus belles journées ma mère et lui. De la manière qu'il s'exprime, je trouve ça très spécial à entendre.

De toute façon, ce que mon père dit, je le crois à 100 %, mais je ne comprends pas que du jour au lendemain, toute la situation ait complètement changée.

Le soir même, après que mon fils soit couché, ma mère et moi reprenons la conversation ensemble. Ma mère exprime à sa manière qu'elle a aussi complètement lâché prise sur la dette, me disant qu'un bon matin en se levant elle avait complètement changé son fusil d'épaule. Elle rajoute que depuis, elle vit beaucoup plus dégagée. Au même moment, j'ai un *flash* me venant à l'esprit avec une image mentale de quand j'ai pratiqué la technique du pardon à longue distance.

Je prends conscience que cette technique fonctionne et que tout d'un coup, les gens ont complètement changé leur attitude, envers les événements mais aussi à mon endroit. Je trouve ça extraordinaire de prendre conscience de tout ça, mais aussi, de le vivre avec ma famille.

« Incroyable que de simples visualisations puissent donner autant de résultats ».

J'exprime à mes parents cette technique qu'ils trouvent très spéciale. Nous avons continué à discuter une bonne partie de la soirée et le lendemain matin, je suis allé reconduire Mattieu chez sa mère puis je reprends le chemin pour Sherbrooke. J'ai expliqué à Mélanie ce que j'ai vécu avec mes parents et lui ai parlé de leur nouvelle attitude. Mélanie n'en revient tout simplement pas et elle me dit qu'elle est bien contente de voir que mes parents se font moins de soucis. Assez spécial parfois ce que la vie nous réserve

Quelques jours plus tard, je vends mon auto pour en acheter une autre encore pire. J'ai touché une différence de 250 \$, que je suis allé perdre au casino.

Entre-temps, mes parents ont été obligés de vendre leur propre maison pour payer leur hypothèque, et pour être capables de faire les paiements de 672 \$ de la dette

du 30 000 \$ et devenir locataires de leur propre maison.

Ce que je suis très loin d'être capable d'accepter et qui me démolit au plus profond de moi-même. De voir mes parents perdre tout ce qu'ils avaient réussi à amasser au fil des années, c'est inacceptable.

Ouf! Ça me brise le cœur. Impossible de vous décrire la souffrance que ça me fait de voir que c'est à cause de moi tout ça. Encore une fois, si j'ai une arme à feu à la portée de la main, je me tire une balle en pleine tête. J'en aurai pour plusieurs mois avant de me remettre un peu de tout cet ouragan! Et ça continue.

De plus, nous jouons à la loterie à tous les jours et nous avons vraiment envie de consommer des drogues pour fuir un peu notre réalité. Mon désir sexuel est tellement grand qu'il n'est plus humainement possible pour moi de bien le contrôler.

Pas besoin de vous dire que c'est encore une fois le bordel total dans nos vies. Le désespoir est encore au rendez-vous, mais encore beaucoup plus profond et vraiment, je pense que la seule façon de m'en sortir, c'est de me suicider. Je suis incapable de voir une simple lueur d'espoir et croyez-moi, il fait très noir en plein jour.

Un soir, au début de février 1997, j'ai pu contacter l'intervenant de Montréal. Il est 20 heures. Quand je lui parle de ce que je vis, il essaie de me faire comprendre que si je persiste davantage dans la relation avec Mélanie, je finirai par me suicider ou bien je passerai aux actes irrévocables.

Ceci dit, il me suggère de quitter les lieux au plus vite. Je lui dis que je me sens incapable de le faire et que j'ai extrêmement peur de l'avenir. Je suis incapable de me garder de l'argent en poche et le jeu est extrêmement fort en moi.

Il me fait comprendre que la peur est pire avant de passer à l'action. Cependant, il rajoute que pour arriver au pardon, il faut être retiré de la relation car, dans la souffrance, il ne peut y avoir un véritable pardon.

Étant retiré, je pourrai voir plein de choses qui vont m'amener au pardon de moi-même et à celui de Mélanie. Il me dit, avec un ton rempli d'amour, qu'il est grand temps que je sorte de la relation car il me confirme que je suis sur le point d'exploser et ça ne sera surement pas à mon avantage.

Par la suite, il me donne plein d'espoir en me disant qu'il sera toujours là pour m'épauler et que je peux compter sur lui. Il me souhaite bonne chance et sur ce,

nous nous laissons. Après, je me mets à réfléchir à tout ce qu'il m'a dit et juste à la pensée que je dois quitter Mélanie, je suis complètement affolé. Je contacte mon ami de Montréal pour lui demander si je peux aller rester un bout de temps chez lui. JAG me dit qu'il n'y a pas de problème et qu'il m'attend au moment où je serai prêt.

Deux jours plus tard, j'annonce à Mélanie que je la quitte, que je ne reviendrai plus avec elle et que je pars pour Montréal. Je lui dis que, quand elle reviendra de son emploi, je ne serai plus dans le logement. Je dis à Mélanie que je lui souhaite vraiment de s'en sortir pour le meilleur et de bien prendre soin d'elle.

Nous sommes au début mars 1997 et je suis installé chez mon ami depuis un mois environ et toute forme d'argent que je reçois, je le mets dans le jeu avec toujours et toujours le même résultat. Je suis très loin d'une acceptation envers tout ce qui arrive.

Je suis en pleine peine d'amour et le vide qui m'habite, je ne peux vous le décrire tellement il me fait souffrir. Je vis de la culpabilité excessive et je me hais d'une façon malade au plus haut point. Je pleure tous les jours par en dedans et encore une fois, aucun espoir à l'horizon. Les nuits sont très longues dans l'insomnie et je n'ai presque plus d'appétit.

Le téléphone sonne et c'est Mélanie qui m'appelle. Elle me demande comment je vais et je lui dis que ça ne va pas très bien. Par la suite, Mélanie me dit exactement ceci : *«Je me suis trouvé un amant une semaine après que tu sois parti, car j'ai besoin d'une queue pour vivre mes vides»*

Croyez-moi, je suis complètement sous le choc de ses propos, d'autant plus qu'elle m'a toujours dit qu'elle ne peut faire l'amour avec un homme que si elle a des sentiments pour lui. Ouf ! Que ça me donne un coup ! Je peux vous dire que ça me fait extrêmement mal d'entendre tout ça. De la frustration, j'en vis plein les tripes. À partir de ce fameux coup de téléphone, il n'y a plus rien à faire avec moi. Je suis comme tombé dans un ressentiment incroyable envers les femmes, envers la vie et je perds totalement la FOI.

Je tombe dans l'autodestruction totale de moi-même. À ne pas en douter !

Je me fous de tout. Mon agressivité est rendue au point tel que je l'exprime partout où je passe. Les gens ont peur de moi. Je prends le métro et l'autobus et très

souvent je fais des crises d'agressivité complètement démesurées. Je marche dans les rues et je parle à haute voix de tout ce qui se passe dans ma tête et croyez-moi, ce n'est pas catholique ce que je dis.

Je donne l'heure juste à tout le monde, et peu importe qui. Je stationne mon véhicule n'importe où et très souvent je ramasse des billets d'infractions et en plus, je les fous à la poubelle.

Je suis 24 heures sur 24 dans un ressentiement très *heavy* et je suis très loin d'être en harmonie avec moi-même. Il y a une violence qui est prête à sauter à n'importe quel temps, sur n'importe qui. Je persiste à m'autodétruire à fond, et plus frustré que ça, et bien, tu meurs.

Par contre, mon ami prend énormément soin de moi. Il me nourrit à ses dépens et chez lui, je suis bien, mais pas avec moi-même.

Je dois par contre vous dire que si je vois Mélanie dans un coin, c'est dangereux pour elle. Je sais que parfois Mélanie vient faire un tour chez son ex-conjoint. Je surveille constamment pour la voir et pour lui faire une surprise, mais Dieu merci, je ne l'ai jamais vue.

13 mars 1997. Le téléphone sonne et encore une fois c'est Mélanie qui m'appelle. Elle me dit encore une fois exactement ceci : « *Marc, je suis contente de te parler. Tu dormais tu ?* ». Je lui réponds que non et elle continue à me parler en rajoutant ceci : « *Tu sais, j'ai envie de faire l'amour et je ne sais plus qui appeler, tu penses-tu que tu pourrais descendre ?* ».

Il fait tempête dehors et mon véhicule n'est plus immatriculé, car j'ai annulé les plaques pour aller jouer et j'ai seulement 10\$ en poche. J'ai très bien compris ce qu'elle vient de me dire au téléphone et même à ça, je lui dis que je vais m'habiller et que je vais descendre. Ouf! Que je suis loin de m'aimer et je me traite de véritable casque de bain. Incroyable.

Je me prépare pour aller à Sherbrooke avec un désir sincère de la tuer. De quelle manière je vais le faire? Je me dis que, pendant que nous allons faire un semblant d'amour, je lui casserai le cou, point final. Après, j'appelle la police pour leur dire ce que je viens de faire. Je viens d'accepter de faire 25 ans de prison pour Mélanie

Je pars pour Sherbrooke, mais rendu à Granby, mon véhicule brise sur l'autoroute et je dois le stationner sur le côté. Immédiatement, je fais de l'auto-stop.

À peine trente secondes plus tard, une personne m'embarque et me dépose

directement en face de chez Mélanie.

En passant, d'avoir abandonné mon véhicule m'a valu 515 \$ de billets d'infractions. Un de 400 \$ pour m'être promené avec un véhicule non immatriculé et un de 115 \$ pour avoir abandonné mon véhicule sur une voie publique.

Je suis vraiment décidé d'en finir une fois pour toutes avec Mélanie. Arrivé chez elle, comme à l'habitude, Mélanie s'excuse de la façon dont elle m'a parlé au téléphone. Je ne dis rien de plus et par la suite, nous nous sommes fait une accolade. Ensuite, nous avons fait l'amour, c'est-à-dire, un aller simple et je suis plein d'adrénaline, car j'ai encore mon idée derrière la tête.

Mélanie a 120 \$ en banque et nous avons été le jouer. Nous sommes rendus vers 22h30. Il fait noir dans son logement et nous sommes couchés l'un à côté de l'autre. Là, je me dis, c'est le temps de passer à l'action.

Alors, tranquillement pas vite, je me rapproche d'elle, lui prends tendrement le cou et la ramène vers moi. Immédiatement, mon cœur bat à une allure monstre. Je me dis que je vais lui demander de faire l'amour et probablement qu'elle va refuser, à son refus, je lui casse le cou.

Je prends quelques minutes pour me préparer à lui demander et au moment le plus propice, à la seconde près de lui demander de faire l'amour, Mélanie me dit d'un ton très calme ceci : « *Non Marc, OK fait pas ça, ne fais pas ça.* »

Ouf! Je me dis que c'est impossible qu'elle puisse deviner ce que j'ai en tête. À la seconde qu'elle m'a dit ces paroles, je la laisse tranquille et elle couche sa tête sur mon avant-bras. Je sens des larmes couler sur mon bras. Je ne peux la voir, car il fait trop noir mais, une chose dont je suis sûr, c'est que Dieu vient juste de se manifester. Cinq secondes de plus et il était trop tard.

Incroyable, incroyable et encore une fois, incroyable! Je dis à Mélanie de bien me regarder, car c'est vraiment la dernière fois qu'elle va me voir et finalement, elle finit par s'endormir.

Je suis complètement bouche bée de la tournure des événements et je prends conscience que je suis un béni des Dieux.

Toute la nuit, je repense à mon histoire et ça m'épate encore. Je réalise que je suis très privilégié de ne pas avoir commis ce geste et je suis convaincu que c'est Dieu qui m'a évité tout ça.

Après quelques mois de recul, j'ai pensé que Mélanie a probablement eu peur

que je la viole, mais c'est très loin d'être mon style.

Le lendemain matin, je suis retourné à Montréal sur le pouce. À travers ça, je reprends l'écriture et à un moment donné, je rencontre des gens.

Je me mets à discuter de mon livre et un, entre autres, me dit que mon histoire est fascinante mais que je vais trop vite au but. Il me suggère de le travailler plus en profondeur. Un autre me dit que si je veux couper avec le passé, il faut que je me débarrasse des choses matérielles de mon passé qui me restent, dont mon livre. Arrivé chez mon ami, je prends les 175 pages, et je les fous toutes à la poubelle et ça me brise le cœur à fond.

Les jours et les semaines passent et mon ami me dit avec beaucoup d'amour que le temps est venu de me trouver un logement. Moi, pas question de me louer un petit logement, de peur de tomber dans l'alcoolisme.

Ce qui fait que je connais un couple d'amis qui restent au mont St-Hilaire. Je leur demande de m'héberger un certain temps, le temps de me replacer un peu les esprits. Le couple accepte de me dépanner quelques semaines.

Je suis resté quelques semaines chez eux, mais je ne suis pas bien, et pour faire une histoire courte, ils m'ont eux aussi demandé de faire mes bagages sous prétexte que je dérange leur intimité. Je prends cette histoire en rejet et je deviens encore plus frustré.

Encore une fois, ma peur me fait faire le contraire de ce que je dois faire et je contacte un autre couple d'amis pour qu'ils me prennent eux aussi une semaine ou deux. À ma grande surprise, ils acceptent de me dépanner eux aussi.

Mais là, je deviens de pire en pire et je joue à tous les jours. Soit avec mon argent ou bien je manipule les gens pour avoir de l'argent pour retourner jouer.

Par ailleurs, je me trouve un emploi pour le quitter quatre jours plus tard car je suis incapable de recevoir un ordre, si petit soit-il. Pour ensuite en trouver un autre et refaire la même chose.

Je fais alors des démarches pour suivre un cours de camionnage et en plus je trouve un moyen honnête pour que le gouvernement défraie les coûts du cours. Me voilà inscrit à un cours.

Quelques jours plus tard, encore le même rituel. Je me fais dire de me trouver une autre place pour rester. Je me ramasse dans une maison de réinsertion sociale et je me trouve un autre emploi.

À cet emploi, je fouille tous les bureaux possibles pour me trouver de l'argent pour aller au casino. Un soir, je trouve 100 \$ et immédiatement, je suis parti le jouer avec le même résultat. Du fait même, je quitte mon emploi pour me protéger de moi-même.

Je suis dans un bas-fond incroyable et je suis incapable de m'en sortir. Je n'ai aucun espoir et le ressentiment que je me fais vivre est très sévère. Je me hais à un point tel que je ne peux vous le décrire tellement c'est puissant en moi.

Je discute avec une intervenante de la maison et je lui raconte tout ce que je vis en ce moment, et je dis bien tout. Eux ils ont très peur que je me suicide à cause que je leur dis que j'ai le goût de mourir. Alors, je me risque à m'ouvrir dans le but de peut-être me sentir un peu mieux par après et pour voir une petite lueur d'espoir.

Le lendemain matin, je suis convoqué dans le bureau pour me faire dire qu'ils me mettent dehors, compte tenu des vols que j'ai commis et du fait qu'ils ne peuvent risquer de briser l'image de la maison advenant la visite des policiers.

Croyez-moi, je tombe en réaction face à leur décision et en plus, c'est une femme qui me dit tout ça. C'est cette même femme qui m'a demandé de m'ouvrir à elle. OUF !

La frustration est élevée en moi. Je deviens encore plus intraitable envers qui que ce soit. En plus, cette dame me dit que c'est bien que je me sois ouvert à elle, mais que je devrais assumer ce que je dis, et à qui je le dis.

Encore une fois, je me retrouve à la case départ, complètement frustré prêt à sauter dans le visage de n'importe qui.

Sans moyen, j'appelle mon ami JAG et je lui raconte l'histoire en général pour qu'il me donne encore quelques jours chez lui.

Je continue à bien descendre la pente aux enfers et croyez-moi, je ne manque pas mon coup. Frustré comme vingt personnes en même temps, je ne veux rien savoir de personne.

Un soir, j'ai le goût de parler avec Mélanie. J'ai vraiment envie de la démolir au téléphone et en plus, je viens de perdre la totalité de mon chômage dans les machines vidéo pokers.

J'appelle Mélanie et quand je me mets à parler avec elle, mon idée change complètement. Tout à coup, Mélanie me dit plein d'affaires au niveau du cœur et elle y met beaucoup d'émotions.

Elle me dit que ça fait quatre jours consécutifs qu'elle consomme de la drogue et

qu'elle ne rentre pas travailler. Mélanie me dit aussi que je lui manque beaucoup et que malgré les apparences, je suis l'homme qu'elle a aimé le plus et que jamais elle n'avait vécu des moments comme nous avons vécu ensemble.

Mélanie rajoute que ça lui fait une peine inexplicable que nous nous soyons démolis ensemble et me souhaite vraiment que je m'en sorte. Mélanie poursuit en me disant qu'elle est très consciente qu'elle n'est vraiment pas prête à vivre une relation d'amour saine et que quoi que je pense, je suis l'homme qui lui a appris le plus sur l'amour et qu'elle m'en remercie beaucoup.

Sur le coup, j'ai l'idée que Mélanie sent sa mort et qu'elle veut régler ses affaires avant de mourir.

Elle continue en me disant qu'elle regrette d'avoir tant insisté à vouloir aller au casino avec moi et qu'elle aimerait avoir le même moment pour se reprendre avec l'expérience qu'elle sait aujourd'hui. Elle rajoute que peu importe ce que j'ai pu penser d'elle ou bien ce que je pense, Mélanie me dit que je suis son homme et je le serai toute sa vie. Nous avons discuté pendant une grosse heure pour finalement nous dire au revoir et de bien faire attention à nous.

Je ne sais pas comment réagir, toutefois, je sais que ce téléphone-là me fait un bien incalculable. Ce que je trouve le plus beau dans toute cette histoire, c'est que Mélanie, malgré son bas-fond, a encore la Foi et essaie de la transmettre pour me démontrer son amour à sa manière.

Ce n'est pas facile à ressentir et aussi super agréable, mais ça me fait revivre plein de souffrances. Par la suite, je retourne chez JAG, bien content de ne pas lui avoir donné l'heure !

Quelques jours plus tard, je vais faire un *meeting*. Encore une fois, mon ami vient de me dire de me trouver une place pour rester. Je suis incapable de rester dans la salle de réunion, je sors dehors pour fumer une cigarette. Je rencontre trois membres que je n'ai jamais vus. Ils m'invitent à aller prendre un café avec eux. Je leur dis que je n'ai aucun sou, mais ils persistent à vouloir que j'aie. Finalement, j'accepte. Deux femmes et un homme, trois thérapeutes.

Arrivés au restaurant, je bois mon café et je me mets à leur parler de ce que je vis. Ça fait une demi-heure que je parle et eux m'écoutent très attentivement sans m'interrompre.

Je continue à déballer mon contenu et à un moment donné, une des deux femmes me regarde droit dans les yeux, me met la main sur mon bras et me dit très

calmement, pendant que je sens sa douceur à travers sa main :

« Tu sais Marc, la vie veut que tu t'arrêtes et tu as deux choix. Sois que tu t'arrêtes toi-même ou bien c'est la vie elle-même qui va t'arrêter. Je te suggère de t'arrêter toi-même, car si c'est la vie, tu pourrais trouver le temps long. »

J'en ai la chair de poule quand elle me dit ces paroles-là. Je trouve qu'elle n'a pas tout à fait tort. La soirée se continue avec un autre café pour se terminer deux heures plus tard. Je m'en retourne avec des prises de conscience.

Le lendemain, je fais des démarches pour retourner en thérapie. Je finis par me trouver une place à St-Alphonse de Rodriguez, dans une semaine, un peu plus loin de Joliette. En plus, c'est la maison qui va venir me chercher chez JAG.

À vrai dire, j'aime mieux aller en thérapie que de coucher dehors. Et qui sait, ça va peut-être me faire du bien !

La même journée, je sors pour aller au dépanneur et je tombe face à face avec l'ex de Mélanie. Je parle avec lui de tout et de rien et il me vient une idée. Je me dis que je vais appeler Mélanie et je vais lui dire : *« J'ai vu ton ex et qu'il m'a tout avoué »*.

Cependant, je ne l'appelle que trois jours plus tard et quand elle répond, elle me reconnaît et elle est contente de me parler, moi aussi d'ailleurs. Parle parle, jase jase, un moment donné je lui dis que j'ai vu son ex-conjoint et Mélanie me dit qu'elle est au courant, car ils se sont parlé au téléphone. Je dis ceci à Mélanie : *« J'ai dit à ton ex, j'ai une question à te poser et je veux que tu me répondes très franchement »*. Il me dit oui et me demande ma question.

Je lui demande s'il a eu des relations sexuelles avec Mélanie pendant que je sortais avec elle. Je dis à Mélanie qu'il m'a répondu oui et instantanément, Mélanie me dit ceci : *« Tu vas voir, lui, quand je vais le revoir, il va avoir affaire à moi »*. Elle est toute frustrée de ça.

Par la suite, je lui dis la vérité en lui avouant que c'est moi qui a monté ce bateau pour que tu me confirmes que tu as bel et bien couché avec lui car je savais que tu l'avais fait. Mélanie me traite de *« crosseur »* et de manipulateur. Ça ne me dérange pas du tout les injures qu'elle me lance car je viens de la prendre à son propre jeu. Elle me raccroche la ligne au nez.

Même si je m'en doutais bien, ça fait toujours mal à entendre et je ne l'accepte pas. Je me rebelle davantage contre tout et croyez-moi, ma vie ne va pas très bien. Toute la semaine avant de rentrer en thérapie, je suis devenu complètement agressif

envers n'importe quoi et n'importe qui. J'ai de grosses pensées violentes et mon niveau de ressentiment est au top.

À travers cette folie, je prends une foule de prises de conscience concernant les deux thérapies que j'ai faites et ça me rentre dedans à fond. Aussi, j'ai 45 000 \$ de dettes. Je n'ai plus rien et plus de nom. Je ne vais nulle part.

En même temps, mon fils me revient à l'esprit, avec tous les manques que je lui ai fait subir pour avoir l'amour de Mélanie. Je sens mon intérieur déchirer tellement que ça me fait mal en dedans. Mes parents, mon emploi et tout ce que vous savez. Ouf! Je veux mourir, mais c'est la dure réalité que je refuse à assumer.

Vendredi le 28 mai, 13 heures. L'homme qui doit m'amener à la Villa de la Paix, à St-Alphonse de Rodriguez, est à la porte, mais moi je ne veux rien savoir de qui que ce soit. Je suis réticent mais je n'ai d'autre choix que de me rendre à la thérapie de trois mois.

J'ai un vide intérieur invivable et je n'arrive plus à trouver l'énergie de m'assumer moi-même. Je dois faire quelque chose. Alors, je prends mes effets personnels, je suis l'intervenant qui, en passant, est très gentil et très patient avec moi.

En chemin, je reste muet. Jusqu'au moment où le responsable m'adresse la parole. Là, j'en ai long à dire! Il m'écoute attentivement et affirme que je serai très bien à la maison, mais je suis sceptique à ce propos.

Arrivé à la Villa de la Paix, je dois passer à l'accueil afin de signer quelques papiers, de faire fouiller mes bagages au cas où j'entrerais de la drogue.

Les préposés me posent des questions auxquelles je réponds avec arrogance. Avec une agressivité soutenue, j'avoue les trouver «têteux» et les somme de bien vouloir se dépêcher car je pars m'enfermer dans ma chambre pour un temps indéterminé. J'exprime avoir l'intention de rédiger un livre et qu'il n'y a rien à soutirer de moi tant qu'il ne sera pas terminé. Par le fait même ils se rendent bien compte que tout ce que je souhaite, c'est d'avoir la paix...

La sainte paix! Alors ils font ce qu'ils ont à faire et me dictent les règlements de la maison. Ils m'informent des privilèges auxquels j'ai droit et me donnent le numéro de ma chambre. Je me dirige sans plus attendre, question de relaxer un peu.

Cependant trois autres résidents occupent déjà la chambre, ce qui me déplaît d'autant plus que je pensais être seul dans ma chambre. Par conséquent, je passe la fin de semaine à ne parler pratiquement à personne et à me demander ce que je fais là.

Chapitre 13

Début de la thérapie.

Lundi matin, 8h30. Nous sommes tous convoqués pour une première réunion. Aussitôt que débute l'intervenant, je lui lance que je ne veux rien entendre de ce qu'il a à dire.

Ce qui fait qu'il m'exclut de la rencontre et me dit de me rendre au bureau, ce à quoi je réponds que c'est dans ma chambre que je vais, pas ailleurs. « *Pis ferme là!* », que je rajoute avant de m'éclipser.

Ainsi donc, me voici dans mes quartiers, frustré, à me dire que c'est une « *maison de fous icitte* ». Je reste allongé sur mon lit une bonne demi-heure. Tout à coup me vient l'envie pressante de me remettre à l'écriture de ce livre.

Aussitôt, je me rends au bureau d'accueil et je demande un crayon avec beaucoup de feuilles. Je peux vous affirmer que de retour à la chambre, les phrases fusent et les pages s'accumulent à un rythme fou.

Ce faisant, je revis toutes sortes d'émotions, bonnes et mauvaises. Il y a des moments où je pleure, d'autres où je vis frustration et colère, ou encore, j'expérimente les remords et les regrets. Mais le plus beau, c'est que je me libère de ce que je ressens, car ça devient un très gros fardeau à porter. À cette allure, j'ai déjà 326 pages d'écrites au bout de trois semaines.

Pendant ce temps, mon fils me manque énormément. Je veux le voir, mais nous ne pouvons sortir qu'à la sixième semaine. Je leur fais la demande d'aller le voir en soulignant que je me fous carrément de leurs règlements et qu'ils le veulent ou non, je sortirai.

À ma surprise, les intervenants trouvent l'idée excellente et m'accordent le droit d'aller au Lac-Mégantic. En fait, ils m'avancent même l'argent pour le billet d'autobus aller-retour.

Ceci fait, je me rends voir Mattieu et nous passons ensemble deux jours exceptionnels. Du même coup, je vois ma famille et tous m'encouragent à ne pas lâcher. C'est ce qui fait qu'au retour, je décide de m'impliquer dans la thérapie. J'ai envie de comprendre certaines choses et je souhaite réellement m'en sortir, quoique je sois toujours frustré et que je ne m'en cache pas. En ce sens, je m'exprime chaque fois que quelque chose ne fait pas mon affaire. J'ai compris que je dois dire ce que je pense et ne rien garder en dedans, même si ça ne sort pas toujours de la bonne façon. Je suis loin d'être facile à vivre.

Ainsi, tranquillement, j'apprends à recevoir l'amour des gens. Même que plusieurs me disent que je leur fais du bien. Bien entendu, je n'en crois rien. Pourtant, l'amitié de ces personnes commence à porter fruit au fond de moi, très profond, car l'amour, vous comprenez, je commence à l'avoir loin où vous savez...

Très difficile de me faire croire quoi que ce soit.

À un moment donné, je me mets à parler avec Ronald, un intervenant. Un de ces bons messieurs d'un certain âge avec bien du vécu et beaucoup de sagesse, qui sait s'y prendre avec moi.

Je lui parle de mon père qui me donne beaucoup d'affection et d'accueil quoique je lui en ai fait baver. Suite à quoi l'homme me présente le livre *Le Prodigue* en me suggérant fortement de le lire, que ça me fera le plus grand bien car j'y comprendrai bien des choses. Il m'invite aussi à venir le voir pour me faire expliquer les parties du livre que je ne comprends pas, advenant le cas. J'aime son approche.

Ceci fait, je me dirige à ma chambre afin de commencer ma lecture. Pendant que je lis, je me libère de quelques souffrances par la voie des larmes, car je me retrouve dans cette histoire.

Je me revois avec mon père ça m'est réellement bénéfique. En fait, plus j'avance dans le récit, plus certaines périodes de ma vie s'éclaircissent et mieux je me sens. Peu à peu, je fais la lumière sur certaines de mes erreurs dans ma relation avec Mélanie. Inconsciemment, il se fait une ouverture dans mon for intérieur qui rend possible l'amour et qui referme mes impulsions à me faire du mal.

Quand je parle d'amour, il faut bien s'entendre sur le fait que c'est l'amitié, car le reste, je n'y crois plus

J'en viens à me dire que ce n'est pas l'enfant qui est prodigue, mais bien le père. L'amour d'un père à l'égard de son fils ne peut être que l'adoration du père céleste.

Je trouve ça symbolique.

Suite à cette superbe lecture, je commence à entretenir de bonnes relations avec certains résidents, à embarquer plus à fond dans la thérapie.

De voir l'amour inconditionnel du père envers son fils dans *Le Prodiges*, ça me fait prendre conscience que le mien me l'a fait vivre à ce niveau là.

À la *Villa de la Paix*, nous avons souvent des temps libres avec accès au lac où nous nous baignons, mes confrères et moi. C'est très agréable, car nous pouvons alors parler des vraies affaires. Tranquillement, je m'aperçois que je me détache de Mélanie. J'ai même commencé à prier pour qu'elle s'en sorte.

Ce simple fait démontre qu'il se passe en moi une transformation positive qui me redonne goût à la vie. Par contre, j'ai une grosse difficulté avec les femmes en général.

Chaque jour de la thérapie, nous avons un *meeting*, soit pour alcooliques ou pour toxicomanes, ce qui me remet graduellement en contact avec le mode de vie des 12 étapes. Pourtant, je trouve qu'ils devraient aborder le problème du jeu compulsif. Le fait qu'ils ne le fassent pas me laisse un goût amer.

Suivant cette pensée, je me jure d'aider les gens qui ont ce grave problème de jeu un jour. L'idée mijote dans mon esprit, ce qui ne fait qu'ajouter à mon désir de voir mon livre sur le marché pour venir en aide aux joueurs et joueuses.

Changement de sujet, je n'ai plus d'assurance emploi et je dois me tourner vers l'aide sociale qui me donne 590 \$ par mois. La thérapie m'en coûte 550 \$ par mois et la balance sert à mes petites dépenses personnelles. De temps en temps, j'achète des billets de loterie, au cas où je gagnerais.

En mai dernier, avant de partir, j'avais fait les démarches pour faire retarder mon cours de camionneur jusqu'à la fin de la thérapie. Ainsi, j'aurai un but quand je sortirai, soit d'avoir une nouvelle profession.

J'envisage aussi la possibilité de retourner aux études afin d'obtenir un diplôme en toxicomanie, mais je n'en suis pas encore certain.

En ce qui concerne mes émotions, ma culpabilité a un peu diminué, mais elle est toujours très présente face à mes parents et à mon fils. À mon égard, j'ai encore beaucoup de remords, mais je réussis à vivre tant bien que mal. Il faut tout de même que je trouve une solution pour me libérer. Solution que je n'ai pas encore trouvée. Je dois vous dire qu'en apparence, je vais mieux, mais à l'intérieur de moi c'est toute une autre histoire.

Chapitre 14

Mon père continue de m'épater.

Mi-juillet, presque deux mois de thérapie. À ce moment, nous bénéficions d'une semaine et demie de sortie.

À cet effet, j'ai prévu une semaine de pêche avec mes parents mais je n'ai pas encore payé ma part. Par contre, j'ai laissé 200 \$ à un ami afin de ne pas le dépenser.

Quand vient le temps de récupérer mon argent, il n'en reste que 75 \$. Ça me dérange, mais ayant des dettes envers ce même ami, il a dû se payer lui-même pour arriver dans son budget. Déçu de ce contre temps, je pars pour Lac-Mégantic après avoir obtenu la permission des intervenants, avec une autre avance pour l'autobus pour que je passe la fin de semaine avec mon fils.

C'est le temps comme jamais de renouer avec lui ainsi qu'avec mes parents. Je me porte mieux et je reprends vraiment goût à la vie «rationnellement».

Pendant ces deux jours, Mattieu et moi vivons de plus en plus de moments merveilleux ensemble. Il m'aime sans condition. Par contre, j'ai de la difficulté à me pardonner certains agissements, ce qui me nuira plus tard, mais je n'en suis pas conscient

En ce sens, je parle longuement avec ma mère de mon expérience en thérapie. Elle m'informe que mon père a à me parler et elle s'organise pour que samedi nous soupions seuls, mon père et moi.

En ce qui me concerne, j'aimerais bien rembourser mes parents mais je suis très conscient que pour le moment, je ne peux rien faire et ça me fait souffrir énormément. Je me tape encore sur la tête et je crains cette rencontre, même si mes parents semblent bien me comprendre et m'accueillent toujours exceptionnellement.

Dans l'après-midi, mon fils et moi rendons visite à mon frère pour tenter un premier contact. Pour sa part, il a toujours du mal à accepter la situation dans laquelle j'ai entraîné mes parents et il se met à m'expliquer ce qu'il en pense.

Cependant, il n'est pas question que je me laisse démolir plus que je le suis. Il est au courant que mon père et moi devons souper ensemble. Nous discutons du sujet et il me dit ceci :

— Je vais te dire Marc, je ne trouve pas ça ben correct ce que tu as fait.

— J'avoue, mais au fond, ce n'est pas de tes affaires ce qui se passe avec p'pa pis m'man. Mais tu sais, j'te comprends pareil, mais je ne peux pas faire grand chose de plus pour l'instant.

— Ouais ! J'te dis qu'y faut être intelligent, hein, pour rester à Montréal avec ton histoire !

— J viens de te dire que ça ne te regarde pas. Pis, as-tu pensé comment je me sens jugé. Mais ça, je ne l'accepte pas de ta part.

— OK mais tu vas voir que tu vas te faire parler dans le casque toute à l'heure.

— Premièrement mon frère, t'es pas plus à l'abri que personne de ce qui m'est arrivé. Pis deuxièmement, j'te souhaite un jour de connaître p'pa comme moi je le connais, car tu es ben loin de savoir quel bon bonhomme c'est.

— Ah ouais...

— Oui, pis si tu prenais le temps, tu verrais qu'il est extraordinaire pis plein d'amour que tu ne peux pas t'imaginer...Pis si j'peux te donner un conseil, ne perds pas ton temps parce qu'un jour il va mourir pis tu vas avoir manqué le bateau. Penses-y bien !

Là-dessus, je le quitte afin de retourner à la maison, déçu de ma relation avec mon frère.

Aussitôt arrivés, ma mère emmène Mattieu souper chez ma sœur. Ainsi, nous voilà, mon père et moi, à manger sans dire un mot, nous regardant à peine. Pour ma part, je suis nerveux et timide. Pour mon père, je ne sais pas trop ce qui mijote dans sa tête. Le repas terminé, nous ramassons la vaisselle.

Ensuite, je reste assis à la table tandis qu'il s'installe dans son fauteuil habituel dans le salon. Nous sommes tous les deux muets. Jusqu'à ce qu'il brise la glace :

— Euh...t'avais pas à m'parler ?

— Hein ! Ce n'est pas toé qui avait affaire à moi ?

Et la conversation est ainsi entamée.

— Ta mère m'a dit que tu penses retourner à l'école...

— Ben tu sais, si j'y vais, je ne pourrai pas payer ce que je te dois.

— Écoute, Marc. Ta mère pis moi, nous avons figuré payer la dette jusqu'en novembre 2001. Un coup tout payé, ils nous restent plus grand-chose, mais nous

mangeons bien. Mais si nous voulons un plus, nous ne pouvons pas nous le permettre.

Ouf! De voir mon père et ma mère se priver par ma faute me fait mal au cœur. Il se prépare même à retourner jouer de la musique dans les bars, ce qu'il a fait pendant 35 ans, afin d'avoir un revenu supplémentaire. Bien évidemment, je n'accepte pas ce fait et je lui dis ce que j'en pense. Ce à quoi il répond :

— Si je refais de la musique, bien, c'est mon choix, pas le tien. Pis dis-toi que ce n'est pas de ta faute si je retourne jouer, OK. L'important, c'est que tu te sortes de tes problèmes une fois pour toutes. Le reste, nous allons nous en occuper nous autres.

Ébahi, je dis :

— Es-tu viré fou p'pa ?

— Non.

— Ben d'abord, où c'est que tu prends ça, ces histoires-là ? Certainement pas dans le *Reader Digest* !

Je suis franchement épaté ! De plus, il me dit que c'est la vie elle-même qui l'a mené à cette façon d'aborder les choses :

— Tu sais Marc, va bien falloir que tu commences à t'aimer un peu plus hein ?

— Ouais, mais... comment on fait ça s'aimer ?

— J'vais t'donner un exemple ben banal. Pour le souper, t'as pris deux assiettes de pudding chômeur... Pis tu l'as trouvé bon, hein ?

— Mets-en.

— Bon, c'est aussi simple que ça. Se donner des petits bonheurs et de s'aimer, c'est de se donner de l'amour.

Et voilà ! Il a encore trouvé une manière extraordinaire de me déculpabiliser et de me remonter le moral dans une simplicité déconcertante. Étant donné que l'harmonie s'installe entre nous, je me risque à lui parler du 125 \$ qu'il me manque pour le voyage de pêche dans le Parc des Laurentides. Je lui ai demandé de les avancer jusqu'à la rentrée des impôts que j'ai adressés à leur domicile pour les besoins de la cause. Sur ce, il m'exprime ne pas en avoir beaucoup lui non plus, mais accepte de m'aider malgré tout.

Encore aujourd'hui, je trouve son geste incroyablement généreux. Il me démontre un amour sans borne. Je ne peux vous expliquer non plus tout le bien que ça me procure. J'ai du mal à me sentir digne de tant de bonté.

En ce sens, je ne lâche pas prise sur ma décision de leur rendre au centuple ma dette envers eux. La conversation continue. Nous discutons des vraies affaires et de ce que je vis en thérapie. C'est dans cette ambiance de complicité que nous partons lundi matin, pour la semaine de pêche, accompagnés par ma mère, mon oncle et sa femme.

Il me serait impossible de vous exprimer toute l'ampleur de cette semaine extraordinaire, cependant, je peux vous affirmer qu'il se vit des moments sans pareil, remarquables, en famille en plus du paysage grandiose.

L'évolution de mes parents dans cette situation est remarquable. De donner tant d'amour à un fils qui ne se sent pas digne de le recevoir rejoint une partie de l'histoire du livre *Le Prodigue*. Mais voilà que toute bonne chose a une fin et nous entreprenons le voyage du retour rempli de souvenirs inoubliables.

À Mégantic, je passe les deux derniers jours en compagnie de mon fils pour repartir à St-Alphonse de Rodriguez, lundi, le cœur gonflé de bonheur et d'espoir, prêt à continuer ma route.

Épilogue

Durant cette même fin de semaine précédant mon retour en thérapie, j'écris une lettre à mes parents, les remerciant de tout ce qu'ils ont fait pour moi. Leur laissant savoir que tout au long de ma déchéance, leur amour inconditionnel a été une source de survie essentielle et qu'un rejet de leur part aurait assurément causé ma perte.

De plus, j'y écris qu'à mes yeux, rares sont ceux qui peuvent se vanter d'avoir accompli un tel cheminement intérieur.

Je consacre aussi une partie de la lettre à ma mère seulement, lui accordant mon pardon suite à nos expériences difficiles ensemble. Enfin, je leur dis que je les aime énormément.

Sur le coup, je me crois sincère envers ma mère mais je réalise maintenant qu'un tel pardon ne peut se faire adéquatement au niveau rationnel. Il faut plutôt que ça vienne de l'intérieur, ce qui est la vie même.

Tout compte fait, je suis très content de mon séjour avec mon fils et avec mes parents, et dans l'autobus je revis les moments les plus merveilleux. Je me permets même de pleurer ma joie tant je suis profondément touché et je me sens libéré d'un fardeau de plus.

J'arrive en fin en thérapie et croyez-moi sur parole, je ne me gêne pas de raconter avec beaucoup d'émotions ce que j'ai vécu à ceux qui me demandent comment s'est déroulé mon séjour. Ce faisant, je me rends compte que cela affecte certains résidents car tous n'ont pas le même privilège.

Ainsi, je réalise que je suis extrêmement privilégié d'avoir vécu de telles expériences avec mes proches. Dans ce contexte, je décide donc que deux mois de thérapie plutôt que trois, c'est tout ce dont j'ai besoin puisque je semble avoir atteint mes buts.

Alors, je quitterai la *Villa de la Paix* à la fin du mois pour repartir à neuf, aller de l'avant en ce qui concerne mon retour aux études et mon cours de camionneur. Pour m'aider, un ami de Montréal m'offre d'aller habiter chez lui un bout de temps, question de me donner une chance de bien commencer ma nouvelle vie. Je me sens prêt à tout, motivé à me reprendre en main.

J'ai plein d'idées constructives en tête, dont celle de finaliser ce livre et de le mettre sur le marché. Il me reste donc une semaine à suivre la thérapie, semaine pendant laquelle je participe entièrement aux activités et je développe des amitiés durables avec certains de mes confrères.

Enfin, c'est le moment du grand départ. Le temps est venu de voler de mes propres ailes. Nous sommes le 26 juillet 1997 et je me sens mieux.

Malgré toutes mes intentions et mes beaux buts, malgré la thérapie, malgré tout ce que mes parents m'ont donné, malgré ma relation avec mon fils et tout ce que vous savez, quand il reste un fond de haine, de rejet, de honte, de culpabilité et de ne pas se sentir digne d'amour, bien souvent mon égo me fait croire toutes sortes de choses, mais pas toujours les bonnes !

Aussi, je tiens à vous dire que je ne suis pas plus un gros joueur en raison de mes mises élevées. Ma souffrance n'est pas plus intense que la personne qui vient de perdre sa paye au jeu pour X nombre de fois, ou de perdre son chèque de chômage, d'aide sociale, de pension, les derniers 10 dollars pour faire manger les enfants qui trop souvent se retrouvent dans les machines ou toutes autres façons de jouer. Nous jouons avec le portefeuille que nous avons. La désolation est aussi grande sinon plus.

Donc inutile de comparer, c'est une perte de temps. Aussi, il existe une loi non écrite et plusieurs se font malheureusement avoir: c'est la chance du débutant. Souvent, à leur première tentative, la personne gagne et elle a investi très peu d'argent. Dans un tourment, elle repense qu'elle a gagnée et retourne jouer sans obtenir le même résultat. Si elle persiste à jouer, la personne se met en situation de vulnérabilité et le danger est près. « *Insidieux !* »

C'est bien beau d'admettre mon impuissance face au jeu et d'avoir toutes les meilleures intentions au monde, toutefois, quand celle-ci n'est pas acceptée, tôt ou tard, ça nous rattrape, et dans mon cas, ça va me rattraper. À suivre dans le *TOME 2. La Suite.*

Poème

À l'aube de ma vie,
l'amour m'ouvre la voie de la destruction.
L'abondance, celle de l'impulsion maladive
Me laissant mortifié, sans foi ni loi,
À errer au coeur de l'Ouragan.
Confronté à la déchéance absolue
J'ai foulé les bas-fonds infernaux
À m'en fendre l'âme.
En pleine dégénérescence
J'ai repoussé À bout de bras
Chaque lueur salvatrice
Sonnant à ma porte.
M'essoufflant à l'éteindre...
Et maintenant,
Que reste-t-il de l'être affaîssé ?
Rien de moins qu'un homme
Qui se bat continuellement
Armé de la force gargantuesque
De celui qui a bu à la coupe de Malin.
Et qui cherche, La mort dans l'âme,
À s'en exorciser...

H. Normandeau

Note de l'auteur

Le but principal de tout ce livre est de démontrer jusqu'à quel point la dépendance affective et le jeu compulsif peut-être extrêmement dangereux et parfois mortel. Aussi, pour aider des gens dans le problème. Ici, je dois vous avouer que j'ai écrit tome 1 et 2 en même temps. Autre chose, quand j'ai quitté la mère de mon fils, je me suis promis dans mon cœur que cette fois-ci je m'engage à fond, quoi qu'il arrive.

Aussi maladroitement, j'ai crié ma très grande pauvreté d'âme de toutes les façons. Je devrais comprendre que ça commence par en dedans ! « *Heureux les pas capables humbles* » car le royaume est à vous ! ». Citation d'une des sessions de M. Alain Dumont, personnage majeur du tome 3. *Faut bien comprendre ici.*

Je ne suis dans la Bible et je suis en cheminement depuis l'âge de 15 ans. Mélanie a été un élément déclencheur à mon désir si grand mais inconscient de Devenir. C'est-à-dire, mon manque d'être. Mais avant, je me dois de trouver ce qui ne fonctionne pas dans ma personne. Ça n'a pas rapport à l'amour pour Mélanie. En fait, mon manque d'être m'a apporté exactement ce que j'avais de besoin, c'est-à-dire, de descendre au fond de moi. Ma souffrance est la réticence d'y aller. Les phrases que nous répétions se passaient en partie rationnellement. Toutefois, on y croyait. Ça ne veut pas dire que nous n'étions pas sincères, au contraire. Si je n'ai pas écrit mes conclusions dans le Tome 1, c'est tout simplement que je n'ai pas fini de vivre mes expériences terrifiantes face au jeu et à ses dures conséquences. Même à ça, je ne veux pas en parler dans ce tome, car je garde le tout pour la fin.

Dans le *Tome 2 : la Suite*, vous verrez que je suis allé loin dans la démence avant de commencer à capituler et à vraiment me prendre en main. Entre les deux, je serai en constance dans les bas-fonds, fidèles à moi-même.

Par contre, dans le *Tome 3 La Renaissance*, je vais vous expliquer toutes mes prises de conscience et miracles, ainsi que l'espoir retrouvé à travers mon relèvement. *Mais aussi, je découvrirai le silence de l'être !*

Vous vous rendrez compte qu'un tel bas-fond est très révélateur et qu'à travers toutes mes expériences face au jeu et mes relations affectives, si je ne suis pas protégé par une force plus forte que toute aide humaine, je ne serais plus de ce monde.

De l'espoir pour s'en sortir, il y en a pour les joueurs aux prises avec ce fléau, mais aussi pour les conjoints et conjointes, ainsi que pour les enfants.

Vous allez être en mesure de lire et de constater dans le *Tome 3* un relèvement tout à fait particulier. Rien de moins.

Bien entendu, en écrivant ce livre, je me suis probablement sauvé la vie tout en transmettant un message d'espoir pour tous ceux et celles qui sont aux prises avec cette dangereuse maladie. Si vous ne croyiez pas que c'est une maladie, je vous suggère d'aller à la source pour vous le faire expliquer.

Ce qui peut être très favorable pour la compréhension, être plus aidant et conscient. Nous faire dire que nous n'avons pas de volonté ou bien de nous faire dire toutes sortes de moralisation ne donne absolument rien. Ce n'est pas un manque de volonté. Tout le monde connaît la solution mais en fait personne n'est capable de mettre eux-mêmes les dires en pratique.

Le jeu n'est qu'en fait l'effet d'un mal intérieur, que la pointe de l'iceberg. Signe évident qu'il y a assurément problème non résolu. Bien avant de jouer, j'étais accablé de plusieurs blessures non réglées et je ne comprenais pas.

Le jeu compulsif est en train de détruire plusieurs centaines de milliers de vies et de familles, et je crois fortement qu'à travers mon expérience je peux aider d'autres joueurs atteints de la même maladie qui m'habite. J'ai l'intention de faire beaucoup plus pour venir en aide à ces gens en détresse. Tout commence par l'abstinence. *« Nous ne devons pas penser qu'il y aura guérison. Toutefois, un rétablissement « rétablir les faits de ma vie » peut effectivement se vivre, et ce, en permanence avec un désir soutenu. »*

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, mon expérience n'est pas la seule du genre où plusieurs descendent la pente à une vitesse phénoménale. Il faut à tout prix que les gens sachent qu'ils peuvent s'en sortir une fois pour toutes et qu'ils peuvent continuer à vivre leur vie sainement. Vivre une fois pour tout le bonheur qui se définit par des satisfactions intérieures. La prévention ne peut pas nuire.

Je ne vous dirai pas que mon relèvement est toujours facile, mais il est beaucoup plus facile que de me détruire comme je l'ai fait. Je peux vous dire que depuis que j'ai exploré le domaine du «*silence intérieur*», tout a changé.

Pour en arriver à ce stade, je me devais de faire la chose la plus difficile à faire, c'est-à-dire de m'aimer, mais pour le vrai. Combien de décennies cela va me prendre pour y parvenir ?

«*Tout un contrat avec moi-même. Un vrai calvaire en soi.*»

Vous allez aussi voir dans le *Tome 2* que mon fils, ainsi que mes parents, me démontre tout leur amour. Ce qui m'est difficile à accepter, mais très bénéfique quelques mois plus tard voir... des années plus tard.

Quand le fruit est prêt, il tombe de l'arbre de lui-même car la nature est autonome. Avez-vous remarqué que dans la forêt, il y a plusieurs arbres. Ce à quoi je veux en venir c'est qu'ils sont tous indépendants l'un de l'autre.

Mais que je le veuille ou non, quand il reste un fond de haine, de rejet, de honte et ce sentiment de ne pas être digne d'amour, de culpabilité déroutante et encore plusieurs autres choses non réglées, le relèvement est plus difficile, voire impossible.

Pour finir, quand j'ai eu terminé le *Tome 1*, j'ai pleuré de joie, seul devant l'ordinateur tellement je me sentais fier d'avoir accompli ce beau défi de taille et d'avoir enfin, pour la première fois de toute ma vie, rendu à terme quelque chose que j'avais entrepris.

C'est une incroyable sensation à vivre intérieurement, d'autant plus que ce genre d'émotion était une première dans mon cas. Le gros lot ne m'a même pas donné un semblant de ce «*feeling*».

Pour toute personne qui est présentement dans la noirceur de cette terrible maladie, et non un manque de volonté, je veux personnellement vous dire que oui il y a de l'espoir de s'en sortir.

De nos jours, plusieurs jeunes sont aux prises avec cette problématique et ça reste encore un sujet tabou. C'est facile de juger les autres et de dire quoi faire, mais il y a une phrase qui me dit ceci : «*Tu es toi quand tu parles !*»

Je trouve dommage qu'il y a des gens qui vont carrément rejeter leur propre enfant. Un ego malade. Comme si ça excite les gens d'un équilibre parfait. Ça ne veut pas dire que certains n'ont pas raison. Nous devons inévitablement nous protéger. Il faut bien comprendre ici : *Protéger et rejeter, ce n'est pas la même définition.*

Je tiens à féliciter ceux qui encouragent, ceux qui écoute avec leurs oreilles, leurs cœurs et qui ne coupent surtout pas la parole. Prendre le temps donne des résultats. Cependant, les attentes sont souvent très déçues, car en réalité, nous cherchons à avoir le contrôle de leur propre réussite, à notre façon, et non pas à voir les résultats que la vie a décidés.

C'est pour moi le seul et unique moyen de vivre, c'est-à-dire, le chemin de *l'Humilité*. Pour revoir la lumière dans ma vie, il m'a fallu accepter de vouloir pratiquer l'humilité, et bien plus. Avec l'entêtement que j'ai, ça sera plus ardu et long.

Pour terminer, ceux qui se reconnaissent, qui souffrent présentement et que la lumière se fait rare dans leurs vies, persistez à trouver de l'aide et vous avez de grosses possibilités de vous en sortir. J'ai eu plusieurs diagnostics d'être une personne irrécupérable par les médecins, les intervenants et plusieurs autres.
« Ton cas, trop lourd me disaient-ils. »

Pour le moment, j'arrête, car il y en a beaucoup à dire et je vous laisse le découvrir dans les tomes suivants.

« Je vous rappelle que nous sommes dans les années 1994-1997. »

JE VOUS DIS UN TRÈS GRAND MERCI À TOUS.

Marc Fortin

Auteur à compte d'auteur.

Biographie de l'auteur

Né en Estrie en 1962, au Lac-Mégantic qui est à 100 kilomètres de Sherbrooke, Marc Fortin est le quatrième de cinq enfants. Fils d'un père absent vu son travail et vu qu'il joue de la musique les fins de semaine. D'une mère débordée avec ses cinq enfants, son travail, voir à tous leurs besoins et elle fait des migraines à répétition.

Rejeté à bas âge, il vivra dans la peur, la violence et les abus. Il bégaiera jusqu'à l'âge de 15 ans, n'étant pas capable de s'exprimer.

À six ans, il fait son premier pari dans une colonie de vacances et il gagne. Par le fait même, il devient instantanément joueur à problème.

À l'école, il est ni premier ni dernier. Il est hyperactif et dysfonctionnel. Les directeurs et les professeurs diront à ses parents qu'il n'est pas normal. Il devra donc consulter des psychiatres et autres médecins. Résultat: Qi plus élevé que la moyenne et les spécialistes ne comprennent pas le comment du pourquoi.

Il finira par obtenir son diplôme de soudeur assembleur ainsi que ses licences de camionneur. Il entame sa vie de rebelle à 13 ans. À l'âge de quinze ans, déscolarisé, il rencontre un intervenant des services sociaux lui promettant qu'il retournera chez lui après avoir passé les trois mois de l'été dans un centre jeunesse. Son séjour durera deux ans et demi. Il en sortira frustrer, ayant perdu toute confiance en les êtres humains et en la vie.

Il se met à consommer, tous les jours, tout ce qu'il lui procure un effet et il joue tant qu'il le peut. Souffrant de dépendance affective sans le savoir, il aura des relations assez houleuses et difficiles.

À 20 ans, il a déjà deux thérapies à son actif. Il devient père, à l'âge de 29 ans, d'un garçon. Il mènera une vie complètement désordonnée qu'il imposera à son entourage et vivra des bas-fonds infernaux. Les idées suicidaires seront présentes une bonne partie de sa vie.

À 34 ans, il gagne à la loterie le jour de son anniversaire. À partir de sa relation affective difficile, il ne sera plus le même homme et son mal intérieur s'accentuera.

Il perd la foi et fait tout pour se faire aimer. Il finira par vouloir mourir, mais ne passera pas aux actes. Il fera de la prison à quatre reprises pour comprendre que ce n'est pas sa place.

Les médecins feront un diagnostic d'une personne en dépression majeure avec une dysthymie chronique. Il peut se réveiller plusieurs fois dans la nuit en pleurs, sans pour autant savoir pourquoi, ainsi qu'en plein jour.

Ce n'est qu'en 2006 qu'il cessera de jouer, de boire, arrêtera les drogues et les médicaments. Sa vie a complètement changé. Il se tourne maintenant vers les gens dans le besoin. *« Ce qui est particulier, c'est la façon dont il a tout cessé. »*

Petite anecdote

Un jour se promenant en buvant sa bière en pleine rue, une dame et sa mère le voyant faire, la femme se lance dans les jugements en pointant la personne en s'exclamant : *« As-tu vu ça le vaurien l'autre bord de la rue, tout sale et le monde laisse faire ça. En tout cas, ce n'est pas moi qui vais l'aider et y peux bien crever. »*

Sa mère s'exclame : *« Le gars l'autre côté est mon fils et je ne veux plus jamais que tu parles encore comme ça de lui. »* Apparemment, dit de façon très directe, sa mère lui demande des excuses. La dame répond à sa requête pour ne plus jamais la revoir. En passant, ce sont des gens qui travaillaient pour les services sociaux.

REMERCIEMENTS

Je remercie mon Dieu d'amour de m'avoir donné la force d'écrire cette œuvre, de m'avoir inspiré à un point tel que mes idées se bouscullaient, que j'écrivais à toute allure sans pratiquement oublier aucun détail.

Jamais je n'aurais su rédiger ce livre dans les conditions physiques et mentales dans lesquelles je me trouvais sans son aide.

Même lorsque j'ai foutu le premier bout de manuscrit à la poubelle, Tu n'as fait qu'accroître mon désir d'écrire. Et j'ai compris, à ce moment-là, que les circonstances n'étaient pas propices puisque j'étais alors hanté par ma relation avec ma conjointe et que la liberté intérieure était inexistante.

Maintenant, je sais que Tu m'as choisi pour ce livre. Ce faisant, Tu me démontres que Tu as pour moi un plan bien défini. Et quand je pense que nous sommes des milliards sur cette terre et que c'est moi Tu as élu pour représenter ton œuvre, ça me fait chaud au cœur et ne fait que confirmer cette phrase que me disait mon père : *« Y'a un bon Dieu juste pour toi »*

Merci beaucoup Mon Dieu d'amour

Marc Fortin

La mort dans *l'âme*

TOME 1



De la dépendance affective malsaine prend flamme une très forte passion amoureuse qui se solde par la haine à l'état pur. Ressentiment maladif transféré dans le JEU COMPULSIF, ayant comme résultat désastreux l'impitoyable, l'indescriptible: de la souffrance à un point tel qu'elle me porte au plus profond de mon être vers LA MORT DANS L'ÂME.

Voici donc une histoire vraie dont l'intensité ne cesse d'augmenter au fil des pages. Le récit de ce qu'on pourrait qualifier de «VÉRITABLE OURAGAN HUMAIN ».



ISBN 978-2-9806333-5-5